

M U Z E U L B R U K E N T H A L

STUDII
18 ȘI
C O M U N I C Ă R I

ARHEOLOGIE — ISTORIE



Sibiu, 1974

STUDII ȘI COMUNICĂRI Nr. 18

COMITETUL DE REDACȚIE

IULIU PAUL (redactor responsabil)
THOMAS NÄGLER (redactor responsabil adjunct)
CAROL GÖLLNER (doctor-docent în științe istorice)
NICOLAE LUPU
NICOLAE NISTOR
MARIN PANAIT
ANAMARIA HALDNER (secretar de redacție)
ELENA ROMAN (secretar adjunct de redacție)

Orice corespondență referitoare la publicația **STUDII ȘI COMUNICARI** rugăm a se adresa: **MUZEUL BRUKENTHAL SIBIU**, Piața Republicii nr. 4—5.

Zuschriften bezüglich der Veröffentlichung **STUDII ȘI COMUNICARI** bitten wir an folgende Adresse zu richten: **MUZEUL BRUKENTHAL SIBIU**, Piața Republicii nr. 4—5.

COMITETUL PENTRU CULTURA ȘI EDUCAȚIA SOCIALISTĂ
AL JUDEȚULUI SIBIU

M U Z E U L B R U K E N T H A L S I B I U

STUDII
18 ȘI
COMUNICĂRI

ARHEOLOGIE-ISTORIE

SIBIU, 1974

S U M A R

SILVIA MARINESCU-BÎLCU, Contributions au problème de la genèse de la Culture Précucuteni	9
AL. POPA, IOAN AL. ALDEA, Colonia Aurelia Apulensis Chrysopolis	31
EUGEN CHIRILĂ, VIRGIL FENESAN, Der Münzhort von Frata, 11, Jh.	43
THOMAS NÄGLER Zum Gebrauch des Ausdrucks „terra deserta“ in einigen Urkun- den des 12.—13. Jahrhunderts	51
DOINA NÄGLER, Siebenbürgische Buchdrucker des 15.—16. Jahrhunderts im Ausland	61
I. H. CRIȘAN, Precizări în legătură cu descoperirile celtice de la Aiud	71
SEVER DUMITRAȘCU, GEORGE TOGAN, Cimitirul de la Boarta, „Pîriul Zăpozii- Soivan“	93
AL. POPA, IOAN AL. ALDEA, O nouă inscripție dedicată lui Liber Pater	109
VIORICA SINGEORZAN, ION BERCIU, Monede romane descoperite la cetatea dacică de la Căpîlna	115
ZAHARIE MILEA, Un monument epigrafic de la Potaissa	125
NICOLAE BRANGA, Două instrumente medicale din Apulum	131
EUGEN CHIRILĂ, Descoperiri monetare antice în Transilvania (IX)	135
I. I. RUSU, O nouă monografie despre Columna Traiană	141
GH. ANGHEL, O ștanță medievală pentru bătut monede descoperită în cetatea de la Pietra Craivii	151
ANAMARIA HALDNER, Aspecte locale ale altarului de la Boian	157
CAROL GÖLLNER, Răzvrățiri române și secuiești cu ocazia înființării graniței mili- tare în Transilvania (1763—1764)	169
NICOLAE NISTOR, Din trecutul scaunelor românești Săliște și Tâlmaciu	185
IACOB MARZA, Două scrisori despre Sibiu anului 1786	197
VASILE RADU, Mișcarea grevistă din Munții Apuseni din anii 1924—1925	207
I. SCURTU, Alegerile parlamentare din mai 1926	227
VASILE CIOBANU, Aspecte din lupta socială a țărănimii din județul Sibiu 1918—1928	243
MIHAI RACOVIȚAN, Curente și idei în problema agrară din România la sfîrșitul sec. XIX și începutul sec. XX	257
MARIN PANAIT, Țărănimea din județul Sibiu pe drumul socialismului	277

I N H A L T

SILVIA MARINESCU-BÎLCU, Contributions au problème de la genèse de la Culture Précucuteni	9
AL. POPA, IOAN AL. ALDEA, Colonia Aurelia Apulensis Chryso polis	31
EUGEN CHIRILĂ, VIRGIL FENESAN, Der Münzhort von Frata, 11. Jh.	43
THOMAS NÄGLER, Zum Gebrauch des Ausdrucks „Terra deserta“ in einigen Urkun- den des 12.—13. Jahrhunderts	51
DOINA NÄGLER, Siebenbürgische Buchdrucker des 15.—16. Jahrhunderts im Ausland	61
I. H. CRIȘAN, Erläuterungen zu den keltischen Ausgrabungen in Aiud	71
SEVER DUMITRAȘCU, GEORGE TOGAN, Der Friedhof von Boarta am Bach „Zăpозii-Șoivan“	93
AL. POPA, IOAN AL. ALDEA, Eine unbekannte, Liber Pater geweihte Inschrift	109
VIORICA SINGEORZAN, ION BERCIU, Römische Münzen aus den Ausgrabungen von Căpîlna	115
ZAHARIE MILEA, Ein epigraphisches Denkmal von Potaissa	125
NICOLAE BRANGA, Zwei ärztliche Instrumente aus Apulum	131
EUGEN CHIRILĂ, Antike Münzfunde in Siebenbürgen (IX)	135
I. I. RUSU, Eine neue Monographie über die Trajanssäule	141
CH. ANGHEL, Ein in der Burg Piatra Craivii entdeckter mittelalterlicher Prägstock	151
ANAMARIA HALDNER, Lokale Eigenheiten des Bonnesdorfer Altars	157
CAROL GÖLLNER, Erhebungen der Rumänen und Sekler bei der Errichtung der Militär- grenze in Siebenbürgen (1763—1764)	169
NICOLAE NISTOR, Aus der Vergangenheit der rumänischen Stühle Săliște und Tălmaciu	185
IACOB MARZA, Zwei Briefe über Sibiu im Jahr 1786	197
VASILE RADU, Die Streikbewegung im Apusenengebirge von 1924—1925	207
I. SCURTU, Die Parlamentswahlen im Mai 1926	227
VASILE CIOBANU, Über den sozialen Kampf der Bauern im Kreis Sibiu in den Jahren 1918—1928	243
MIHAI RACOVIȚAN, Strömungen und Ideen der Agrarfrage Rumäniens Ende des 19.—Anfang des 20. Jahrhunderts	257
MARIN PANAIT Die Bauernschaft des Kreises Sibiu auf dem Weg des Sozialismus	277

CONTRIBUTIONS AU PROBLÈME DE LA GENÈSE DE LA CULTURE PRÉCUCUTENI

SILVIA MARINESCU-BILCU

Le problème du début de la culture Précucuteni et surtout celui de l'appartenance à cette culture des sites de Traian-Dealul Viei et Larga Jijia on fait l'objet de longues controverses. Vu que ce dernier problème est intimement lié à celui début et des phases d'évolution de la culture en question, nous passerons d'abord en revue les opinions déjà expéimées à ce sujet.

Le premier auteur qui, dès 1954 (c'est-à-dire presque aussitôt après la première campagne de fouilles à Traian-Dealul Viei), a précisé qu'à la base de la culture Précucuteni se trouve la soi-disant culture de Zănești (nom donné au premier moment, pour éviter les confusions avec la station de Traian-Dealul Fîntînilor), dont les deux composants principaux sont la culture à céramique rubanée et la culture de Boian, a été Hortensia Dumitrescu¹. Le même auteur montrait que cette culture (c'est-à-dire la „culture de Zănești“) mérite une attention spéciale justement à cause du phénomène d'association et même de synthèse entre les deux cultures susmentionnées². La conclusion formulée par l'auteur précisait qu'à Traian-Dealul Viei il s'agit d'une culture résultée probablement d'une symbiose ethnique entre les tribus locales à céramique rubanée („Bandkeramik“) et celles de la culture de Boian, de Munténie, arrivées en Moldavie par un procesus de lente infil-

¹ H. Dumitrescu, *Şantierul arheologic Traian*, SCIV, 5, 1954, 1—2, p. 50—51.

² *Ibidem*.

tration. Le long de son évolution, sur ce fonds se sont greffés d'autres éléments provenant des cultures voisines, contemporaines et apparentées par leur origine³.

En 1957, H. Dumitrescu a repris, en le nuancant et en l'approfondissant, ce problème, dont les données essentielles restaient pourtant inchangées. A cette occasion, elle a renoncé à la dénomination de „culture de Zănești“, en précisant que ce qui a été découvert à Traian-Dealul Viei, c'est en fait la première phase de la culture Précucuteni⁴. Elle admettait même, dès ce moment, la possibilité de l'existence d'une phase de transition, représentée surtout entre le Siret et le Prut, à Larga Jijia et à Vlădeni, phase qui indiquerait l'expansion lente et progressive de la culture Précucuteni vers l'est, commencée vers la fin de la première phase de cette culture⁵. Cette expansion, écrivait encore le même auteur, est confirmée aussi par les découvertes faites par la regretée Tatiana Passek à Florești, sur la rivière du Răut, dans la RSS Moldave⁶. Nous nous contenterons pour le moment de souligner en passant la justesse de ces points de vue, bien qu'ils aient été contestés assez vivement par certains autres chercheurs.

En 1956⁷ et ensuite en 1957⁸ — en divisant la couche de Izvoare I en deux niveaux, Izvoare I 1 et Izvoare I 2—R. Vulpe attribuait le premier de ces niveaux (I 1) à la culture de Boian-Giulești et le deuxième (I 2) à la culture de Tripolie A. Il soulignait en même temps „l'individualité“ de ces deux cultures (Boian-Giulești et Tripolie A) ayant des caractéristiques et des aires de diffusion différentes. Tandis que la culture de Giulești aurait un caractère carpatodanubien, étant répandue vers l'ouest et le sud en Transylvanie et en Munténie, la culture de Tripolie A serait une culture carpatodnieproviennne diffusée vers l'est à partir de la Moldavie, jusqu'en Ukraine (URSS)⁹. Tout en parlant de deux zones culturelles distinctes, le même auteur acceptait l'idée de leur interférence sur le territoire de la Moldavie, car à côté des stations précucuténiennes contenant exclusivement de la céramique „Tripolie A“ (Mindrișca, Ciorani, Negrești) il existe aussi des établissements dans lesquels cette catégorie de poterie se retrouve à côté de celle à décor excisé, du type Boian-

³ Ibidem, p. 54—55.

⁴ H. Dumitrescu, *Contribuții la problema originii culturii Precucuteni*. SCIV, 8, 1957, 1—4, p. 65.

⁵ Ibidem, p. 59.

⁶ Ibidem.

⁷ R. Vulpe, *Problemele neoliticului carpatodnieprovienn, în lumina săpăturilor de la Izvoarele*, SCIV, 7, 1956, 1—2, p. 56.

⁸ R. Vulpe, *Izvoare. Săpăturile din 1936—1948*, București, 1957, p. 35.

⁹ Idem, *Problemele neoliticului...*, loc. cit., p. 59.

Giulești (Traian-Zănești, Trudești, Girovu, Tîrpești, Bogdănești, Larga, Vlădeni)¹⁰.

Eugen Comșa, en étudiant la phase de Giulești de la culture de Boian, attribuait à cette phase, outre la station de Traian-Dealul Viei, la station de Ruginești. En ce qui concerne les sites de Izvoare (I 1), Trudești, Larga Jijia, Vlădeni et Florești, il était d'avis qu'elles sont dues à l'évolution des tribus de la phase Giulești de la Moldavie entrées en contact avec des éléments étrangers¹¹. Il proposait de donner à cet aspect mixte le nom de „phase Larga Jijia“, à partir de laquelle se serait développée la „phase Izvoare“, connue à Izvoare I 2 et à Traian, qui conserve encore dans son décor toute une série d'éléments de la phase Giulești¹². Le même point de vue a été repris par cet auteur en 1960¹³, puis un peu modifié en 1965, quand il affirmait que „les ressemblances entre les communautés Boian de Transylvanie et celle de Moldavie seraient dues à leur parenté initiale“, tandis que les différences s'expliqueraient par le fait que „en Moldavie les communautés Boian ont rencontré à l'ouest de cette province les communautés appartenant à la culture à céramique rubanée évoluée“¹⁴.

A son tour, Tatiana Passek estimait que les stations de Zănești, Izvoare I 1, Vlădeni, Larga Jijia et Florești appartiennent à la culture de Boian-Giulești, tandis qu'elle attribuait à la culture de Tripolie A (=Précucuteni III, selon la terminologie roumaine), les stations de Izvoare I 2, Larga Jijia, Vlădeni, Mîndrișca, Traian, Lenkovți, Luka Vrublevețkaia etc.¹⁵. En 1962, T. Passek attribuait de même la couche supérieure de la station de Florești — couche semblable à celle de Larga Jijia — à la culture de Boian¹⁶. Ce même point de vue — selon lequel les tribus de la culture de Boian-Giulești avaient occupé aussi le territoire de la Moldavie — était partagé par

¹⁰ Ibidem, p. 60.

¹¹ E. Comșa, *Stadiul cercetărilor cu privire la faza Giulești a culturii Boian*, SCIV, 8, 1957, 1—4, p. 45. La station de Traian-Dealul Viei avait été rangée parmi les sites de la culture de Boian dès 1954 (cf. E. Comșa, *Considerații cu privire la evoluția culturii Boian*, SCIV, 5, 1954, 3—4, pp. 371, 388).

¹² Idem, *Stadiul cercetărilor...*, loc. cit. p. 46.

¹³ Idem, *Nouvelles données relatives à l'évolution des civilisations néolithiques sur le territoire de la Roumanie*, Nouvelles études d'histoire, 2, București, 1960, p. 13.

¹⁴ Idem, *Cultura Boian în Transilvania*, SCIV, 16, 1965, 4, p. 644.

¹⁵ T. P a s s e k, *Новые открытия на территории СССР и вопросы поздненеолитического култур Дунайско-Днепровского междуречья*. SA, 1958, 1, p. 28 et suiv.

¹⁶ Idem, *Relations entre l'Europe Occidentale et l'Europe Orientale à l'époque néolithique* (rapport présenté au VI^e Congrès International des sciences préhistoriques et protohistoriques, Rome, 1962), p. 8 et le tableau de la p. 15 du tirage à part.

J. Neustupný, qui admettait en même temps que la culture de Boian avait joué le rôle principal dans la formation de la culture Précucuteni¹⁷.

C'est juste à cette époque que parurent non seulement les études susmentionnées de H. Dumitrescu, mais aussi certaines études de Vladimir Dumitrescu et d'Alexandrina D. Alexandrescu.

Dans une série d'articles et d'études consacrés au complexe culturel de Cucuteni-Tripolie¹⁸, Vladimir Dumitrescu divisait pour la première fois la culture Précucuteni en trois phases d'évolution — Précucuteni I (documentée à Traian-Dealul Viei), Précucuteni II (Larga Jijia et Izvoare I 1) et Précucuteni III (illustrée surtout par les sites d'Izvoare I 2 et de Traian-Dealul Fântânilor)¹⁹. En même temps cet auteur précise que, bien que l'on ne puisse diviser la culture Précucuteni qu'en ces trois phases, il existe des sites qui se situent à cheval sur deux phases, ce qui prouve encore une fois la continuité organique entre celles-ci²⁰. Il explique les ressemblances entre la céramique de Traian-Dealul Viei et la poterie de Munténie (la technique du décor excisé et certains motifs ornementaux) par l'influence de la culture de Boian-Giulești. En Moldavie cette dernière a rencontré les tribus de la culture à céramique rubanée, arrivées bien plus tôt dans cette province des territoires situés au nord de l'arc carpatique, auxquelles elle a emprunté certains éléments; leur synthèse est représentée par les caractères propres de la phase Précucuteni I²¹.

Toutefois, I. Nestor, dans une note au chapitre consacré par Vladimir Dumitrescu à la culture de Cucuteni dans le I^{er} volume de *Istoria României*, a tenu à souligner que l'attribution de la station de Traian-Dealul Viei à la culture Précucuteni n'est pas acceptée par d'autres chercheurs, qui assignent cette station à la culture de Boian-Leț (Boian II)²². Depuis lors, I. Nestor n'a plus abordé ce problème.

Les stations de Traian-Dealul Viei et de Larga Jijia ont été considérées par D. Berciu comme représentant la culture de Boian: le début de la première se situerait pendant la phase Boian II et celui de l'autre pendant la phase Boian III; cet aspect se serait continué en Moldavie jusqu'au niveau de

¹⁷ J. Neustupný, *Neue Beiträge zum Neolithikum Rumäniens*, Slov. Arch. 6, 1958, 2, p. 261.

¹⁸ Vladimir Dumitrescu, *La civilisation de Cucuteni*, Berichten van de rijksdienst voor het oudheidkundig bodemonderzoek, 1959, p. 12—14; idem, *Complexul cultural Cucuteni*, *Istoria României*, I, 1960, idem, *Originea și evoluția culturii Cucuteni—Tripolie*, I—II, SCIV, 14, 1963, 1 et 2, p. 53—61, et 285—308.

¹⁹ Idem, *La civilisation ... loc. cit.*, p. 12.

²⁰ Idem, *Originea și evoluția ... loc. cit.*, p. 57.

²¹ V. plus haut, note no 19.

²² *Istoria României*, I, 1960, p. 60.

la phase Boian V. C'est seulement à partir d'un moment qui correspondrait à la fin de la phase Boian IV et à la phase Boian V que D. Berciu admet l'existence d'une synthèse vers la culture Précucuteni, pour laquelle il indique cependant (voir aussi son tableau chronologique) trois phases de développement.²³ Selon le même auteur, la culture Précucuteni proprement dite ne serait née, en Moldavie, qu'à partir d'un horizon correspondant à la phase Boian Vb, malgré la persistance dans la structure de la phase Précucuteni I d'éléments tardifs Boian assez bien marqués²⁴. Tout en soulignant que les matériaux de Zănești et de Larga Jijia sont hétérogènes (et par conséquent ne peuvent constituer des complexes unitaires), D. Berciu affirme qu'il existe au moins trois „horizons“ dans chacune de ces deux stations et en conclut qu'un passage gradué vers la culture Précucuteni n'avait commencé en Moldavie qu'à partir du niveau Boian IV de Munténie²⁵. En ce qui concerne les motifs auxquels serait due l'évolution différente de la culture de Boian en Moldavie, le même auteur écrit textuellement: „Les circonstances historiques d'ordre général et les conditions géographiques particulières de l'aire précucutenienne-tripolienne, ainsi que les cartes synchrones des alentours nous mènent vers un centre où se manifestaient à cette époque les traditions et les survivances, non encore absorbées, du fonds Starčevo-Criș, Vinča et de la céramique rubanée et vers lequel convergeaient les influences (et quelquefois même de lents déplacements) de la culture de Hamangia — dont les éléments sont rencontrés en association avec des éléments de la culture de Boian du Danube — du, néolithique du Bug inférieur, de la culture de la Theiss de Transylvanie, ainsi que les influences plus lointaines, est-méditerranéennes; ce phénomène de leur convergence s'effectuait à mesure que se développait le processus de la formation de la culture d'Ariuşd-Cucuteni; d'autres influences entrant en jeu, provenaient de nouvelles synthèses“²⁶.

A l'occasion de l'étude des matériaux de Larga Jijia, Alexandrina D. Alexandrescu, en acceptant les points de vue de H. Dumitrescu et de Vladimir Dumitrescu, assignait ce site à la phase Précucuteni II: „Il est préférable à notre avis de donner un numéro à chaque phase, car il existe des stations dont la durée dépasse celle d'une seule phase, ce qui nous obligerait d'utiliser un grand nombre de noms. Par exemple, bien que les matériaux de Larga Jijia constituent pour la plupart un tout unitaire, nous croyons qu'il faut

²³ D. Berciu, *Contribuții la problema neoliticului în România, în lumina noilor cercetări*, București, 1961, p. 67 et suiv.

²⁴ *Ibidem*, p. 68.

²⁵ *Ibidem*, note no 23.

²⁶ D. Berciu, *Contribuții...*, p. 71.

renoncer au terme de Larga Jijia pour la phase respective, d'autant plus que la dénomination de „phase Izvoare“ est encore moins adéquate, justement parce qu'elle a en vue seulement le niveau Izvoare I 2, qui représente en fait la III^e phase Précucuteni, tandis que le niveau I 1 de Izvoare appartient à la phase Précucuteni II qui précède l'autre et à laquelle elle est d'ailleurs étroitement liée, puisqu'une bonne partie de la poterie de ce site n'a pu être répartie par niveaux²⁷. A cette occasion, A. D. Alexandrescu a examiné aussi les autres sites semblables à celui de Larga Jijia découverts en Roumanie et en URSS, en les encadrant dans le nouveau système chronologique²⁸ proposé par Vladimir Dumitrescu.

A la suite du sondage entrepris à Eresteghin, ainsi qu'à l'aide des analogies qu'il a cru établir avec les matériaux découverts à Traian-Dealul Viei, Z. Székely estimait que la station d'Eresteghin appartient à la culture Précucuteni²⁹. En partant des mêmes matériaux, Eugenia Zaharia considère que: „Rezente Grabungen in Eresteghin, im Südosten Transsilvaniens, tragen bedeutend dazu bei, die Frage der beiden Kulturen, Boian und Précucuteni zu lösen und bestätigen zugleich auch den Précucuteni-Charakter der Siedlung von Dealul Viei-Zănești“³⁰.

Il nous semble cependant nécessaire d'introduire ici une parenthèse. Selon nous, une fouille dont les résultats ont été publiés en 1967 — c'est le cas des fouilles d'Eresteghin — et qui ont pu être encadrés du point de vue chronologique et culturel dans la culture Précucuteni justement à la suite de l'exacte attribution, dès 1957, de la station de Traian-Dealul Viei (découverte dès 1953), n'est pas en mesure d'établir et de préciser le caractère culturel de la station fouillée et publiée longuement avant³¹. Au contraire, c'est précisément la station découverte et étudiée auparavant qui rend possible l'encadrement des découvertes ultérieures. Si les fouilles de Traian-Dealul Viei n'avaient pas mis au jour de nombreux matériaux absolument concluants, ou si l'auteur de ces fouilles avait exprimé le moindre doute quant à leur appartenance culturelle, alors seulement le sondage d'Eresteghin

²⁷ A. D. Alexandrescu, *o второй фазе Докукутенской культуры*.

Dacia, N.S., 5, 1961, p. 30.

²⁸ *Ibidem*, p. 34.

²⁹ Z. Székely, *Contribuții la studiul culturii Précucuteni în valea Oltului*, Culegere de studii și cercetări, Brașov, I, 1967, p. 82 et suiv.

³⁰ E. Zaharia, *Angaben über die Boian-Giulești Kultur. Die Siedlung von Leț*, Dacia, N. S., 11, 1967, p. 30.

³¹ V. à ce propos aussi Vladimir Dumitrescu, *Quelques remarques au sujet de la culture néolithique Précucuteni et de la station de Traian-Dealul Viei*, Dacia, N.S., 11, 1967, p. 40.

aurait été qualifié à préciser l'appartenance culturelle des fouilles de Traian-Dealul Viei.

Pour revenir au texte de Eug. Zaharia, ses termes sont les suivants: „Weder das Fundmateriel von Zănești noch das von Larga Jijia soll uns dazu dienen, durch eine Klassifikation mehrere Wohnschichten in Zănești zu belegen. Ausschliesslich aus den veröffentlichten Angaben ist zu entnehmen, dass in der Siedlung von Zănești zwei sichere Wohnschichten unterschieden werden können: glaubwürdige Hinweise lassen sogar auf vier Wohnschichten schliessen“³². Un peu avant, l'auteur écrivait: „In einer Wohnung“ (d'Eresteghin) „mit einer Plattform aus strohgemagertem Lehm fand man sehr reichhaltige Tonware, die sämtliche Keramikformen und Verzierungselemente umfasst, die aus der Siedlung von Dealul Viei-Zănești bekannt sind“³³.

De ces deux textes il résulte, d'une part, que l'auteur, en associant toujours les sites de Traian-Dealul Viei et de Larga Jijia, les attribue à la même phase et non pas à deux phases différentes, et d'autre part, que les matériaux découverts en „deux“ ou „quatre niveaux“ à Traian Dealul Viei se retrouvent à Eresteghin à l'intérieur d'une même maison. Cette maison avait-elle donc, elle aussi, de deux jusqu'à quatre niveaux d'habitation?

Mais, étant donné que les problèmes de la stratigraphie de Traian-Dealul Viei, ainsi que les affirmations plus haut citées ont déjà fait l'objet d'amples discussions³⁴, il ne nous semble pas nécessaire de nous y arrêter ici. Nous tenons seulement à préciser que la couche de culture de Traian-Dealul Viei (bien qu'elle ait deux niveaux) est tout à fait unitaire.

Pour compléter cette revue des opinions exprimées sur le problème abordé ici, nous mentionnerons encore les affirmations de deux chercheurs étrangers qui se sont occupés, entre autres, du néolithique de la Moldavie. H. Thomas a soutenu que le territoire de cette province roumaine a été occupé par les tribus de la culture de Boian³⁵, tandis que H. Müller-Karpe se rangeait à cette même opinion, tout en soulignant qu'en Moldavie la culture de Boian a été représentée seulement par ses phases anciennes car, après la phase Giulești, au lieu de la phase Vidra, il s'est formé ici

³² E. Zaharia, *op. cit.*, p. 31.

³³ *Ibidem*, p. 30.

³⁴ Vlădimir Dumitrescu, *Faze tipologice și realități stratigrafice*, SCIV, 15, 1964, t. p. 45—52; *idem*, *Quelques remarques...*, *loc. cit.*, p. 39—46; Horcensia et Vlădimir Dumitrescu, *Șantierul arheologic Traian*, *Materiale*, 9, 1970, p. 46—57.

³⁵ H. Thomas, *Near Eastern, Mediterranean and European Chronology. The historical, archaeological evidence*, Lund, 1967, serie *Studies in Mediterranean Archaeology*, p. 36

un autre cercle culturel³⁶. Étant donné que ces opinions ne font que reproduire celles de certains chercheurs roumains, nous nous contenterons de discuter ici ces dernières, ainsi que les opinions des chercheurs étrangers qui les ont formulées après avoir étudié directement les matériaux de la culture de Tripolie A (=Précucuteni III) de l'URSS.

De notre exposé se dégagent très clairement, selon nous, les faits suivants:

1. Certains chercheurs admettent la division en trois phases de la culture Précucuteni I (=Traian-Dealul Viei, Ereteghin; à ces stations nous ajoutons aussi celles de Borlești, Bancu, Feldioara, Sf. Gheorghe); Précucuteni II (=Larga Jijia, Izvoare I 1, Mîndrișca, Trudești etc.); Précucuteni III (=Traian-Dealul Fîntînilor, Izvoare I 2, Andrieșeni, Tîrpești etc.).

2. D'autres auteurs, tout en acceptant l'existence d'une culture Précucuteni, attribuent les stations de Traian-Dealul Viei et de Larga Jijia, ainsi que les autres similaires, à la culture de Boian.

3. Enfin, selon une troisième opinion, les stations de Traian-Dealul Viei, Larga Jijia et Ereteghin seraient des sites précucuteniens contemporains.

Avant de tenter à démontrer qu'à Traian-Dealul Viei et à Larga Jijia on ne saurait parler de la culture de Boian-Giulești, nous croyons utile de préciser qu'on doit renoncer à parler d'une „culture Zănești“. Cette dénomination est entrée dans notre terminologie en 1954, lorsque H. Dumitrescu a voulu éviter une confusion entre les stations de Traian-Dealul Viei et Traian-Dealul Fîntînilor³⁷. Mais elle a renoncé très tôt à cette dénomination, en précisant qu'à Traian-Dealul Viei il s'agit de la première phase de la culture Précucuteni³⁸. D'ailleurs le sous-titre même de ce premier article publié au sujet de cette station a précisé sa situation géographique: „La station néolithique de Dealul Viei, village de Traian, commune de Zănești“³⁹. En effet, le site de Traian-Dealul Viei est situé sur le territoire du village de Traian, beaucoup plus loin de la commune de Zănești que la station de Traian-Dealul Fîntînilor; entre les deux stations la distance est de moins de 3 km. Il convient donc de renoncer à la dénomination de „culture de Zănești“, comme l'ont fait d'ailleurs les inventeurs de cette station.

³⁶ H. Müller-Karpe, *Handbuch der Vorgeschichte. II, Jungsteinzeit*, München, 1968, p. 106.

³⁷ H. Dumitrescu, *Șantierul...*, loc. cit., p. 51.

³⁸ Idem, *Contribuții la...*, loc. cit., p. 65.

³⁹ C. Matasă, *Așezarea neolitică de pe Dealul Viei, satul Traian, com. Zănești*, SCIV, 5, 1954, 1—2, p. 55.

Etant donné que nous considérons juste la conception selon laquelle la culture Précucuteni s'est formée à partir de deux composants principaux, d'une part la culture à céramique rubanée et, de l'autre, la culture de Boian-Giulești, — ainsi que d'autres éléments d'importance secondaire —, il nous faut analyser chacune de ces composants.

Le composant rubané (Bandkeramik). Dès 1949, T. Passek avançait l'hypothèse selon laquelle une bonne partie de la culture de Tripolie A (=Précucuteni III) serait le résultat d'un développement ultérieur des tribus de la culture à céramique rubanée⁴⁰. Dans cette forme, l'hypothèse était difficilement acceptable, du moment qu'entre la culture à céramique rubanée et la culture Précucuteni III il ne pourrait y avoir ni contact direct, ni synchronisme. Plus tard, tout en renonçant à cette hypothèse, l'auteur citait la possibilité de liaisons génétiques entre les deux cultures en question, et expliquait les influences exercées par la culture à céramique rubanée sur les cultures de Tripolie A et de Boian par les relations temporaires de voisinage⁴¹. Mais, ainsi que nous l'avons déjà dit, des relations directes entre Tripolie A et la culture à céramique rubanée sont exclues; il ne peut s'agir que d'un rapport de filiation, indirect, par l'intermédiaire des phases Précucuteni I et II. D'autre part, en parlant des tribus de la culture de Boian, T. Passek avait en vue les sites de Traian-Dealul Viei, Larga Jijia et Florești, bien que tous ces sites appartiennent à la culture Précucuteni.

En 1950, et 1951, I. Nestor écrivait lui aussi que parmi les ascendants de la culture Précucuteni se trouve une culture du type „Liniarbandkeramik“⁴². A cette époque, on n'attribuait à la culture Précucuteni que les stations rangées aujourd'hui à la phase Précucuteni III; cependant, au risque de nous répéter, nous devons souligner que entre cette dernière phase précucutenienne et la culture à céramique rubanée, il faut intercaler les deux autres phases de la culture Précucuteni (I et II).

En 1954, I. K. Svešnikov suggérait, lui aussi, pour la culture de Tripolie A, l'existence d'un fonds de la culture à céramique rubanée, ainsi que la coexistence de ces deux cultures, en expliquant ce fait par la survivance prolongée des tribus à céramique rubanée à la périphérie du territoire de formation de la culture de Tripolie⁴³.

⁴⁰ T. Passek, *Периодизация трипольских поселений*. MIA, 10, 1949.

⁴¹ Idem, *Relation entre ...*, loc. cit., p. 7—8.

⁴² I. Nestor, *Probleme noi în legătură cu neoliticul din RPR*, SCIV, 1, 1950, p. 209; idem, *Cultura ceramicii liniare în Moldova*, SCIV, 2, 1951, 2, p. 21—22.

⁴³ I. K. Svešnikov, *Культура линейно-ленточной керамики на территории Верхнего Поднепрорья и западной Волги*. SA, 20, 1954, p. 100 et suiv.

Les trois chercheurs plus haut cités — qui ne sont d'ailleurs pas les seuls à admettre cette hypothèse — avaient en vue l'aspect général „rubané“ de la poterie de la culture Précucuteni III, dont l'une des caractéristiques est en effet le décor en rubans, surtout spiralés, sans penser évidemment à la contribution de la céramique rubanée à la formation de la première phase Précucuteni, qu'ils ne connaissaient pas encore à cette époque.

Comme nous l'avons déjà mentionné, c'est H. Dumitrescu qui a souligné le moment où se situe effectivement cette contribution⁴⁴. Parmi ses arguments, elle cite la couleur grise de la céramique — bien que celle-ci n'ait pas la même qualité et ne conserve pas les formes typiques de la céramique rubanée —, le caractère spiralé du décor, les rubans remplis de pointillés, ainsi que les rangées de points incisés, disposés librement ou de travers sur les rubans incisés⁴⁵.

Vladimir Dumitrescu, en admettant l'existence d'un composant „ethnique et culturel rubané“⁴⁶, attirait l'attention sur le fait que, même si entre les dernières apparitions typiques de la céramique rubanée à notes de musique de Moldavie et la phase Précucuteni I il semble que certains maillons intermédiaires manquent jusqu'à présent, il est hors de doute que la phase Précucuteni I a un incontestable ascendant rubané⁴⁷. Il est donc *le premier* à avoir posé le problème d'éventuels maillons intermédiaires encore inconnus, entre ces deux cultures.

Un contact possible entre les tribus de la phase Boian-Giulești et celles à céramique rubanée récente, différentes de celles déjà connues, était admis par Eug. Comșa aussi⁴⁸, mais cet auteur n'envisageait pas la contribution de la culture à céramique rubanée à la naissance de la culture Précucuteni I, vu qu'il considérait — comme nous l'avons déjà dit — les découvertes de Traian-Dealul Viei une variante moldave, d'un aspect spécial, de la culture de Boian-Giulești, aspect dû justement à la contribution des tribus à céramique rubanée, que les tribus de Boian avaient rencontrées en Moldavie⁴⁹.

Eugenia Zaharia n'accopait pas, elle non plus, l'explication de la naissance de la culture Précucuteni à partir d'une culture retardée à céramique rubanée, parce qu'il s'agirait d'un „vorläufig noch hypothetisches Niveau“ et en même temps cela impliquerait de prolonger l'existence de la culture à

⁴⁴ H. Dumitrescu, *Șantierul ...*, loc. cit., p. 54.

⁴⁵ Idem, *Contribuții la ...*, loc. cit., p. 63.

⁴⁶ Vladimir Dumitrescu, *La civilisation ...*, loc. cit., p. 12.

⁴⁷ Idem, *Originea și evoluția ...*, loc. cit., p. 54.

⁴⁸ E. Comșa, *Considerații cu ...*, loc. cit., p. 240.

⁴⁹ Idem, *Cultura Boian*, loc. cit., p. 644.

céramique rubanée en Moldavie jusqu'au niveau Boian-Giulești, ce qui serait inadmissible, vu que la culture de Boian possède, dès sa phase la plus ancienne (Bolintineanu), un composant rubané à notes de musique⁵⁰. Bien qu'elle reconnaisse un composant rubané aux cultures de Boian et Précucuteni (pour cette dernière indirectement), E. Zaharia nie tout rapport direct et tout synchronisme entre les cultures de Boian et Précucuteni, d'une part, et la culture à céramique rubanée, de l'autre⁵¹.

Avant d'indiquer la preuve matérielle incontestable de la persistance de la céramique rubanée sur le territoire de la Moldavie jusqu'au niveau de la phase Boian-Giulești, nous préférons rappeler une autre hypothèse ayant des implications directes sur l'origine de la culture Précucuteni.

La combinaison de l'élément méridional (représenté par les soi-disant „plissés“ = cannelures très fines) et de l'élément central-européen de caractère rubané („Bandkeramik“) donne à l'aspect culturel de Sudiți (en Munténie), selon V. Teodorescu, un caractère précucuténién, tandis que l'absence de la technique de l'excision lui assure une date pré-précucuténiénne, ce qui prouverait l'existence (mais où, en Munténie?; n.n.), d'un phénomène précucuténién différent de la culture Précucuteni telle qu'elle est connue jusqu'à présent. A partir de cette hypothèse, le même auteur propose aussi de revoir l'attribution de certains matériaux de Traian-Dealul Viei⁵². Nous n'avons certes pas l'intention de nier que les découvertes de Sudiți sont antérieures à la culture Précucuteni I, point de vue sur lequel nous sommes d'accord. Mais, parce que l'auteur cité n'a pas eu l'occasion de connaître bien les matériaux de Traian-Dealul Viei, il commet non seulement l'erreur d'attribuer à un inexistant „phénomène pré-précucuténién“ certains matériaux de Traian-Dealul Viei, typiques pour la phase Précucuteni I⁵³, qui sont des héritages indiscutables et soulignés à maintes reprises par les chercheurs, de la culture à céramique rubanée, mais aussi une erreur méthodologique. Tout d'abord, on sait bien que ni dans le centre ni dans le nord de la Moldavie on n'a rencontré „l'aspect Sudiți“. Cependant, même en admettant par l'absurde l'existence en Moldavie d'un „phénomène pré-précucuténién“ au même niveau chronologique que l'aspect Sudiți — lequel, selon V. Teodorescu, est contemporain de la culture de Dudești —, nous devons admettre que ce „phéno-

⁵⁰ E. Zaharia, *op. cit.*, p. 35.

⁵¹ *Ibidem*, p. 37.

⁵² V. Teodorescu, *Date preliminare privind cultura cu ceramică liniară din teritoriul de la sud de Carpați al României*, SCIV, 17, 1966, 2, p. 230, note no. 17.

⁵³ C. Matasă, *op. cit.*; pl. II/11—12; les mêmes matériaux publiés par H. Dumitrescu, *Șantierul arheologic Traian 1954*, SCIV, 6, 1955, 3—4, fig. 17/14, 16.

mène" serait antérieur d'au moins trois étapes (une étape de la culture Dudești et les phases Bolintineanu et Giulești-Greaca) à la culture Précucuteni I, hypothèse en désaccord complet avec toutes les données connues. Le processus de formation de la culture Précucuteni n'a pas pu commencer pendant la phase Boian-Bolintineanu, car à cette époque les tribus à céramique rubanée de Moldavie étaient encore sur les lieux et leur culture n'était pas arrivée à la fin de son évolution.

L'unité culturelle de la couche de Traian -Dealul Viei a d'ailleurs été souvent souligné et il n'y a donc pas lieu à émettre différentes hypothèses en contradiction avec les faits matériels, en détachant de ce complexe quelques fragments de poterie.

Nous avons eu l'occasion, dans une étude assez détaillée⁵⁴ — fondée en premier lieu sur nos propres découvertes de Tîrpești, mais aussi sur celles de Traian-Dealul Fîntînilor et de Glăvănești (stations situées dans la Moldavie centrale et septentrionale), ainsi que sur la poterie rubanée de l'URSS — de démontrer que la culture à céramique rubanée a survécu jusqu'au début de la phase Précucuteni I et qu'elle a joué un rôle de premier ordre dans la naissance de cette dernière.

Les preuves les plus concluantes de la participation de ces tribus à la naissance de la culture Précucuteni peuvent être constatées dans toute une série de caractéristiques de la céramique de cette culture: la pâte grise, le décor en forme de fossettes triangulaires et les points disposés sur la portée (fig. 1/5), les rubans remplis de pointillé, les „apex" réalisés par des lignes incisées très fines, les successions de points incisés etc. Les représentations anthropomorphes sur certains vases, l'existence de haches polies en forme de bottier, de haches-marteaux perforées, d'outils microlithiques en silex et en obsidienne et même les fossés de défense de stations constituent autant de preuves à l'appui de notre thèse.

D'autre part, étant donné que pour tout processus de synthèse il doit exister au moins deux éléments essentiels, nous examinerons maintenant le problème du deuxième composant principal de la culture Précucuteni I, lequel est si évident qu'il a déterminé certains chercheurs à contester le caractère précucuténién de la station de Traian-Dealul Viei. Il s'agit, bien entendu, du composant *Boian-Giulești*.

Nous avons montré plus haut que Hortensia Dumitrescu a, la première, indiqué le rôle important joué par la culture de Boian dans la naissance de

⁵⁴ S. Marinescu-Bîlcu, *Aspects tardifs de la civilisation à céramique rubanée et sa contribution à la genèse de la civilisation Précucuteni I*, PZ, 46, 1, 1971, p. 4—36.

la culture Précucuteni⁵⁵, thèse soulignée ensuite par Vladimir Dumitrescu⁵⁶. Pour démontrer la participation de la culture de Boian à l'aspect culturel rencontré à Traian-Dealul Viei, mais aussi le fait que ce site ne doit pas être attribué à la culture de Boian-Giulești, H. Dumitrescu a indiqué et les points communs et les différences en ce qui concerne la technique de la poterie des ces deux cultures. Parmi les récipients de la poterie de Boian on trouve des vases à l'épaule étroite et angulaire, des gobelets, des écuelles, des coupes profondes, des couvercles à bouton etc. A côté de ces formes, à Traian-Dealul Viei on rencontre aussi de grands vases à goulot cylindrique, dont l'aspect piriforme est dû à la tendance d'élargir l'épaule étroite des vases propres à la culture de Boian et en même temps de leur donner une ligne plus convexe. Mais ceci n'entraîne pas l'arrondissement du point de jonction avec le vase, qui est toujours à angle aigu⁵⁷. D'autre part, à côté du caractère généralement sobre du style de Boian, cet aspect de la poterie moldave constitue une variante d'aspect oriental.

A la fin de ses considérations, H. Dumitrescu écrivait: „Si l'on examine avec attention les motifs décoratifs de caractère géométrique du type Boian: les dents de loup, les losanges et l'échiquier, nous constatons, par comparaison aux motifs correspondants du faciès transylvain, que le dessin très petit de celui-ci est remplacé dans la culture de Zănești (c'est-à-dire Précucuteni I, n.n.), par l'exagération des dimensions de ces motifs, ainsi que par l'exécution moins soignés. L'exactitude du dessin en est souvent compromise et ceci donne l'impression d'un travail fait en hâte, car ce n'est pas le dessin et le tracé des linges qui comptent ici . . . mais l'incrustation de matière blanche calcaire qui remplira les fossés au fond inégal et donnera l'effet décoratif recherché. Contrairement au procédé utilisé dans la culture de Boian en Munténie, où le motif décoratif apparaît en relief, étant réservé de la surface, à Zănești le décor positif est celui excisé. L'incrustation est ici la technique préférée, car par son utilisation l'on peut obtenir, en détachant le motif blanc d'aspect plat sur le fond noir, des effets picturaux“⁵⁸. En 1957, le même auteur a indiqué que le caractère spécifique du com-

⁵⁵ H. Dumitrescu, *Șantierul...*, SCIV, 5, 1954, 1—2, p. 51; idem, *Contribuții la...*, loc. cit., p. 64.

⁵⁶ Vladimir Dumitrescu, *La civilisation...*, loc. cit., p. 12; idem, *Complexul cultural...*, loc. cit., p. 61—63; idem, *Originea și evoluția...*, loc. cit., p. 57; idem, *Quelques remarques...*, loc. cit., p. 40.

⁵⁷ H. Dumitrescu, *Șantierul...*, SCIV, 5, 1954, 1—2, p. 52.

⁵⁸ Ibidem, p. 53—54.

posant Boian reste inaltéré⁵⁹, ayant évidemment en vue les éléments essentiels du décor excisé (l'échiquier, les dents de loup etc.).

Ces dernières années cependant, Eug. Zaharia a soutenu une thèse différente, selon laquelle la culture Précucuteni ne se serait pas développée à partir de la culture de Boian-Giulești⁶⁰. Étant donné l'intérêt du problème, nous allons nous arrêter quelque peu sur ce dernier point de vue, d'autant plus que Eug. Zaharia précise dès le début sa position, contraire aux opinions susmentionnées qui, à notre avis, avaient déjà résolu en grande partie le problème.

„Wir wollen hier nicht die Beweisgründe heranziehen, anhand deren Hortensia und Vladimir Dumitrescu die Siedlung von Dealul Viei-Zănești in die erste Phase der Präcucuteni-Kultur einreihen“, écrit Eug. Zaharia, „sondern eine vergleichende Gesamtanalyse der Tonware aus der Siedlung von Dealul Viei-Zănești und der Boian II-Giulești-Phase anstellen“⁶¹. Mais, en même temps, cette-fois-ci sans le dire, elle omet de discuter aussi les arguments invoqués par A. D. Alexandrescu pour ranger le site de Larga Jijia dans la phase Précucuteni II. Eug. Zaharia écrit qu'il existe des formes communes des cultures „Zănești“ et Giulești⁶² — constatation faite déjà depuis 1954 par H. Dumitrescu⁶³. Elle affirme ensuite que de nombreuses formes et le décor typique pour Giulești manquent à Zănești et à Larga Jijia, par exemple les casseroles à barbotine et au rebord lustré, les récipients à l'épaule en coupole et les gobelets typiques pour Giulești⁶⁴. Avant de discuter ces affirmations, nous devons préciser qu'il est difficile de comprendre pourquoi les phases Précucuteni I et II sont traitées comme s'il s'agissait d'une seule phase, bien que les inventeurs de Traian-Dealul Viei et Larga Jijia aient démontré qu'il s'agit de deux phases différentes, la première de ces stations appartenant à la phase Précucuteni I et l'autre à la phase suivante (II). Quant aux affirmations mentionnées ci-dessus, elles ne correspondent pas à la réalité, puisqu'à Traian-Dealul Viei et à Larga Jijia on a trouvé des casseroles au rebord lustré et décorées à la barbotine⁶⁵; en ce qui concerne les gobelets, la culture Précucuteni peut être considérée, sur-

⁵⁹ H. Dumitrescu, *Contribuții la...*, loc. cit., p. 63.

⁶⁰ E. Zaharia, *op. cit.*, p. 5 et suiv.

⁶¹ *Ibidem*, p. 28. Vladimir Dumitrescu a précisé (*Quelques remarques...*, loc. cit., p. 39) que, jusqu'à la publication détaillée des résultats des fouilles de Traian-Dealul Viei, on ne peut parler d'une analyse intégrale.

⁶² E. Zaharia, *op. cit.*, p. 28.

⁶³ H. Dumitrescu, *Santierul...*, SCIV, 5, 1954, 1-2, p. 52 et suiv.

⁶⁴ E. Zaharia, *op. cit.*, p. 28.

⁶⁵ A. D. Alexandrescu, *op. cit.*, fig. III/3.

tout durant sa première phase, comme une culture des gobelets; d'autre part,, étant donné qu'il s'agit d'une culture issue de la synthèse d'éléments divers,, il est absolument normal que ces vases ne soient pas identiques, bien que l'on trouve aussi des récipients de ce type très proches comme formes dans les deux cultures.

On a écrit aussi que la céramique décorée à la barbotine est absente à Zănești (ce qui ne correspond pas à la réalité) de même que „la céramique fine plissée“⁶⁶. La prétendue absence de cette catégorie céramique en Moldavie constitue un des arguments essentiels de l'auteur (à côté d'autres) pour pouvoir exclure la pénétration des tribus de la culture de Boian-Giulești en Moldavie⁶⁷. Mais, en réalité, on a précisé maintes fois qu'à Traian-Dealul Viei il existe aussi de la céramique „plissée“⁶⁸, qui a même été illustrée⁶⁹. Il est vrai que l'ornementation de la céramique de Larga Jijia n'utilise plus les „plissés“, mais cette station date de la phase Précucuteni II (fait que nous avons déjà souligné). Quant à la technique des „breite Einritzungen, denen man die Flächen schraffiert, die frei bleiben, nachdem das Muster ausgespart wurde“⁷⁰, elle n'est pas connue à Traian-Dealul Viei, justement parce qu'elle n'apparaît qu'à partir de la phase Précucuteni II et ne sera utilisée à une grande échelle que pendant la dernière phase (III) de cette culture.

Plus loin, Eug. Zaharia écrit: „Würden wir fortfahren, die Tonware von Zănești und Giulești noch eingehender zu untersuchen, sogar die ihnen gemeinsamen Elemente besser zu erforschen, so würde sich ergeben, dass sowohl das Aussehen der gemeinsamen Verzierungselemente als auch ihre Rolle und Vergesellschaftung verschieden sind. Um einige Beispiele anzuführen sei erwähnt, dass das Schachbrettmuster viel seltener und mit geringerer Rolle in der Giulești — als in der Zănești-Kultur gebraucht wird, wo es viel mannigfaltiger und reicher erscheint. In der Giulești-Phase besteht das Schachbrettmuster aus einer Reihe von in ein eingeritztes Portativ treppenförmig eingekerbten kleinen Vierecken... Sehr selten sind Schachbrettmuster in Bändern anzutreffen... manchmal gilt dies als Verzierung, und andere Male und zwar sehr häufig, decken sie die Flächen, die nach der Aussparung des Musters frei bleiben“⁷¹. Cependant, pour étayer sa thèse, l'auteur fait

⁶⁶ E. Zaharia, *op. cit.*, p. 28.

⁶⁷ *Ibidem*, p. 36.

⁶⁸ Vladimir Dumitrescu, *Complexul cultural...*, *loc. cit.*, p. 61.

⁶⁹ H. Dumitrescu, *Contribuții la...*, *loc. cit.*, fig. 4/4.

⁷⁰ E. Zaharia, *op. cit.*, p. 28.

⁷¹ *Ibidem*, p. 28—30.

de nouveau appel à des matériaux de Larga Jijia nettement caractéristiques pour la phase Précucuteni II. Il s'agit là d'un motif en échiquier dégénéré, inconnu lors la phase Précucuteni I⁷². D'autre part, le décor réalisé en hachurant ou en réservant les espaces voisins apparaît de même à partir de la phase Précucuteni II. Pour que les comparaisons puissent être valables, il aurait fallu comparer les matériaux de Traian-Dealul Viei et d'Eresteghin, d'une part, et ceux de la phase Boian-Giulești, de l'autre. En ce qui concerne le décor rubané à pointillé, Eug. Zaharia écrit: „In Giulești ist der Zweck dieser Elemente immer die Verzierung selber, in Larga Jijia werden sie oft gebracht, um ausgesparte Flächen zu bedecken“⁷³. Toutefois, à Traian-Dealul Viei aussi ces rubans font partie intégrante du décor proprement dit; à Larga Jijia la situation n'est pas la même, justement parce qu'il s'agit d'une phase *postérieure*. L'on nous dit aussi que les triangles excisés de „Zănești“ sont bien plus grands que ceux de Giulești, tandis que les grands triangles ne sont connus que pendant la phase Vidra⁷⁴, mais si les triangles de Traian-Dealul Viei sont en effet un peu plus grands que ceux de Giulești, il n'en est pas moins vrai qu'il n'arrivent jamais, même de loin, aux dimensions de ceux de la phase Vidra. D'ailleurs nous avons rappelé plus haut que H. Dumitrescu avait souligné dès 1954 la prédilection des tribus de Traian-Dealul Viei pour „l'exagération des dimensions du décor“⁷⁵.

Enfin, en mettant toujours ensemble les découvertes de Traian-Dealul Viei et de Larga Jijia, Eug. Zaharia affirme que l'une des caractéristiques de celles-ci est constituée par „die mit einem gezähnten Gerät ausgeführte Verzierung... dieses Element gibt es ebenfalls nicht in der Boian-Kultur“⁷⁶. Or, le décor (que nous appelons „décor imprimé“) exécuté à l'aide d'un instrument denté en os apparaît lui aussi à partir de la phase Précucuteni II, d'où il résulte que l'absence de ce décor dans la céramique de la culture de Boian ne saurait infirmer la contribution de cette dernière à la naissance de la culture Précucuteni I, où il est d'ailleurs inconnu aussi. L'auteur cité constate encore qu'il existe également des différences d'ordre technique entre le décor excisé de la phase Giulești et celui de Traian-Dealul Viei et Larga Jijia⁷⁷. Mais, ainsi que nous l'avons déjà montré, ce problème, de même que celui des formes similaires des deux cultures et celui du rôle et de

⁷² A. D. Alexandrescu, *op. cit.*, fig. V/11, 18.

⁷³ E. Zaharia, *op. cit.*, p. 28—30.

⁷⁴ *Ibidem*, p. 30—31.

⁷⁵ H. Dumitrescu, *Șantierul...*, SCIV, 5, 1954, 1—2, p. 53—54.

⁷⁶ E. Zaharia, *op. cit.*, p. 30.

⁷⁷ *Ibidem*.

l'association des éléments décoratifs, ont tous été soumis à une minutieuse analyse, dès 1954, par H. Dumitrescu⁷⁸.

En partant des arguments que nous venons de mentionner (l'absence de la céramique à fines cannelures — „plissées“ — ainsi que d'autres éléments du décor et des formes) Eug. Zaharia considère qu'il n'y a pas lieu d'admettre l'existence d'une contribution de la culture de Boian-Giulești à la naissance de la culture Précucuteni; quant à l'origine du décor excisé, elle estime que ce point n'est pas encore élucidé, tout en concluant que: „Die gleiche Gedankenfolge schliesst auch nicht aus, dass die Kerbschnittkeramik der Turdaş-Petreşti-Kultur und vielleicht auch die aus der Moldau, zumindest teilweise, an einen anderen, aus dem Südwesten Kommenden Kulturstrom gebunden ist; wir beziehen uns auf die allgemein noch ungelöste Frage des Kerbschnittes der in Alishar, im phthiotischen Theben, in den Dimini- und Vinča-Gruppen bekannt ist“⁷⁹.

La possibilité d'une influence venue du sud-ouest, ainsi que les relations avec le fonds Vinča, ont cependant été évoquées par H. Dumitrescu⁸⁰, dès 1957, bien que cette tentative de rapprocher la céramique excisée précucuténienne et celle de la Thèbes phthiotique ne nous semble pas acceptable, car la céramique de ce dernier site, ainsi que celle de Rakhmani II, n'est pas décorée par excision, mais selon une autre technique située entre l'incision et l'excision, plus précisément à l'aide de petits fosses un peu plus profonds et plus larges⁸¹. En ce qui concern la culture de Vinča, celle-ci ne connaît pas, que nous sachions, le décor excisé. Si ce sont toutefois les tessons à décor excisé découverts dans le milieu de la culture de Turdaş que Eug. Zaharia a en vue, il faut préciser que ces tessons n'appartiennent pas au mobilier caractéristique de l'aspect Turdaş de la culture de Vinča, car ils représentent les impulsions précucutésiennes arrivées dans les sites de la culture de Turdaş.

Pour revenir aux formes et aux motifs décoratifs, nous rappellerons que H. Dumitrescu avait déjà indiqué les motifs décoratifs pris par la cul-

⁷⁸ H. Dumitrescu, *op. cit.*, p. 52—54.

⁷⁹ E. Zaharia, *op. cit.*, p. 36.

⁸⁰ H. Dumitrescu, *Contribuții la...*, *loc. cit.*, p. 53 et suiv. V. pour le même problème aussi Vladimir Dumitrescu, *Quelques remarques...*, *loc. cit.*, p. 43.

⁸¹ A.J.B. Wace et M.S. Thompson, *Préhistorique Thessaly*, Cambridge, 1912; pour Thèbes phthiotique, v. fig. 113; pour Rakhmani, v. fig. 9/1. Le décor de ce dernier vase rappelle dans une certaine mesure le décor de la poterie de Vădastra; le rapprochement a été fait aussi depuis longtemps, par Vladimir Dumitrescu, *La cronologia della ceramica dipinta dell'Europa Orientale*, ED, 4, 1926—1927, p. 299.

ture Précucuteni à la culture de Boïan — l'échiquier, les triangles et les rubans excisés, les „plissés“ etc. —, tandis que Vladimir Dumitrescu, en juxtaposant deux couvercles — l'un découvert à Tangîrul, dans le niveau Boïan II (Giuleşti) et l'autre à Traian-Dealul Viei (fig. 1/4) — apportait la preuve indéniable de l'identité de certaines formes et ornements de ces deux cultures⁸². Cette forme disparaîtra d'ailleurs pendant la phase Précucuteni II et pendant la phase Boïan-Vidra, constatation qui mérite d'être retenue.

Bien qu'en général le méandre proprement-dit (la „grécque“) soit extrêmement rare pendant la phase Précucuteni I, on a découvert non seulement à Traian-Dealul Viei (fig. 1/3), mais aussi à Eresteghin⁸³ des tessons décorés de méandres semblables à ceux de Let, datant de la phase Boïan-Giuleşti⁸⁴. D'autres faits à l'appui de la contribution directe de la culture de Boïan-Giuleşti à la formation de la culture Précucuteni I sont les „apex“ excisés, situés aux extrémités des lignes incisées ou excisées, certains rubans remplis de pointillé, certaines variantes de gobelektes (fig. 1/1) et des passoires (fig. 1,2), identiques à d'autres pièces trouvées dans la couche Giuleşti de Hotarele⁸⁵. Enfin, il ne nous semble pas nécessaire de faire appel à Thèbes phytotique et à Vinča (où le décor excisé est absent), du moment qu'à l'époque de la formation de la culture Précucuteni la céramique excisée était largement utilisée en Munténie et au sud-est de la Transylvanie.

Passons donc aux autres cultures (déjà mentionnées plus haut) qui ont contribué — soit dès le début, soit un peu plus tard — à la synthèse précucutenienne.

⁸² Vladimir Dumitrescu, *Quelques remarques...*, loc. cit., fig. 1 et 2. Le couvercle de Tangîru a été publié par son inventeur (D. Berciu) plusieurs fois: *Istoria României*, I (D. Berciu, *Cultura Boian. Relații de producție*, fig. 9/5), où il est attribué à la phase Boïan II; *Contribuții...*, p. 384, fig. 174, où il est daté de la phase Boïan IIIa (niveau 4). Le même auteur (*Sur les résultats du contrôle stratigraphique à Tangîru et à Petru-Rareș (1956—1957)*, Dacia, NS, 3, 1959, p. 78), assigne les niveaux 4, 5, et 6 de Tangîru à la phase Boïan II (a, b, c), c'est-à-dire à la phase Boïan-Giuleşti; plus tard (*Contribuții...*, pl. IV) il semble renoncer à ces divisions, en datant des niveaux 4—6 de Tangîru à la phase Boïan III. Mais, compte tenu du décor de ce couvercle (des rubans en échiquier semblables à ceux de la phase Giuleşti, ainsi que de très petites dents de loup (pendant la phase Vidra ces motifs sont plus grands et plus rares), et vu la forme de ce couvercle, nous sommes d'avis qu'il doit être daté de la phase Giuleşti. Le décor excisé de la phase Vidra diffère complètement de celui de la phase Giuleşti; la forme des couvercles de ces deux phases est également différente.

⁸³ Z. Székely, *op. cit.*, fig. 7/7.

⁸⁴ E. Zaharia, *op. cit.*, fig. 3/1.

⁸⁵ E. Comșa, *Săpături de salvare și cercetări de suprafață în regiunea București*, SCIV, 6, 1955, 3—4, fig. 9, 1C.

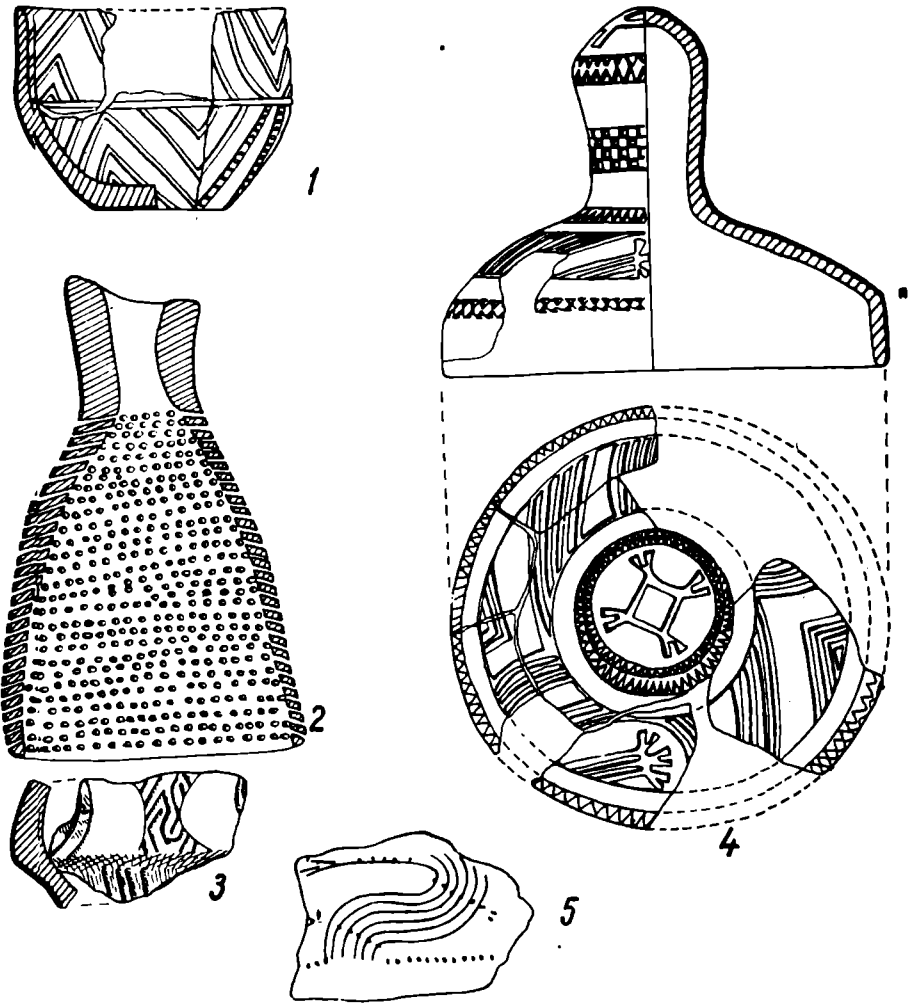


Fig. 1. — Poterie de la phase Précucuteni I: 1,3—5, Traian-Dealul Viei; 2, Ersteghin.

La première de celle-ci est la culture de Hamangia, dont D. Berciu écrivait dès 1955 qu'elle a facilité la pénétration vers l'ouest et vers le nord des éléments méridionaux, compte tenu de „l'aspect Zănești-Giulești“ et en même temps de certaines influences réciproques entre cet „aspect“ et la culture de Hamangia⁸⁶. Il faut rappeler d'ailleurs que H. Dumitrescu avait

⁸⁶ D. Berciu, *Une civilisation néolithique récemment découverte en Roumanie: la civilisation de Hamangia*, Nouvelles études d'histoire, 1, București, 1955, p. 42.

aussi envisagé la contribution de la culture de Hamangia à la genèse (de la culture Précucuteni⁸⁷. Plus tard, D. Berciu affirmait que le développement du „Boian IV“ en Moldavie a eu lieu par d'autres voies qu'en Munténie, en raison aussi de certaines influences de la culture de Hamangia⁸⁸, tout en postulant même la pénétration de cette culture au nord du Danube et sur la rive pontique de l'URSS. Néanmoins, du moment qu'il a été démontré que le site de Traian-Dealul Viei appartient à la première phase de la culture Précucuteni, synchronique en grande partie à la phase Boian-Giulești (=Boian II), il est évident que ces influences au niveau de la phase Boian IV n'avaient pu contribuer à la genèse de la culture Précucuteni. Cependant, il y a deux ans, D. Berciu, en tenant compte de nos arguments, s'est rallié au point de vue selon lequel la première phase de la culture Précucuteni est de beaucoup plus ancienne et a pris naissance à la fin de la culture à céramique rubanée de Moldavie.

La contribution de la culture de Hamangia à la genèse de la culture Précucuteni a retenu aussi l'attention de Vladimir Dumitrescu, qui écrivait: „En ce qui concerne le contact avec des éléments de la culture de Hamangia, bien qu'il ressort de certaines caractéristiques de la poterie etc., sa nature est plus difficile à préciser“⁸⁹.

Dans la sculpture en terre cuite on peut saisir toute une série de traits communs entre les statuettes de la culture de Hamangia et celles de la phase Précucuteni I. Des influences communes peuvent être constatées aussi dans certaines formes (surtout les gobelets) et dans la technique du décor (rangées successives en pointillé) de la céramique, mais dans le stade actuel de nos connaissances on ne peut parler d'une contribution essentielle de la culture de Hamangia à la genèse de la culture Précucuteni. Il semble que des relations un peu plus étroites se sont établies entre ces deux cultures lors de leur développement.

Une situation semblable peut être envisagée en ce qui concerne la culture de Vinča-Turdaș⁹⁰, qui a exercé une certaine influence sur la plastique de la culture Précucuteni, ainsi que sur le décor des bases des récipients, les fines entailles sur les bords des vases et même certaines formes. Il est probable que ces influences ont pu se manifester directement, car — selon nous — l'aire de formation de la culture Précucuteni comprenait aussi le

⁸⁷ H. Dumitrescu, *Contribuții la ...*, loc. cit., p. 66.

⁸⁸ D. Berciu, *Contribuții la ...*, p. 71.

⁸⁹ Vladimir Dumitrescu, *Originea și evoluția ...*, loc. cit., p. 55.

⁹⁰ V. aussi, au sujet de la contribution de la culture de Vinča à la genèse de la culture Précucuteni, H. Dumitrescu, *Contribuții la ...*, loc. cit., p. 63.

sud-est de la Transylvanie et par conséquent les contacts plus ou moins directs étaient possibles.

Rappelons enfin que D. Berciu a émis l'hypothèse de l'influence de la culture néolithique du Bug méridional (RSS d'Ukraine), pendant la soi-disant phase Boian IV de Moldavie⁹¹, phase à partir de laquelle, selon cet auteur, aurait commencé la synthèse qui devait mener à la culture Précucuteni. Si l'on admettait cette influence, du moment qu'elle se situerait au niveau de la phase Boian IV — c'est-à-dire vers la fin de la phase Précucuteni II ou le commencement de la phase Précucuteni III —, il ne s'agirait plus d'une contribution de la culture du Bug méridional à la genèse de la culture Précucuteni, d'autant plus qu'à cette date la culture du Bug méridional paraît avoir cessé d'exister.

Il est vrai cependant que Vladimir Dumitrescu aussi — en parlant de deux vases inédits trouvés à Traian-Dealul Viei, — écrivait „qu'il y a des éléments qui peuvent être attribués à la contribution de la culture du Bug méridional“⁹². Ces deux vases présentent, il est vrai, certaines similitudes avec la poterie de la culture de Bug-Dniestr, mais ils sont travaillés et décorés d'une manière propre à la culture Précucuteni I.

En relation avec ce même aspect du problème, rappelons l'opinion récente de V. N. Danilenko quant à la naissance de la culture ancienne de Tripolie. A l'appui de quelques matériaux de Luka Vrublevețkaia et aussi d'autres découvertes dans des stations tripoliennes, V. N. Danilenko croit probable l'existence d'une dernière phase (VI) de la culture du Bug-Dniestr, qu'il considère la première phase de la culture ancienne (A) de Tripolie⁹³; il estime par conséquent que la culture de Tripolie est née à partir de la culture du Bug-Dniestr. Mais, selon nous, la station de Luka Vrublevețkaia a été correctement datée par N. Bibikov⁹⁴ de la phase Tripolie A (=Précucuteni III) et, d'autre part, les éléments essentiels de la culture du Bug — pâte, formes, décor — sont absents de la phase Tripolie A, qui n'est autre chose que la dernière phase (III) de la culture Précucuteni. D'autre part, en URSS, il existe aussi des sites datant de la phase Précucuteni II, certainement antérieure à la phase Tripolie A (=Précucuteni III).

T. Passek accordait, elle aussi, un rôle important à la culture du Bug méridional dans la genèse de la culture de Tripolie A, considérant que les tribus d'une phase récente de la culture de Boian ont participé à ce phéno-

⁹¹ D. Berciu, *op. cit.*, p. 71.

⁹² Vladimir Dumitrescu, *op. cit.*, p. 55.

⁹³ V. N. Danilenko, *Неолит Украины*, Kiev, 1069, p. 145 et suiv. fig. 123, 128.

⁹⁴ N. Bibikov, *Райнетрипольское поселение Луко - Врублевская на Днестре*. МИА, 1953, 38.

mène; plus tard, à la suite d'un contact avec les tribus de la culture de Gumelnița, elles auraient créé une culture de plus originales⁹⁵. Selon cette hypothèse, le début de la culture de Tripolie ne se situe qu'à la dernière phase (III) de la culture Précucuteni, ce qui nous semble valable seulement pour la région à l'est du Dniestr, car nous croyons que cette région n'a pas fait partie de l'aire de diffusion de la phase Précucuteni II et d'autant moins de la première phase de cette culture.

Bien que des influences de la culture du Bug-Dniestr sur la culture Précucuteni aient été relevées, comme nous venons de le dire, à Traian-Dealul Viei et dans le système de décorer certains vases découverts à Tîrpești et à Florești, des preuves suffisantes pour attester une contribution substantielle de la culture du Bug-Dniestr à la genèse de la culture Précucuteni font, à l'heure actuelle, défaut.

H. Dumitrescu a émis l'hypothèse d'un substrat Criș, qui aurait joué un certain rôle à la genèse de la phase Précucuteni I⁹⁶, étant donné que les traditions Criș se conservent dans l'ornementation de la céramique précucutenienne jusqu'à la phase Précucuteni III; cependant, nous ne croyons pas qu'il ait pu y avoir un contact direct (même à l'ouest) entre les cultures de Criș et de Boian⁹⁷. Cet auteur envisageait aussi la possibilité d'une transmission du substratum Criș-Vinča à la culture Précucuteni par l'entremise de l'aspect Turdaș de Transylvanie⁹⁸. Ce problème mérite certainement un examen plus approfondi, qui ne sera possible qu'après la publication détaillée et systématique des matériaux de la culture Vinča-Turdaș découverts en Transylvanie.

Toute une série d'éléments qui ont pu participer à la genèse de la culture Précucuteni sont toutefois assez difficilement identifiables, étant donné que les tribus de cette culture ont modifié et transformé d'une manière personnelle tant les formes que le décor de la poterie des cultures qui ont pris part à sa genèse, ainsi que les éléments empruntés le long de son évolution. Rien de plus normal d'ailleurs, car autrement il ne s'agirait plus d'une nouvelle culture obtenue par des phénomènes de symbiose technique et culturelle, mais de la présence de deux ou plusieurs cultures qui se seraient rencontrées dans une certaine zone et y auraient vécu l'une à côté de l'autre à un moment donné.

⁹⁵ T. Passek, *Du neuf sur l'histoire des tribus tripoliennes d'entre le Dniepe et le Dniester* (VII Congrès international des sciences anthropologiques et ethnographiques, Moscou, 1964), p. 4 du tirage à part.

⁹⁶ H. Dumitrescu, *Contribuții la ...*, loc. cit., p. 68.

⁹⁷ Ibidem, p. 66.

⁹⁸ Ibidem, p. 68.

COLONIA AVRELIA APVLENSIS CHRYSOPOLIS

ALEXANDRU POPA et IOAN AL. ALDEA

La récente découverte épigraphique — une inscription honorifique dédiée par le conseil dirigeant (*ordo coloniae*) à l'empereur Volusianus — faite en 1970 à Apulum, à l'occasion de travaux édilitaires, remet en question le problème largement débattu de l'origine et du développement dans le temps de l'important établissement urbain de ce lieu ¹.

¹ Au sujet de l'histoire de la ville d'Apulum, on peut consulter surtout: B. Csérni, *Alsófehér vármegye története a romai korban* (Histoire du dép. d'Alba à l'époque romaine), dans *Az Alsófeher vármegye monográfiája*, II/1, Aiud, 1901, pp. 107—661; E. Kornemann, dans *RE*, IV, col. 547—548 et XVI/1, col. 604; C. Daicoviciu, *La Transylvanie dans l'Antiquité*, 1945, pp. 128—129, note 4 et pp. 170—171; A. Alföldi, *Zu den Schicksalen Siebenbürgens in Altertum*, Budapest, 1944, p. 82; idem *A Got mozgalom és Dacia Feladása* (Les déplacements des Goths et la province de Dacie), dans *Egyetemes Philologiai Közlemény*, 1920—1930, p. 32 et note 11; C. Daicoviciu, *Așezarea autohtonă de la Apulum — Alba Iulia* (L'établissement autochtone d'Apulum — Alba Iulia), dans *SCIV*, I/2, 1950, pp. 225—228; I. I. Russu, *Apulum*, dans *Apulum*, III, 1949, pp. 145—161; Gr. Florescu, *Apulum*, dans *Apulum*, III, 1949, pp. 162—169; I. Berciu, Al. Popa, H. Ursu, *Cetatea Alba Iulia* (La citadelle d'Alba Iulia), II, éd., Bucarest, 1968, pp. 8—13; D. Tudor, *Orașe, târguri și sate în Dacia romană* (Villes, bourgs et villages dans la Dacie romaine), Bucarest, 1968, pp. 144—182; N. Gostar, *Ius Italicum în Dacia* (Le jus italicum en Dacie), dans *Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie A. D. Xenopol*, VI, 1969, pp. 130—131; F. Vittinghoff, *Die Bedeutung der Legionslager für die Entstehung der römischen Städte an der Donau und die Dakien*, dans *Studien zur Europäischen Vor- und Frühgeschichte*, 1968, p. 135 sqq; idem, *Hauptprobleme der Urbanisierung römischer Provinzen*, dans *Acta of the Fifth International Congress of Greek and Latin Epigraphy*, Cambridge, 1967, Oxford, 1971, p. 410; M. Macrea, *Viața în Dacia romană* (La vie dans la Dacie romaine), Bucarest, 1969, pp. 125—127; L. Balla, *Some Problems of the History of Dacia in the Severan Age*, dans *Acta Classica Universitatis Scientiarum Debreciensis*, IV, Debrecini, 1970, pp. 66—68.

Avant de décrire le monument en détail, nous jugeons utile de rappeler brièvement — sans entrer dans les détails, les faits étant connus, notamment par les recherches de Constantiv Daicoviciu, (voir *Așezarea autohtonă de la Apulum — Alba Iulia*, dans *SCIV*, I/II, 1950, pp. 225—228; idem, *Așezările de la Apulum (o rememorare)*, dans *Tribuna*, an XVI, nr. 11 (795), 1972, p. 13) — le stade auquel on est parvenu dans le problème des deux établissements urbains d'Apulum, à la lumière des connaissances et des informations dont on dispose actuellement.

Ainsi qu'il est connu, les Romains, dès qu'ils eurent conquis la Dacie, élevèrent sur le promontoire de la première terrasse du Mureș, sur l'emplacement occupé aujourd'hui par l'imposante citadelle du XVIII^e siècle, le plus vaste camp permanent de la nouvelle province, où fut installée — pour y tenir garnison jusqu'à la fin de la domination romaine en Dacie — la XIII^e légion Gemina.

A proximité du camp, sur l'emplacement du quartier de Partoș, se constituait une communauté formée d'artisans, de fonctionnaires, de commerçants et de vétérans — les *canabae* bien connues de la XIII^e légion Gemina. Cet établissement sera connu sous ce nom jusqu'au temps de Marc Aurèle (161—180), lorsque les *canabae* furent promues au premier rang d'établissement urbain, recevant le nom de *municipium Aurelium Apulense*, dans lequel le terme d'*Apulum* était évidemment pris de l'ancien établissement autochtone homonyme situé dans cette zone pendant la période d'indépendance de la Dacie² et l'attribut d'*Aurelium* lui était donné en l'honneur de l'empereur. Au

² Les recherches pratiquées au cours des années 1960—1970 à Piatra Craivii (environ 20 km au nord d'Alba Iulia) par le groupe d'études du Musée d'histoire d'Alba Iulia ont mis au jour un établissement dace situé sur les terrasses qui entourent le massif rocheux; une citadelle juchée sur le sommet du massif de Piatra Craivii à plus de 1000 m d'altitude, un vrai nid d'aigle — la première connue jusqu'à ce jour au nord du Mureș — défend l'établissement. Celui-ci représente selon toutes les probabilités, à notre avis, le centre dace bien connu d'Apoulon, mentionné dans les sources littéraires antiques. Voir à ce sujet: I. Berciu, Al. Popa, H. Daicoviciu, *La forteresse dace de Piatra Craivii (Transylvanie, Roumanie)*, dans *Celticum*, XII, 1965, pp. 115—162; I. Berciu, Al. Popa, H. Ursu, *op. cit.*, p. 8, fig. 1; M. Macrea, O. Floca, N. Lupu, I. Berciu, *Cetăți dacice din sudul Transilvaniei* (Citadelles daces du sud de la Transylvanie), Bucarest, 1966, p. 48. Dernièrement, on a émis l'opinion que l'établissement dace de Piatra Craivii pourrait être identifié à la localité de Ranisstorum, mentionnée dans une inscription de Philippi, le lieu où la tête du roi Décébale fut présentée à Trajan. Voir à cet égard; M. Speidel, *Ranisstorum, ultimul punct de sprijin al lui Decebal* (Ranisstorum, le dernier point d'appui de Décébale), dans *ActaMN*, VII, 1970, p. 515; idem, *The captor of Decebalus, a new Inscription from Philippi*, dans *The Journal of Roman Studies*, LX, Londres, 1970, pp. 150—151. Nous ne sommes pas d'accord avec cette identification, qu'aucun fait concret ne vient étayer jusqu'à présent (cf. C. Daicoviciu, *Insemnări despre Dacia (XL)*, dans *Steaua*, XXII/1, p. 65).

bout de peu de temps, probablement sous le règne de Commode, la ville arrivera au second échelon de la hiérarchie urbaine, recevant le titre de *colonia Aurelia Apulensis*, consigné, ainsi d'ailleurs que celui du municipes, dans un grand nombre d'inscriptions.

Parallèlement à *colonia Aurelia Apulensis*, à l'époque de Septime Sévère, les inscriptions mentionnent aussi à Apulum un *municipium Septimium Apulense*, — une seconde ville donc, qui, d'après les observations faites jusqu'à présent, semble avoir été située autour du camp, notamment au nord, au sud et sud-est de celui-ci. Certains chercheurs croient que ce municipes s'est constitué sur l'emplacement d'un *vicus dace*³. Cependant, jusqu'à ce jour on n'a découvert ni sur le territoire de l'ancien Apulum, ni sur celui de l'actuelle ville d'Alba Iulia, aucune trace qui confirme cette hypothèse, bien que ce territoire ait été creusé en long et en large, tant par les fouilles archéologiques que par les excavations édilitaires.

Telle étant la situation, peut-être qu'une autre solution devrait être envisagée. De fait, entre le camp romain établi sur la promontoire où se trouve aujourd'hui la citadelle médiévale, d'une part, et les *canabae* de la XIII^e légion Gemina, sises sur le bord du Mureş, dans l'actuel quartier de Partoş, d'autre part, la distance est de 3 à 4 km. Compte tenu de cette distance, il est fort probable qu'à un moment donné le besoin s'est fait sentir d'élever des constructions civiles — telles que des thermes, la résidence du gouverneur de la Dacie ou de son représentant, des temples⁴ etc. — qui soient plus facilement accessibles aux officiers et aux soldats de la garnison, qui puissent mieux satisfaire les besoins de ceux-ci.

Ce nouvel établissement, qui se sera développé d'abord parallèlement à celui de Partoş, (puis indépendamment) aura constitué le noyau du futur *municipium Septimium*. Cette manière d'envisager le problème tellement discuté de l'origine et de l'évolution de ce second établissement d'Apulum est le plus logique et le plus proche de l'état de choses existant à la date respective.

Outre ces arguments, une inscription de l'an 250 de n.è. du temps de l'empereur Trajan Dèce (*CIL*, III, 1176), atteste la présence d'une *colonia nova Apulensis*, l'empereur portant dans ce texte le titre pompeux de *resti-*

³ E. Kornemann, dans *RE*, IV/1, col. 547—548 et XVI/1, col. 604; C. Daicovicu, *Așezarea autohtonă...*, dans *SCIV*, I/II, 1950, pp. 226—228; idem, *La Transylvanie...*, p. 129; F. Vittinghoff, *op. cit.*, p. 137 sqq.

⁴ I. Berciu, Al. Popa, *Monumente epigrafice din Apulum (IV)* (Monuments épigraphiques d'Apulum — IV), dans *Apulum*, V, 1964, pp. 168, 171, 172, 180, 184, 192, 194, 197; I. Berciu, Al. Popa, dans *Latomus*, XXII/1, 1963, p. 68 sqq; idem, dans *Latomus*, XXII/2, 1964, p. 300 sqq; idem, dans *Latomus*, XXIII/3, 1964, p. 473 sqq.

*tutor Daciarum*⁵. Ainsi qu'il est mentionné dans *CIL*, III, p. 157, cette inscription fut envoyée sur l'ordre de l'humaniste Ariosti à Vienne, c'est donc qu'elle faisait partie des découvertes réalisées au début du XVIII^e siècle dans les alentours de l'ancien camp romain, à l'occasion des travaux de construction de la citadelle médiévale d'Alba Iulia. Elle ne provient donc pas du quartier de Partoș⁶, où se trouvait la *colonia Aurelia*.

La localisation de cette inscription sur le territoire de l'ancien *municipium Septimium* a permis à C. Daicoviciu d'interpréter correctement les faits dans le sens que la nouvelle ville, *colonia nova Apulensis*, est née de la promotion de l'ancien municpe au rang de colonie⁷, à une date et dans des circonstances que nous ignorons, peut-être sous Dèce.

C'est dans cet ensemble de circonstances que se situe l'inscription que nous avons mentionnée plus haut et dont il nous reste à nous occuper.

Il s'agit d'un monument honorifique en forme de parallélépipède, fait de pierre calcaire, mis au jour au début du mois de novembre 1970 dans le quartier de Partoș (strada Republicii, nr. 156 A), dans le jardin de l'habitant Ion Hancheș, à l'occasion de travaux de construction. Elle se trouvait parmi les matériaux de l'époque romaine, à côté d'un fragment de sculpture et de matériaux céramiques de la même époque, ainsi que d'autres vestiges de culture de périodes plus récentes. La pièce mesure, 1,01 m de hauteur, 0,90 m de largeur et 0,53 m d'épaisseur. Le champ de l'inscription est de 0,80×0,70 m. Les lettres ont, sur les dix lignes, 0,06 m de hauteur (fig. 1).

Bien que la face sur laquelle le texte est gravé ait subi certaines détériorations — une cassure au centre même du champ (de 0,16×0,12×0,09 m), d'où partent deux sillons radiaux — l'inscription peut être lue et complétée sans grande difficulté. En voici le contenu:

IMPCAES C VIBIO
AFINIOGALLOVEL
DVMIANO VOLV
SIANO P F AVG PON
TIF MAXTRIB POT
II PATR TRIAE
COS II PROCOS
ORDOCOL AVR AP CHR
YSOP NVMINI EIVS
D

⁵ C. Daicoviciu, *La Transylvanie...*, pp. 128—129, note. 4.

⁶ C. Daicoviciu, *Așezarea autohtonă...* dans *SCN*, I/II, 1950, pp. 226—227; B. Cserni, dans *Muzeumi és Könyvtári Értesítő*, VI, 1912, p. 158, pl. I;

⁷ C. Daicoviciu, *La Transylvanie...*, p. 128, note 4; idem, *Așezarea autohtonă...* pp. 227—228.



Fig. 1. *Apulum*. Monument epigraphique dédié à Volusianus.

c'est-à-dire:

Imp(eratori) Caes(ari) C(aio) Vibio Afinio Gallo Vel / dumiano Volu / siano p(io) f(elici) Aug(usto) pon tifici max(imo) trib(unicia) pot(estate) . II patr[is] pa[tr]ia[rum] / co(n)s(uli) II proco(n)s(uli) ordo col(oniae) Aureliae / Ap(ulensis) Chr yso(polis) numini eius d(edicavit).

On relève les ligatures suivantes: 1.4, P+O du mot *pontifici*; 1.8, C+O de *coloniae*, A+V de *Aureliae*, A+P d'*Apulensis* et H+R de l'épithète *Chryso(polis)*; 1.9, V+M du mot *numini*.

L'inscription est exécutée assez soigneusement et le texte est bien conservé, à l'exception des lignes 5, 6 et 7, dont il manque quelques lettres, en tout ou en partie, conséquence du fait que la pièce a été réutilisée *ab antiquo*.

La traduction du texte est la suivante: *Le conseil de la colonie Aurelia Apulensis Chrysopolis a érigé ce monument à la personne divine de l'empereur Caesar Caius Vibius Afinius Gallus Veldumianus Volusianus, pius felix, Augustus, pontifex maximus, tribunicia potestate II, pater patriae, consul II, proconsul.*

Comme on le voit, le monument, avec l'inscription respective, a été érigé en l'honneur de l'empereur Volusianus, qui régnait sur l'empire, associé à son père Trébonien Galle, dans les années 251—253 de n. è.

Il nous reste à examiner, sur la base des informations renfermées dans le texte, les renseignements que cette inscription peut fournir et les problèmes qu'elle peut soulever sur la période historique où elle se situe.

Ainsi qu'il est connu à la suite de la mort de Dèce, tombé au cours des luttes contre une coalition de barbares conduite par le Goth Kniva, au cours de l'été de 251, à Abrittus (Razgrad), en Mésie Inférieure, Trébonien Galle, qui se trouvait à Novae, fut proclamé empereur par les unités sous sa commande⁸.

Celui-ci associa au pouvoir Hostilianus, le fils du mort, et peu de temps après mariait son propre fils, Volusianus, à la fille de Dèce, Afinia Gemina Baebina⁹. Au bout de peu de temps, à la suite de la mort d'Hostilianus, qui d'après C. Préaux aurait au lieu à la fin d'octobre 251,¹⁰ Trébonien Galle associait à l'empire son fils Volusianus, qui recevait à cette occasion le titre de *Caesar*. Ainsi donc, ce titre, mentionné dans notre inscription, fut porté par Volusianus à partir de la fin du mois d'octobre ou, plus probablement, à partir de novembre 251. L'inscription mentionne ensuite le titre d'*Augustus* que Volusianus reçut, semble-t-il, à la même date — octobre—novembre 251,¹¹ — ainsi qu'il apparaît sur les monnaies de Mésie et de Dacie, ces dernières ayant, en outre, représentée sur l'avvers la province de Dacie sous la forme connue aussi bien avant qu'après le règne de cet empereur¹². C'est toujours de la fin de cette année, sans qu'on puisse préciser le mois ou le jour, que doit, à notre avis, dater le titre de *pius felix*, ainsi que celui de *pontifex maximus*, tous deux portés par Volusianus dans notre inscription: le fait est confirmé par une autre inscription, découverte en Pannonie Inférieure, sur le chemin qui mène d'Aquincum à Sirmium, où les deux empereurs sont mentionnés sur une borne milliaire¹³, de même que dans notre inscription. Vient ensuite un autre attribut important, celui de *tribunicia potestas II*¹⁴. Les

⁸ R. Vulpe, I. Barnea, *Din istoria Dobrogei*, II, *Romanii la Dunărea de Jos* (Sur l'histoire de la Dobroudja, II, Les Romains au Bas-Danube), Bucarest, 1968, pp. 244—248.

⁹ *RE*, VIII, A₂, col. 1987—1988; R. Vulpe, I. Barnea, op. cit., p. 247; M. Bernhardt, *Handbuch zur Münzkunde der Römischen Kaiserzeit*, Halle, 1926, pp. 299—300.

¹⁰ C. Préaux, *Trébonien Galle et Hostilianus*, dans *Aegyptus*, XXXII, fasc. I, p. 155; *RE*, VIII, A₂, col. 1988.

¹¹ *RE*, VIII, A₂, col. 1988; *Numizmatikai Közlöny*, VII, 1908, pp. 92—93; I. Winkler, *Circulație monetară la Apulum* (La circulation monétaire à Apulum), dans *ActaMN*, II, 1965, pp. 215—256; Seth. W. Stevenson, *A Dictionary of Roman Coins*, Londres, 1964, p. 897.

¹² A. Blanchet, *Les villes fortifiées de la Péninsule Balkanique d'après les monnaies d'époque romaine*, dans *Buletinul Societății Numismatice Române*, XVII, n° 45, 1923, pp. 9—12; *RE*, VIII, A₂, col. 1988.

¹³ *CIL*, III, 10624 et *RE*, VIII, A₂, col. 1988; *ILS*, I, 522.

¹⁴ Au sujet de cette fonction, voir: A. Bouché-Leclercq, *Manuel des institutions romaines*, Paris, 1886, pp. 148—149; *DA*, IV/1, p. 649; R. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, IV, ed. Paris, 1914, pp. 161—163.

choses sont moins simples à ce sujet et malheureusement l'inscription ne nous fournit pas de dates plus explicites. Suivant les informations dont on dispose¹⁵, Volusianus portait cet attribut pour la seconde fois en 252. Tout serait parfaitement clair si les monnaies et même certaines inscriptions de l'année suivante — 253 — ne mentionnaient de façon surprenante, tant pour Volusianus que pour son père Trébonien Galle, qu'ils portaient ce titre pour „la quatrième fois“¹⁶ *tribunicia potestas IIII* (!) — ce qui complique évidemment en une certaine mesure le problème, même si l'on considère que Volusianus et son père auraient procédé à une révision de ce privilège¹⁷, consistant dans un renumérotage des périodes d'exercice, ce qui pourrait expliquer — bien qu'il n'existe pour le moment aucune indication à ce sujet — comment les deux empereurs sont arrivés à obtenir pour le quatrième fois, normalement en 253, l'attribut de la *tribunicia potestas*. Il faut, à notre avis, exclure la possibilité d'une erreur des émissions monétaires, car l'indication concernant *trib. pot. IIII* existe aussi dans le texte de certaines inscriptions¹⁸.

Suit le titre de *pater patriae*, qui peut dater de la fin de 252 ou plutôt de l'année 253, à en juger par certaines inscriptions et monnaies où il apparaît à côté d'autres titres — *trib. pot. IIII. cos. II* — dont on sait de façon certaine que Volusianus les a portés en 253¹⁹. Quant au deuxième consulat de Volusianus mentionné dans l'inscription, il date de la dernière année du règne de celui-ci, c'est-à-dire de 253, lorsqu'il a eu pour collègue Valerius Maximus²⁰, que A. Degrassi suppose être la même personne que L. Valerius Poplicola Balbinus Maximus²¹, connu par deux inscriptions de Rome²².

La date de ce second consulat permet de dater l'inscription d'Apulum de cette même année 253, la dernière du règne de Volusianus. On peut même, à notre avis, préciser cette datation en l'assignant au début de 253, avant que les deux empereurs n'aient procédé au renumérotage du tribunal.

¹⁵ M. Bernhardt, *op. cit.*, p. 300.

¹⁶ Cohen, 94, 96; Mattingly-Sydenham, 99, 100; M. Bernhardt, *op. cit.*, pp. 213, 299—300; *RE*, VIII, A₂, col. 1991; *IIS*, I, 525; R. Cagnat, *op. cit.*, p. 220.

¹⁷ *RE*, VIII, A₂, col. 1991.

¹⁸ *IIS*, I, 525; M. Bernhardt, *op. cit.*, p. 213.

¹⁹ *IIS*, I, 525; M. Bernhardt, *op. cit.*, *loc. cit.*

²⁰ A. Bouché-Leclercq, *op. cit.*, p. 607. Le premier consulat de Volusianus a été en 252, lorsqu'il eut pour collègue son père, l'empereur Trébonien Galle (*CIL*, *Supl. Ital.* I, 743=*IIS*, I, 743=*IIS*, I, 524); A. Degrassi, *I fasti consolari dell'imperio romano*, Rome, 1952, p. 69.

²¹ A. Degrassi, *op. cit.*, *loc. cit.*

²² *CIL*, VI, 1531, 1532; *IIS*, I, 1191. Au sujet de cette même personne, voir aussi une autre inscription: M. J. Vermaseren, *Corpus inscriptionum et monumentorum religionis Mithriacae*, I. La Haye, 1956, p. 180, n^o. 424; *RE*, VIII, A₂, col. 1991.

Dès lors, on est autorisé à affirmer qu'il ne s'agit pas d'une erreur lorsque la *tribunicia potestas* est mentionnée, à un moment donné de cette année, pour la quatrième fois, tant par les monnaies que par les inscriptions. On se trouve, par conséquent, en présence d'un renumérotage effectué par les deux empereurs en sautant la troisième année, ce qui explique que celle-ci ne soit plus mentionnée dans les documents du temps. Où et dans quelles circonstances l'opération a eu lieu, on l'ignore pour le moment. Quoi qu'il en fût, il faut admettre qu'au début de l'année les deux empereurs n'avaient pas encore procédé à cette modification, qui a dû se produire toujours alors mais un peu plus tard, en tout cas jusqu'au début du printemps de 253.

Le dernier titre de Volusianus est celui de *proconsul*. Nous ne savons ni dans quelle circonstance ni à quel moment il l'a pris. Il est fort probable que ce titre, qui conférait des pouvoirs extraordinaires à celui qui le portait, fut accordé à l'empereur dès 253, comme l'indique du reste une inscription de Rome²³.

Le texte de l'inscription prend fin par la mention du conseil de direction de la *colonia Aurelia Apulensis*. La qualité de dédiant de *Ordo coloniae* ne constitue pas une nouveauté pour la ville d'Apulum. Elle apparaît dans trois autres inscriptions de cette localité²⁴, cependant que des personnes faisant partie des conseils des deux établissements d'Apulum sont plus d'une fois attestées dans les dédicaces d'une série de monuments locaux²⁵.

Le fait le plus important de cette dernière partie de l'épigraphie est la mention qui y est faite, une fois de plus de la *colonia Aurelia Apulensis* de Partoș, à un moment où la situation de la Dacie romaine était assez compliquée, vu la crise politique, sociale et économique par laquelle passait alors l'empire.

Cette inscription nous prouve en même temps que la vie dans le cadre de la *colonia Aurelia Apulensis* suivait son cours normal, parallèlement à l'autre établissement, *colonia nova Apulensis* (cf. C. Daicoviciu, dans *SCIV*, I II, pp. 226—228). Elle constitue par conséquent, en contradiction avec certaines opinions, une nouvelle preuve de la coexistence des deux établissements urbains qui, tout du moins à partir d'un moment donné, se sont développés et ont coexisté indépendamment l'un de l'autre. La mention expresse du nom d'*Aurelia* dans le titre de l'établissement urbain est, par elle-même, une preuve

²³ *CH.*, VI, 1104; *ILS*, I, 525.

²⁴ *CH.*, III, 1114—1116; M. J. Vermaseren, *op. cit.*, p. 291, no. 1998.

²⁵ Comme exemples, voir: *CH.*, III, 993, 933 a, 943, 975, 1093, 1100, 1104, 1198, 1208, 1216, 1279, 1280, 1281, 1282, 1284.

concluante à cet égard; on peut même considérer, à notre avis, qu'elle a été faite dans l'intention visible de distinguer l'établissement en question de celui qui s'est développé autour du camp.

Le terme *Chrysoy*, qui fait suite immédiatement au nom de la ville, constituée, il faut le reconnaître, un sérieux problème. Malgré toutes nos recherches, nous n'avons trouvé ce terme d'origine grecque dans aucune autre inscription latine de l'empire. De même, autant que nous sachions, on ne le rencontre pas non plus dans les textes grecs.

A un moment donné, nous inclinions à croire qu'il s'agit d'une personne d'origine orientale nommée *Chrysoy*, qui aurait dédié le monument à Volusianus au nom du conseil dirigeant — *ordo coloniae* — de la ville d'Apulum, étant donné que des dérivés de ce nom — comme χρῖσαπιᾶς, χρυδαφιᾶς, χρυδάφιον, χρυδῶβιον²⁶ — se rencontrent dans des textes grecs d'Asie Mineure. Mais cette hypothèse, tentante au premier abord, ne résiste pas à une analyse plus poussée.

Dans cette situation, à la suggestion du prof. C. Daicoviciu, de Radu Vulpe et de notre collègue Nicolae Gostar, nous avons orienté nos recherches vers la possibilité d'interpréter ce terme comme un épithète de la ville d'Apulum, quoique ici aussi il puisse exister certaines difficultés. Nous avons donc essayé de compléter ce sous nom la forme Chrysoy(olis), c'est-à-dire „la ville d'or“, „la ville de l'or“, „la ville riche en or“²⁷. Si cette hypothèse était exacte, il en résulterait qu'à ce moment la ville d'Apulum comprenait cette épithète dans son titre, fait qui n'a rien d'étonnant dès lors qu'elle se trouvait à proximité des exploitations minières et qu'elle était — et l'est encore — considérée comme le centre d'où était dirigé toute l'activité déployée dans la zone aurifère des Monts Apuseni tout proches. Dans le même ordre d'idées, peut présumer que cette épithète dénote aussi une situation prospère de la ville, telle que l'apprecie son propre conseil. Mieux encore: la présence de l'épithète *Chrysoyopolis* dans le titre de la ville d'Apulum à cette époque nous incite à évoquer la situation de la province de Dacie en général. A notre avis, cette indication, corroborée par d'autres informations — telle que la légende bien connue „*Dacia felix*“, qui apparaît sur des monnaies d'empereurs

²⁶ I. Zgusta, *Kleinasiatische Personennamen*, Prague, 1964, p. 533, par. 1648.

²⁷ H. G. Liddel and R. Scott, *A Greek-English Lexicon*, Oxford, 1966, p. 2011-*Chrysoyopolis* pour *Hierapolis*. Notre collègue et ami N. Gostar nous signale que l'épithète de Chrysoyopolis peut être relevée encore dans les provinces de langue latine, même sur le territoire de l'Italie, dans le cas de la colonie *Iulia Augusta Parmensis*. Cette information provient de *Geogr. Rav.*, p. 272, 2, où l'on trouve l'indication: *Iulia Chrysoyopolis quae dicitur Parma*.

de la quatrième décennie du III^e siècle — mène à la conclusion que, aussi bien à Apulum que dans le reste de la province, la situation était loin d'être aussi critique qu'on se l'est figuré ces derniers temps. Au contraire, nous estimons ne pas faire erreur en affirmant qu'à cette époque la présence et l'autorité de Rome au bord du Danube n'étaient guère menacées sérieusement, que la vie et l'activité de la population, tant rurale qu'urbaine, se déroulaient normalement

De même, si on rapporte l'épithète de *Chrysopolis* aux exploitations minières des Monts Apuseni, ce qui ne peut être logiquement exclu, on peut en déduire que l'activité, dans cette branche importante de l'économie dace, s'est poursuivie de façon plus ou moins normale. L'exploitation des minerais d'or et d'argent de cette région n'a par conséquent pas été arrêtée, ni ralentie par la guerre contre les Marcomans de la seconde moitié du II^e siècle de n. è., mais a suivi son cours les règnes de Trébonien Galle et de Volusianus (voir aussi: Stanislav Mrozek, *Aspects sociaux et administratifs des mines d'or de Dacie*, dans *Apulum*, VII/1, p. 310).

De toute façon, le problème de l'interprétation de ce terme reste en suspens, bien que l'épithète de „ville d'or“, „ville de l'or“ donné à Apulum puisse expliquer une situation réelle.

Notre attention, dans le texte de l'inscription, a été attirée également par la formule *numini eius*. Il s'agit là du culte impérial, de la divinisation de l'empereur dès son vivant. Une telle situation ne doit pas surprendre pour le milieu du III^e siècle. Du reste, Volusianus n'est ni le seul, ni le premier à en avoir bénéficié. Une série d'inscriptions sont concluantes à cet égard. Pour le prouver, nous n'en citerons que deux exemples, datant tous deux du règne de Gordien III. Ainsi, dans une inscription de Dalmatie²⁸, on rencontre la formule: *Numini maestatiq(ue) d(omini) n(ostri) Gordiani aug(usti) et genio loci*. Une formule semblable est attestée en Dacie, à Ulpia Traiana²⁹: *Concilium prov(inciarum) Daciarum III devoti numini maiestatique eius*. Ces exemples sont suffisants, à notre avis, pour soutenir l'interprétation que nous avons donnée à la formule finale du texte de l'inscription, nous disant d'insister davantage là-dessus.

Les circonstances et le but dans lesquels le monument a été érigé ne sont pas indiqués par le texte de l'inscription. On sait pourtant que la province jouissait de la bienveillance des deux coempereurs. Ils sont, ainsi, mentionnés sur une borne milliaire à l'occasion de la réparation de la route d'Apulum à

²⁸ *I.L.S.*, II/1, 3021.

²⁹ *C.I.L.*, III, 1454 = *I.L.S.*, II/1, 7128.

Micia³⁰. Il est, par conséquent, très probable que la *colonia Aurelia* a érigé ce monument honorifique comme témoignage de reconnaissance pour quelque faveur spéciale dont elle aura bénéficié de la part de Volusianus.

*

Pour conclure, il est permis d'affirmer que le monument épigraphique récemment mis au jour à Apulum contribue dans une large mesure à confirmer la coexistence des deux établissements urbain — *colonia Aurelia Apulensis* et *colonia nova Apulensis*. En même temps, il relève une intéressante et surprenante épithète — *Chrysopolis* — témoignage significatif de la richesse et de la continuité des exploitations aurifères des Monts Apuseni jusque dans les dernières années de la domination romaine. Cette découverte épigraphique inattendue, faite dans le centre militaire, administratif et économique le plus important de Dacie, est, par son contenu, un témoignage éloquent des soins et de l'attention dont cette province bénéficiait de la part de l'autorité impériale — et, en général, des autorités romaines — deux décennies seulement avant la retraite aurélienne.

³⁰ *CIL*, III, 8061.

DER MÜNZHORT VON FRATA, 11. JH.

EUGEN CHIRILĂ — VIRGIL FENEȘAN

Der Münzhort, welcher den Gegenstand vorliegenden Artikels bildet, wurde im Herbst 1952 beim Ackern auf der Flur der Gemeinde Frata, (Bez. Cluj) an einer „La Fintînișă“ (beim Brunnlein) genannten, nördlich vom Dorf gelegenen Stelle gefunden. Der Hort besteht aus 120 Silbermünzen, eine bruchstückhafte darunter, die sich in einem, von den Findern beim Ausgraben zerstörten Tongefäß befanden. Die Münzen werden im Historischen Museum von Turda verwahrt; es sind dies ausschließlich Silberdenare von Ladislaus I. (1077—1095) vom Typ CNH, 33=U, 22. Es folgt ihre Beschreibung:¹

Av. LAD-ISL-AVS RE. Nach jedem dritten Buchstaben ein Halbmond. Nach dem letzten Buchstaben Malteserkreuz. Beide S-Buchstaben sind verkehrt und bestehen aus zwei Halbmonden. Die Umschrift zwischen zwei Perlenkreisen. Drei Szepter mit Kreuz; das mittlere höher. Der Stempel ist sehr genau und symmetrisch auf den Schrötling aufgesetzt.

Rv. Die gleiche Umschrift wie beim Av., nur flüchtiger ausgeführt, zwischen zwei Kreisen. Kreuz mit je einem Dreieck zwischen den Balken. Ungleich wie beim Avers, ist der Stempel auf den Revers unsymmetrisch aufgesetzt, so dass er manchmal nur einen Teil des Schrötlings bedeckt (für den Reverstyp, siehe Taf. II/1).

¹ In vorliegender Arbeit wurden folgende Abkürzungen verwendet:

CNH=L. Réthy, *Corpus Nummorum Hungariae*, Bd. I, Budapest., 1899.

U=E. Unger, *Magyar Éremtároló. Középkor* (Bestimmungsbuch ungarischer Münzen. Mittelalter), Heft I, Budapest, 1960

SCN=*Studii și Cercetări de Numismatică*, București.

NK=*Numizmatikai Közlöny*, Budapest.

AAASH=*Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae*, Budapest.

Die deutsche Übersetzung der Titel des Literaturnachweises in den Anmerkungen wurde von den Verfassern vorliegenden Artikels gemacht.

Die 120 Hortmünzen sind, wie gesagt, Denare. Sie reihen sich in die verschiedenen ungarischen, aus den königlichen Münzstätten von Székesfehérvár (Alba Regia) oder Esztergom (Gran)² stammenden Prägungen ein, die von Beginn an von gleichzeitigen bayrischen Münzen³ beeinflusst wurden. Die Münzprägungen Königs Ladislaus I. bilden den Übergang zu den späteren Brakteatenausgaben und fügen sich typologisch und technisch in die Reihe der sogenannten Halbbrakteaten ein, die in Regensburg um die Mitte des 11. Jhs. in Mengen geprägt wurden, die aber im deutschen Teil Europas auf eine alte Tradition zurückgehen⁴; ihr charakteristisches Aussehen verdanken sie einer besonderen Prägetechnik⁵.

Mit zwei Ausnahmen⁶ sind die Hortmünzen sehr einheitlich in Stil und Ausführung. Eine genaue Untersuchung zeigt aber, dass die zwei letzten Buchstaben des Namens LADISLAVS der Aversumschrift gewisse Eigentümlichkeiten aufweisen: bei 109 Münzen sind diese Buchstaben — VS — von den anderen durch verschiedene Zeichen wie Punkt, Strich, Dreieck, Kreuz oder Zusammensetzungen dieser Zeichen abgeändert. Sie ergeben 24 Varianten. Teils sind diese bereits bekannt⁷, teils unveröffentlicht. Hier die Liste der Varianten:⁸

² F. Friedensburg, *Münzkunde und Geldgeschichte der Einzelstaaten des Mittelalters und der neueren Zeit*, München-Berlin, 1926, S. 93. Die Münzfunde im Gebiet der ersten Ortschaft könnten darauf hindeuten, daß sich die Münzstätte dort befand. Bezüglich der Funde, siehe Anm. 7.

³ L. Huszár, *Monnaies d'Hongrie*, Budapest, 1963, S. 7.

⁴ B. Homán, *Magyar Pénztörténet 1000—1325* (Ungarische Geldgeschichte zwischen 1000—1325), Budapest, 1916, S. 196; Fr. Schrötter, *Wörterbuch der Münzkunde*, Berlin-Leipzig, 1930, unter Halbbrakteaten, Dünnpfennige.

⁵ Eine gute Definition dieser Halbbrakteaten bei F. Wielandt, *Münzen, Gewichte und Maße bis 1800*, in *Handbuch der Deutschen Wirtschafts- und Sozialgeschichte*, (hrsg. v. H. Aubin und W. Zorn), Stuttgart, 1971, S. 661; zur Prägetechnik, siehe Homán, a.a.O. S. 196; L. v. Ebengreuth, *Allgemeine Münzkunde und Geldgeschichte des Mittelalters und der neueren Zeit*, München-Berlin, 1926, S. 88—89, 92 (mit reichhaltigem Literaturnachweis); F. Dworschak, *Studien zum österreichischen Münzwesen des Mittelalters* (V), in *Numismatische Zeitschrift*, 28, 1935, S. 63; C.H.V. Sutherland, *Art in Coinage*, London, 1955, S. 118; was das Aussehen der Buchstaben betrifft, so ist es für die Münzprägungen des 11. Jhs. charakteristisch. Siehe J. Lafaurie, *Epigraphie monétaire aux X^e et XI^e siècles*, in *Congrès Intern. de Numismatique*, Paris, 1953, Vol. II. *Actes*, Paris, 1957, S. 546, 549.

⁶ Eine ist mit fehlerhaftem Stempel geprägt (Taf. VI/24), eine andere ist eine zeitgenössische Fälschung. Siehe weiter unten im Text.

⁷ Die Varianten Nr. 3, 7, 12, 15, 17, 19, 23—24 sind unveröffentlicht. Die übrigen sind bei den Prägungen Ladislaus I. im allgemeinen, nicht ausschließlich für den Typ CNFI, 33 (=U, 22) von G. Jeszenszky angegeben, *Szent László korabeli magyar éremlelet és a tanulmányai* (Ein Fund ungarischer Münzen aus der Zeit Ladislaus des Heiligen und was man daraus lernen kann), in NK. XXXVIII—XXXIX, 1939—1940, S. 29—31; ders., *Szent László korabeli éremlelet Székesfehérvár vidékéről* (Ein Münzfund aus der Zeit Ladislaus des Heil., aus dem Gebiet von Székesfehérvár), in NK, XLI, 1942, S. 25—26.

⁸ Die Ordnungsnummer der Tafeln I—VI entsprechen denen der Liste der Varianten. Nr. 25 auf Taf. VI stellt den Avers einer Münze ohne Kontrollzeichen dar. Unsere Reihen-

1. Ein Punkt.
2. Zwei Punkte in der Vertikalen.
3. Zwei schräggestellte Punkte.
4. Zwei Punkte in der Horizontalen.
5. Zwei Punkte oben, darunter ein Punkt.
6. Zwei Punkte oben, darunter — unsymmetrisch — ein Punkt.
7. Drei Punkte oben, einer unten.
8. Vertikaler Strich.
9. Punkt und vertikaler Strich.
10. Dreieck mit der Spitze nach oben.
11. Dreieck mit der Spitze nach unten.
12. Zwei Dreiecke mit den Spitzen gegeneinander.
13. Zwei Dreiecke mit den Spitzen nach oben.
14. Zwei Dreiecke mit den Spitzen nach unten.
15. Dreieck mit der Spitze nach oben, darunter Punkt.
16. Dreieck mit der Spitze nach unten, darunter Punkt.
17. Wie Nr. 16, doch über dem Dreieck noch ein kleiner Punkt.
18. Dreieck mit der Basis nach oben, darüber horizontal zwei Punkte.
19. Dreieck mit der Spitze nach oben, darüber vertikal zwei Punkte.
20. Malteserkreuz.
21. Malteserkreuz, darüber ein Punkt.
22. Malteserkreuz, darunter ein Punkt.
23. Sichelförmige Linie, an jedem Ende ein Punkt.
24. Zwei schräggestellte Dreiecke, dazwischen ein Punkt.

Die Aufteilung der Hortmünzen auf Varianten ist folgende:

1. 13 Stück	13. 2 Stück
2. 10 Stück	14. 1 Stück
3. 1 Stück	15. 1 Stück
4. 1 Stück	16. 6 Stück
5. 5 Stück	17. 2 Stück
6. 1 Stück	18. 1 Stück
7. 1 Stück	19. 1 Stück
8. 31 Stück	20. 7 Stück
9. 1 Stück	21. 1 Stück
10. 3 Stück	22. 7 Stück
11. 7 Stück	23. 4 Stück
12. 1 Stück	24. 1 Stück

Variante 24 erscheint auf einer Hortmünze mit fehlerhafter Umschrift. Doch glauben wir, daß die Variante als solche in den üblichen Ausgaben existiert.

Zehn Hortmünzen weisen keine solchen Zeichen auf (für ihr Aversbild, siehe Taf. VI/25). Sie dürften die ältesten Prägungen im Rahmen des Types CNH, 33 (=U, 22) sein; spätere Prägungen waren dann mit den obengenannten Zeichenfolge der Zeichen ist nicht chronologisch, sondern führt, nach Kategorien, von den einfachen zu den zusammengesetzten Zeichen. Es könnte aber sein, daß die älteste Kategorie eben die mit einfachem Punkt ist.

ten Elementen gezeichnet. Diese Zeichen oder Zeichenkombinationen waren zweifellos zur Kontrolle bestimmt, in welchem Falle sie die Rolle der „points secrets“ hätten?

Die 119 ganzen Hortmünzen (ohne die bruchstückhafte) wiegen 94 g, was ein Durchschnittsgewicht von 0,789 g ergibt. Dreißig von uns gewogene Münzen ergaben folgende Werte:

4 Stück	a	0,68 g
12	„	a 0,70 g
3	„	a 0,72 g
4	„	a 0,75 g
2	„	a 0,80 g
2	„	a 0,83 g
1	„	a 0,90 g
2	„	a 0,95 g

Das Durchschnittsgewicht der 30 gewogenen Münzen ist also 0,744 g. Beide Durchschnitte (0,789 und 0,744 g) sind etwas unter dem von Homán angegebenen Durchschnittsgewicht (0,811 g) des Typs CNH 33, doch kommen sie dem von Jeszenszky angegebenen (0,723 g) nahe; das Durchschnittsgewicht der 119 Hortmünzen ist aber fast gleich dem von Radóczy errechneten (0,790 g)¹⁰.

Wenn auch Denare von Ladislaus I. in den Münzfunden Transsilvaniens und des Banats gerade keine Seltenheit sind¹¹, überschreitet die Zahl der bis jetzt bekannten Stücke nicht die Ziffer 215. Neben den Einzellunden von Biharia, Cluj, Moldova Veche, Moldovenești, Sîntion, Vârșand und Zimandul Nou gibt es noch den Hort von Sînpaul, den von Sîntandrei mit 171 Stück.

⁹ Dazu siehe Schrötter, *a.a.O.*, unter Points secrets; ihre Herkunft scheint arabisch zu sein; M. Jungfleisch, *Les points secrets en numismatique: une innovation due aux Arabes (?)* in *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, 28, 1945–46, S. 101–105; zur Zeit Königs Ladislaus I. war die Verwendung dieser Zeichen durchaus üblich. Schon zur Zeit Gezas I. wurden sie ausgiebig verwendet. Jeszenszky, NK, XXXVIII–XXXIX, S. 28.

¹⁰ Für die angegebenen Durchschnittsgewichte, siehe Homán, *a.a.O.*, 209; Jeszenszky, NK XXXVIII–XXXIX, S. 30; Gy. Radóczy, *I. László pénzeinek körrelti meghatározása metrológiai alapon* (Die Bestimmung der chronologischen Reihenfolge der Münzen von Ladislaus I. aufgrund der Metrologie), in *AzFrem.*, 1968, 24. Jg., Nr. 45–46, S. 4. Für allgemeine Probleme der Metrologie zu diesem Zeitpunkt, siehe I. Gedai, *Árpádkori metrológiai problémák* (Metrologische Probleme für die Arpadenzeit), in *AzFrem.*, 1967, 23. Jg., Nr. 39–40, S. 385–387.

¹¹ Die Liste der Münzfunde, Turda ausgenommen, nach I. Sabău, *Circulația monetară în Transilvania în secolele XI–XIII, în lumina izvoarelor numismatice* (Der Münzumsatz in Transilvanien im 11. bis 13. Jh. im Lichte der numismatischen Quellen) in *SCN*, II, 1958, S. 284 ff., mit Tabelle I. Ebendort auch der einschlägige Literaturnachweis. Für den Hort von Turda, siehe Gh. Anghel — A. Hopârtean, *Cîteva date despre un tezaur de monete din secolul al XI-lea descoperit la Turda* (Einige Daten über einen in Turda gefundenen Münzhort aus dem 11. Jh.), in *Apulum*, VIII, 1971, S. 51–54.

alle vom Typ CNH, 31 (=U, 20) und einer Goldmünze von Constantin Monomach (1042—1054), sowie den von Turda, vom Typ CNH 33, mit 24 Denaren. Dazu kommt jetzt noch der Hort von Frata mit seinen 120 Münzen, vom Typ CNH, 33.

Hier ein kurzer Überblick über das obenerwähnte Münzmaterial, sowie die näheren Fundumstände. Die sieben, *sicher* von Ladislaus I. geprägten, in Biharia gefundenen Münzen stammen aus einer Nekropole, in der das Münzmaterial bis ins 14. Jh. reicht. Für die Münzen aus Cluj sind die Fundumstände nicht näher bekannt. Die zwei Münzen aus Moldova Veche scheinen aus einem Grab zu stammen. Das einzige sichere Stück aus Moldovenesti erscheint in einer Nekropole, deren Münzen bis ins 12. Jh. reichen. In Sintion handelt es sich um eine einzige Münze aus einem Grab. In Varyand wurden drei Münzen in einer Nekropole gefunden. In Zimandul Nou stammt eine einzige Münze ebenfalls aus einer Nekropole. In Sînpaul scheint es sich um einen Münzhort zu handeln, der *auch* Prägungen von Ladislaus I. neben anderen, späteren enthält; dieser Hort wurde *frühestens* um die Mitte des 12. Jhs. vergraben. In Turda handelt es sich um einen größeren Münzhort, von dem jedoch nur 24 Stück gerettet werden konnten. Demnach besteht von allen genannten Münzfunden nur für die Horte von Sîntandrei und Frata die Sicherheit, daß sie noch während der Regierungszeit Königs Ladislaus I. nach Transsilvanien gelangten, da sie ausschließlich oder fast ausschließlich (siehe oben) Münzen dieses Königs enthalten. Auch ihre Vergrabung während seiner Regierungszeit kann als sicher angenommen werden. Zu welchem Zeitpunkt aber? Die von Jeszenszky¹² ausgearbeitete relative Chronologie setzt die Typen CNH 31 und 33 (=U, 20 und 22) ziemlich an das Ende der Herrschaft des Königs Ladislaus I. an, wobei die Serie CNH 31 etwas älter als CNH 33 ist. Die absolute, von Radóczy¹³ festgesetzte Chronologie datiert den Typ CNH 31 in das Jahr 1081 und CNH 33 in das J. 1095. Demnach sind die Denare des Hortes von Sîntandrei um 14 Jahre älter als diejenigen des Hortes von Frata. Dieses letztere liegt aber viel weiter östlich als Sîntandrei (siehe die Karte). Kann also in diesem Fall das Vorhandensein zweier Münzhorte, beide mit je einer einzigen, gegen Ende seiner Regierungszeit von Ladislaus I. geprägten Denarserie, die ältere in Sîntandrei, die jüngere in Frata, einem reinen Zufall zugeschrieben werden? Das glauben wir nicht. Es ist als sicher anzunehmen, daß in beiden Fällen die Hortmünzen in Zusammenhang mit dem Eindringen der Ungarn nach Transsilvanien gelangten und dann hier vergraben wurden. Demnach *bezeichnen sie das weitere Vordringen der Ungarn im 11. Jh. gegen Osten* und erhärten zugleich die bereits bekannte Tatsache, daß nämlich die ungarische Offensive zur Zeit Königs Ladislaus I.¹⁴ sich in voller Entwicklung befand; durch den Hort von Frata wird außerdem der am

¹² NK, XXXVIII—XXXIX, S. 37; diese relative Chronologie wurde von Unger in seiner Arbeit übernommen und angewendet (siehe Anm. 1).

¹³ Radóczy, *a.a.O.*, S. 6.

¹⁴ Über das Eindringen der Ungarn in Transsilvanien im 11. Jh., siehe: *Istoria României*. (Geschichte Rumäniens), Bd. II, Bucureşti, 1962, S. 73; St. Pascu, *Voievodatul Transilvaniei* (Die Wojewodschaft Transsilvanien), Bd. I., Cluj, 1972, S. 96.

Ende dieses Jahrhunderts erreichte östlichste Punkt in Transsilvanien festgelegt. Es ist nämlich sicher daß ein Hort mit einer einzigen Münzserie (von den zehn Serien, die während der Regierung König Ladislaus I. ausgegeben wurden¹⁵) *unbedingt* in kurzer Zeit gesammelt und ebenso *unbedingt* sehr bald nach der Hortung vergraben wurde. Für den Hort von Frata wird diese Annahme durch den ausgezeichneten Erhaltungszustand der Münzen, die nur sehr kurz in Umlauf gewesen sein konnten, bekräftigt.

Eine Reihe von Beobachtungen über die Münzfunde von Transsilvanien, über diejenigen aus Ungarn, sowie aus den nördlichen Gebieten unterstützen die von den beiden Horten — Sintandrei und Frata — gebotenen Angaben. Es ist nicht uninteressant, zu bemerken, daß die in Biharia gefundenen Denartypen von Ladislaus I. sowohl die ältesten, als auch die neuesten Ausgaben umfassen und daß sich die meisten siebenbürgischen Einzelfunde von Münzen dieses Königs im Westen Transsilvaniens häufen. In diesem Zusammenhang ist der dokumentarische Wert der beiden Münzhorte außergewöhnlich. Sie stehen in deutlichem Kontrast zu den zahlreichen, großen¹⁶ verschiedene Münzprägungen von Ladislaus I. enthaltenden Horten, die in Ungarn oder in den bereits unter ungarischer Herrschaft befindlichen Gebieten gefunden wurden¹⁷. Selbst die Tatsache, daß Funde von Münzen dieses Königs in Gebieten, wohin die Ungarn nicht gelangten, als seltene Einzelstücke¹⁸ auftreten und nicht als Horte, ist nicht ohne Bedeutung.

All diese Tatsachen sprechen für die obigen Behauptungen, daß nämlich sowohl die Hortung als auch die Vergrabung der beiden Münzschatze in Transsilvanien im Zusammenhang mit dem Eindringen der Ungarn in dieses Gebiet stehen, nicht aber Handelsbeziehungen zwischen Ungarn und Transsilvanien widerspiegeln¹⁹.

Damit schließen wir die Ausführungen über den Münzhort von Frata, der uns die Möglichkeit gab, einige neue Erkenntnisse hinsichtlich der Münzprägung König Ladislaus I. und hinsichtlich des Vordringens der Ungarn in Transsilvanien gegen Ende des 11. Jhs. zu gewinnen.

























¹⁵ U, 15—24.

¹⁶ Gewiß, wir haben es hier noch nicht mit den überaus reichhaltigen Horten zu tun, die im 16.—17. Jh. häufig gesammelt wurden, doch können diese Horte im Lichte des „dauernden Münzmangels“, an dem das Mittelalter chronisch litt (E. Fournial, *Histoire monétaire de l'occident médiéval*, Paris, 1970, S. 71—72) als häufig und umfangreich angesehen werden.

¹⁷ Die Liste und Zusammensetzung dieser Horte bei Jeszenszky, NK, XXXVIII—XXXIX, S. 36 und NK, XLI, S. 24—27.

¹⁸ Zu diesen Einzelfunden siehe L. Huszár, *Der Umlauf ungarischer Münzen des 11. Jahrhunderts in Nordeuropa*, in AAASH, XIX, 1967, besonders S. 197—200; B. Onák, *Polnische und deutsche Funde ungarischer Münzen vom XI. bis XIII. Jahrhundert*, in NK, LXXVI—LXXVII, 1967—1968, S. 29 ff.

¹⁹ Die Handelsbeziehungen und der Außenhandel Ungarns waren im 11. Jh sehr schwach entwickelt und manchmal vom König verboten. J. Gedai, *Fremde Münzen im Karpatenbecken aus den 11.—13. Jahrhunderten*, in AAASH, XXI, 1969, S. 109. Die wenigen nördlich von Ungarn gemachten Einzelfunde (siehe Anm. 18) sind ein sprechender Beweis in diesem Sinne.

 1	 2	 3	 4
 5	 6	 7	 8
 9	 10	 11	 12
 13	 14	 15	 16
 17	 18	 19	 20
 21	 22	 23	 24



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20



21



22



23

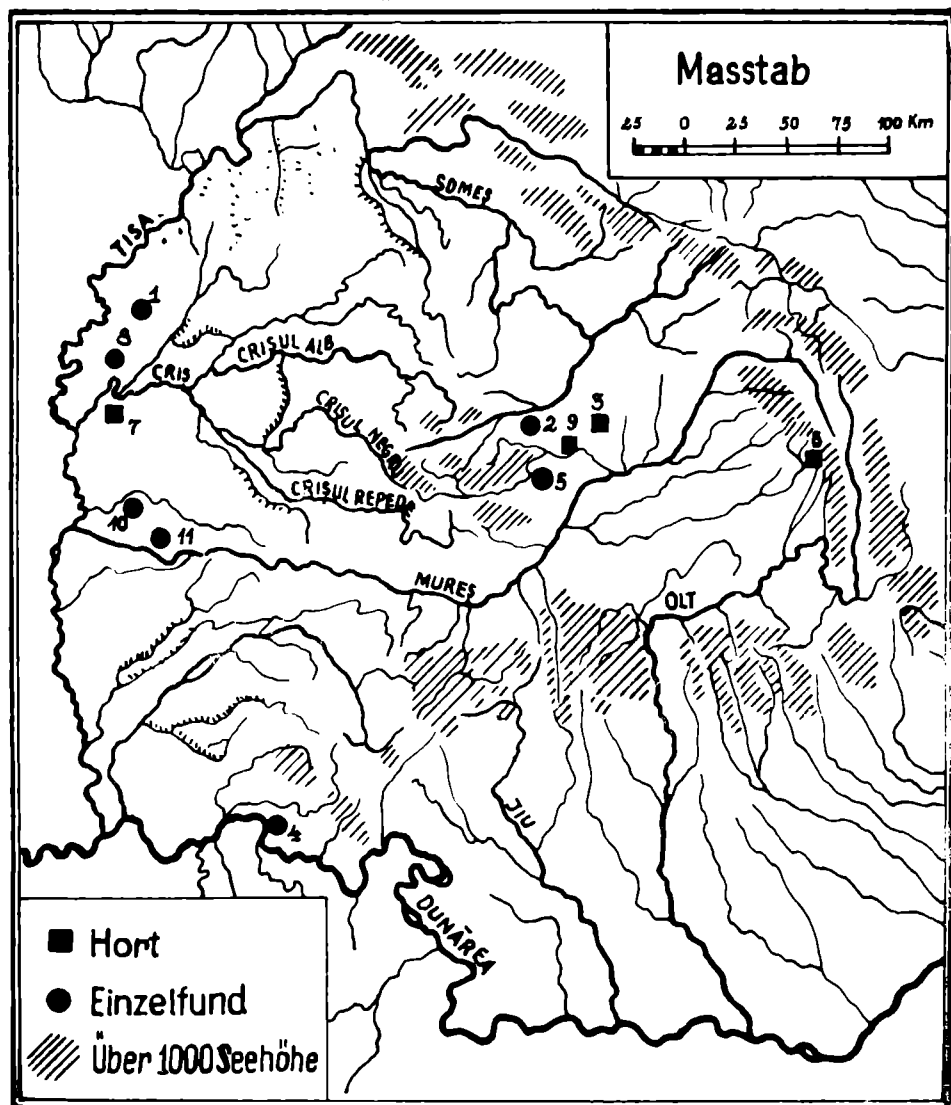


24



25

Die Ordnungsnummer von den Tafeln entspricht derjenigen vor der Liste der Varianten. Nr. 25 stellt den Avers einer Münze ohne Kontrollzeichen dar. Die Münzen sind zweifach vergrößert.



Liste der Fundorte aus Transilvanien und dem Banat mit Münzen von Ladislaus I.

1. Biharia — 2. Cluj — 3. Frata — 4. Moldova Veche — 5. Moldove-neși — 6. Sinpaul — 7. Sintandrei — 8. Sintion — 9. Turda — 10. Văr-sand — 11. Zimandul Nou.

ZUM GEBRAUCH DES AUSDRUCKS „TERRA DESERTA“ IN EINIGEN URKUNDEN DES 12.—13. JAHRHUNDERTS

THOMAS NÄGLER

Die Frage der Besiedlung Siebenbürgens im frühen Mittelalter ist von der Geschichtsschreibung oft behandelt worden. Es steht fest, daß mit der Preisgabe der Provinz Dakien durch Kaiser Aurelian im Jahr 271 u.Z. nicht, auch eine Aussiedlung der hier lebenden Bevölkerung stattgefunden hat. Zahlreiche archäologische Funde zeigen, daß keine nennenswerte Abwanderung aus Dakien erfolgt ist, sondern daß die meisten in der Römerzeit bekannten Siedlungen auch nach der Auflassung Dakiens durch Aurelian weiter bestehen blieben.¹

Wie allgemein nach dem Verfall des Römerreichs sind auch in Dakien umfassende wirtschaftliche und soziale Strukturänderungen festgestellt worden, die den Verfall der Sklavenhalterordnung andeuten, der auch von den hereinbrechenden Wandervölkern mitbestimmt wurde. Die Germanen, Slawen und die östlichen Steppenvölker siedeln sich in aufeinanderfolgenden Etappen in Siebenbürgen an. Obwohl diese Völker — mit Ausnahme der Slawen — geringe Spuren in der rumänischen Sprache hinterließen, so weisen doch mehrere Funde auf ihren siebenbürgischen Aufenthalt hin. Die

¹ Vgl. D. Protase, *Problema continuității în Dacia în lumina arheologiei și numismaticii*, București, 1966; E. Zaharia, *Săpăturile de la Dridu*, București, 1967; C. Daicoviciu, *Der Ursprung des rumänischen Volkes im Lichte der neuesten Forschungen und Ausgrabungen*, in *Forschungen zur Volks- und Landeskunde* (von nun an: *FoVLk*), 10/2, 1967, S. 5—18.

Wandervölker haben, gewiß in verschiedenem Umfang, die Eigenart der romanischen Sachkultur der einheimischen Bevölkerung beeinflußt, ohne daß die letztere — wie auch ihre Träger — aus dem Geschehen verschwunden sind.

Wir verzichten hier auf eine eingehende Darstellung der Ethnogenesis der Rumänen und der eigentlichen Völkerwanderung. Im weiteren wollen wir die neueren Funde und Forschungsergebnisse um die Jahrtausendwende im südsiebenbürgischen Raum zusammenfassen und versuchen den Gebrauch des Ausdrucks „terra deserta“ zu erklären.

In der jüngsten Vergangenheit wurden in Südsiebenbürgen mehrere Gräberfelder vom Typus Mediaş (Mediasch) identifiziert und z. T. auch archäologisch untersucht. Zu den nicht erforschten Gräberfeldern dieses Types, der allgemein in das 8.—9. Jahrhundert datiert wurde, zählen die von Şeica Mică (Kleinscheiken) und Toarcla (Tarteln), zu den untersuchten Mediasch, Ocna Sibiului (Salzburg), Boarta (Michelsdorf), Pretai (Brateiu) und Guşteriţa (Hammersdorf). Ob es sich um einen noch slawischen Typus oder schon um die Sachkultur von assimilierten Slawen handelt, steht zur Zeit noch nicht fest.² Für unsere Erörterungen ist die Besiedlung dieses Raumes *als solche* von Bedeutung.

Die ältesten schriftlichen Aufzeichnungen über die Besiedlung Siebenbürgens zu Beginn des 10. Jahrhunderts stammen vom ungenannten Notar König Bélas (wahrscheinlich des III.)³, der als Bewohner Siebenbürgens die Rumänen (Walachen) und Slawen nennt. Anonymus erwähnt auch die ältesten Wojewodschaften des Glad, Menumorut und Gelu, die in der ersten Hälfte des 10. Jahrhunderts von den Ungarn erobert wurden. Der siebenbürgische Wojewode Gelu, der seinen Sitz am Somesch hatte, wird ausdrücklich als Rumäne bezeichnet. Von den Grenzen des Wojewodates konnte bisher vor allem die südliche nicht genauer festgelegt werden. Diese ging wahrscheinlich nach Süden hin über den Mieresch hinaus, aber doch wohl nicht bis zu den Südkarpaten. Am mittleren Miereschlauf standen im 9.—10. Jahrhundert die Erdburgen von Bălgrad (Alba Iulia) und Teligrad (Blandiana), während in der Burg von Breaza (Fogarasch) in einem nicht eingehend untersuchten Burgwall ein karolingischer Reitersporn zum Vorschein

² Vgl. K. Horedt, *Das Awarenproblem in Rumänien*, in *StudiiŃe zvesti*, 16. Nitra, 1968, S. 118 und Th. Nägler, *Vorbericht über die Untersuchungen im Hammersdorfer Gräberfeld aus der Völkerwanderungszeit*, in *FoLk*, 14/1, 1971, S. 63—73.

³ *Gesta Hungarorum*, in *Scriptores Rerum Hungaricarum*, I, Ed. E. Szentpétery, Budapest, 1937; zur Interpretation vgl. Şt. Pascu, *Voievodatul Transilvaniei*, I, Cluj, 1971, S. 19—40, 47—56.

kam⁴, der einer Befestigungsetappe von Dăbîca entspricht. Wenn der räumliche Umfang des von Gelu geleiteten Wojewodats auch nicht genauer bekannt ist, so ist auf archäologischer Grundlage trotzdem anzunehmen, daß auf sozial-politischer Ebene auch im Süden Siebenbürgens verschiedene „Länder“ (terrae) als vorstaatliche Gebilde entstanden sind, die urkundlich erst im 13. Jahrhundert genannt werden (Hatzeg, Fogarasch u.a.). Im 10. Jahrhundert war die Assimilation der Slawen schon weitgehend beendet. Die slawische Toponomastik in der siebenbürgisch-sächsischen Mundart entspricht der rumänischen, das heißt, daß während der sächsischen Ansiedlung im 12. Jahrhundert im Süden Siebenbürgens keine nennenswerten slawischen Gruppen mehr siedelten. Auch aus dieser Sicht gilt die Assimilation der Slawen im Wesen schon im 10. Jahrhundert als abgeschlossen.

Die Eroberung des siebenbürgischen Wojewodats durch den ungarischen Häuptling Tuhutum konnte nicht gehalten werden, und der ungarische Herrschaftsbereich reichte vorläufig nur bis zum Mesesch-Gebirge. So konnten sich im 10. Jahrhundert die siebenbürgischen Rumänen politisch erneut zusammenschließen. Der zweite ungarische Vorstoß erfolgte in den ersten Jahren der Regierung König Stephans I. (1002) gegen den siebenbürgischen Wojewoden Gylas, der in der Gegend von Alba Iulia residierte, dessen Ursprung ebenfalls nicht geklärt ist. Da bis 1002 noch keine wesentliche Kolonisation von Ungarn erfolgte, so kommen als Hauptsiedler dieses Wojewodats nur die Rumänen in Frage. Die siebenbürgische Eroberung Stephans wurde wahrscheinlich bald nach seinem Tode von den eindringenden Petschenegen zunichte gemacht. Um die Mitte des 11. Jahrhunderts stand Siebenbürgen zunächst unter der Herrschaft der Petschenegen, bis diese um 1068 vom König verdrängt wurden. Von da an beginnt die in Etappen verlaufende Eroberung Innersiebenbürgens, die von Kurt Horedt ausführlich behandelt wurde.⁵ Die schrittweise aufeinanderfolgende Verlegung der ungarischen Grenzverhaue endete im Südosten um 1211 mit der Ansiedlung des Deutschen Ritterordens im Burzenland. Südlich des Mieresch siedelten um 1100 zunächst die von der Krone abhängigen Sekler, die ein halbes Jahrhundert später in das südöstliche Siedlergebiet abwanderten, während der Langstreifen nördlich des Ahrflusses für die deutsche Kolonisation freigegeben wurde.

⁴ Th. Năgler, *Cercetările din cetatea de la Breaza (Făgăraş)*, in *Muzeul Brukenthal, Studii și comunicări*, 14, Sibiu, 1969, S. 101.

⁵ *Contribuții la istoria Transilvaniei în secolele IV—XIII* (abgekürzt: *Contribuții*), Bucuresti, 1958, S. 109—131.

Zur Zeit der sächsischen Ansiedlung lebten im Lande noch Petschenegen. Anhaltspunkte für diese Behauptung liefern das neben Bistritz im Norden Siebenbürgens gelegene Heydendorf (Besenyö) und der „Wald der Rumänen und Petschenegen“ aus dem Andreanum des Jahres 1224.⁶ Zwei Jahre früher, 1222, wird in der siebenbürgischen Alt-Senke um Fogarasch die „terra Blacorum“ erwähnt.⁷ Für das Jahr 1210 wird ein Heer unter dem Grafen Joachim von Sibiu (Hermannstadt) erwähnt, das sich aus Rumänen, Sachsen, Seklern und Petschenegen zusammensetzte.⁸ Weitab von Siebenbürgen weiß 1236 Neidhard von Reuenthal, daß unweit der *Romania* (Byzanz) und von Bulgarien, zusammen Rumänen, Sekler, Deutsche und Ungarn („Wlachen, Zeckel, Tiutsche und Unger“)⁹ siedeln. Der einzige Raum der für alle diese genannten Völker in Frage kommt, ist das südliche Siebenbürgen.

Die rumänische Besiedlung im Süden Siebenbürgens ist weitgehend auch archäologisch belegt. Das Zusammenleben der Rumänen und Petschenegen, vor der Kolonisation der Sekler und Sachsen, ist aus den keramikreichen Fundstellen vom Typus *Ciugud* (neben Alba Iulia) bekannt. Petre Diaconu nennt 1956 zwölf Fundstellen mit petschenegischen Tonkesseln.¹⁰ Seither ist die Anzahl solcher Funde beachtlich angestiegen. Die Tonkessel tauchen mit der verhältnismäßig viel zahlreicheren *Ciugud*-Keramik auf, die anscheinend von den bodenständigen Rumänen aus der Keramik des 9.—10. Jahrhunderts abgeleitet wurde. Die *Ciugud*-Funde von Ocna Sibiului (Salzburg)¹¹, Apoldul de Sus (Großpold)¹² und W.inz¹³ kommen keinesfalls als frühsächsische Ware in Frage, weil diese Funde alle aus Erdhütten stammen. Bekanntlich verschwand in Deutschland mit dem 11.—12. Jahrhundert die halb in die Erde vertiefte Hausform¹⁴, d.h., daß die seit dem 12. Jahrhundert sich

⁶ Fr. Zimmermann und Carl Werner, *Urkundenbuch zur Geschichte der Deutschen in Siebenbürgen* (abgekürzt: *Ub.*), I, 1892, Nr. 43, S. 35.

⁷ *Ebenda*, Nr. 31, S. 20.

⁸ *Documente privind istoria României, C. Transilvania*, I, veacul XI, XII und XIII, S. 338.

⁹ Veröffentlicht von K. K. Klein, *Luxenburg und Siebenbürgen. Aus den Vorarbeiten zum Siebenbürgisch-Deutschen Sprachatlas*, in *Siebenbürgisches Archiv*, 5, 1966, S. 45.

¹⁰ *Cu privire la problema căldărilor de lut în epoca feudală timpurie (sec. X—XIII)*, in *Studii și cercetări de istorie veche*, VII, 1956, S. 421—437.

¹¹ Funde die bei Grabungen in einer steinzeitlichen Siedlung zum Vorschein kamen (Iuliu Paul, Brukenthalmuseum).

¹² Die Funde befinden sich in der Sammlung des Brukenthalmuseums.

¹³ Th. Nägler, *Unul de Jos în feudalismul timpuriu*, in *Apulum*, VIII, 1970, S. 29—39.

¹⁴ *Deutsche Geschichte*, I, Berlin, 1965, S. 244.

ansiedelnden Sachsen diese Hausform nicht mehr kannten. Der Ausklang des Ciugud-Typus wird allgemein ins 13. Jahrhundert datiert. Eine ähnliche Keramik ist auch an einigen Fundstellen im Burzenland entdeckt worden.¹⁵

Aufschlußreicher als die Keramik sind zwei Funde aus dem Fogarascher Gebiet. 1892 fand ein Landmann aus Cîrțișoara auf seinem Ackerfeld, in Richtung Scorei gelegen, einen Silberschatz bestehend aus einer Kette mit einem Diadem, über 60 Stückchen Hacksilber und 6 Münzen. Eine dieser Münzen erwies sich als byzantinische Prägung aus der Regierungszeit des Kaisers Johannes II. (1118—1143).¹⁶ Diese wertvolle Entdeckung in einem Raum, in dem keine Sekler und sächsische Ansiedlung stattgefunden hat, deutet auf eine Besiedlung Mitte des 12. Jahrhunderts, die kulturell zum byzantinischen Reich gehörte. Unweit von Cîrțișoara, in Fogarasch, fand man 1927 etwa 60 byzantinische Münzen¹⁷, von denen 17 ins Brukenthalmuseum gelangten. Diese Münzen sind im 10.—12. Jahrhundert geprägt worden, in dem Zeitraum von Konstantin dem Purpurborenen bis zu dem schon genannten Johannes II.

Die Bergung der beiden Funde steht höchstwahrscheinlich in enger Verbindung mit der Verlegung der arpadischen Reichsgrenze an den Alfluß, der spätestens Mitte des 12. Jahrhunderts durch die sächsische Ansiedlung gesichert wurde.

Wenn aber die archäologischen Funde und einige Urkunden des 13. Jahrhunderts unverkennbar die Siedlung von Rumänen im frühmittelalterlichen Süden Siebenbürgens (10.—13. Jahrhundert) vor der seklerischen und sächsischen Ansiedlung andeuten, wie ist dann der Ausdruck „terra deserta“ über den von Sachsen besiedelten Raum zu verstehen, da „terra deserta“ im Widerspruch zu den erwähnten Tatsachen zu stehen scheint? Die ältere Geschichtsschreibung hat diesen urkundlichen Passus verschieden ausgelegt. Die einen zogen den Schluß, daß der sächsische Siedlungsraum früher keine Siedler hatte, andere setzten sich über die betreffenden Textstellen hinweg, als ob es sie gar nicht gäbe. Die einander ausschließenden Alternativen, für die sich die Historiker entschieden haben, beruhen auf unrichtigen Einschätzungen der mittelalterlichen Welt. Viele Historiker sahen den mittelalterlichen Menschen, seine Siedlung, seine Kenntnisse, Gewohnheiten und Aktionsfähigkeiten mit den Augen ihrer eigenen Zeit.

¹⁵ I. Pop, *Date arheologice privitoare la istoria Braşovului în secolele IX—XII*, in *Cumidava*, II, Braşov, 1968, S. 9—19.

¹⁶ K. Horedt, *Contribuţii*, S. 124—125.

¹⁷ *Ebenda*. S. 126—127.

Eine neue Stellungnahme zu dieser Frage erfordert eine neue Deutung des Ausdrucks „terra deserta“ in den Urkunden des 12.—13. Jahrhunderts. In der Urkunde des Kardinallegaten Gregor, die in den Jahren 1192—1196 über die Hermannstädter Propstei verfaßt wurde, erscheint der Ausdruck „desertum“ drei Mal: „...qui tunc erant in illo solo deserto, quod gloriosae memoriae Geysa rex Flandrensibus concessit, et de illis, qui in eodem tantummodo deserto erant habitaturi...“ und „...nisi qui tunc tantummodo habitabant in deserto...“¹⁸. Der Ausdruck „desertum“ findet sich auch in einigen Urkunden für den im Jahr 1211 von König Andras II. im Burzenland angesiedelten Deutschen Ritterorden. In der Schenkungsurkunde¹⁷ und 1222²⁰ wird das Burzenland „deserta et inhabitata“, 1213²¹ und 1218²² „vacua et inhabitata“ genannt.

Neuerdings äußerte sich Ștefan Pascu folgendermaßen zu dieser Frage: „... die Rumänen in den südlichen Gebieten Siebenbürgens konnten einerseits wegen der dünnen Besiedlung Mitte des 12. Jahrhunderts nicht alle Äcker bebauen und andererseits waren sie von äußeren Umständen gezwungen, sich in Wälder und geborgene Täler zurückzuziehen.“²³ Mit diesem Satz meint also Ștefan Pascu, daß Siebenbürgen — wie übrigens ganz Osteuropa zu jener Zeit — von den Rumänen dünn besiedelt war und daß die Umstände, d. h. feindliche Einfälle, die Rumänen zwangen, in Randgebieten zu leben. Beiden Feststellungen kann man zustimmen. Șt. Pascu ist also geneigt anzunehmen, daß der Ausdruck „desertum“ ein schwach besiedeltes Gebiet bezeichnet. An einer anderen Stelle in demselben Werk²⁴ meint Șt. Pascu, daß die Sachsen diese Unwahrheit („terra deserta“) in ihren Urkunden absichtlich und im Einverständnis mit der Obrigkeit aufgenommen haben, um ein günstiges Besitzrecht zu genießen. Mit dieser Äußerung nähert sich Ștefan Pascu nur scheinbar dem Kern der Frage, denn die Unwahrheit und die Absicht sind wohl anderen Ursprungs, als er annimmt.

Um in dieser Frage weiter zu kommen, muß man sowohl das Gebiet der sächsischen Ansiedlung vor und während deren Verlauf, als auch die Wünsche der Siedler selbst und ihr Verhältnis zum König genauer untersuchen.

¹⁸ *U. b.*, I, Nr. 2, S. 2—3.

¹⁹ *Ebenda*, Nr. 19, S. 11—12.

²⁰ *Ebenda*, Nr. 31, S. 18—20.

²¹ *Ebenda*, Nr. 27, S. 16.

²² *Ebenda*, Nr. 28, S. 16—17.

²³ Șt. Pascu, *Voievodatul Transilvaniei*, I, 1972, S. 128.

²⁴ *Ebenda*. S. 128.

Von den Ungarn ist bekannt, daß sie in der Arpadenzeit ihr Land durch Grenzverhaue zu schützen versuchten. Auf bewaldeten Höhen oder die Flußläufe entlang versperrten sie den Zugang durch Verhaue und errichteten für den Verkehr bewachte Tore. Nach neuen Eroberungen wurden die Grenzverhaue (*indagine*s, *gyepük*) verlegt, neue errichtet und die älteren aufgegeben.

1958 hat K. Horedt die Ergebnisse der Gyepüförschung, wie auch die Toponymik und die schriftlichen Quellen über die Etappen der Eroberung Siebenbürgens zusammengefaßt.²⁵ Der Verfasser stellt fest, daß die Eroberung Siebenbürgens sich in fünf Etappen abgespielt hat: 1. um 900 bis zum Kleinen Somesch; 2. um 1000 entlang des Kleinen Somesch, des unteren und mittleren Mieresch; 3. um 1100 an der Großen Kokel entlang; 4. entlang der Altlinie; 5. um 1200 die Karpaten entlang.²⁶ Die angegebenen Daten sind selbstverständlich nur als Anhaltspunkte zu verstehen und nicht als absolute Jahreszahlen.

Nachdem die Ungarn im 10.—11. Jahrhundert selbst geworden waren, haben sich in Siebenbürgen im Vergleich zu Pannonien weniger Ungarn angesiedelt, und diese hauptsächlich in den Gebieten, die in den beiden ersten Etappen erobert wurden. Für die spätere Ausweitung der Landesgrenzen, um 1100 und später, reichten die eigenen Kräfte nicht aus. So wurden für die Gewinnung des Gebietes südlich des Mieresch bis südlich der Großen Kokel um 1100 die in der Grenzwahe erprobten und an den König gebundenen Sekler aus dem Bihorer Gebiet berufen.

An der Großen Kokel sind mehrere Ortsnamen bekannt, die um 1100 auf seklerische Grenzverhaue deuten. Wir erwähnen hier nur Groß- und Kleinkopisch (Nagy- und Kiskapus, von kapu=Tor). Archäologische Grabungen, die in den letzten Jahren in mehreren Kirchen vom Bukarester Amt für Denkmalpflege durchgeführt wurden, haben gezeigt, daß die an der Großen Kokel gelegenen Seklersiedlungen viel weiter nach Süden reichen. In der tiefsten mittelalterlichen Kulturschicht der evangelischen Kirchen in Mediasch, Deutsch-Weißkirch (*Viscri*)²⁷ und Urwegen (*Gârbova*)²⁸, die vor der Errichtung dieser Kirchen datiert wurde, entdeckte man nichtsächsische Gräber mit den Schläfenringen der Kultur Bjelo-Brdo. Es ist somit klar, daß das Gebiet bis zum Alt und westlich vom Rotenturm-Paß bis zu den Karpatenhängen um 1100 von Seklern besiedelt war. Höchstens 50 Jahre spä-

²⁵ K. Horedt, *Contribuții*, S. 109—131.

²⁶ *Evenda*, S. 115—131.

²⁷ Information von Mariana Beldie (Bukarest).

²⁸ Information von Radu Feitel (Bukarest).

ter wandert aber der größere Teil der Sekler in das südöstliche Siebenbürgen weiter, das auch heute von ihnen besiedelt ist. Aus dem Orte Kézdi (Keisd, Saschiz) südlich von Schäßburg siedelten sich Sekler in den Kézdi-Stuhl, aus Órbó (Urwegen, Gırbova) in den Stuhl Órbai, aus Sebus (Mühlbach, Sebeş) in den Sepsi-Stuhl.

König Geysa II. siedelt Mitte des 12. Jahrhunderts in eben demselben Raum (die später erwähnte Provincia Cibiniensis) die Sachsen an, während die Sekler auf königliches Geheiß nach Südosten wanderten. Dieser Abzug der Sekler dauert bis um die Mitte des 13. Jahrhunderts, insgesamt also etwa 100 Jahre. Erst 1224 erhalten die Sachsen in ihrem südlichen Siedlungsraum die *terra Syculorum terrae Sebus* (das Land der Sekler von Mühlbach), die von Otto Mittelstraß im Mühlbachtal lokalisiert wurde²⁹, und die *terra Darau* (Draas) am Ostrande der Schenkung.³⁰ Dieses heißt, daß die Sekler mindestens bis 1224 noch in den genannten *terrae* siedelten.

1918 wies Adolf Schullerus darauf hin, daß die *Provincia Cibiniensis* (Broos-Draas, ab 1224) wegen ihrer bedeutenden Länge und geringer Breite zweifellos eine Verteidigungslinie andeutet.³¹ A. Schullerus zählt eine Reihe von Burgen nördlich des Altflusses auf, die von den Seklern errichtet worden seien. Die archäologischen Forschungen an den vom Verfasser genannten Stellen, (Galt, Crihalma, Hałmagen, Galați, Rucăr, Feldioara, Săcădate, Cornăţel, Găinar) stehen zur Zeit noch aus, wahrscheinlich sind aber einige von den genannten Erdburgen viel älter. A. Schullerus hat gewiß recht, wenn er die „ungarischen“ Siedler aus den genannten Orten als zur Zeit der sächsischen Ansiedlung nicht abgewanderte Sekler betrachtet. Bezeichnenderweise sind solche Orte mit seklerischer Bevölkerung verwaltungsmäßig nicht in die sächsischen Stühle aufgenommen worden, sondern im Albenser Komitat geblieben. Aus dem Gebiet der Zwei Stühle (Mediasch und Schelk) und dem Schäßburger Stuhl sind die Sekler erst in der zweiten Hälfte des 13. Jahrhunderts abgezogen, und dann erst siedelten sich hier die Sachsen an.

Aus den obigen Ausführungen ist ersichtlich, daß in den Jahren 1192--1196, als die Urkunde des Kardinallegaten Gregor mit dem Ausdruck „desertum“ ausgefertigt wurde, in der Hermannstädter Propstei (in den Kapiteln Hermannstadt, Leschkirch und Schenk) auf alle Fälle Sachsen und wahrscheinlich auch noch Sekler siedelten. Somit hat der Ausdruck „desertum“

²⁹ O. Mittelstrass, *Terra syculorum terrae Sebus und der sächsische Unterwald.* in *Siebenbürgisches Archiv*, 8, 1971, S. 88—109.

³⁰ *Uib.*, I, Nr. 43, S. 34—35.

³¹ A. Schullerus, *Die Grenzburgen der Altlinie*, in *Korrespondenzblatt des Vereins für siebenbürgische Landeskunde*, 41, 1918, S. 17—21.

wahrscheinlich nur den Sinn, daß zu jener Zeit das Gebiet von den Seklern für die sächsische Ansiedlung freigegeben, d. h. geräumt wurde. „Desertum“ heißt bekanntlich nicht nur leer, öde, unbewohnt u. a., sondern auch *verlassen*.³² Diejenigen, die das Gebiet verlassen haben, waren die Sekler. Somit steht der Ausdruck „terra deserta“ in keinem Zusammenhang mit den Rumänen jenes Gebietes, die sich nach K. Horedt und Şt. Pascu z. T. aus dem neu eroberten Gebiet zurückgezogen hatten. In einer Urkunde, die den Streit über den räumlichen Umfang der sächsischen katholischen Propstei von Hermannstadt beilegen will, hatte eine Erwähnung der orthodoxen Rumänen doch wirklich keinen Sinn. Der Terminus „terra deserta“, „vacua et inhabitata“ u. dgl. stammt ursprünglich aus der Königskanzlei, die über die Zustände der Besiedlung gewiß weitgehend informiert war. Es lag sicher in der Absicht dieser Kanzlei, das Gebiet den Sachsen leer, d. h. verlassen zu übergeben, und dieser Wunsch geht schließlich auf den Charakter der sächsischen Ansiedlung zurück.

Die Art der Werbung für deutsche Siedler ist uns nicht bekannt. Wir wissen aus dem andreanischen Freibrief (1224) nur, daß König Geysa II. sie gerufen hat. Im Freibrief wird erwähnt, daß Geysa II. den sächsischen „Gästen“ eine Anzahl von Rechten gewährt habe. Man darf demnach auf ein „Geysanum“ schließen, aus dem vielleicht auch einiges über die Werbung hervorgegangen sein mag. Leider ist es nicht erhalten. Wahrscheinlich verlief die Werbung aber in der Art, wie sie die Erzbischöfe von Magdeburg übten, um Siedler für das Gebiet der Slawen zu gewinnen.³³ Die Abgesandten wurden mit Urkunden ausgestattet, in denen auf Grund von umfangreichen Rechten für die Siedler sozusagen plädiert wurde. Höchstwahrscheinlich ging auch die Werbung für Siebenbürgen ähnlich vonstatten.

Mitte des 12. Jahrhundert hatten aber die Bedrängten in verschiedenen sozialen Schichten Deutschlands mehrere Ausweichmöglichkeiten. Nach dem zwar gescheiterten Slawenkreuzzug im Jahr 1147 begann eine neue Etappe der Eroberungen östlich der Elbe. In demselben Jahr, unter Konrad III. und dem Bischof Otto von Freising, nahmen viele Deutsche am 2. Kreuzzug in Palästina teil.

Um die Sekler in östlichen Gebieten gegen die Kumanen einsetzen zu können und um für den Süden ebenfalls an die Krone gebundene Siedler zu erhalten, mußte der ungarische König immerhin mehr bieten. Die Besied-

³² K. E. Georges, *Ausführliches lateinisch-deutsches Wörterbuch*, I. Leipzig 1869, S. 1570.

³³ Vgl. K. Reinert, *Siebenbürgische und Magdeburger Flandrenses-Urkunden aus dem 12. Jahrhundert*, in *Südostdeutsches Archiv*, VIII, 1965, S. 26—56.

lung des Gebietes Broos-Draas (in den Ausmaßen von 1224) innerhalb eines halben Jahrhunderts zeigt deutlich, daß der König viel geboten hat: zumindest war es wohl seine Absicht, das Gebiet für die deutschen Kolonisten zu räumen. Es war nicht nur der Bodenbesitz oder sein Umfang, der die Siedler lockte, es war vor allem der Ausschluß des Adels auf Königsboden, des Ausbeuters, der härter war als der Staat und die Kirche. Die Ansiedlung von sächsischen Bauern und Handwerkern, die wirtschaftlich, politisch und militärisch an die Krone gebunden waren, erwiesen sich dann für den König als willkommenes Gegengewicht gegen den siebenbürgischen Adel.

Im Zusammenhang mit der Ansiedlung des Deutschen Ritterordens im Burzenland verhalten sich die Dinge ähnlich wie in der Hermannstädter Provinz. Die Schenkung von 1211 war an sich gering. Da das Gebiet an namentlich genannte und von Menschen errichtete Grenzverhaue und Burgen grenzte, wird die Frage um die „terra Borza . . . , deserta et inhabitata“, in derselben Urkunde, eigentlich gegenstandslos.

Im Beisein der sächsischen Abgesandten erteilt Andreas II. 1224 den Sachsen erneut ihre Rechte. Die Sachsen haben selbst die rumänische Besiedlung im Süden Siebenbürgens nicht geleugnet, denn sie erbitten und erhalten zur Benützung den „Wald der Rumänen und Petschenegen“, gemeinsam mit den „oben genannten Rumänen und Petschenegen“.

Wenn man bedenkt, daß die erwähnten seklerischen Funde vor allem aus den letzten Jahren stammen, ist die Erwartung berechtigt, daß in Zukunft noch weitere Entdeckungen erfolgen werden, die eine stärkere seklerische Besiedlung nördlich der Alpinie vor der Ankunft der Sachsen bestätigen könnten.

SIEBENBÜRGISCHE BUCHDRUCKER IM AUSLAND IM 15.—16. JAHRHUNDERT

DOINA NÄGLER

Die Entwicklung der Städte in Siebenbürgen, vor allem seit dem 14. Jahrhundert, hat zum Ausbau wirtschaftlicher Beziehungen zu entfernten Gebieten geführt. Diese Entwicklung der Städte auf dem sächsischen Königsboden ist auch den Sonderrechten zu verdanken, die die Sachsen von den Königen erhalten hatten.

Das Anwachsen der Handelsbeziehungen hat auch den Ideenaustausch, eine schnellere Verbreitung der Kenntnisse des mittelalterlichen Menschen mit sich gebracht. Ausser den Städten spielten dabei auch die geistlichen Stätten Siebenbürgens eine bedeutende Rolle mit ihren wertvollen Bibliotheken liturgischer und anderer Bücher. Zudem studierten zahlreiche Siebenbürger im Ausland, vor allem solche aus den sächsischen Siedlungen; sie wurden häufig durch die Stadträte finanziell unterstützt¹ und es war ein Ansporn, dass die katholische Kirche für geistliche Ämter ein entsprechendes Studium vorschrieb².

¹ Im Jahr 1578 wendet sich Thomas Bomeius, Pfarrer in Slimnic (Stolzenburg), an den Stadtrat von Sibiu (Hermannstadt) und bittet um ein Stipendium von 125 Gulden für Georg Schirmer, der in Basel Medizin studiert hatte und sein Studium in Bologna fortsetzen wollte, was ihm seine verwitwete Mutter nicht mehr bezahlen konnte. Vgl. R. Csallner, *Deutsche Texte aus dem Archiv der Stadt Hermannstadt und der sächsischen Nation*, in *Korrespondenzblatt des Vereins für siebenbürgische Landeskunde*, 9, 1908, S. 111—112.

² Schon 1444 beschloss das Burzenländer Kapitel, daß nur Hochschulabsolventen Pfarrer werden dürften. Vgl. Fr. Teutsch, *Aus der Zeit des sächsischen Humanismus*, in *Archiv des Vereins für siebenbürgische Landeskunde*, 16, 1881, 2. Heft, S. 229.

Im Laufe der Zeit stehen dann einige Siebenbürger in ständigen Beziehungen mit bedeutenden Vertretern des Humanismus aus Italien, Deutschland, den Niederlanden u. a. (so war z. B. Valentin Farkas ein guter Freund des Aldus Manutius, der ihm mehrere Auflagen der lateinischen und griechischen Klassiker geschickt hat; Nicolaus Olahus stand im Briefwechsel mit Erasmus von Rotterdam; Franz Salicäus hatte theologische Dispute mit Veit Dietrich von Nürnberg). Solche Beziehungen haben auch zur Verbreitung der Buchdruckerkunst in Siebenbürgen beigetragen.

Im Jahr 1445 entdeckte Johannes Gutenberg in Mainz die bedeutende Kunst des Buchdruckes. Diese Entdeckung des 15. Jahrhunderts steht in engem Zusammenhang mit allen Wandlungen jener Zeit, sowohl im Bereich der Wirtschaft, wo die modernen Produktionsverhältnisse sich gegen die statische mittelalterliche Organisation durchzusetzen begannen, als auch im Bereich des weltlichen, religiösen und künstlerischen Denkens. Zur Zeit der Renaissance dringt immer mehr das von der Kirche befreite Denken durch, das sich vor allem um eine möglichst genaue Kenntnis der Wahrheit und der Umwelt bemüht.

Versuche, Bücher zu drucken, gab es auch vor der Mitte des 15. Jahrhunderts, mit Hilfe der sogenannten Blockbücher oder der Blockschrift, mit Hilfe von Holzplatten auf welche die Buchstaben graviert wurden³. Auf eine solche Weise konnten aber nur kurze Texte gedruckt werden und wir erkennen hierin die Technik der Holzschnittkunst oder, schon früher, der Textildrucke. Auch die Herstellung des Papiers hat die Entdeckung des Buchdruckes ermöglicht. Johannes Gutenberg hat das grosse Verdienst, als erster mit beweglichen Buchstaben aus Metall gearbeitet zu haben, die in Formen gegossen wurden, die wiederholt benützt werden konnten.

Die Büchernachfrage konnte durch das neue Verfahren leichter gedeckt werden. In mehreren Städten Europas, vor allem in Italien, wurden mehrere Buchdruckereien eingerichtet. Zu Beginn des 9. Jahrzehnts des 15. Jahrhunderts sind in Italien 40 Werkstätten, in Deutschland 25, in Frankreich 7⁴ bekannt.

Die Entdeckung des Buchdrucks war auch für Siebenbürgen von großer Bedeutung. Dank der spezifischen Umstände hier wurde das neue Handwerk

³ Das Brukenthalmuseum bewahrt ein solches Blockbuch für den Buchdruck (Inv. Nr. 928).

⁴ Fr. Kapp, *Geschichte des deutschen Buchhandels bis in das siebzehnte Jahrhundert*, Leipzig, 1886, S. 160.

allerdings erst gegen Ende des 3. Jahrzehnts des 16. Jahrhunderts erstmals ausgeübt, und zwar in Sibiu (Hermannstadt) ⁵.

Noch bevor aber die ersten Werkstätten in Siebenbürgen ihre Arbeit aufnahmen, wie auch nachher übrigens, erlernten zahlreiche Siebenbürger in Offizinen Mitteleuropas das Handwerk und arbeiteten auch schon im 15. Jahrhundert dortselbst zusammen.

In dieser Arbeit behandeln wir den Buchdruck der Siebenbürger im Ausland im 15.—16. Jahrhundert. Wir stützten uns dabei in erster Linie auf die Fachliteratur, die vor allem im Ausland erschienen ist, und fügten noch einige neue Daten und Hypothesen hinzu.

Vor allem Geistliche, Adlige und Stadtpatrizier, die in Wien, Bologna, Jena, Krakau u. a. Universitätstädten studiert hatten, waren schon seit jeher an Büchern interessiert.

Viele von ihnen hatten sich wertvolle Privatbibliotheken angelegt. Der Buchhandel wurde bald die Hauptbeschäftigung einiger Kaufleute, die in den Quellen als „bibliopola“ oder „Buchführer“ verzeichnet sind ⁶. Das rege Interesse an gedruckten Büchern in Siebenbürgen geht unter anderem auch daraus hervor, dass z. B. die Bände II und III des Werkes „Speculum historiale“ von Vincentius Bellovacensis zwei Jahre nach ihrem Erscheinen im Besitz des Plebans von Brateiu (Pretai) sind ⁷. Auf dem letzten Blatt des dritten Bandes ist vermerkt: „Emptus per dominum Johannem plebanum in Parathya anno MCCCC76“. Diese Bücher wurden entweder durch die Faktorei von Ofen ⁸, oder möglicherweise von der in Sibiu (Hermannstadt) eröffneten Faktorei des Nürnberger Buchdruckers Koberger, mit Hilfe des Tuchhändlers Georg Mayer gekauft ⁹.

Die ersten Siebenbürger, die im Buchdruck tätig waren, treffen wir in Italien an, in den hochentwickeltesten Städten der modernen Produktion. In

⁵ Vgl. Zs. Jakó, *Die Hermannstädter Druckerei im 16. Jahrhundert und ihre Bedeutung für die rumänische Kulturgeschichte*, in *Forschungen zur Volks- und Landeskunde*, 9/1, 1966, S. 31—58; V. Jugăreanu, *Tipografi și tipografiile sibiene în sec. XV—XVI*, in *Muzeul Brukenthal, Studii și Comunicări*, 14, Sibiu, 1969, S. 309—315.

⁶ *Rechnungen aus dem Archiv der Stadt Hermannstadt und der sächsischen Nation*, Hermannstadt, 1880, S. 33C.

⁷ Vgl. den Wiegendruck Inv. Nr. 103 (Bd. 1 und 2), zur Zeit an das Museum für Geschichte Rumäniens, Bukarest, ausgeliehen.

⁸ Vgl. den Wiegendruck „Epistolae“ des Hieronymus, erschienen 1496, mit dem Vermerk „Emptus Bude pro fl. 1 d. 80“ oder den Wiegendruck „Summae theologiae“ von Thomas von Aquino, 1492 in Ofen gekauft (Inv. Nr. 252 und 105).

⁹ U. M. Schwob, *Kulturelle Beziehungen zwischen Nürnberg und den Deutschen im Südosten im 14. bis 16. Jahrhundert*, München, 1969, S. 212.

diesen Städten war auch eine entsprechende Entwicklung der wissenschaftlichen Kenntnisse erforderlich, im Zusammenhang mit der Einführung der neuesten Errungenschaften im Bereich der Wissenschaft und Technik. Aus den italienischen Werkstätten stammt übrigens der grössere Teil der Wiegendrucke, die in den Bibliotheken Rumäniens aufbewahrt werden¹⁰. Die Erklärung dafür liegt in der Vielzahl der italienischen Buchdruckereien und in den Beziehungen zwischen Siebenbürgen, Italien und den Städten Dalmatiens, die im 15. Jahrhundert von den Anjoukönigen Neapels eingeleitet wurden.

Kurze Zeit nach der Erfindung des Buchdrucks beginnt der als Thomas Septemcastrensis bekannte Buchdrucker seine Tätigkeit in Mantua, genannt auch Cibiniensis „Transilvaniae natus“. Über sein Leben und seine Arbeit ist sehr wenig bekannt; es scheint daß er sich noch vor dem Jahr seines Estlingswerkes, 1472, in der Offizin des ersten Buchdruckers zu Mantua, Micheli Pietro Adamo, niedergelassen hatte. 1472 ist er als Buchdrucker, zusammen mit Johannes Wurster de Campidona, im Kolophon des Buches „Conciliator differentiarum philosophorum et praecipue medicorum“ des Petrus de Abano und im Buch „De arte cognoscendi venena“ von Arnaldus de Villa Nova, erschienen 1473¹¹. Die Zusammenarbeit mit Wurster erbrachte ihm nur materielle Einbussen und so finden wir Thomas Septemcastrensis, nachdem Wurster 1474 nach Modena übersiedelte, in der Werkstatt von Paul Putzbach, die bis 1481 arbeitete. Hier hat er wohl den Buchhändler Johannes Franciscus kennengelernt, der Putzbach verschiedene Dienste erwies¹². Sie übersiedeln zusammen nach Modena und drucken hier das erste Buch des Verlags Rocciolas, „Aesopus moralisatus“, einen Nachdruck der Ausgabe von Nicolaus Jenson, die in Venedig erschienen war¹³.

Die Buchdruckertätigkeit des Thomas Septemcastrensis reicht bis 1482, dem wahrscheinlichen Todesjahr. Seine Verdienste liegen nicht in der Qualität oder der Anzahl der gedruckten Werke, sondern im Bereich der Auswahl, seiner Hinneigung zur klassischen lateinischen Literatur im Sinne der humanistischen Ideen.

¹⁰ Die Bibliothek der Akademie bewahrt 37 venezianische Wiegendrucke von 74, die Teleki-Bolyai Bibliothek 27 von 70, die Brukenthalbibliothek 151 von 382 auf. Vgl. L. Bacâră, *Catalogul incunabilelor din biblioteca R.S.R.*, Bucureşti, 1970; *Catalogus incunabulorum bibliothecae Teleki-Bolyai*, Tg. Mureş, 1971 und V. Jugăreanu, *Catalogul colecției de incunabile din biblioteca Brukenthal*, Sibiu, 1969.

¹¹ L. Hain, *Repertorium bibliographicum*, Bd. 1, pars 1, Paris, 1826, Nr. 7 und *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, Leipzig, 1925—1940, Nr. 2522.

¹² J. Fitz, *Ungarische Buchdrucker des XV. Jahrhunderts im Auslande*, in *Gutenberg Jahrbuch*, 1931, S. 110.

¹³ L. Hain, a.a.O., Nr. 294.

Zur selben Zeit als Thomas Septemcastrensis mit Wurster und Putzbach in Mantua arbeitete, lernten in Venedig zwei andere Siebenbürger die Buchdruckerkunst, und zwar Andreas aus Braşov (Andreas Coronensis Transilvanus), der sich „typographus Venetiae“ nennt, und Martin Burcensis aus Codlea (Zeiden). Die Buchdruckertätigkeit des Andreas begann etwa 1476 bei Adam Rotweil¹⁴, wie aus dem Kolophon des Buches „Expositio evangeliorum dominicalium et festivalium“ von Albertus de Padua hervorgeht. Es ist übrigens das erste Buch aus der Offizin von Rotweil. Ihre Zusammenarbeit währte wohl nur kurze Zeit, denn in den folgenden Jahren wird nur Rotweil als Buchdrucker genannt. Weil diese Werke mit denselben Lettern gedruckt sind, liegt die Vermutung nahe, dass Andreas von Corona bei Rotweil nur Hilfsarbeiter war¹⁶. Wahrscheinlich besass Andreas später eine eigene Werkstatt. Wie dem auch sei, in einem weiteren Werk, das 1484 erschien, wird Rotweil nicht genannt; er übersiedelte schon 1481 nach Aquileja. In diesem zweiten Werk, „Breviarum Olomucense“, nennt sich der Buchdrucker Andreas Corvus de Corona. Er druckt das Buch gemeinsam mit seinem Landsmann Martin Burcensis aus Codlea (Zeiden) und mit Conrad Stachel. Über diesen ist bekannt, dass er als wandernuer Buchdrucker im bayrischen Passau begann, dass er 1484 in Venedig das oben genannte Werk mit den beiden Siebenbürgern druckte, und dass später alle drei nach Brno reisten, um dort die Arbeit in einer Druckerei aufzunehmen, die der Bischof Johann Filipetz von Olomouc eingerichtet hatte. Johann Filipetz war früher Bischof von Oradea (Grosswardein), nach Jan Vitéz, und Kanzler von Mathias Corvinus, der sich dann für seine Wahl als Bischof von Olomouc einsetzte. Da er aus Ungarn stammte, liegt es nahe zu vermuten, dass er an der Veröffentlichung der „Chronica Hungarorum“ von Johann Thuróczi (erschienen 1488) interessiert war. Das weitere Schicksal der beiden Siebenbürger, Andreas de Corona und Martin Burcensis, ist nicht bekannt.

In späterer Zeit rücken die Kulturbeziehungen zwischen den rumänischen Ländern, vor allem aber Siebenbürgens, und den deutschen Städten immer mehr in den Vordergrund. Die lutherische Reformation, die nach 1520 auch in Siebenbürgen verbreitet wurde, hat dieses Land den deutschen Städten bedeutend näher gebracht. Diese Beziehungen sind auch aus der steigenden

¹⁴ Zur Frage, ob Adam Rotweil (Rotweil) derselbe ist wie Adam d'Ambergau vgl. J. Kühlbrandt, *Allgemeine Deutsche Biographie*, I. Bd., Leipzig, 1875, S. 42—43.

¹⁵ L. Hain, *a.a.O.*, Nr. 573.

¹⁶ J. Fitz, *a.a.O.*, S. 114.

Anzahl der in Wittenberg, Heidelberg, Rostock u.a. deutschen Städten Studierenden ersichtlich¹⁷.

Über den bedeutendsten Reformator der Siebenbürger Sachsen, Johannes Honterus, vor allem über seine Familie, aber auch über andere Lebensdaten hat sich die Forschung meist vergeblich bemüht. Im Jahr 1515 war der Siebenjährige als „Johannes Coriarii ex Corona“ an der Wiener Universität immatrikuliert¹⁸.

Zwischen 1527—1529 nahm Honterus wahrscheinlich an dem Krieg um das siebenbürgische Fürstentum auf Seiten des Habsburgers Ferdinand teil. Nach dem Sieg des Johann Zápolya sah sich Honterus gezwungen auszuwandern. Zunächst trifft man ihn in Regensburg im Kreise um den Humanisten Turmaier an, von wo er dann im Frühling 1530 nach Krakau reiste. Bald darauf ist er in den Matrikeln der Krakauer Universität als „magister artium Viennensis“¹⁹ erwähnt. Hier erlernte er wahrscheinlich in der Offizin des Mathias Scharffenberger den Buchdruck,²⁰ denn dieser druckte ihm in zwei Auflagen sein erstes Buch, eine lateinische Grammatik und eine Kosmographie mit einer einzigen Karte. Ob sein Krakauer Aufenthalt zwei Jahre dauerte, ist ungewiss. 1532 ist Honterus schon in Basel²¹. Hier befreundete er sich mit Bonifacius Amerbach, dem Sohn des berühmten Baseler Buchdruckers Johannes, der es ihm ermöglichte, als Korrektor in den Druckereien des Heinrich Petri, Johannes Bebelius, Michael Isegrinus und vor allem in der Offizin Froben zu arbeiten. Aus dieser Zeit stammen seine beiden Planetarien, bei deren Zusammenstellung er von seinem Wiener Universitätsprofessor Stabius stark beeinflusst war, und ebenfalls in Basel veröffentlichte Heinrich Petri seine erste Siebenbürgen-Karte (1532) und seine Kosmographie (1533). In dieser Druckerei lernte er auch Sebastian Münster kennen, der ebenfalls als Korrektor arbeitete. Mit ihm verband ihn dann eine herzliche Freundschaft,

¹⁷ G. D. Teutsch, *Die Reformation im siebenbürgischen Sachsenland*, Kronstadt, 1865, S. 33.

¹⁸ E. Roth, *Die Reformation in Siebenbürgen*, in *Siebenbürgisches Archiv*, 2, Köln-Graz, 1962, S. 37.

¹⁹ O. Netoliczka, *Beiträge zur Geschichte des Johannes Honterus und seiner Schriften*, Kronstadt, 1930, S. 31.

²⁰ U. M. Schwob, a.a.O., S. 86.

²¹ Unterwegs von Krakau nach Basel unterbrach Honterus wahrscheinlich in Nürnberg seine Reise, wo sein Freund Anselmus Ephorinus weilte und wo er Joachim Cameraarius, Eobanus Hessus und Thomas Venatorius kennen lernte. Vgl. K. Reinerth, *Neue Honterusforschung in der Bundesrepublik Deutschland*, in *Forschungen zur Volks- und Landeskunde*, 11/2, 1968, S. 94.

und Münster fand nur Worte der Anerkennung für den Siebenbürger Gelehrten²².

1533 folgte Honterus dem Ruf des Stadtrats von Braşov (Kronstadt) und kehrte in seine Heimat zurück. Sein Weg führte durch Košice, Debrecen, Oradea (Grosswardein) und Cluj (Klausenburg). Aus Oradea schrieb er am 27. Juni 1533 dem „Grammaticus“ Andreas Welczler einen Brief nach Krakau, in dem er einen eventuellen Aufenthalt in Krakau erwähnte. Ob Honterus auf seiner Heimreise eine Druckerei und Cessellen mitgebracht hat, konnte bisher nicht eindeutig festgestellt werden. Karl Kurt Klein verneint diese Möglichkeit und meint, dass ihm die 50 Gulden, die er am 18. Januar 1535 erhielt, nicht für irgendwelche Ausgaben für den Buchdruck, sondern für seine Verdienste um die Organisierung der Schule in Braşov (Kronstadt) bezahlt wurden²³. Andere Forscher, neuerdings auch A. Huttmann, wiesen auf die Ähnlichkeit zwischen den Lettern der ersten Drucke von Honterus und jenen des Mathias Scharffenberger hin, so dass auf den Ankauf der ersten Druckerei aus Krakau geschlossen wurde²⁴.

Die Druckertätigkeit von Honterus bei Heinnich Petri, Isegrinus, Froben u.a. in Basel ist für den Buchdruck in Siebenbürgen von besonderer Bedeutung, weil Honterus die Kunst des Holzschnittes auch in seinen siebenbürgischen Drucken anwandte, während seine Zusammenarbeit mit Sebastian Münster sich als wichtig für den Druck der Landkarten in seinen Kosmographien erwies.

Die Entwicklung des Buchschmuckes und der Metallschnitte steht mit dem Namen des Jacobus Lucius aus Siebenbürgen im Zusammenhang. Er wurde um 1530 in Braşov (Kronstadt) geboren und studierte in Leipzig. Darauf arbeitete er in Wittenberg als Stecher, von 1563 als Buchdrucker mit Hans Lufft oder selbständig wobei vor allem seine Leistung als Graveur im Vordergrund steht²⁵. Für seine künstlerische Ausbildung war vor allem seine

²² *Ebenda*

²³ K. K. Klein, *Der Humanist und Reformator Johannes Honter*, Hermannstadt 1935, S. 60.

²⁴ A. Huttmann, *Alte und neue Wege der Honterusforschung*, in *Neuer Weg*, 6149/8. Febr. 1964, S. 3—4.

²⁵ Einige Forscher (Tontsch, Gross, Jugăreanu) behaupten, daß Jacobus Lucius in der Offizin von Honterus in Braşov (Kronstadt) gearbeitet habe, während andere (Fitz, Bişiz) annehmen, daß er in der Druckerei Heltais in Cluj (Klausenburg) tätig gewesen sei; unserer Meinung nach handelt es sich um die Offizin Heltais, weil die Gravüre auf dem Titelblatt des Werkes Werböczis „*Decretum opus Tripartitum*“, 1571, von Jacobus Lucius stammt. Weil das Werk zu einem Zeitpunkt erschienen ist, als Jacobus Lucius in Rostock war, so muß der Stich in Heltais „Archiv“ aufbewahrt worden sein, seit der Zeit, als Jacobus Lucius hier gearbeitet hatte.

Zusammenarbeit mit Lucas Cranach d.Ä. ausschlaggebend, der eine Zeit lang ebenfalls bei Hans Lufft arbeitete; ihr gemeinsames Werk ist die Herausgabe der Bibel und die verschiedenen Varianten des Werkes „Simson“²⁶. 1565 ist Jacobus Lucius schon Buchdrucker der Universität Rostock²⁷. Die Konkurrenz in Leipzig oder das schlechte Einvernehmen mit Cranachs Schülern sind wahrscheinlich die Gründe, die ihn zum Verlassen von Leipzig bewogen haben.

Von 1580 bis 1597, seinem Todesjahr, arbeitete Jacobus Lucius in der Druckerei der Universität in Helmstadt. Auf alle seine Werke in Rostock und vor allem auch in Helmstadt wirkte sich der Kontakt mit Cranach entscheidend aus. Seine Drucke, unterzeichnet mit dem Monogramm „J.L.C.T. (Jacobus Lucius Coronensis Transilvanus), weisen ihn als einen Mann aus, der auf der Höhe der Kunst seiner Zeit war. Sein Werk wurde kurze Zeit von seinem Sohn, Jacobus Lucius d. J., fortgesetzt, bis dieser nach Hamburg übersiedelte, wo er sich mehr mit dem Handel als mit dem Buchdruck beschäftigte.

Vom Jahr 1550 an war auch in Cluj (Klausenburg) eine Druckerei im Betrieb, deren Initiator und Besitzer wahrscheinlich Georg Hoffgreff gewesen ist und die gleichzeitig mit der von Valentin Wagner in Braşov (Kronstadt) arbeitete. Über Leben und Werk Hoffgreffs ist wenig bekannt. Er stammte wahrscheinlich aus der Gegend von Bistritz, studierte in Wittenberg und arbeitete nachher als Buchdrucker in Nürnberg, in den Werkstätten von Johann Berg und Ulrich Neuber. Über seine Arbeit in Nürnberg und daß er dort schon bekannt war, berichtet die Witwe des Veit Dietrich, Kuningunde, im Juli 1549 in einem Brief an Herzog Albrecht von Preußen; sie schreibt, daß sich G. Hoffgreff eine Zeit lang dort aufgehalten hat²⁸. 1549 erschien das erste Nachlasswerk des Veit Dietrich²⁹, wo der Buchdrucker, wahrscheinlich um Unannehmlichkeiten zu vermeiden, im Kolophon den Druckort Cluj (Klausenburg) und den Buchdrucker Hoffgreff nennt. Die neuesten Forschungen haben gezeigt³⁰, daß Hoffgreff Beziehungen zur Druckerei des Johannes Honterus in Braşov (Kronstadt) hatte, während Gaspar Heltai

²⁶ J. Jahn, *Lucas Cranach als Graphiker*, Leipzig, 1955, S. 66.

²⁷ V. Jugăreanu, *Jacobus Lucius Transilvanus tipograf și gravor*, in *Studii și cercetări de bibliologie*, XII, Bucureşti, 1972, S. 77.

²⁸ U. M. Schwob, a.a.O., S. 97.

²⁹ In der *Bibliographie Régi Magyarországi nyomtatványok 1473–1600*, Budapest, 1971, sind als Buchdrucker J. Berg oder U. Neuber, bzw. beide angegeben.

³⁰ Vgl. Gy. Gulyás, A. Pál, *A könyvnyomtatás Magyarországon a XV és XVI században*. Budapest, 1931, S. 72–74; Hoffgreff György, *életéhez*, in *Magyar könyvszemle*, 1957, S. 134–155 und Zs. Jakó, *Ujabb adatok a kolozsvári Heltai nyomda kezdeteihez*. in *Magyar könyvszemle*, 1961, S. 60–65.

ihn nach Cluj (Klausenburg) gerufen hatte. Weil die hohen Ausgaben den Bestand der Offizin gefährdeten, unterstützte Heltai Hoffgreff mit 400 Gulden und wurde dadurch Teilbesitzer³¹. Nach Hoffgreffs Tod (1559), gelangte Heltai schließlich in den vollen Besitz der Druckerei, weil der Verstorbene seine Schulden nicht hatte bezahlen können. Die Witwe Hoffgreffs versuchte zwar, den Besitz ihres Mannes für sich zu beanspruchen, aber ohne Erfolg³². Sicher ist jedenfalls, daß Hoffgreff den Buchdruck in Cluj (Klausenburg) eingeführt hat, auch weil die Ornamentik der hier veröffentlichten Werke eine betonte Ähnlichkeit mit dem Buchdruck der Luft-Drucke aufweist.

Im allgemeinen hat die Fachforschung noch wenig über den Buchdruck der einzelnen europäischen Werkstätten im 15.—16. Jahrhundert veröffentlicht und meist nur Kataloge von Werken herausgegeben. Es sind bisher nur wenige Rechnungen oder Familienarchive veröffentlicht worden, die die Erforschung unseres Themas hätten fördern können. Zu den Ausnahmen zählt das Werk von Rudolf Wakernagel „Rechnungsbuch der Froben & Episcopius Buchdrucker und Buchhändler zu Basel 1557—1563“, wo als Mitarbeiter der Offizin von Froben, seit März 1526, auch der Setzer „David Sybenbürger“³³ vermerkt ist, der auch in dem von ihm gesetzten Werk „Divi Cyrilli Alexandriae Episcopi commentariorum Hessiam prophetum libri quinque“ erwähnt wird.

In der Entwicklung des siebenbürgischen Buchdrucks überragen im 16. Jahrhundert J. Honterus und G. Hoffgreff ihre Zeitgenossen, vor allem auch, weil sie hier Buchdruckerschulen gegründet haben (V. Wagner, G. Heltai). Sie haben, aus weiterer Sicht betrachtet, den Druck von Werken über die Geographie und Geschichte Siebenbürgens im Ausland gefördert. Allein die Kosmographie von Honterus ist bis zum Jahr 1600 in 20 Auflagen, vor allem in Basel und Zürich, erschienen³⁴.

³¹ Zs. Jakó, *a.a.O.*, S. 63, Anm. 30.

³² *Ebenda*, S. 64.

³³ *Korespondenzblatt des Vereins für siebenbürgische Landeskunde*, 5, 1882, S. 56.

³⁴ E. Roth, *a.a.O.*, S. 56.

PRECIZĂRI ÎN LEGATURA CU DESCOPERIRILE CELTICE DE LA AIUD

I. H. CRIȘAN

Aiudul s-a înscris de multă vreme în literatura de specialitate prin numeroasele descoperiri celtice făcute aici, începînd încă de la sfîrșitul secolului trecut¹. Importanța acestora nu scapă nici unui cercetător preocupat de problema celților din Transilvania și de aceea socotim inutil să insistăm asupra ei. Va trebui însă să precizăm de la bun început că aproape în totalitate este vorba de descoperiri întîmplătoare prilejuite de diferite lucrări agricole ori edilitare. Spuneam că aproape în totalitate materialele celtice de la Aiud provin din descoperiri fortuite, pentru că există un mormînt de incinerare dezvelit pe calea săpăturilor sistematice de către K. Herepey².

Multe dintre materialele celtice găsite la Aiud au fost publicate ca provenind din alte puncte topografice decît din cele în care ele au fost găsite în realitate. La aceasta se adaugă atribuirea uneori greșită și insufi-

¹ K. Herepey, în *Archeologiai Értésítő*, Budapest, 1897, p. 325—329; *idem*, *Alsó-fehér vármegye történelme*, II, 1. Aiud, 1901, p. 68 și urm.; (în continuare AFM); V. Pârvan, *Getica. O protoistorie a Daciei*, București, 1926, p. 505; M. Roska, *Kelta sir Nagyenyeden*, în *Dolg. Szeged*, V, 1929, p. 82—86; *idem*, *Erdély régészeti repertórium*, Cluj, 1942, p. 188, nr. 85; (în continuare Rep.); *idem* în *Közlemények az Erdélyi Nemzeti Múzeum Érem- és Régiségtárából*, Cluj, IV, 1—2, 1944, p. 65—66, nr. 88; I. Nestor, în *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 22, p. 154, n. 634; *idem*, în *Dacia*, VII—VIII, 1937—1940, p. 181; D. Popescu, *Celții în Transilvania*, în rev. *Transilvania*, an 75, 1944, p. 645—646.

² AFM, II, 1. p. 75—76.

ciența lor cercetare. Iată motivele pentru care am socotit absolut necesară și utilă reluarea descoperirilor celtice de la Aiud în cadrul lucrării de față. Vom încerca în continuare să dăm descrierea și încadrarea cronologică și tipologică a acelor piese ce se mai păstrează în prezent, renunțând la cele care s-au pierdut, dar au fost deja publicate. Deasemenea nu vom lua de bună acele afirmații din literatură care nu pot fi controlate și la care n-am găsit indicată o documentare oarecare.

* *
*

Pe teritoriul actualului oraș au putut fi identificate două necropole celtice care însă, din păcate, n-au fost cercetate sistematic. Încă de la sfârșitul secolului trecut s-au făcut numeroase descoperiri, prilejuite de diferite lucrări. O parte a materialelor descoperite au ajuns în colecțiile de arheologie ale Colegiului Bethlen din Aiud din care, unele, se păstrează și azi în Muzeul de Istorie din localitate, iar altele s-au pierdut.

Pe baza vechilor registre de inventar ale Colegiului și pe baza celor publicate, la care se adaugă verificările pe teren a punctelor topografice menționate, am putut stabili, firește, în mare, locul celor două necropole³.

Necropola I era amplasată pe cele două pante ale dealului situat la nord, nord-est, de oraș, în apropierea parcului actual. Descoperirile făcute în cadrul acestei necropole au menționat, în vechile registre de inventar ale colegiului Bethlen, ca punct topografic: parc, via Straub, Orhegy, Levelszin, via Ungar, sau via Herepey. Din păcate astăzi nu mai putem preciza cu exactitate locul fiecăreia dintre mențiunile topografice amintite.

Necropola II se găsea în partea de sud a actualului oraș, de o parte și de alta a șoselei naționale care duce la Alba-Iulia. În stînga acesteia, pe locul unde se ridică acum sanatoriul TBC, era la începutul secolului nostru, terenul școlii de viticultori (Vincellér telek), iar în dreapta via Winkler, Valea Pîrîului și Valea Lupului.

Sîntem departe de a putea face precizări cu privire la întinderea celor două necropole ori la numărul de morminte cuprins de acestea. Numeroasele descoperiri intrate în patrimoniul colegiului aiudean la diferite date ne permit să presupunem că cele două necropole erau destul de extinse și în ambele cazuri ne sînt semnalate atît morminte de incinerare cît și de inhu-

³ În stabilirea celor două necropole am primit un sprijin substanțial de la tov. Maria Chițu, directoarea Muzeului Aiud și tov. Matilda Takács de la același muzeu, pentru care le mulțumim în mod deosebit și pe această cale.

mație. La unele morminte de înhumatie se menționează că, alături de luptător s-a găsit și scheletul calului.

Iată acum care sînt descoperirile, grupate pe cele două cimitire:

NECROPOLA I.

Cele mai vechi descoperiri de aici datează din anul 1894, cînd cu ocazia extragerii nisipului, la sfîrșitul serpentinei ce duce în parc, s-au descoperit brățări de bronz și un vîrf de lance din fier⁴. Dintre acestea, o brățară de bronz cu nodozități (vezi pl. I, 4) se mai păstrează în Muzeul de Istorie de Aiud (inv. nr. 3595).

Tot din parcul orașului, în inventarul colecției Colegiului Bethlen se menționează un mormînt celtic găsit în anul 1912 din care provin următoarele piese, intrate în patrimoniul acestui colegiu: un fragment de vas (inv. nr. 5128), un vas mic (inv. nr. 5129), un cuțit mare de fier (inv. nr. 5130), cuțite de fier (inv. nr. 5131—5132), pumnal de fier (inv. nr. 5134), vîrf de lance (inv. nr. 5135), foarfecă (inv. nr. 5136), sabie de fier îndoită inv. nr. 5136), cuțit de fier (inv. nr. 5137), un cuțit fragmentar (inv. nr. 5138), un ornament (inv. 5139), un ornament cu butoni (inv. nr. 5140), o zăbală de fier (inv. nr. 5141), fragment din psalia unei zăbale (inv. nr. 5142), fragment de zăbală (inv. nr. 5143), fragmente de psalie (inv. nr. 5144—5145), brățară de fier fragmentară (inv. nr. 5146), fragment dintr-un lanț de sabie (inv. nr. 5147), și în sfîrșit, un alt fragment de pumnal (inv. nr. 5148).

Fiind vorba de un număr prea mare de piese, în special arme menționate în registrul de inventar, nu credem să fie vorba de un singur mormînt cum se menționează acolo, ci de mai multe, fără să putem preciza dacă ele au fost de incineratie ori de înhumatie.

Marea majoritate a materialelor cuprinse în registrul de inventar al Colegiului Bethlen au fost publicate de către M. Roska⁵ ca fiind găsite în anul 1912, însă nu în parc ci în via Winkler, ceea ce ar implica apartenența lor la cea de a doua necropolă.

M. Roska preciza că este vorba de un mormînt de incineratie găsit în tîmplător și că acesta avea groapă în formă de căldare, din care s-ar fi scos inventarul metalic, iar vasele au fost aruncate de către descoperitori.

⁴ K. Herepey, în *AE*, 1897, p. 325—329, fig. 1 și 8; idem *AFM*, II, 1, Aiud, 1901, p. 68, pl. XVII, 169.

⁵ M. Roska, în *Dolg. Szeged*, V, 1929, p. 82—86, fig. 1—3.

Autorul nu ne spune însă de unde a luat datele respective și nu ne dă nici măcar numerele de inventar pentru materialele celtice pe care le publica.

Verificând descoperirile ce se mai păstrează în Muzeul de Istorie din Aiud și confruntându-le cu desenele publicate de către M. Roska am putut stabili că o parte a acestora au fost găsite în parc și că fac parte din inventarul mormântului descoperit întâmplător în anul 1912, aparținând necropolei I. În această stabilire am luat ca bază inventarul colecției Colegiului Bethlen ce a fost întocmit (partea ce cuprinde piesele ce ne interesează) între 18, I, 1912 și 9 IV, 1913. Deci, concomitent cu descoperirea, ori la scurt timp după aceasta.

Fiind vorba de descoperiri întâmplătoare făcute pe teritoriul actual al parcului orășenesc se explică de ce printre descoperirile celtice figurează și pumnale de fier scitice. Este știut faptul că pe acest loc a existat o necropolă scitică. Foarte probabil că materialele indicate ca fiind descoperite într-un singur mormânt să fi aparținut mai multora, unele celtice, iar altele scitice. Nici într-un caz nu avem dovada că împreună cu materiale celtice, în același mormânt, s-ar fi găsit și piese scitice.

Unele obiecte publicate de către M. Roska ca aparținând mormântului găsit în 1912 s-au descoperit într-adevăr în cadrul celei de a doua necropolă, pe terenul ce a putut fi ușor confundat cu via Winkler din apropiere. Despre acestea va fi vorba în continuare.

Dintre piesele celtice descoperite în 1912, în parc, Muzeul de Istorie din Aiud mai posedă doar sabia de fier îndoită, o aplică ornamentală de bronz și fier (cea cu butoni) o zăbală de fier și foarfeca ce se păstrează fragmentar (vezi planșa I).

Sabia (pl. I, 1 și fig. 1).

Sabia este de fier și se păstrează mulțumitor, împreună cu teaca și buterola ei. Ea a fost îndoită ritual, așa cum au fost îndoite numeroase alte săbii celtice ce au ajuns în mormânt împreună cu posesorul lor. Mînerul săbii se termină într-un buton sferic. El este destul de lung, alcătuit dintr-o tijă patruleteră ce se subțiază spre extremitatea superioară unde se termină în butonul semisferic, de care vorbeam. Teaca săbii, și ea de fier, este bogat ornamentată. Pe fața anterioară, cea care era vizibilă, teaca săbii este prevăzută, cu o creastă mediană iar în porțiunea ei superioară, cu un ornament alcătuit din două cercuri concentrice în relief, unite printr-un buton, atît

cercurile între ele cât și bordura ce unește, la margine, cele două plăci din fier ce alcătuiesc teaca. Toate aceste motive ornamentale în relief (vezi fig. 1, b) sînt placate cu foiță subțire de aur și astăzi păstrată încă destul de bine aproape pe întreaga suprafață. Sub acest decor în relief urmează apoi un ornament realizat prin incizare. El reprezintă, stilizat, doi dragoni afrontați, ori două păsări plasate față în față. Ornamentul este destul de bine conservat și a fost vizibil numai după ce s-a înlăturat stratul gros de rugină care acoperea teaca în momentul descoperirii ei. Tot cu această ocazie, prin tratarea chimică a piesei, s-a văzut că ornamentele în relief, situate deasupra desenului incizat sînt placate cu foiță de aur. Aceste amănunte deosebit de importante pentru încadrarea tipologică și, implicit, cronologică a săbii descoperită în necropola I de la Aiud, n-au putut fi observate și menționate de către M. Roska, primul care publică această piesă, deoarece ele erau acoperite cu un strat puternic de rugină.

Pe fața opusă, cea care venea în contact cu corpul luptătorului, teaca a fost prevăzută cu un ataș, tot din lamă de fier. El este rotund la ambele extremități iar la mijloc îndoit, creînd astfel un spațiu prin care se introducea cureaua prin intermediul căreia sabia era suspendată. Atașul s-a pierdut și n-au mai rămas astăzi decît cele două găuri unde el era prins de teacă. Atașul se mai păstra însă atunci cînd sabia a fost publicată de către M. Roska⁶ și de aceea putem să-l reconstituim. Este vorba de o placă cu extremitățile rotunde și cu cavitatea semicirculară.

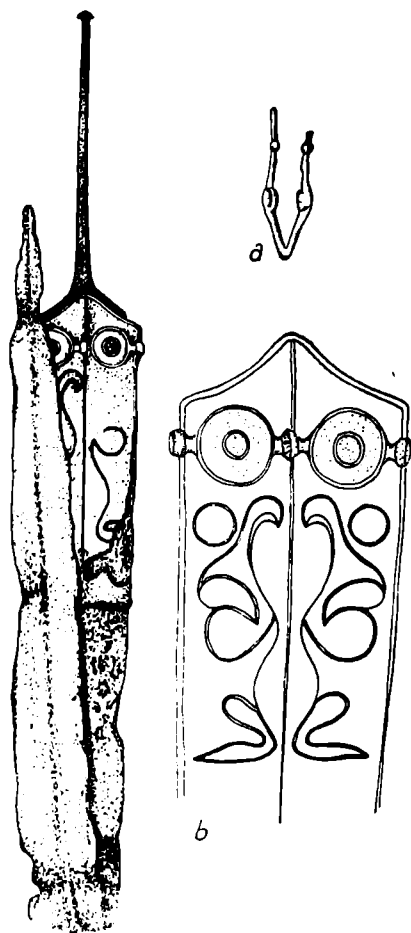


Fig. 1. Sabia placată cu foiță de aur și ornamente gravate din necropola I.

⁶ *Ibidem*, fig. 2, 1 b.

Buterola săbii se termină într-un unghi ascuțit și este prevăzută cu patru proeminente, rotunde, situate două câte două pe fiecare latură (vezi fig. 1, a). Două dintre proeminente, cele inferioare sînt mai mari și, foarte probabil, au fost ornamentate. Buterola nu se mai păstrează în Muzeul de Istorie din Aiud și am reprodus-o după desenul publicat de M. Roska.

Dimensiuni:

Lungimea totală a săbii 73 cm, din care 12 cm aparțin mânerului. Lățimea maximă a săbii 5 cm. Diametrul cercurilor în relief 2,7 cm. Grosimea săbii 1,2 cm.

Mz. Aiud inv. nr. 5136.

Aplică ornamentală (pl. I, 3)

Aplica ornamentală este alcătuită din două plăci, una exterioară din bronz, cu ornamente în relief și una, netedă, interioară de fier.

Placa exterioară are un buton central mărginit de o linie în relief, prevăzută cu mici incizii, căreia îi urmează mici cerușe, tot în relief, și apoi alți butoni, în număr de opt, cu câte o mică proeminență centrală. Și acești butoni sînt mărginiți, la rîndul lor, de câte o linie în relief, prevăzută și ea cu mici incizii. Toate elementele enumerate alcătuiesc o frumoasă rozetă.

O bună analogie pentru aplica de la Aiud cunoaștem de la Weisskirchen care are aceeași formă și ornamentare în relief. Motivistica acesteia este însă întrucîtva, deosebită ⁷. Altă placă de același tip s-a descoperit la Schwabsburg ⁸. Am mai putea cita apoi o altă placă ornamentală găsită la Klein-Aspergle ⁹ decorată cu butoni și cu cercuri în relief.

Analogiile la care ne-am referit sînt fie de aur, fie placate cu foiță de aur. În acest sens, cea mai apropiată analogie o constituie aplica de la Schwabsburg care este și ea de bronz și de fier, ca și exemplarul nostru de la Aiud, are aproape aceleași dimensiuni (7, 9 cm) și a fost placată cu foiță de aur. Pe lângă placarea cu foiță de aur aplica de la Schwabsburg a mai fost incrustată cu coral și chihlimbar.

⁷ J. Dechelette, *Manuel d'archéologie préhistorique celtique et Gallo-Romaine*, 11, 3, Paris 1914, p. 1337, fig. 585; P. Jacobsthal, *Early Celtic Art*, Oxford, 1944, pl. 21, 21.

⁸ J. Dechelette, *op. cit.*, p. 1514, fig. 694, 2; F. Wimmer, *Zur Formentwicklung im La Tène*, în *WPZ*, XIX, 1932, p. 100, fig. 15.

⁹ Dintre ultimele reproduceri J. Moreau, *Die Welt der Kelten*, Stuttgart, 1958, pl. 26.

Ni se pare foarte probabil ca și aplica de la Aiud să fi fost placată cu foiță de aur și, poate, proeminența butonului central și cerculețele mici să fi fost încrustate cu email ori cu altceva. Ne îndreptățesc această presupunere analogiile de care vorbeam, la care se adaugă sabia descoperită, foarte probabil, în același mormînt care are și ea ornamente placate cu foiță de aur. Placarea cu aur a obiectelor de fier sau de bronz constituie un procedeu tehnic bine cunoscut în lumea celtică¹⁰.

După toate probabilitățile placa ornamentală de la Aiud a servit, ca și toate analogiile ei mai apropiate ori mai îndepărtate, la împodobirea unei piese de harnașament.

Dimensiuni:

Diametrul 8,1 cm, grosimea 0,7 cm.

Mz. Aiud inv. nr. 514.

Zăbala (pl. I, 2).

Zăbala este de fier și destul de bine conservată. Ea are o construcție simplă la fel cu marea majoritate a zăbalelor celtice¹¹, alcătuită fiind din două părți. Acestea sînt făcute dintr-o bară scurtă, cu trei mici reliefe, terminate în cîte un belciug. Verigile belciugelor se asamblează la mijloc între ele, iar lateral cu o verigă mai mare. Dintre verigile laterale se mai păstrează doar una.

Dimensiuni:

Lungimea totală 22 cm, a unei părți 11 cm, diametrul verigii laterale 3 cm.

Mz. Aiud inv. nr. 5141.

Foarfecă (pl. I, 6).

Foarfecă este de fier și se păstrează fragmentar. Mai există azi doar mînerul și o parte a brațelor, fără ca ea să prezinte nici un element deosebit față de numeroasele foarfeci de fier cunoscute din toată lumea celtică.

¹⁰ Cf. J. Déchelette, *op. cit.*, p. 1311.

¹¹ Cf. R. Joffroy — D. Bretz — Mahler, *Les tombes a char de La Tène dans l'Est de la France*, în *Gallia. Fouilles et monuments archéologiques en France Métropolitaine*, Tome XVII, 1, Paris 1959, p. 24, fig. 17.

Dimensiuni:

Lungimea părții păstrate 18,3 cm, lățimea brațelor 2,3 cm, grosimea 0,5 cm.

Mz. Aiud inv. nr. 5135.

Din aceeași necropolă I, provine un vas mare celtic, lucrat cu roata. Despre acesta nu știm nici când anume a fost achiziționat și nici împrejurările în care el s-a descoperit. Se poate spune doar că vasul a intrat în colecțiile Colegiului Bethlen între 18 I 1912 și 9 IV 1913 și că a fost descoperit în parc. Ghidându-ne după numărul de inventar pe care îl poartă vasul, putem presupune că el a fost descoperit înaintea lotului ce figurează în registrul de inventar ca aparținând mormântului găsit în anul 1912.

Vasul (pl. I, 7 și fig. 2).

Vasul este de formă bine cunoscută în repertoriul ceramicii celtice. El are gura largă și muchia buzei îngroșată. Vasul a fost ornamentat pe gît cu două linii paralele în relief. Corpul lui este foarte bombat, iar fundul se termină printr-un inel ușor reliefat. Vasul este lucrat cu roata din pastă fină, de culoare cenușie și se păstrează întreg, indiciu clar că a făcut parte dintr-un inventar funerar.

Dimensiuni:

Înălțimea 27 cm, diametrul gurii 21 cm, diametrul maxim 30 cm, diametrul fundului 11,2 cm, grosimea 0,5 cm.

Mz. Aiud, inv. nr. 5072.

Aceste au fost materialele la care se dă ca loc de descoperire parcul orașului. În afară de acestea, tot necropolei I îi aparțin și acele piese pentru care registrul de inventar sau alte surse ne menționează ca loc de descoperire Orhegy, Levélszin, via Straub, via Ungar sau via Herepey. Pe terenul viei Herepey s-a descoperit toarta unui vas (pl. I, 5) lucrat cu roata din pastă fină, acoperit cu o angobă rșiatică. Ea a putut aparține unui vas grecesc, ori mai probabil, este vorba de o imitare a unui asemenea vas. Mz. Aiud inv. nr. 751.

Terenul viei Straub se găsea undeva în apropierea parcului. Aici, cu ocazia rigolărilor în vederea plantării de vie, s-au găsit — după K. Herepey care le-a publicat — ¹² o urnă distrusă, trei vase mici, o căniță, două săbii

¹² K. Herepey, în *AFM*, II, 1, Aiud 1901, p. 75—76 și 97—99, pl. XX—XXII. Vezi și M. Roska, *Rep.* p. 190; idem, în *Közl.* IV, 1—2, p. 65—66, nr. 88.

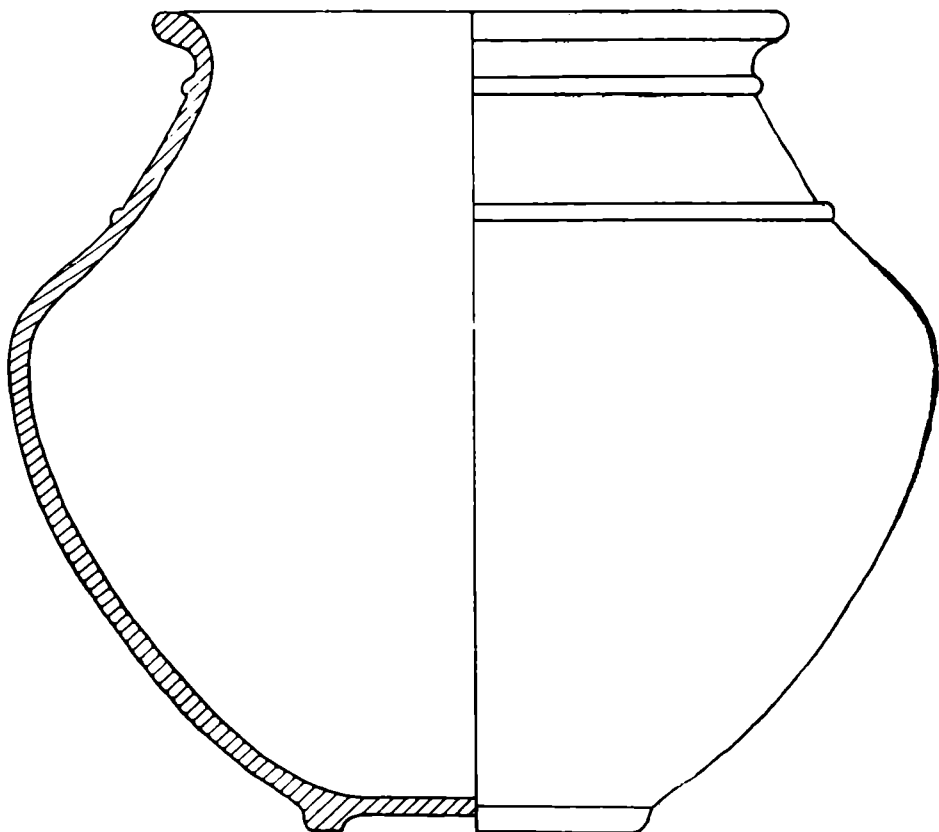


Fig. 2. Vas lucrat cu roata din necropola I.

de fier, un lanț de fier, fragmente din teaca unei săbii de fier, și fragmente dintr-un „scut” de bronz, precum și verigi din același metal, ce au ajuns în colecțiile Colegiului Bethlen din Aiud.

Plecând de la aceste descoperiri fortuite K. Herepey a întreprins săpături pe terenul viei Ungar, învecinată cu via Straub. Cu această ocazie, la numai 40 cm adâncime, a găsit o urnă crăpată ce conținea oase umane arse. Sub urnă s-a descoperit un cuțit de luptă din fier, iar printre oasele arse, o fibulă, tot de fier, cu piciorul îndoit și sprijinit de corp.

La mică distanță de acest mormânt, la *un pas bun*, — spune K. Herepey — s-a descoperit capul și picioarele anterioare a unui cal. Scheletul n-a putut fi dezvelit în întregime.

Cu excepția cuțitului de fier și a fibulei găsite în mormântul dezvelit de K. Herepey (vezi fig. 3), celelalte materiale se păstrează

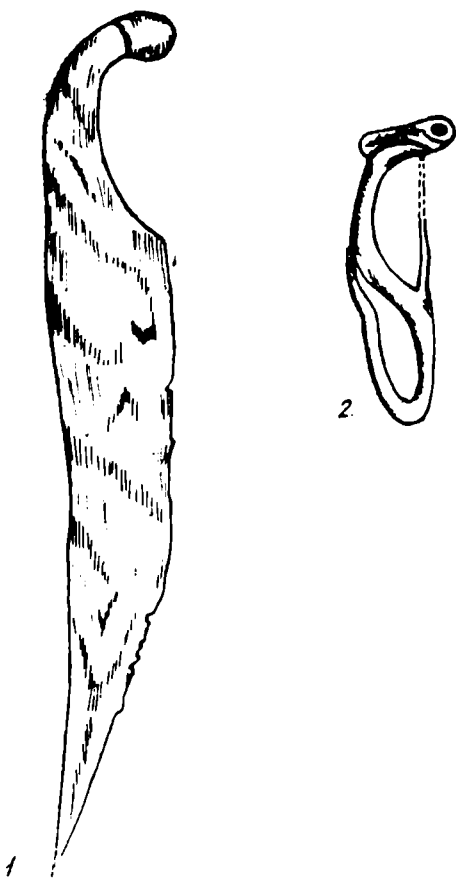


Fig. 3. Cuțit de luptă și fibulă din fier provenind din mormântul de incinerare cu urnă (după K. Herepey, AFM, II, 1, pl. XXI, 222—223).

și azi în colecțiile Muzeului de Istorie din Aiud.

Ceramica (pl. II).

Ceramica (inv. nr. 738—750) este reprezentată prin fragmente de vase celtice lucrate cu roata di npastă de bună calitate, provenind de la vase mari, mijlocii ori mici. Se păstrează funduri de vase, dintre care unele prevăzute cu *omphalos* (vezi pl. II, 8), apoi porțiuni de la gâtul unor vase de dimensiuni mari ori mijlocii, decorate cu nervuri în relief (vezi pl. II, 9). Alături de ceramica celtică sînt prezente fragmente de vase lucrate cu mîna, îngrijit, acoperite cu slip lustruit de culoare neagră, din pastă de bună calitate. Un fragment (pl. II, 6) este prevăzut cu un buton mare, conic aplatizat, specific pentru ceramica dacică. Aceluiași vas, de mari dimensiuni, îi aparține un alt fragment ce provine din partea superioară a recipientului (pl. II, 10).

O mențiune aparte merită o cană cu o toartă, de culoare cenușiu-neagră (pl. II, 5), lucrată îngrijit cu mîna și acoperită cu slip puternic lustruit. Ea se păstrează azi fragmentar, dar din desenul publicat în 1901 de K. Herepey¹³, știm că a avut o toartă ușor supraînălțată.

Inventarul metalic (pl. III).

Inventarul metalic se compune din două lame a unor săbii de fier, o teacă fragmentară din același metal, două verigi de bronz și fragmente dintr-un coif de bronz.

¹³ K. Herepey, *op. cit.*, pl. XX, nr. 218.

Lamele de sabie (pl. III, 1—2).

Lamele de sabie sînt, relativ bine păstrate, măsurînd 65 cm lungime și 5 cm lățime. Una dintre lame mai avea încă, atunci cînd a fost publicată de către K. Herepey, mînerul terminat într-un buton semisferic, astăzi pierdut ¹⁴.

Teaca (pl. III, 3).

Teaca este și ea din fier, rău păstrată în așa fel încît cu greu ar putea fi reconstituită. Ea a aparținut, fără îndoială, uneia dintre cele două lame. Din teacă ni se mai păstrează cîteva fragmente deosebit de importante pentru încadrarea săbii din punct de vedere tipologic și, implicit, cronologic. Ni s-a păstrat porțiunea superioară a feții interne, cea care venea în contact cu corpul luptătorului. Aceasta se termină unghiular, cu marginea rotunjită și este prevăzută cu un ataș. Atașul are extremitățile triunghiulare și nu rotunde.

Un alt element important al tecii, și el rău conservat în momentul actual ¹⁵, este buterola. Aceasta se termină rotunjit (pl. III, 11).

Fragmentele de bronz (pl. III, 8—10) pe care Herepey ¹⁶ le credea provenind de la un scut de bronz aparțin, după toate probabilitățile, unui coif de bronz. Se păstrează vîrfurile coifului, cu un pompon de forma unui mare buton și apoi un alt buton, de data aceasta ornamental, ce se aplica pe placa coifului. Se mai păstrează apoi cîteva fragmente din calota coifului. Ele sînt însă inoforme. Butonul ornamental aplicat este rău păstrat și de aceea nu mai putem deosebi motivele ornamentale cu care el a fost împodobit.

Acestea sînt materialele găsite în cadrul necropolei I. Cu privire la ritul funerar practicat în cadrul acesteia, precizările sînt foarte dificil de făcut. K. Herepey, atunci cînd publică descoperirile întâmplătoare făcute pe terenul vici Straub și mormîntul dezvelit de el, vorbește de un cimitir de incinerare cu urne, judecînd, firește, după mormîntul găsit de el ¹⁷. Pe de altă parte M. Roska spune că mormîntul găsit în 1912 ¹⁸ a fost cu groapă în

¹⁴ *Op. cit.*, pl. XX, nr. 220.

¹⁵ El era mai întreg cînd l-a publicat K. Herepey, *op. cit.*, pl. XX, nr. 221.

¹⁶ *Op. cit.*, p. 98, pl. XXII, nr. 239.

¹⁷ Vezi nota 12.

formă de căldare. Pentru aceeași necropolă avem menționate oase umane, deci morminte de inhumatie.

Este foarte probabil ca necropola I de la Aiud să fi fost birituală, iar mormintele de incineratie să fi avut resturile adunate de la rugul funerar, depuse atît în urne cît și în gropi. Un bun exemplu în acest sens ni-l furnizează o altă necropolă celtică de pe teritoriul transilvănean, și anume cea de la Ciumești, unde sînt folosite toate cele trei feluri de înmormîntare¹⁹.

Demn de remarcat ni se pare faptul, puțin obișnuit, că mormîntul de incineratie cu urnă descoperit de K. Herepey, avea inhumat, în groapă separată, calul.

Să trecem acum la cea de a doua necropolă celtică de la Aiud, din care se cunoaște un număr cu mult mai mic de descoperiri.

NECROPOLA II

În registrul de inventar al fostului Colegiu Bethlen (inv. nr. 5261-5271) sînt menționate descoperiri celtice făcute întîmplător, fără să se precizeze cînd anume, pe terenul școlii de viticultori. Acestea sînt: două psalii de fier (inv. nr. 5261, a—b), o zăbală de fier (inv. nr. 5262), o lance de fier (inv. nr. 5263), 10 bucăți oase de cal (inv. nr. 5264), două lănci de fier (inv. nr. 5265, a—b), oasele unui schelet omenesc (inv. nr. 5266), două psalii de fier (inv. nr. 5267, a—b), un cuțit de fier (inv. nr. 5269), o lance de fier (inv. nr. 5269), un schelet uman (inv. nr. 5271) și o cană de lut (inv. nr. 5271).

Deci, au fost descoperite patru psalii, o zăbală de fier, patru vîrfuri de lance tot din fier, un cuțit de luptă din același metal, un vas de lut, două schelete umane și oase de cal. Luînd drept criteriu inventarele păstrate putem presupune că este vorba de două morminte de inhumatie a unor luptători celți, dintre care, cel puțin unul, a fost îngropat împreună cu calul său.

Dintre descoperirile făcute pe terenul școlii de viticultori, două psalii, zăbala, un vîrf de lance și cuțitul de luptă au fost publicate de M. Roska ca făcînd parte din mormîntul găsit în anul 1912. Despre acesta M. Roska spune că ar fi fost descoperit pe teritoriul vici Winkler, deși în realitate, așa cum am arătat, el s-a găsit în parc. Din cadrul presupusului mormînt de pe teritoriul vici Winkler M. Roska a publicat împreună piese găsite,

¹⁸ M. Roska, *Dolg. Szeged*, V, 1929, p. 86.

¹⁹ Cf. Vlad Zirra, *Un cimitir celtic în nord-vestul României*, Baia Mare [1967], p. 7.

după cum reiese din registrul de inventar al fostului Colegiu Bethlen, în parc și pe terenul școlii de viticultori.

În Muzeul de Istorie din Aiud, dintre descoperirile celtice făcute cândva la începutul secolului nostru pe terenul școlii de viticultori se mai păstrează: o singură psalie, o zăbala, două vîrfuri de lance și cuțitul de luptă.

Psalia (pl. IV, 1).

Psalia este de fier, alcătuită fiind dintr-o verigă masivă, deschisă, cu extremitățile terminate în câte un buton sferic. Pe corpul psaliei există un orificiu în care se ansambla zăbala și două belciuge de care sînt prinse două verigi, cu câte o mică bară de fier, care se perindeau în hățurile de curea. Psalia ce se mai păstrează a aparținut, cu toată probabilitatea, zăbalei, și ea încă păstrată în colecțiile muzeului aiudean. În 1929, când a publicat descoperirea, M. Roska se mai păstrau încă două psalii, Cea de a doua fiind perechea aproape identică a celei pe care am descris-o.

D i m e n s i u n i :

Diametrul 9,3 cm. Mz. Aiud Inv. nr. 5261 a.

Zăbala (pl. IV, 2).

Zăbala este și ea de fier, cu o construcție simplă, alcătuită fiind din două bare scurte. Cele două bare se termină în câte o verigă și sînt ornamentate cu o mică sferă centrală. La mijloc cele două bare se interpătrund iar în belciugul lateral este introdusă o verigă de dimensiuni ceva mai mari. De belciugul terminal al barelor mai sînt prinse alte două belciuge mai mici, ce se prindeau și ele de hățuri. Un asomerea belciug mai există și astăzi, în afară de cele amintite, pe una dintre verigile laterale.

D i m e n s i u n i :

Lungimea totală 19 cm, diametrul verigilor laterale 4 cm. Mz. Aiud inv. nr. 5262.

Vîrfurile de lance (pl. IV, 4—5).

Vîrfurile de lance sînt de fier și au forma unor frunze de salcie, prevăzute fiind cu câte o nervură mediană puternic reliefată. Unul dintre vîr-

furile de lance are la baza tubului de înmănușare un orificiu în care se mai păstrează și azi un mic cui, tot de fier, acesta avînd menirea de a fixa vârful de lemnul lăncii (pl. IV, 5).

Dimensiuni:

Lungimea 27, respectiv 25 cm, lățimea 4—5 cm, diametrul orificiului de ansamblare 1,7 cm și 2,2 cm. Mz. Aiud inv. nr. 5263 și 5265.

Cuțitul de luptă (pl. IV, 3).

Cuțitul de luptă este de fier și de mari dimensiuni. El are forma bine cunoscută a cuțitelor de luptă celtice, iar mânerul lui se termină într-un buton sferic bine reliefat. Cuțitul se conservă bine, îi lipsește doar puțin din vîrf.

Dimensiuni:

Lungimea 38 cm, lățimea maximă 6,2 cm, diametrul dutoanelui terminal 2 cm. Mz. Aiud. inv. nr. 5268.

*

* * *

ANALOGII ȘI DATARE

În totalitatea lor descoperirile celtice de la Aiud își găsesc numeroase analogii, atît în spațiul Transilvaniei cît și în afara acestuia. Nu vom insista aici asupra acelor materiale care sînt comune și larg răspîndite și care nu ne pot servi la o încadrare cronologică mai restrînsă. În această categorie intră în primul rînd ceramica, ce și găsește numeroase analogii, mergînd uneori pînă la identitate, în aproape toate necropolele celtice transilvănene pe care nu le vom enumera.

Merită însă să insistăm puțin asupra ceramicii lucrată cu mîna. Cele cîteva fragmente, descoperite în necropola I, nu ne permit reconstituirea cu certitudine și în detaliu a vasului căruia i-au aparținut. Cu toate acestea putem afirma cu toată siguranța că este vorba de un vas mare, prevăzut cu proeminențe conice aplatizate, lucrat cu mîna din pastă de bună calitate și acoperit cu slip negru lustruit. Asemenea vase au fost descoperite în nume-

roase alte necropole celtice transilvănene, cum ar fi de exemplu cea de la Apahida, Dezmir, Ciumești, Galații Bistriței, și altele²⁰. Ele sînt forme ceramice daco-getice evoluat pe plan local, cu antecedente îndepărtate în timp și cu o linie de dezvoltare ulterioară ușor de urmărit. Recipientele de acest fel aparțin celei de a doua fază din evoluția ceramicii daco-getice ce se datează în sec. III—II î.e.n. și au o largă răspîndire în întreaga lume daco-getică²¹.

O altă formă locală este și cana cu o toartă, lucrată și ea cu mîna, găsită tot în cadrul necropolei I. Aceasta își găsește analogii apropiate, atît în necropolele celtice din Transilvania, cît și, în general, în ansamblul ceramicii daco-getice din faza mijlocie. O bună analogie pentru cana cu o toartă de la Aiud o constituie exemplarul găsit în necropola celtică de la Galații Bistriței²².

Semnificația istorică a prezenței ceramicii dacice în cadrul necropolei celtice de la Aiud este foarte greu de precizat, mai cu seamă că sîntem vitregiți de o mulțime de date absolut indispensabile pentru rezolvarea problemei. Printre acestea se înscriu pe prim plan asocierile de obiecte în cadrul mormîntului din al cărui mobilier funerar făcea parte ceramica dacică și mai cu seamă amănunte ale ritului și ritualului funerar. Or, fiind vorba de descoperiri întâmplătoare făcute la începutul secolului nostru, toate aceste amănunte, atît de importante, ne lipsesc. Rămîn deschise, pînă la noi cercetări ori descoperiri, două posibilități. Una este aceea că, alături de celți în necropola de la Aiud s-au înmormîntat și autohtoni daci, așa cum s-a întîmplat și în atîtea alte necropole transilvănene²³. Cea de a doua posibilitate ar fi ca celții să fi împrumutat de la localnici ceramică pe care, alături de cea proprie, s-o fi depus în morminte. Ori cum ar fi, ceramica dacică de la Aiud ne dovedește prezența autohtonilor daci în cadrul necropolei ori în regiune.

Numărul mare al armelor găsite în mormintele celtice de la Aiud sînt un indiciu asupra caracterului războinic al celor înmormîntați aici. În total se cunosc din cele două cimitire trei săbii de fier, dintre care la două se păstrează și tecile, apoi șapte cuțite de luptă, cinci vîrfuri de lance din fier și, în sfîrșit, un coif de bronz.

²⁰ I. H. Crișan, *Materiale dacice din necropola și așezarea de la Ciumești și problema raporturilor dintre daci și celți în Transilvania*, Baia Mare, 1966, p. 44 și urm.

²¹ Pentru această formă a se vedea monografia noastră *Ceramica daco-getică. Cu specială privire la Transilvania*, București, 1969, p. 109 și urm.

²² *Ibidem*, p. 124.

²³ În acest sens a se vedea lucrarea noastră citată în nota 20.

Săbiile sînt arme caracteristice pentru celți în epoca Latène²⁴, iar din descoperirile făcute pe teritoriul Transilvaniei se cunosc mai mult de treizeci de exemplare²⁵. Din multitudinea de săbii celtice găsite în Transilvania, aici ne vom referi doar la cele care au teaca ornamentată ca și exemplarul găsit în cadrul necropolei I de la Aiud (fig. 1).

Sabia de la Aiud are pe fața anterioară a tecii o nervură mediană, iar de o parte și de alta a ei doi dragoni (ori păsări) afrontați, stilizați, realizați prin gravare. Același ornament îl întîlnim pe teaca unei săbii păstrată în Muzeul Brukenthal, la care nu i-se cunoaște, din păcate, locul de descoperire²⁶. Doi dragoni afrontați realizați în aceeași tehnică împodobesc teaca unei săbii găsite în cimitirul de la Sanislău din jud. Satu Mare, prevăzută și ea cu o creastă mediană²⁷. Mai putem aminti apoi o sabie, descoperită în mormîntul 12 al necropolei celtice de la Ciumești. Ornamentarea tecii acesteia este însă mai simplă și diferită de cea a exemplarului nostru de la Aiud²⁸.

Dacă pentru formă ca atare și pentru ornamentarea cu doi dragoni afrontați, gravați pe fața anterioară a tecii, găsim analogii în Transilvania, în schimb nu cunoaștem nici un exemplar care să fi fost împodobit cu motive în relief placate cu foiță de aur. După cîte știm noi, exemplarul de la Aiud constituie pînă acum un unicat în Transilvania. În schimb, același ornament îl întîlnim pe o sabie găsită la Batina, pe teritoriul de azi al Jugoslaviei, păstrată în Muzeul de Istorie Naturală din Viena, și ea îndoită ritual ca și sabia de la Aiud²⁹. Sabia de la Aiud își găsește și alte numeroase

²⁴ Ele au fost studiate în repetate rînduri și asupra lor există o vastă literatură din care vom nota aici doar două studii, relativ recente, pe cele ale lui Jose Maria de Navarro, *Zu einigen Schwertscheiden aus La Tène*, în 40 *BerGK*, 1959, p. 79—118, pl. 1—23 și monografia lui Udo Osterhaus, *Die Bewaffung der Kelten zur Frühlatènezeit in der Zone nördlich der Alpen*, Disertație la Universitatea din Marburg/Lahn, 1966 (în curs de publicare).

²⁵ Vlad Zirra, *op. cit.*, p. 79, n. 105 nota peste 20 de săbii la care se adaugă cele găsite în județul Bistrița-Năsăud (I. H. Crișan — Șt. Dănilă, *Celții pe teritoriul județului Bistrița Năsăud*, în curs de publicare), cele din Muzeul Arad (I. H. Crișan, *Descoperiri celtice păstrate în Muzeul județean Arad*, în *Ziridova*, III), cele din Muzeul Oradea și încă altele.

²⁶ V. Pîrvan, *Getica*, p. 505, fig. 336.

²⁷ Vlad Zirra, *op. cit.*, p. 77.

²⁸ *Ibidem*, p. 77, fig. 13, pl. XIII.

²⁹ I. Hunyady, *Die Kelten im Karpatenbecken*, Diss. Parm.-Ser. II, nr. 18, Budapest, 1942, pl. XVI, 1; K. Vinski — Gasparini, *Ein Keltisches Kriegergrab aus Batina*, în *Arheoloski radovi i rasprave*, I, Zagreb, 1959, p. 281—298, pl. I, 1 (numele purtat anterior de localitate este Kisköszeg).

analogii ca de exemplu în necropola de la Ancona ori în cea de la Kosd³⁰.

Pentru datarea săbii ornamentate de la Aiud ne stau în ajutor două elemente și anume, decorul de pe teacă și buterola. Pe baza decorului, sabia de la Aiud se încadrează în tipul III al săbiilor ornamentate cu dragoni stilizați, stabilit de J. M. de Navarro și se datează în Latène Ic³¹, adică la sfârșitul Latène-ului B din cronologia lui P. Reinecke. Aceeași datare se poate stabili și pe baza buterolei, care se încadrează în tipul 4, varianta 3 (Wieselberg) stabilită de U. Osterhaus. Tipul 4, varianta 3 din clasificarea lui Osterhaus se datează în Latène B₂,³² ceeace în cronologia absolută înseamnă sfârșitul secolului IV î.e.n.

O a doua sabie de fier (pl. III, 3), găsită la Aiud, tot în cadrul necropolei I, ca și cea precedentă, poate fi și ea încadrată tipologic și cronologic datorită faptului că se mai păstrează porțiunea superioară a tecii și buterola. Aceasta este, fără îndoială, mai târzie decât cea precedentă și aparține Latène-ului C. Dintre numeroasele analogii, pe care le are în Transilvania, cea de a doua sabie de la Aiud, ne vom referi doar la sabia găsită în mormântul 9 al necropolei de la Ciurmești³³ și la cea descoperită la Dezmir³⁴. Lățimea mare a tecii precum și felul în care se termină buterola celei de a doua sabie de la Aiud ne indică că ea a aparținut unei perioade de început a Latène-ului C³⁵.

Cuțitele de luptă fac și ele parte dintre armele celtice tipice și sînt caracteristice, mai cu seamă, pentru perioadele timpurii ale Latène-ului. Analogii apropiate pentru cuțitul găsit în cadrul necropolei II de la Aiud (pl. IV, 3) cunoaștem din descoperirile transilvănene de la Săndulești³⁶ și Papiu Ilarian³⁷, fără să mai vorbim de alte teritorii. Cercetătorul german Udo Osterhaus a făcut, destul de recent, o clasificare a cuțitelor celtice de

³⁰ P. Jacobsthal, *Early Celtic Art*. Oxford, 1944, pl. 64, 103—105; 68; 115; 70, 121—122.

³¹ *Op. cit.*, p. 99, 105.

³² *Op. cit.*, p. 47—48, fig. 7, 9.

³³ Vlad Zirra, *op. cit.*, p. 77, fig. 13.

³⁴ I. H. Crișan, *Morminte inedite din sec. III î.e.n. în Transilvania*, în *ActaMN*, I, 1964, p. 99, pl. III, 17.

³⁵ Cf. J. M. de Navarro, *op. cit.*, p. 106, pl. 20.

³⁶ M. Roska, *A kelták Erdélyben*, în *Közl. Cluj*, IV, 1—2, 1944, p. 71, nr. 132, fig. 50. Un alt cuțit păstrat în Mz. Cluj fără precizarea locului de descoperire este reprodus de M. Roska, *op. cit.*, fig. 13.

³⁷ I. A. Crișan și Z. Milea, *Descoperirile celtice de la Papiu Ilarian, jud. Mureș*, în *ActaMN*, VII, 1970, p. 68 și urm.

luptă. După această clasificare cuțitul de la Aiud se încadrează în tipul 4, varianta Dürnberg, avînd o largă răspîndire. În zona de est a lumii celtice tipul 4 al cuțitului de luptă se întîlnește pe teritoriile de azi ale Austriei, Boemiei, Ungariei și Slovaciei și se datează în Latène B³⁸.

Un al doilea cuțit de luptă, de același tip cu cel pe care l-am discutat, se cunoaște din cadrul necropolei I de la Aiud³⁹.

Dintre cele cinci vîrfuri de lance din fier, azi se mai păstrează doar două, găsite în necropola II (pl. IV, 4—5). Ele sînt arme comune în lumea celtică și își găsesc nenumărate analogii, atît în Transilvania cît și în afara ei, pe care însă nu le vom cita. Din punct de vedere tipologic vîrfurile de lance de la Aiud se încadrează în tipul 3 stabilit de același U. Osterhaus⁴⁰, tip ce are o largă răspîndire, cunoscut fiind în toată lumea celtică și dătîndu-se, mai cu seamă, în Latène B. Cît de numeroase sînt vîrfurile de lance celtice reiese din faptul că, numai în regiunea nord-balcanică J. Todorović înregistra, de curînd, 250 de exemplare. După clasificările lui J. Todorović vîrfurile de lance de la Aiud se încadrează în tipul Ia și IIa⁴¹.

Din necropola I de la Aiud se păstrează cîteva fragmente de lamă din bronz, pe care K. Herepey le credea garnitura unui scut⁴². După cît se pare însă este vorba nu de garnitura unui scut ci de resturile unui coif de bronz. Se păstrează vîrful calotei prevăzut cu un pompon (pl. III, 8), apoi un buton ornamental și cîteva alte fragmente a căror amplasament nu-l putem determina.

Fiînd vorba doar de cîteva fragmente, este foarte greu să stabilim forma coifului de bronz de la Aiud și implicit încadrarea lui tipologică și cronologică. Judecînd după pomponul păstrat, coiful s-ar încadra în tipul 3 ori 4 stabilit de U. Osterhaus⁴³. Cea mai probabilă încadrare ni se pare a fi în tipul 3 a lui Osterhaus, tip ce se datează în prima jumătate a sec. III î.e.n. Tipul următor de coif căruia i-ar putea aparține exemplarul de la Aiud se datează în a doua jumătate a sec. III î.e.n. Deci, ori la care tip ar aparține coiful de bronz de la Aiud poate fi datat în sec. III î.e.n.

³⁸ U. Osterhaus, *op. cit.*, p. 160, fig. 20, 8.

³⁹ M. Roska, în *Dolg. Szeged*, V, 1929, p. 82, fig. 1, 4.

⁴⁰ *Op. cit.*, p. 97, fig. 13, 11—12.

⁴¹ J. Todorović, *Prilog Klasifikaciji i hronoloskoj determinaciji keltskih kopalja*, în *Vesnik*, 1C, p. 195—204 (extras).

⁴² *Op. cit.*, p. 98, pl. XXII, nr. 239.

⁴³ *Op. cit.*, p. 139—145, fig. 18 (cu toată bibliografia problemei).

Pînă acum din Transilvania se cunoșteau trei coifuri de bronz, unul descoperit într-un loc neprecizat de pe Valea Hațegului⁴⁴, altul în necropola celtică de la Apahida⁴⁵ și al treilea la Ocna Sibiului⁴⁶. La acestea se adaugă două coifuri de fier, unul găsit la Ciumești⁴⁷ și al doilea într-un loc necunoscut, intrat în literatură sub Silivaș⁴⁸. Deci, în total se cunosc din Transilvania un număr de cinci coifuri celtice la care se adaugă acum cel de la Aiud.

Pentru determinarea cronologiei, în cazul descoperirilor celtice, o importanță deosebită prezintă fibulele care pot fi ușor încadrate tipologic și cronologic. Numărul acestor accesorii vestimentare în ținuta celților, în cazul descoperirilor de la Aiud se reduce doar la o fibulă de fier descoperită în mormîntul de incinerare dezvelit de K. Herepey. Din păcate și acest unic exemplar s-a pierdut, dar ni s-a păstrat desenul fibulei publicat de K. Herepey (vezi fig. 3, 2). Pe baza acestuia nu putem face o încadrare tipologică exactă a fibulei. Ea are piciorul îndoit, însă nu știm dacă acesta era prins de corpul fibulei ori numai suprapus. Cu alte cuvinte nu putem preciza dacă este vorba de o fibulă ce aparține schemei fibulelor de Latène B, ori dacă ea este de schemă Latène mijlocie. Numărul mare al spiralelor arcului ar pleda pentru încadrarea fibulei în schema Latène-ului C.

Perioadei mijlocii din evoluția culturii Latène îi aparține foarfeca de fier găsită în 1912 (pl.I,6). Foarfeca de fier apare în inventarul mormintelor celtice doar în perioada mijlocie (Latène C)⁴⁹. Exemplarul de la Aiud își găsește nenumeroase analogii în Transilvania, dintre care amintim doar pe cele găsite la Dezmir⁵⁰ și Mediaș⁵¹. În ceea ce privește cronologia mai restrînsă, precizările ce se pot face pe baza foarfecii sînt foarte limitate. Fiind vorba de o unealtă simplă, ea continuă neschimbată pe toată durata Latène-ului C

⁴⁴ J. Moreau, *Die Welt der Kelten*, Stuttgart, 1958, p. 65, 246, pl. 10; K. Vinski-Gasparini, *op. cit.*, pl. III, 17; M. Roska — O. Bandula, *Mormîntul unei căpetenii celtice de la Ciumești*, Baia Mare, 1970, p. 39, fig. 10.

⁴⁵ M. Rusu — O. Bandula, *op. cit.*, p. 36, pl. XVII; I. H. Crișan, *Necropola celtică de la Apahida*, în *ActaMN*, VIII, 1971, p. 4, pl. XIII.

⁴⁶ M. Roska — O. Bandula, *op. cit.*, p. 37, pl. XVIII.

⁴⁷ *Ibidem*, p. 4 și urm.

⁴⁸ Referitor la coiful de la Silivaș există o bogată bibliografie, aceasta și discuția cu privire la locul de descoperire la I. H. Crișan — St. Dănilă, *Celții pe teritoriul județului Bistrița-Năsăud* (în curs de tipărire).

⁴⁹ Vezi în acest sens J. Déchelette, *op. cit.*, p. 1280; R. Pittioni, *Beitrage zur Urgeschichte der Landschaft Burgenland im Reichsgau Niederdonau*, Wien, 1941, p. 116; I. Nestor, în *Dacia*, VII—VIII, 1937—1940, p. 176.

⁵⁰ I. H. Crișan, în *ActaMN*, I, I, 1964, p. 99, pl. II, 16.

⁵¹ I. Nestor, *op. cit.*, p. 173, fig. 5, 2.

și se prelungește chiar și în faza următoare. Celelalte piese intrate împreună cu foarfeca în posesia Colegiului Bethlen, chiar dacă nu fac parte din inventarul aceluiasi mormânt, ne îndreptățesc să presupunem că foarfeca de la Aiud aparține unei faze de început a Latène-ului C.

CONCLUZII

Din cele arătate se desprind câteva concluzii cu privire la descoperirile celtice făcute pe teritoriul orașului Aiud. Prima dintre acestea este că au existat două puncte pe raza orașului, unul situat la nord, nord-est, de oraș și al doilea la sud, unde cu diferite ocazii, s-au făcut descoperiri de morminte celtice. Dintre aceste morminte doar unul a fost dezvelit pe calea săpăturilor sistematice, restul provin din descoperiri fortuite. Unele dintre mormintele descoperite întâmplător au avut un bogat inventar funerar constând, mai cu seamă, din arme, printre care se remarcă o frumoasă sabie de fier, îndoită ritual. Teaca acestei săbii este împodobită cu motive în relief, placate cu foiță de aur sub care sînt gravați doi grifoni afrontați. Pînă acum sabia de la Aiud este cea mai frumoasă armă celtică descoperită pe teritoriul transilvănean. Merită să mai fie amintită apoi o frumoasă aplică ornamentală, probabil o podoabă de harnașament, ce are motive în relief, placate și ele, după toate probabilitățile, cu foiță de aur. Aceasta constituie o raritate în întreaga lume celtică, fără să mai spunem că ea este unică pînă acum în Transilvania. În unele morminte celtice de la Aiud, alături de luptător a fost îngropat și calul cu întregul său harnașament.

În ce privește ritul funerar, la Aiud întîlnim atît inhumatiia cît și incineratiia, în morminte plane. Cu privire la incinerare avem dovada sigură a mormintelor cu urnă, alături de care au fost, după toate probabilitățile și morminte de incineratiie, la care resturile aduse de la rugul funerar au fost depuse în gropi.

Cele mai multe descoperiri au fost făcute în zona de nord, nord-est, a orașului cuprinse în necropola I, cum am denumit-o noi. Din cea de a doua zonă, la sud de oraș (necropola II) se cunosc mai puține descoperiri ce aparțin, după cît se pare, la două morminte de inhumatiie a unor războinici celți îngropați împreună cu caii lor.

Din analiza tipologică și cronologică a materialelor celtice descoperite la Aiud, se desprinde concluzia că unele dintre acestea se datează în Latène B, cele mai multe în a doua perioadă a acestei faze, iar altele aparțin Latène-

ului mijlociu (C). Aceasta înseamnă că necropolele celtice de la Aiud încep pe parcursul Latène-ului B, spre sfârșitul acestei faze, din evoluția culturii Latène și se continuă apoi în faza următoare. Transpunând datele în cronologie absolută va trebui să spunem că necropolele de la Aiud încep la sfârșitul secolului IV î.e.n. și se continuă apoi pe durata secolului, ori poate a celor două secole următoare. Dacă pentru începutul necropolelor avem date cât de cât clare, nu același lucru îl putem spune cu privire la precizarea limitei cronologice inferioare a acestora. Cele mai multe dintre materialele ce se datează în perioada Latène-ului mijlociu, au o lungă existență durând pe parcursul a cel puțin două secole (sec. III—II î.e.n.), dacă nu și mai mult⁵². Fermitatea atribuirilor cronologice pe care le-am făcut este slăbită de caracterul însuși al descoperirilor. Fiind vorba de descoperiri întâmplătoare nu cunoaștem gruparea exactă, pe morminte, a materialelor și de aceea sîntem obligați să recurgem la analize tipologice și cronologice separate pentru fiecare piesă și în acest fel stabilirea limitelor cronologice ale celor două necropole, luate în ansamblu, rămîne ipotetică.

Prin analogie cu cele mai multe dintre necropolele transilvănene putem presupune că și cele de la Aiud se înscriu în limitele cronologice ale Latène-ului B2 și Latène C. Unele morminte, primele din aceste necropole au putut aparține încă Latène-ului timpuriu.

Ultima dintre concluziile ce se poate desprinde este aceea că ar trebui, dată fiind deosebita importanță și frumusețe a descoperirilor, să se încerce săparea sistematică a celor două necropole celtice aiudene. Acest deziderat este mult îngreunat de faptul că cele două cimitire sînt situate în zone clădite: ale orașului.

ERLÄUTERUNGEN ZU DEN KELTISCHEN AUSGRABUNGEN IN AIUD

(Zusammenfassung)

Da bei der Veröffentlichung der keltischen Funde aus Aiud in einigen Fällen der Fundort falsch angegeben wurde, greift der Verfasser sämtliche

⁵² M. Roska, în *Dolg. Szeged*, V, 1929, p. 86 atribuia așa numitul mormînt găsit în 1912 în via Winkler, Latène-ului B iar în cronologie absolută sec. IV î.e.n. Aceleași descoperiri au fost datate de prof. I. Nestor în faza de tranziție de la Latène B la Latène C (*Dacia*, VII—VIII, p. 181) în cronologie absolută însemnînd sec. III î.e.n. (22 *BerRGK*, p. 154, n. 634). Datarea prof. I. Nestor a fost preluată de către D. Popescu, *op. cit.*, p. 645.

keltische Ausgrabungen, die auf dem Stadtgebiet von Aiud gemacht wurden, wieder auf. Er stellt fest, daß es hier zwei flache birituelle Gräberfelder gegeben habe, allerdings wurde nur ein Brandgrab auf Grund systematischer Ausgrabungen freigelegt, während die übrigen auf zufällige Entdeckungen zurückgehen. Zu erwähnen wäre, daß in einigen Körper- oder Brandgräbern der Krieger zusammen mit seinem Pferd begraben wurde.

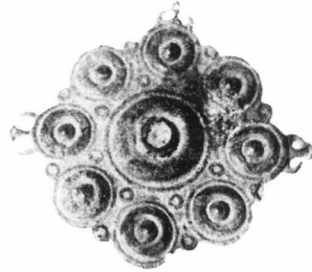
Aus dem ersten Gräberfeld (Nekropole I) werden im Museum von Aiud die auf Bildtafel I dargestellten Gegenstände aufbewahrt. Besondere Aufmerksamkeit widmet der Verfasser einem eisernen Schwert und vor allem der dazugehörigen Scheide. Die Schwertscheide (Abb. 1) zeigt mit Goldfolie überzogene Reliefformate und zwei eingeritzte, gegenständig dargestellte Greife (oder andere Vögel). Auf Grund der Schmuckform und der Art des Knaufs datiert der Verfasser das Schwert in die Latènezeit B2. Eine Spange, (Bildtafel 1/I, 3) außen in Bronze und innen in Eisen gearbeitet, verfügt über Reliefformate und war, aller Wahrscheinlichkeit nach, ebenfalls mit Goldfolie überzogen. Dem gleichen Gräberfeld (Nekropole I) entstammen auch ein großes Gefäß (Abb. 3), ein Messer und eine Eisensichel (Abb. 3), zahlreiche mit der Drehscheibe oder handgeformte Tonscherben (Bildtafel 1/II), ferner zwei Eisenschwerter, eine mit nur teilweise erhaltenem Knauf und bronzene Kettenglieder (Bildtafel III). Eingehender befaßt sich der Autor mit einigen Bruchstücken einer Bronzeplatte die zu einem Helm gehören (Bildtafel III 8—10), wovon der obere Teil der Helmkkappe mit Knauf und dem Schmuckknopf erhalten blieben. Es ist dies der sechste keltische Helm der bisher in Siebenbürgen gefunden wurde.

Aus dem zweiten Gräberfeld (Nekropole II) haben sich einige aus Eisen gearbeitete Gegenstände, eine Trensenstange, zwei Lanzen spitzen und ein Dolch erhalten (Bildtafel IV). Die Funde stammen aus Bestattungsgräbern, wo neben dem Krieger auch dessen Pferd begraben ist.

Auf Grund einer genaueren typologischen und chronologischen Eingliederung jedes einzelnen Stückes gelangt der Verfasser zu der Schlußfolgerung, daß die Gräberfelder aus Aiud am Ende des Latènezeit B beginnen und bis in das Latène C reichen.



2



3

1



5



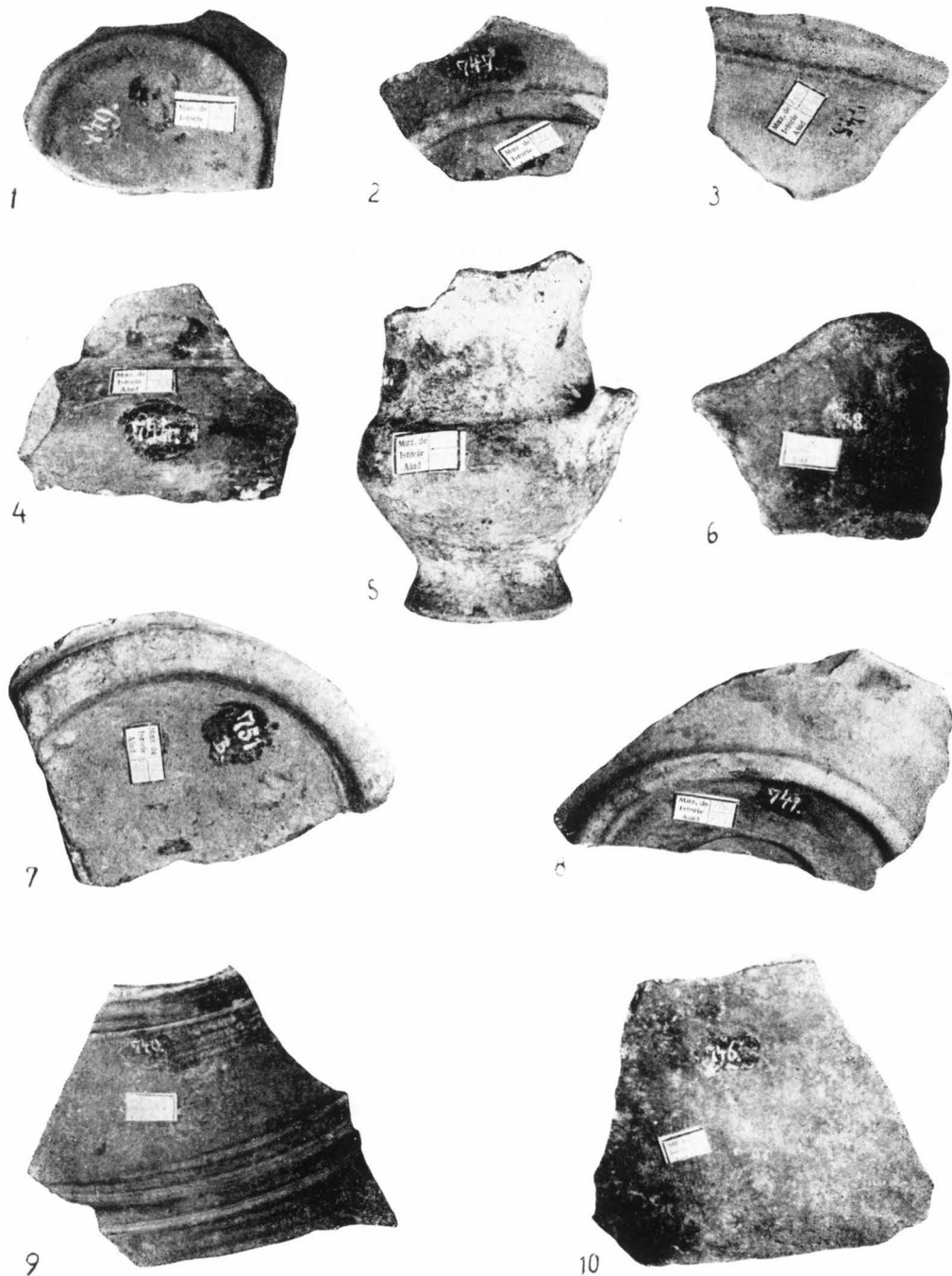
4

6

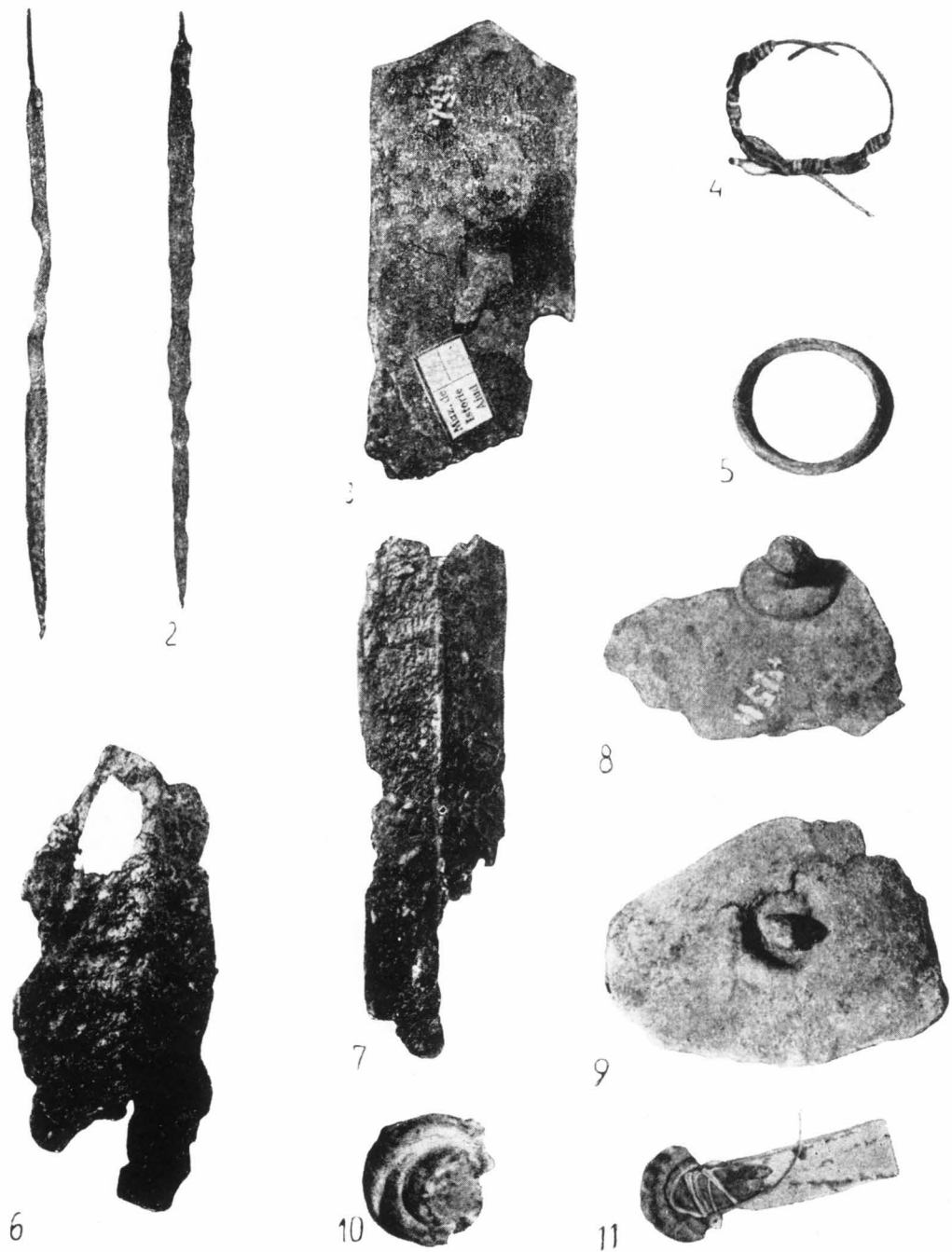


7

Pl. I. Materiale găsite în necropola I.



Pl. II. Fragmente ceramice lucrate cu roata și cu mâna, provenind din morminte distruse (necropola I).



Pl. III. Piese de bronz și de fier din necropola I.



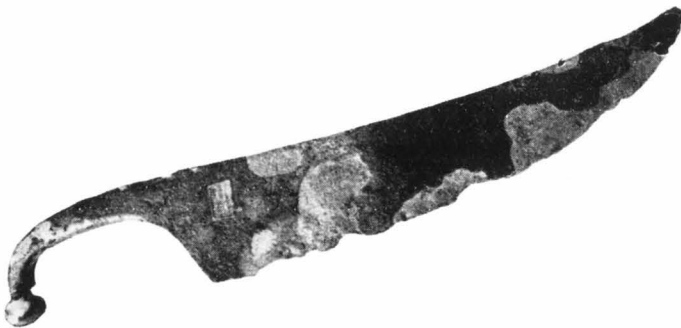
1



2



4



3



5

Pl. IV. Materiale găsite în necropola II.

CIMITIRUL DE LA BOARTA — „PÎRÎUL ZĂPOZII-ȘOIVAN“

SEVER DUMITRAȘCU, GEORGE TOGAN

După ce ieși din satul Boarta (comuna Șeica Mare, jud. Sibiu), pe drumul ce duce la Buia, la locul unde trece peste pîrîul Zăpozii, în stînga, se află locul numit de săteni „Șoivan“. Terenul este o terasă a Dealului Zăpozii, pe la poalele căruia curge pîrîul Calba, șerpuiind printre dealurile ce despart Boarta de Buia.

Între cele două războaie mondiale, din acest loc au fost scoase de către fostul proprietar mai multe oale „umplute cu oase“¹. În august 1965 efectuîndu-se un sondaj s-a putut constata că în acest loc se află un cimitir de incinerare, fiind dezvelite două urne distruse aproape complet de plug.

În anul 1966 au fost reluate săpăturile fiind dezvelite cinci morminte, patru de incinerare și unul de înhumare. Apoi în 1968, prin continuarea săpăturilor de la cimitir, au fost dezvelite încă 28 de morminte, de același tip cu primele șapte, observațiile care s-au făcut sînt desigur mult mai întinse.

Mormîntul 1 a fost deranjat anterior și constă din rămășițele unei urne lucrate cu mîna, dintr-o pastă grosolană amestecată cu nisip, de culoare brună închisă. Diametrul fundului este de 8 cm și pare a fi avut formă de borcan. Conține resturile cinerare ale unui copil. A fost găsită la adîncimea de 0,30 m;

¹ Informația o deținem de la Ciocănea Vasile — Boarta, care de altfel ne-a atras atenția asupra antichităților de la „Șoivan“ pentru care-i aducem și cu acest prilej mulțumirile noastre.

Mormîntul 2 constă dintr-o urnă în formă de borcan lucrată la roată și bine arsă, de culoare brun-închisă. Corpul urnei este decorat cu benzi de linii orizontale grupate câte trei, cu intervale între ele de la fund spre mijloc, apoi ornamentarea continuînd pe umărul vasului cu linii dese, incizate. Înălțimea urnei este de 21 cm, diametrul gurii de 15 cm, al fundului de 8,5 cm, iar grosimea pereților de 5 mm. Urna conține resturi de oase calcinate de la un adult de 40—50 de ani. A fost descoperită la adîncimea de 0,30 m. În jurul urnei se aflau resturi de cărbune.

Mormîntul 3 avea urna deranjată înainte de săpături păstrîndu-se numai jumătatea din partea de jos. Este lucrată la roată din pastă fină de culoare cărămizie roșcată și destul de bine arsă. Pare a fi avut tot o formă de borcan. Diametrul fundului este de 9 cm, iar grosimea pereților de 6 mm. A fost descoperită la adîncimea de 0,20 m și conține probabil resturile cinerare ale unui adult.

Mormîntul 4 fusese de asemenea deranjat, urna fiindu-i spartă, îi lipsește partea de sus. Este lucrată la roată, dintr-o pastă mai fină de culoare cărămizie roșcată. Pereții sînt groși de 5 mm, iar fundul are diametrul de 6,5 cm. Este decorată cu linii groase în val. Conține resturile oaselor calcinate ale unui copil. A fost descoperit la adîncimea de 0,20 m.

Mormîntul 5 este de înhumație, scheletul defunctului este întins pe spate, orientat NV—SE, cu picioarele spre sud-est și cu capul spre nord-vest. Oasele sînt friabile, craniul fiind mai bine conservat. Pe osul occipital al craniului se află o proeminență (apofiză), ceva mai mare decît o alună, reprezentînd o anomalie. S-a păstrat numai mandibula de jos din care lipsesc dinții din față. Restul dinților sînt destul de tociți și cariati. Scheletul aparține unui bărbat robust de aproximativ 60 de ani. Craniul, se pare că a fost așezat puțin ridicat, dînd impresia că privește spre răsărit. Între brațul drept și corp (în dreptul falangelor) s-a găsit lama unui cuțit de fier (v. fig. 1).

Mormîntul 6 a fost descoperit în anul 1965, fiind deranjat înainte de săpături. Este un mormînt de incineratie. Urna este lucrată la roată, de culoare cărămizie, neornamentată, a fost distrusă rămînîndu-i numai o porțiune din partea de jos. Conținea resturi de oase calcinate.

Mormîntul 7 a fost de asemenea dezvelit cu ocazia sondajului din 1965. Deranjat înainte de a fi cercetat s-a păstrat doar fundul unei urne cu diametrul de 10 cm și o parte din pereții săi. Este lucrată la roată dintr-o pastă de culoare cărămizie. Pe fundul vasului se aflau resturi de oase calcinate.

La adâncimea de 0,60 m s-a găsit o concenarare de pietre de diferite mărimi, dispuse circular, formînd un fel de cuptor (Runde Ofen?). La dezvelire s-a constatat că pietrele clădite una sub alta continuă pînă la adâncimea de 1,70 m. Alături de pietre și în jurul concentrării se găsea cenușă și cărbuni, chiar pietrele păstrînd accentuate urme de ardere. În cenușă și cărbuni erau împrăștiate oase de porc, de bovine, scoici și cioburi de vase, unele ornamentate cu linii simple sau în val, de cele mai adesea foarte friabile. Diametrul cuptorului (?) a concentrării de pietre era de 0,80 m. Nu este exclus, date fiind resturile de oase, cenușă și fragmentele de vase ca acest cuptor (?), și faptul că se află într-un cimitir, să fie legat de ritualul înmormîntării defuncților din cimitir².

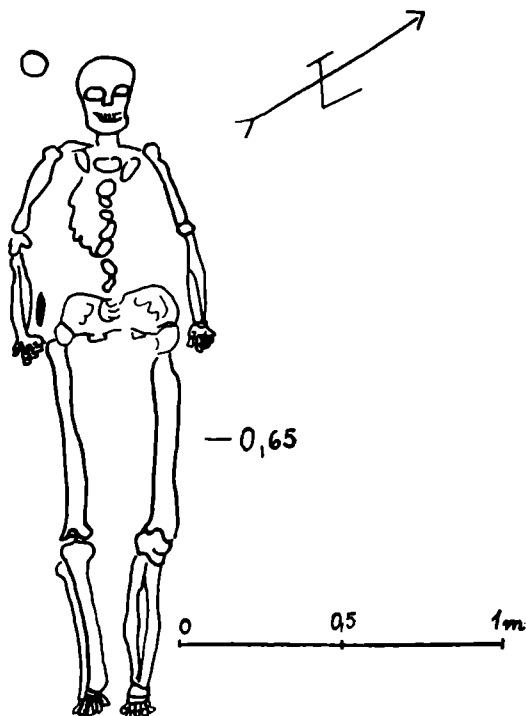


Fig. 1: Scheletul mormîntului nr. 5 (de înhumăție)

În continuare vom descrie pe scurt și mormintele descoperite în 1968.

Mormîntul 1 A. A fost găsit la 0,40 m adâncime. Urna a putut fi reconstituită. Are formă de borcan, fiind lucrată la roată dintr-o pastă ce conține ca degresant nisip, de culoare cărămizie, bine arsă, cu buza ușor evazată. Pe umeri are două găuri (v. pl. I/1) făcute în lutul moale înainte de ardere. Nu are nici un fel de ornamente. Înălțimea urnei este de 27 cm, deschiderea gurii de 19 cm, iar fundul are 10 cm.

În urnă au fost găsite amestecate cu pământ oase calcinate, provenind pare-se de la un om matur de 50—60 ani, printre ele aflîndu-se și un fragment de lamă de cuțit (de 3 cm).

² Aceste prime rezultate au fost prezentate într-o comunicare susținută în anul 1966, v. Sever Dumitrașcu și George Togan, *Cimitirul de la Boarta — „Pirul Zăpozii-Soivan“*, la a III-a Sesiune științifică a muzeelor, Buc., dec. 1966; idem, ibidem, Comunicare. (Cu materialul dezvelit ulterior) ținută la a V-a Sesiune științifică a muzeelor, Buc., 1969.

Mormîntul 2 A. Constă dintr-o urnă mică lucrată la roată, piriformă, neornamentată, ce se afla la 0,40 m adîncime. Pasta conține boabe mari de nisip. Este arsă secundar. Cu toate că a fost distrusă de plug înainte de săpături ea a putut fi reconstituită. Înălțimea urnei este de 13 cm, diametrul gurii de 8 cm, fundul de 7 cm, iar grosimea pereților de 5 mm (pl. I/2). Pe umeri vasul este ornamentat cu un șir de găurele dispuse între două linii incizate.

Urna conținea numai cenușă. În schimb lîngă ea s-au găsit bucăți dintr-un craniu de copil, foarte friabile ce cu greu au putut fi culese din pămîntul în care au fost împrăștiate.

Mormîntul 3 A. A fost descoperit distrus de plug la 0,35 m adîncime. S-a păstrat numai un fragment de urnă, de culoare cărămizie. Pasta este amestecată cu nisip și fragmente de mică, fiind lucrată cu mîna. A fost bine arsă. Fragmentul păstrat nu este ornamentat. S-au păstrat puține resturi de oase calcinate.

Mormîntul 4 A. Distrus înainte de a fi dezvelit. S-au mai păstrat cîteva fragmente de la o urnă de culoare roșietică. Pasta fiind amestecată cu mult nisip. Din cele cîteva cioburi păstrate se poate vedea că urna a fost ornamentată cu benzi de linii orizontale și în val.

Resturile de oase calcinate împrăștiate lîngă urnă, probabil că provin de la un om matur de cca. 40 de ani.

Mormîntul 5 A. Descoperit la 0,45 m adîncime a fost distrus anterior. Din cioburile păstrate pare a fi fost o urnă mare lucrată cu mîna. Pereții au grosimea de 1 cm și sînt de culoare roșietică. În ruptură, ciobul are culoarea neagră și pasta este amestecată cu nisip, cu urme de ardere secundară.

Mormîntul 6 A. Mormîntul a fost deranjat înainte, deși se afla la adîncimea de 0,50 m. Urna s-a păstrat parțial (v. pl. I/3) avînd pereții groși de 1 cm, roșietici în exterior și negri în interiorul său, lucrați dintr-o pastă ce conține mult nisip. A fost lucrată la roată cu învîrtitură înceată și ornamentată pe umeri cu benzi de linii dispuse orizontal. Fundul are diametrul de 6,5 cm fiind găurit la mijloc. Pereții din interiorul urnei sînt unși cu o materie neagră (un fel de smoală ?) care se topește la căldură și dacă i se dă foc arde.

Urna conține numai cenușă.

Mormîntul 7 A. A fost deranjat anterior. La adîncimea de 0,75 m s-a găsit un fund de vas în care se aflau oase calcinate. Fundul de vas se afla de fapt într-o groapă ce se adîncea pînă la 1,20 m de la suprafața actuală a

solului. În groapă se găsea cenușă, cărbuni și fragmente ceramice lucrate la roată și cu mâna și un pietroi mare nefinisat. Menționăm gîtul unei amforete lucrată îngrijit, din pastă fină de culoare cărămizie, cu buza dreaptă sub care se mai păstra o bucată de toartă.

Din vasul cu oase calcinate (urna propriu zisă ?) s-a păstrat partea de la fund și de la gură. Avea formă de borcan cu buza ușor evazată spre exterior. Este lucrată cu mâna dintr-o pastă grosieră, amestecată cu nisip în boabe mari care se văd la suprafața sa. Pereții vasului sînt de culoare roșietică, ornamentată cu benzi de linii orizontale.

Fragmentele ceramice descoperite în jurul „urnei propriu-zise“ erau din două vase, nu exclus sparte ritual.

Cioburile de la primul vas, lucrat cu mâna și ars secundar sînt de culoare roșietică, fără ornamente, pasta fiind amestecată cu nisip. Cele de la al doilea vas, lucrat la roată, de culoare roșietică sînt ornamentate cu benzi de linii orizontale.

Printre cioburi, lîngă vasul cu resturi de oase calcinate s-au mai găsit oase de porc (resturi de la mandibula de jos) și de la o bovină tînră³.

Mormîntul 8 A. La 0,40 m adîncime s-a găsit nederanjată urna mormîntului (v. pl. I/4), dar spartă în urma tașării terenului. Are formă de borcan, lucrată cu mâna dintr-o pastă de culoare gri-gălbuie, cu mult nisip ca degresant, arsă secundar și neornamentată. Partea superioară (buză) este distrusă parțial. Înălțimea rămasă este de 26 cm, fundul are diametrul de 10 cm. Conține oase calcinate de la un om matur de cca 60—70 ani.

Între urna mormîntului 8 și 7, la adîncimea de 0,60 m se găsea un cuțit de fier, împlîntat cu tăișul în jos, asemănător, în parte, cu cel de lîngă defunctul înhumat găsit în 1966 (v. mormîntul 5).

Mormîntul 9 A. Urna se afla la 0,40 m adîncime. Are o formă de borcan alungit, de culoare gri, lucrată la roată dintr-o pastă brună, folosindu-se ca degresant nisipul; bine arsă. Sub buză este ornamentată cu două rînduri de linii în val, iar pe corp cu patru linii dispuse orizontal, are înălțimea de 26 cm, deschiderea gurii de 14 cm, iar diametrul fundului de 8 cm. (v. pl. I/5).

Conține cenușă și oase calcinate de la un om matur de cca. 60 de ani.

Mormîntul 10 A. La adîncimea de 0,35 m s-a descoperit o urnă cu partea superioară distrusă. S-a păstrat un ciob de la buză pe care sînt două

³ Atragem atenția că trebuie să privim cu rezerve situația descrisă mai sus, pînă la găsirea unor analogii care să o confirme, din pricină că cimitirul a fost „cercetat“ de căutătorii de comori cu ani înainte, care dezvelind o parte din urne, după ce le-au controlat, din pricina „remușcărilor“ pare-se că le-au îngropat la loc, cel puțin o parte din ele.

găuri (asemănătoare cu cele de la urna mormântului 1 A) și este ornamentat cu benzi de linii în val. Pare a fi avut o formă de borcan cu buza mai pronunțat evazată în afară, decât la restul urnelor. Este lucrată la roată, de culoare roșietică, dintr-o pastă bună, bine arsă. Diametrul fundului este de 9 cm.

Conține numai cenușă.

Mormântul 11 A. A fost distrus de plug. S-au mai păstrat la adâncimea de 0,35 m resturile unei urne lucrate cu mâna, pare-se piriformă, dintr-o pastă de culoare gri, amestecată cu boabe mici de nisip. Păstrează urme de ardere secundară. Fiind extrem de friabilă nu s-a putut reconstitui. Urna este de mărime mijlocie și se aseamănă la pastă, culoare și forma cu cea a mormântului 8 A.

Mormântul 12 A. Distrus anterior. S-au păstrat numai două cioburi și resturi de oase calcinate la 0,45 m adâncime.

Mormântul 13 A. Mormântul se compune din două urne:

a) Prima urnă are formă de borcan cu buza evazată ușor în afară. Este lucrată la roată și ornamentată cu benzi de linii simple și în val, intercalate (v. pl. I/6). Pasta din care este lucrată este bună, bine arsă, de culoare negricioasă. Înălțimea urnei este de 23 cm, diametrul gurii de 18 cm, al fundului de 3,5 cm,

Conține oase calcinate de la un om matur.

b) Cea de a doua urnă este de dimensiuni mai mici. Are formă de borcan, cu buza ușor evazată în afară. Este lucrată tot la roată dintr-o pastă de culoare negricioasă, cu urme de ardere secundară și ornamentată cu benzi de linii orizontale. Nu credem să fie vorba de două morminte independente deoarece urnele sînt prea apropiate, deși nu este exclus. Se aseamănă cu urna mormântului 15 A. Conține oase calcinate de la un copil.

Mormântul 14 A. Urna (v. pl. II/1) are formă de borcan, de culoare cărămizie, lucrat cu mâna și este ornamentată pe umeri cu linii în zig-zag dispuse orizontal. Este lucrată dintr-o pastă bună, amestecată cu nisip și bine arsă. Este înaltă de 17 cm diametrul gurii de 11,5 cm, iar al fundului de 7,5 cm.

După conținut pare a fi mormântul unui copil în vîrstă de cca. 15 ani.

Mormântul 15 A. Se află la 0,35 m adâncime. Urna (v. pl. II/2) este mică de culoare negricioasă, în formă de borcan. Este lucrată cu mâna și are o linie incizată. Are înălțimea de 15,5 cm, diametrul gurii de 13 cm, iar al fundului de 7,5 cm.

Oasele calcinate aparțin, pare-se, unui copil de circa 8—10 ani. Tot în urnă s-a găsit lama unui cuțit mic de fier, mâncat de rugină și păstrat numai fragmentar.

Mormîntul 16 A. A fost distrus anterior, din inventarul său păstrîndu-se numai restul unei urne răsturnate cu fundul în sus, lucrată cu mîna dintr-o pastă roșietică, pe alocuri negricioasă, bine arsă. Urna este sveltă (v. pl. II/3) și are forma unui borcan mic. Înălțimea ei este de 13 cm, diametrul gurii de 9 cm, iar fundul de 6 cm.

După conținut pare a fi mormîntul unui copil mic.

Mormîntul 17 A. La 0,35 m adîncime s-a găsit jumătatea unei urne deranjate înainte de săpături. Urna este lucrată la roată dintr-o pastă bună, de culoare roșietică, bine arsă. Cîteva cioburi, păstrate din partea superioară, sînt ornamentate cu linii în val.

Conține oase calcinate de la un om matur de cca. 40—50 ani.

Mormîntul 18 A. Se află la adîncimea de 0,45 m. Urna este de culoare gri roșcată, lucrată la roată dintr-o pastă bună, amestecată cu boabe mari de nisip. Pereții sînt groși de 7 mm. Are înălțimea de 25 cm (v. pl. II/5), diametrul gurii de 18 cm, iar a fundului de 9 cm. Este ornamentată pe corp cu linii simple, de fapt un fel de striuri.

Conține oase calcinate ce provin de la un om matur. În urnă s-au găsit un fragment de inel de buclă din bronz în grosime de 1,5 mm și un fragment de cuțit de fier (partea din spre mîner), îndoit.

Mormîntul 19 A. Fiind distrus anterior s-au păstrat numai cîteva cioburi și oase calcinate de la un om matur de cca. 60—70 de ani. Urna pare a fi avut formă de borcan, este lucrată la roată cu învîrtire înceată. Pasta este de culoare roșietică bine arsă, conținînd ca degresant boabe de nisip. Se aseamănă parțial cu urna mormîntului 6 A. Pereții din interior sînt uniși cu o materie neagră (se aseamănă cu smoala ?).

Mormîntul 20 A. Distrus de plug anterior, la adîncimea de 0,30 m s-au găsit cîteva cioburi foarte fărîmițate și resturi de oase calcinate. Urna este lucrată cu mîna, dintr-o pastă grosolană, poroasă și amestecată cu boabe mari de nisip. Parțial se aseamănă cu urna mormîntului 7 A.

Mormîntul 21 A. La adîncimea de 0,45 m s-a descoperit un mic vas piriform (v. pl. II/6), lucrat cu mîna dintr-o pastă grosieră de culoare neagră. Lîngă vas s-au găsit resturi de la un schelet de copil, orientat est-vest, cu capul spre vest și cu picioarele spre est. Oasele capului erau extrem de friabile și s-au fărîmițat.

Vasul nu conține oase calcinate și pare a fi un vas de ofrandă, așezat la picioarele scheletului. Printre oasele scheletului s-a găsit un inel mic de buclă din bronz, cu diametrul aproximativ (al deschiderii interioare) de 1,2 cm, avînd grosimea de 2 mm.

Vasul se aseamănă cu urna mormîntului 2A, în ce privește mărimea, forma, pasta și culoarea.

Mormîntul 22 A. A fost descoperit la 0,45 m adîncime. Se compune din două vase așezate unul lîngă altul, ambele avînd partea superioară tăiată de pflug.

a) Primul vas (din care se păstrează numai partea inferioară) este lucrat cu mîna dintr-o pastă poroasă, amestecată cu granule mari de nisip. Conține oase calcinate.

b) Cel de al doilea vas este identic ca formă și conținut cu primul. Nu se pare că sînt două morminte separate, urnele erau așezate una lîngă alta, aproape că se îngemănau. Cu toate acestea nu este exclus să fie un mormînt dublu (?) ,prin analogie cu mormîntul 13 A. Dar pînă la expertiză antropologică riguroasă (îngreunată și ea de resturile cinerare fărîmițate), nu putem decît să ne manifestăm rezerva cuvenită.

Mormîntul 23 A. La 0,60 m adîncime a fost găsită cea mai mare urnă de pînă acuma din acest cimitir (v. pl. II/4). Este înaltă de 27,5 cm, cu diametrul gurii de 19 cm și al fundului de 12,5 cm. Are formă de borcan pîntecos, cu buza ușor răsfrîntă în afară. Pasta este de culoare gri, foarte poroasă ,amestecată cu boabe de nisip. Este lucrată la roată și ornamentată cu linii concentrice, incizate. Conține oase calcinate de la un om matur.

Mormîntul 24 A. Distrus înainte de săpături, din mormînt s-a mai păstrat, la adîncimea de 0,40 m, fundul unei urne ,cu diametrul de 10,5 cm. Vasul a fost lucrat la roată dintr-o pastă bună amestecată cu granule mari de nisip. Pe fundul urnei se mai aflau oase calcinate, pare-se de la un om matur. Mormîntul fiind distrus nu s-au putut face alte precizări.

Mormîntul 25 A. A fost distrus anterior. La 0,30 m adîncime s-au găsit fragmente de urnă lucrată la roată, dintr-o pastă fină, amestecată cu granule mici de nisip, bine arsă și ornamentată cu benzi de linii în val, sub buză și pe umeri. Pe mijlocul corpului este ornamentată cu o bandă de linii simple.

S-au păstrat resturi de oase calcinate, și pare-se că au aparținut unui copil.

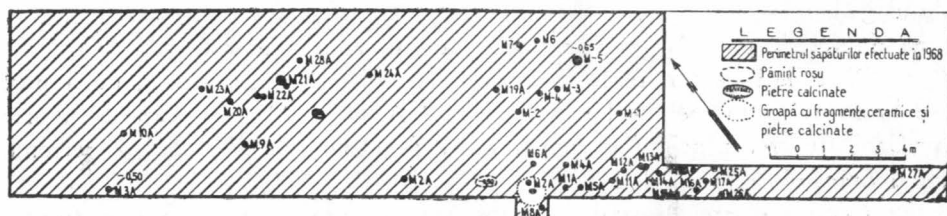


Fig. 2: Planul cimitirului de la Boarta — Șoivan

Mormîntul 26 A. Fiind distrus de plug, urna a fost găsită răsturnată și fărîmițată. Este lucrată la roată dintr-o pastă amestecată cu granule mari de nisip, foarte friabilă, păstrînd urme de ardere secundară. Ceramica are culoarea gălbuie, în spărtură este însă neagră. Fundul, păstrat intact are diametrul de 9 cm, iar grosimea pereților vasului este de 8 mm. Cioburile sînt ornamentate cu o bandă de linii în val (sub buză) și două benzi de linii simple (pe suprafața urnei).

Resturile de oase calcinate provin probabil de la un om matur de 50—60 de ani. S-a mai găsit și lama unui mic cuțit de fier, ușor curbat la mijloc.

Mormîntul 27 A. Distrus aproape complet anterior; la adîncimea de 0,30 m s-au mai găsit două cioburi și rămășițe de oase calcinate. Urna a fost lucrată la roată.

Mormîntul 28 A. La 0,30 m adîncime s-au mai păstrat cîteva cioburi și oase calcinate de la un mormînt distrus anterior. Cioburile provin de la un vas (urnă) cu pereții groși de 1 cm, și sînt ornamentați cu benzi de linii în val (pe cioburile ce provin de la umerii vasului). Pasta din care a fost lucrată urna la roată este bună, de culoare roșietică, amestecată cu granule de nisip și bine arsă.

În total au fost dezvelite 35 de morminte, dintre care două — unul aparținînd unui adult (m—5) și celălalt unui copil (m—21 A) — sînt de înhumăție. Restul mormintelor sînt de incinerăție. Două morminte, 13 A în mod sigur și pare-se și 22 A erau duble. La toate mormintele, cu excepția celor două de înhumăție, resturile cinerare au fost depuse în urne. Nici o urnă — cel puțin din cele cercetate — nu a fost acoperită cu capac sau plăci de piatră. Toate — exceptînd desigur pe cele răsturnate de plug — au fost așezate cu gura în sus, care era, parese deschisă. Gropile, în care au fost așezate, nu sînt săpate special. Astfel că în

lutul galben — nisipos nu s-au observat — cu excepția mormântului 7 A — nici un fel de pată de pământ negru care să anunțe mormântul.

Piese de inventar au fost puține, doar mici lame de cuțit și două piese de bronz (cîte un inel de buclă în m—18 A și 21 A). Cele depuse în urnă probabil au trecut prin foc, aparținînd defunctului, ca piese de uz personal, de îmbrăcăminte sau podoabă.

Ceramica este lucrată la roată sau cu mîna. Ornamentarea folosită obișnuit este banda simplă sau ondulată, incizată sub buză sau pe umerii vasului.

În cimitir predomină în mod absolut incinerarea, cu depunerea resturilor cinerării cadavrului în urnă. Cele două morminte de înhumatie—unul de om matur și altul de copil — sînt contemporane cu urnele, după cum ne atestă vîrfurile de cuțit din mormîntul nr. 5 care a fost găsit apoi și în alte morminte de incinerare cît și vasul de ofrandă și inelul de buclă din mormîntul 21 A. Prezența și încadrarea lor între celelalte morminte (unde reprezintă aproximativ 6,6% din cele descoperite) ne face să admitem caracterul biritual al necropolei.

Întinderea exactă a cimitirului nu o putem preciza, deoarece locul situat în pantă, nu numai că a fost arat la mare adîncime de plug, dar a mai fost parțial și rigolat pentru vie (v. fig. 3), iar cimitirul a fost parțial distrus, așa cum am mai menționat, de căutătorii de comori. Urnele rămase au fost cele care se aflau sub un răzor mai puțin expus lucrărilor agricole, cele aflate mai adînc sau cele rămase, dar fiind retezate de fierul plugului. Supra-

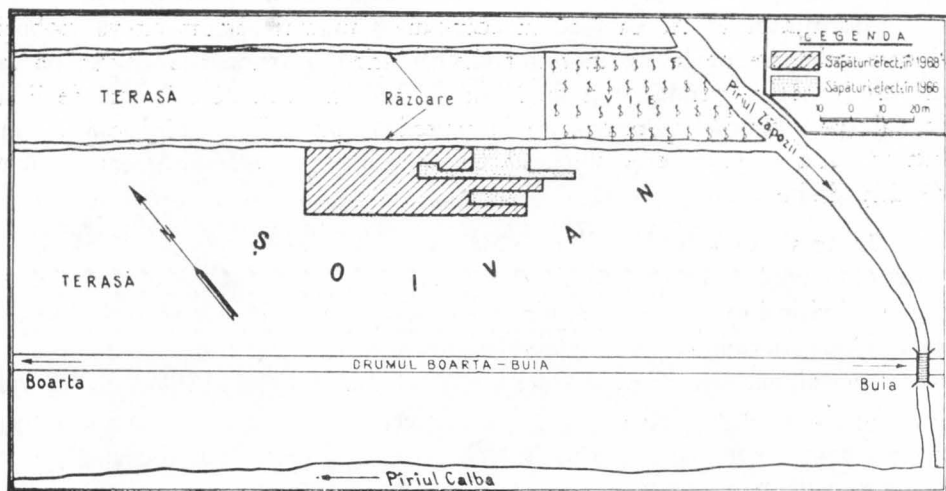


Fig. 3. Schiță de plan cu locul săpăturilor

fața cercetată este foarte întinsă în raport cu numărul mic al mormintelor descoperite.

Cimitirul, după cum ne-o atestă analiza ritului de înmormântare și întregul inventar descoperit se încadrează în grupa cimitirelor de tipul Mediaș⁴ — Ocna Sibiului⁵.

În ce privește datarea cimitirului de la Boarta, în sprijin ne vine ceramica, prin analogiile sale cu cea din cimitirele de la Mediaș, Ocna Sibiului, Gușterița, Bratei și puținele obiecte de inventar. Trebuie însă să menționăm că cercetătorii care s-au oprit asupra acestor categorii de monumente arheologice nu au ajuns la un consens. Astfel K. Horedt datează cimitirul de la Mediaș în sec. IX—X e. n., unde „Ceramica este mai evoluată decât cea din grupa Nușfalău—Someșeni, datînd de la sfîrșitul sec. VIII, dar anterioară celei cunoscute din sec. XI, de exemplu de la Morești, încît pe baza ceramicii cimitirul de la Mediaș poate fi încadrat deocamdată în sec. IX—X“ — denumind descoperirile asemănătoare — grupa Mediaș, la care alături de cimitirul de la Mediaș mai adaugă și cimitirele de la Ocna Sibiului⁶, Soporul de Cîmpie⁷, Ciunga⁸, Bratei⁹ și urna de la Toarcla¹⁰.

D. Protase scrie despre datarea cimitirului de la Ocna Sibiului următoarele: „Absența ștampilelor de olar, ca și forma, factura și deconul urnelor cinerare arată că cimitirul trebuie datat, în linii mari, în sec. al IX-lea. Ceramica existentă, lucrată exclusiv la roată, prin toate particularitățile ei se apropie mai mult de cea cunoscută în cimitirele de incinerare cu tumuli de la Nușfalău și Cluj—Someșeni, deosebindu-se într-o anumită măsură de olăria din necropolele cu morminte de incinerare plane de la Satu—Nou (Dobrogea) și Mediaș, unde există de altminteri, și mărci de olar aplicate pe

⁴ G. Togan, *O descoperire importantă la Mediaș din sec. X*, comunicare la a II-a Sesiune științifică a muzeelor, Buc., 1965; K. Horedt, *Un cimitir din sec. IX—X la Mediaș*, în *Studia Universitatis Babeș-Bolyai*, series historia, fasciculus 2, 1965, Cluj, pp. 7—22; idem, *Cimitirul slav de la Mediaș*, Comunicare la *Congresul internațional de arheologie slavă de la Varșovia*, Apud, *Studia Universitatis Babeș-Bolyai*, series historia, fasciculus 1, 1966, Cluj, p. 139.

⁵ D. Protase, *Cimitirul slav de la Ocna Sibiului*, în *Omagiu lui P. Constantinescu-Iași*, Buc., 1965, pp. 153—158; Thomas Năgler a dezvelit un nou cimitir, de același tip, la Gușterița-Sibiu v. T. Năgler, *Cimitirul prefeudal de la Gușterița — Sibiu*, Comunicare prezentată la sesiunea științifică de arheologie, Iași, dec., 1969.

⁶ K. Horedt, *op. cit.*, în *Studia Universitatis „Babeș-Bolyai“*, series historia, fasciculus 2, Cluj, 1965, p. 12, nota 5.

⁷ *Ibidem*, p. 13, nota 6; D. Protase — I. Tigăra, în *Mat Arb*, VI, p. 393.

⁸ K. Horedt, *op. cit.*, *loc. cit.*, p. 13, nota 7.

⁹ *Ibidem*, p. 13, nota 9.

¹⁰ *Ibidem*, p. 22, nota 10

fundul vaselor. De aici rezultă că acest interesant complex funerar trebuie clasat în timp între faza reprezentată, pe de o parte, de cimitirele de la Nușfalău și Cluj—Someșeni și cele de la Satu—Nou și Mediaș pe de altă parte. Este cât se poate de verosimil că între limitele extreme ale cimitirului de la Ocna Sibiului și complexele funerare citate există anumite interferențe cronologice¹¹.

Pe de altă parte cimitirul de la Bratei, cercetat de I. Nestor și E. Zaharia din 1966, este plasat cronologic de către descoperitori în sec. VIII¹².

În același timp menționăm că în cimitirul de la Boarta apare, e drept că numai într-un singur caz, dar să nu uităm deranjarea cimitirului și faptul că nu credem să-l fi săpat integral (practic ne gândim la locul pe care a fost amplasat), un cuptor de piatră de formă circulară care are analogii mai apropiate în descoperirile făcute la Blandiana A¹³. Iar în groapa unde a fost găsit mormîntul 7 A se afla și gura unei amfore ce are analogii în descoperirile de tip Blandiana A¹⁴.

Cimitirul de la Boarta are cele mai apropiate analogii în cimitirele de la Mediaș și Ocna Sibiului, pe care le cunoaștem din cele publicate de descoperitorii lor, în același timp și elemente de interferență cu descoperirile de tip Blandiana A. Considerăm, deocamdată, că el poate fi plasat cronologic după cimitirele de la Nușfalău¹⁵ și Someșeni—Cluj¹⁶, că este quasi-contemporan cu cele de la Mediaș și Ocna Sibiului și mai timpuriu decât Blandiana A. Această plasare ne-o permite analiza și analogiile ceramicii, în speță a urnelor cinerare (pasta, tipologia, motivistica, tehnologia) cât și ritul de înmormîntare (biritualismul ?).

În ce privește atribuirea etnică, deoarece o facem tot pe baza analogiilor urnelor cimitirului de la Boarta cu cele de la Mediaș și Ocna Sibiului, ne vom opri pe scurt la atribuiri etnice făcute anterior de cercetătorii menționați.

K. Horedt scrie următoarele despre ceramica din cimitirul de la Mediaș: „Forma și ornamentația vaselor arată factura obișnuită a ceramicii slave din ultimele secole ale mileniului I, răspîndită pe o arie întinsă, dar fără ca acest

¹¹ D. Protase, *op. cit., loc. cit.*, pp. 156—158.

¹² Informație verbală deținută de G. Togan de la prof. I. Nestor.

¹³ v. K. Horedt, *Die Ansiedlung von Blandiana, Raion Orăștie, am ausgang des ersten Jahrtausends U. Z.*, în *Dacia*, X, 1966, pp. 270—276, fig. 9; fig. 10/1,2; 13; 14.

¹⁴ *Ibidem*, p. 267, fig. 6/1,4.

¹⁵ M. Comșa, în *Mat Arb*, VII, pp. 519—529.

¹⁶ M. Macrea, *Necropola slavă de la Someșeni în Mat Arb*, V, p. 532.

caracter să condiționeze și atribuirea etnică corespunzătoare¹⁷. D. Protase scrie de asemenea: „Practicile și ritualurile funerare observate dovedesc că tipul de cimitir de la Ocna Sibiului se încadrează într-un orizont cronologic mai larg, cuprins între cimitirul de incinerare slav de la Sărata—Monteoru (sec. al VII-lea) și cimitirele de incinerare plană din sec. al X-lea (Mediaș, Satu—Nou) și într-o arie geografică ce coincide în general cu teritoriile populare de slavi. Sprijinindu-se pe aceste considerente, credem că populația care-și îngropa morții la Ocna Sibiului este de origine slavă“.

În ce privește ornamentarea ceramicii de acest tip cităm următoarele: „este suficient a atrage atenția măcar asupra faptului că ceramica slavă lucrată la roată, începând din sec. al VIII-lea și pînă în sec. al X-lea, se caracterizează prin aspectul arhaic al *decorului format din benzi de linii în val succesive sau benzi de linii în val alternînd cu benzi de linii orizontale*“¹⁸, iar despre ceramica lucrată cu mîna se știe că „Cultura materială primitivă slavă se caracterizează printr-o ceramică arsă slab, cu forme simple de oale fără gît și lipsită total de orice element decorativ“¹⁹. De asemenea alternarea benzilor de linii în val, cu benzile de linii orizontale este considerată de către unii autori o manieră de ornamentare slavă²⁰. În cazul nostru ne referim la urna mormîntului 13 A (a) unde motivul ornamental este cel descris mai sus.

Avînd în vedere cele analizate mai sus, stadiul actual al cercetărilor și pînă la noi descoperiri și referiri mai sigure și mai detaliate și cimitirul de la Boarta probabil poate fi atribuit slavilor, fără să respingem în nici-un caz, dacă se va adevăra ulterior acest lucru, atribuirea lui populației autohtone.

Concluzii. În încheiere ținem să precizăm următoarele:

a) Nu știm deocamdată precis datarea cimitirului de la Boarta, element foarte important pentru a preciza și coordonatele istorice în care acest grup de slavi sau autohtoni (ne referim la grupa Mediaș—Ocna Sibiului—Boarta) vine, își duce traiul și dispăre din istoria acestor meleaguri din centrul Transilvaniei.

¹⁷ K. Horedt, *op. cit.*, *loc. cit.*, p. 12; cf. și *Studia Universitatis Babeș-Bolyai*, series historia, fasciculus, 1, 1966, Cluj, p. 139.

¹⁸ v. Eugenia Zaharia, *Săpăturile de la Dridu*, Buc., 1967, p. 139.

¹⁹ *Ibidem*, p. 141.

²⁰ *Ibidem*, p. 142 unde tocmai pentru a se deosebi ceea ce este ne slav, de ce este slav se scrie următoarele: „Situția de la Spinoasa este confirmată și în așezarea de la Dridu, unde s-au găsit de asemenea în complexe bine închise, asigurate stratigrafic cîteva fragmente ceramice lucrate cu mîna din pastă cu cioburi pisate și decorate după maniera slavă, cu benzi de linii în val alternînd cu benzi de linii orizontale“.

b) Atribuirea etnică ni se pare verosimilă — adică este o necropolă slavă, fără să respingem și atribuirea cimitirului autohtonilor, deși trebuie să adăugăm că încă cunoaștem prea puțin arheologic din istoria acestor secole pentru ca această atribuire să devină o certitudine absolută.

c) Pe de altă parte ne întrebăm — cu titlul unor largi ipoteze de lucru — când au pătruns și de unde au venit acești slavi în centrul Transilvaniei. Sînt ei legați de venirea dinspre nord-est sau nord-vest a slavilor pe teritoriul țării noastre? Sau mai degrabă aparțin unui grup de slavo-bulgari care pătrund aici dinspre sud? Să nu uităm că necropolele de tipul Mediaș, Ocna Sibiului, Boarta se deosebesc de cea de la Sărata—Monteoru²¹, de cele de la Nușfalău și Someșeni²² (care sînt tumulare), dar parțial și de cele din Dobrogea și Muntenia²³. Rămîne ca cercetările viitoare să specifice raporturile dintre aceste necropole — de tip Mediaș, Ocna Sibiului, Boarta — și descoperirile de tip Blandiana, de care sînt mai apropiate în spațiu și nu exclus și cronologic²⁴.

Iar dacă aceste cimitire nu aparțin unui grup de slavo-bulgari veniți din spre sud, ci unui grup de slavi pătrunși anterior sau concomitent din spre nord-est sau nord-vest, va trebui să răspundem în ce măsură intră ei în contact cu autohtoni mai degrabă, sau cu elemente slavo-bulgare (de tip Blandiana A.), cînd părăsesc aceste teritorii sau cînd se topesc în masa autohtonilor și părăsesc scena istoriei Transilvaniei?

Este oare biritualismul datorat unor practici vechi slave (să nu uităm că în unele morminte slave așezarea unui cuțit de fier era însemnul unui om liber, realitate rezultată în urma diferențierii sociale, în cazul nostru la mormîntul nr. 5 de înhumăție), sau apariția înhumăției lîngă incinerăție se datorește contactului avut cu autohtoni creștini daco-romani (proto- sau stră-

²¹ I. Nestor, și E. Zaharia, *Săpăturile de la Sărata — Monteoru din 1955*, în *MatArh*, IV, pp. 183—193.

²² v. notele 15 și 16 *supra*.

²³ Cimitirele quasi contemporane din Muntenia și Dobrogea de tipul Satu-nou (v. Bucur Mitrea și N. Anghelescu, *Săpăturile de la Satu-Nou*, în *MatArh*, VI, p. 583) — Castelu (v. M. Comșa, A. Rădulescu și N. Harțuchi, *Necropola de incinerăție de la Castelu* în *MatArh*, VIII, pp. 650—658) au în primul caz elemente sud-slave (slavo-bulgare), ceramică lustruită, semne de olari și cuțit de piatră, iar cel de la Castelu conține în morminte elemente ceramice Saltovo-Maiatk cu semne în relief pe fundul vaselor. M. Comșa consideră de același tip (v. *op. cit.*, *loc. cit.*, p. 658) și cimitirul biritual de la Istria (v. Vlad Zirra, în *MatArh* IV, pp. 69—76; *idem*, în *MatArh*, V, pp. 311—317; *idem*, în *MatArh*, VI, pp. 299—230) și cel de la Sultana (v. B. Mitrea, *Șantierul Sultana*, în *MatArh*, VIII, p. 671) care are două rituri de înmormîntare, cu elemente slave meridionale, slavo-bulgare.

²⁴ v. nota 13 *supra*.

români) cum pare mai probabil, ori contactului cu curentul slavo-bulgar? Sînt întrebări la care cercetările viitoare vor căuta răspuns.

Rămîne însă semnalarea celor 35 de morminte din necropola de la Boarta și salvarea (atît cît ne a stat în putință) cimitirului de la distrugere și dispariția sa completă²⁵.

DAS GRÄBERFELD VON BOARTA—AM BACH „ZAPOZII—SOIVAN“

(Zusammenfassung)

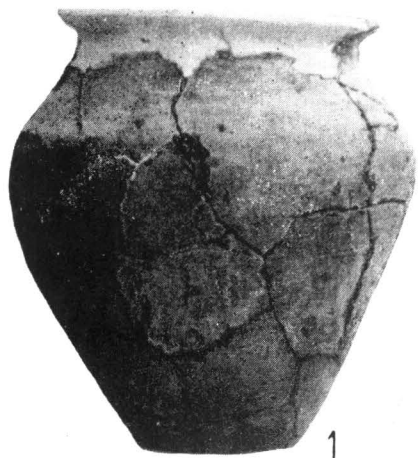
Die Verfasser behandeln die Ausgrabungen die sie in einem Gräberfeld aus der Zeit der Völkerwanderung in Boarta (Kreis Sibiu) machten. Von den 35 freigelegten Gräbern sind 33 Brandgräber und 2 Bestattungsgräber.

Nach den Analogien welche die Verfasser feststellen konnten, gehören diese Friedhöfe in die Reihe der Friedhöfe von Mediaș — Ocna Sibiului, die schon durch ältere Untersuchungen bekannt sind und den Slawen zugesprochen wurden. Dieser Friedhof gehört chronologisch zum Typus Someșeni — Cluj—Nușfalău und zum Typus Blandiana A. Falls sich die Ergebnisse der Untersuchungen auf den Friedhöfen von Mediaș und Ocna Sibiului bewahrheiten, folgt, durch Analogie, daß der Friedhof von Boarta vom ethnischen Standpunkt aus den Slawen gehört.

Es ist nicht ausgeschlossen, daß dieser Friedhof der Ortsbevölkerung von Transilvanien aus der Zeit der Völkerwanderung gehört, oder wenigstens einen direkten Einfluss derselben darstellt.

Wir schliessen die Hypothese, daß der Friedhof von Boarta der Ortsbevölkerung gehöre nicht aus, falls bewiesen wird, daß die Friedhöfe dieses Typus nicht slawisch sind.

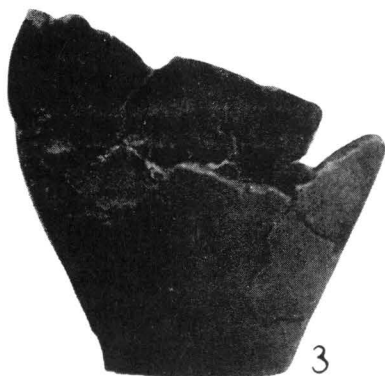
²⁵ v. I. Nestor, în *Magazin istoric*, an. III, Nr. 6 (27), 1969, p. 27 cu considerații asupra cimitirelor de tip „Mediaș“ ce aparțin unui complex din sec. VIII—IX e.n. din toată Transilvania; cf. însă și P. P. Panaitescu, *Introducere la istoria culturii românești*, Buc., 1969, p. 132, 193, 203.



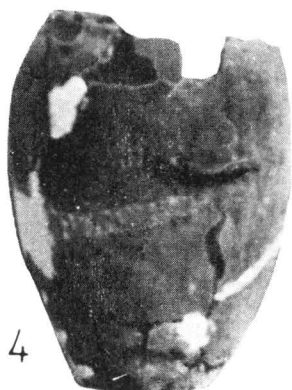
1



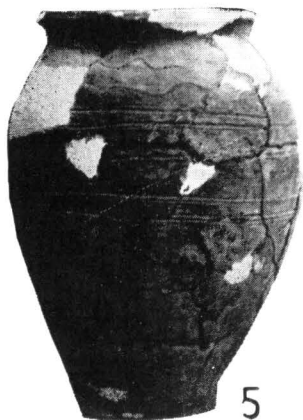
2



3



4

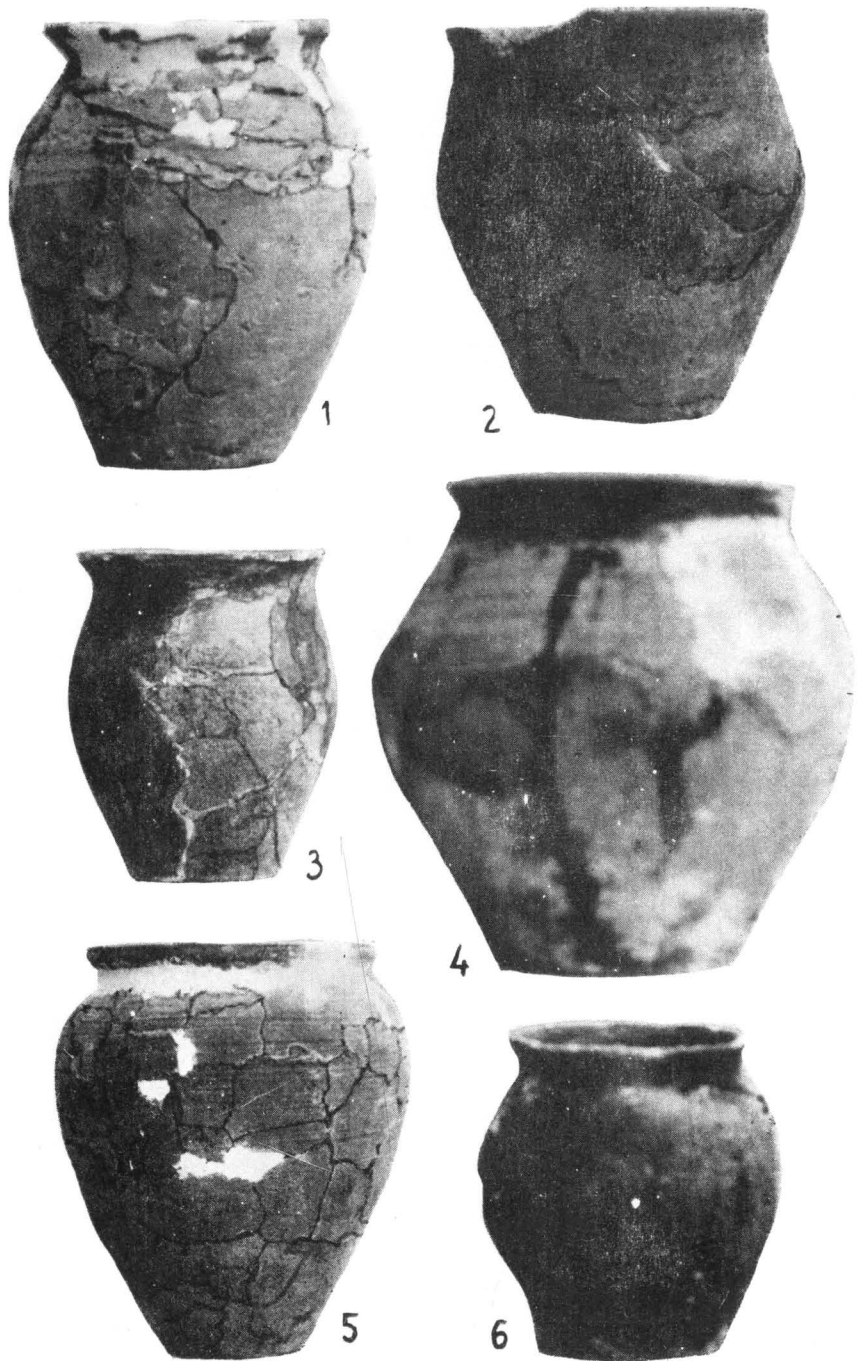


5



6

Pl. I: 1) urnă din mormîntul 1 A; 2) vas din mormîntul 2 A; 3) urna mormîntului 6 A; 4) vas din mormîntul 8 A; 5) urna mormîntului 9 A; 6) vas din mormîntul 13 A.



Pl. II: 1) urna mormîntului 14 A; 2) urna mormîntului 15 A; 3) vas din mormîntul 16 A; 4) urna mormîntului 23 A; 5) urna mormîntului 18 A; 6) urna mormîntului 21 A.

O NOUĂ INSCRIȚIE DEDICATĂ LUI LIBER PATER

ALEXANDRU POPA — IOAN AL. ALDEA

La începutul lunii februarie 1972 a intrat în colecțiile Muzeului mixt din Sebeș (jud. Alba) un interesant altar votiv dedicat lui Liber Pater, cunoscută divinitate de origine italică ce s-a bucurat de multă apreciere și atenție în rîndul maselor de credincioși de pe întreg cuprinsul lumii romane¹. Din informațiile pe care le deținem² reiese că acest monument a fost descoperit cu aproximativ 10—12 ani în urmă în comuna Benic (jud. Alba) de către cetățeanul Avram Simion cu ocazia unor lucrări pe care le efectua în propria sa grădină, printre dărîmături și urme de ziduri, aparținînd, după toate probabilitățile, epocii romane³. Odată cu monumentul a mai fost descoperită, după cîte sîntem informați, în cavitatea pentru libații din partea superioară și o urnă în care se găseau cereale carbonizate. Este, evident, vorba de niște ofrande aduse lui Liber Pater. Din păcate urna a fost distrusă în momentul descoperirii, astfel că nu mai sîntem în măsură să prezentăm nici un fel de date în legătură cu ea.

¹ DA, III/2, pp. 1189—1191; a se vedea, de asemenea, importanta lucrare monografică a lui Adrien Bruhl, *Liber Pater. Origine et expansion du culte dionysiaque à Rome et dans le monde romain*, Paris, 1953.

² Toate datele pe care le posedăm în legătură cu descoperirea acestui monument provin de la colegul nostru Gh. Fleșer, muzeograf la Muzeul mixt Sebeș. Cu acest prilej îi exprimăm, încă odată, mulțumirile noastre.

³ Cu puțini ani în urmă am avut noi înșine posibilitatea să identificăm în hotarul comunei Benic urmele unei așezări romane, probabil o *villa rustica*.



Fig. 1. Benic. Altar votiv dedicat zeului Liber Pater.

Monumentul propriu-zis (inv. nr. 4667) este lucrat din rocă de calcar și are o formă paralelipipedică, cu dimensiunile următoare: $0,59 \times 0,35 \times 0,22$ m. Câmpul inscripției este cuprins între $0,29 \times 0,21$ m. Dimensiunea literelor = 3,5—4 cm.

Întrucît starea de conservare a monumentului este bună, descrierea și citirea inscripției se fac cu ușurință. Astfel, observăm că monumentul este ornamentat cu o serie de linii paralele, atît la bază cît și în partea superioară, pe trei din laturile sale, iar sus, pe fronton, cu grupe de linii dispuse oblic, la colțuri, care încadrează cîte două reprezentări de con de pin pe fiecare din cele trei laturi (fig. 1). Spatele altarului este neted și fără nici o ornamentație. În partea superioară se găsește cavitatea pentru libații, de formă circulară. Pe latura cu inscripția mai deosebit și cîteva zgîrieturi, care nu afectează însă textul acesteia.

Epigrafa de care ne ocupăm are următorul conținut:

LIBIIS
VOTV
LIBRO P
ATRI S
PAVLINV

Deci: *Paulinus și-a îndeplinit făgăduiala făcută lui Liber Pater prin ofrande.*

După cum ușor se poate observa, textul ridică unele probleme atât în legătură cu inscripția propriu-zisă, cât și în ceea ce privește cultul lui Liber.

Astfel, remarcăm, înainte de toate, stângăcia cu care sînt executate literele, cu deosebire în ceea ce privește litera L, redată ca un S întors. Apoi unele cuvinte scrise cu o grafie sau în forme populare, cum sînt: LIBIIS, gravat cu doi I (II), VOTV prin dispariția lui M final, în locul acuzativului VOTUM și LIBRO în loc de LIBERO. Aceste forme tîrzii aparținînd, desigur, latinei vulgare, se întîlnesc peste tot în imperiul roman, deci și în Dacia, inclusiv la Apulum⁴, Natural, este vorba de limba populară care se vorbea în mediul rural, de unde provine, de altfel, monumentul, limba mării majorității a populației din provincia Dacia. Și tot aici mai amintim ca o dovadă a stângăciei lăpăcidului plasarea literei S din numele dedicantului Paulinus deasupra literei V, astfel că, de fapt, această siglă face parte din rîndul al patrulea al inscripției.

O a doua chestiune importantă pe care o ridică inscripția de la Benic se referă la cultul lui Liber Pater⁵. Cînd facem această afirmație ne gîndim, în mod evident, la prezența, în textul epigrafiei, a termenului LIBIIS, substantiv, de la *libum-i*, în cazul ablativ plural însemnînd ofrandă-prăjitură⁶. După toate cunoștințele noastre se pare că ne găsim în fața unui caz unic de folosire și plasare pe fronton, în textul unei inscripții, a acestui termen, cu intenția vădită de a preciza că dedicantul, Paulinus, a adus ofrandă divinității pe care o adora, ofrandă constînd, în cazul de față și dintr-o urnă

⁴ I. Berciu și Al. Popa, *Monumente epigrafice din Apulum (IV)*, în *Apulum*, V, p. 188 și notele 94—95.

⁵ În legătură cu cultul lui Liber Pater în provincia Dacia a se vedea cu deosebire: L. W. Jones, *The Cults of Dacia*, 1929, pp. 267—268; C. Daicoviciu, *La Transilvanie dans l'Antiquité*, Bucurest, 1945, p. 146; A. Bruhl, *op. cit.*, pp. 215—216; A. Bodor, *Der Liber- und Libera-Kult. Ein Beitrag zur Fortdauer der bodenständigä Bevölkerung im romerzeitlichen Dazien*, în *Dacia*, N. S., VII, 1963, pp. 121—239; Idem, în *Studia Universitatis Babeș-Bolyai*, IV, fasc. 1, Cluj, 1960, pp. 25—57; M. Macrea, *Viața în Dacia romană*, București, 1969, pp. 363, 379. Cit privește reprezentările sculpturale menționăm îndeosebi articolele publicate în vremea din urmă de către colegul C. Pop, în *Apulum*, VI, 1967, pp. 169—180; Idem, în *ActaMN*, V, 1968, pp. 479—489, Idem, în *ActaMN*, VI, 1969, p. 531; Idem, în *ActaMN*, II, 1965, p. 195 sqq.

⁶ A. Ernout et A. Meillet, *Dictionnaire etymologique de la langue latine*, Paris, 1959, p. 356.

Ținem să precizăm aici că dl. prof. Radu Vulpe împărtășește întru totul interpretarea pe care a dat-o cuvîntului LIBIIS. Dl. prof. I. I. Russu acceptă de asemenea, în scrisoarea din 25 mai 1972, interpretarea pe care am dat-o termenului.

cu cereale. Considerăm că acest fapt constituie în cazul că interpretarea noastră este corectă, o noutate interesantă, atît în ceea ce privește studiile de epigrafie latină, cît și cunoașterea mai aprofundată a unor detalii privitoare la cultul zeului Liber în provincia Dacia și chiar în ansamblul imperiului roman.

Nu ar fi însă exclus ca lucrurile să stea mult mai simplu și să ne găsim în fața unei obișnuite erori de lapicid, în sensul că termenul LIBIIS să se citească LIB (e)NS astfel că textul, în această situație, nu iasă cu nimic din canoanele obișnuite: *Paulinus a ridicat altarul lui Liber Pater în urma făgăduinței făcute.*

În ce context de împrejurări a ridicat Paulinus altarul și a adus ofranda lui Liber Pater, nu avem nici o indicație, dar desigur, trebuie să fie vorba de ajutorul pe care divinitatea i l-a acordat într-o împrejurare oarecare și drept urmare a acestui fapt el a ținut să-și îndeplinească făgăduința⁷.

O remarcă importantă pe care dorim să o mai facem este după părerea noastră, aceea că altarul de la Benic și ofranda depusă au fost făcute lui Liber Pater nu sub aspectul său de divinitate a viței de vie, a vinului, așa cum este cunoscut, mai ales în epoca aceasta, ci în calitatea sa de veche zeitate italică a fertilității.

În ceea ce privește dedicantul Paulinus îl întîlnim în Dacia pentru prima dată. Persoane cu acest nume se întîlnesc însă în alte provincii ale imperiului roman, cum ar fi bunăoară Raetia apoi la Roma, Verona etc⁸. De asemenea, variante ale acestui antroponim, ca Paullus, Paullianus, Paulinianus, Paullina, Paulla, le găsim adeseori, cu deosebire în provinciile europene ale imperiului⁹. Acest nume pare să fie de origine italică, răspîndit apoi, pe măsură ce o seamă de regiuni intrau în componența imperiului, și în afara Peninsulei italiene.

Relativ la condiția socială a dedicantului Paulinus, el nu poate fi, cu toate că textul epigrafiei nu ne dă nici o indicație, decît un agricultor¹⁰. La

⁷ Ne-am mai putea gândi aici și la faptul, deși inscripția nu ne dă nici o indicație în această privință, că altarul și ofranda de care amintim au fost oferite lui Liber Pater cu prilejul obișnuitelor serbări de la 17 martie. Cf. *DA*, III/2, pp. 1189—1190; A. Ernout et A. Meillet, *op. cit.*, p. 356.

⁸ *ILS*, I, 2003, 698, 1031; II/1, 3409; II/2, 8661 b, c, d.

⁹ *CIL*, III, 302, 1765, 2612, 3379, 3981, 3567, 3654, 4210, 4452, 4568, 6246 (Paulina din Dacia), 6292, 5696, 6297, 14.622, 14.849, 15.219, 14.811, 14.507, 14.207⁶, 15.216²¹, ¹¹; *ILS*, III/1, pp. 223—224.

¹⁰ Inscripția de la Benic este o dovadă elocventă a faptului că zeul Liber se bucura, cum este și normal, de multă atenție în sinul adoratorilor din mediul rural. Cf. A. Bruhl, *op. cit.*, p. 216; *DA*, III/2, p. 1190.

această concluzie se ajunge, natural, judecînd lucrurile după factura modestă în care este lucrat altarul și inscripția cît și prin faptul că a fost ridicat într-o zonă agricolă din apropierea orașului Apulum.

Plecînd tot de la factura modestă a acestui altar, cît mai ales de la textul monumentului, socotim că el nu poate fi încadrat, din punct de vedere cronologic, decît în secolul al III-lea e.n., poate chiar în ultimii ani ai stăpînirii romane în provincia nord-dunăreană.

În încheiere, putem conchide că această inscripție, deși modestă prin factura sa, ne relevă cîteva date interesante în legătură cu unele probleme de epigrafie latină din provincia Dacia, precum și în legătură cu cultul zeului Liber în mediul rural sub înfățișarea sa de zeu al fertilității, ea adăugîndu-se totodată, după o statistică făcută cu puțini ani în urmă, celor 34 de inscripții cunoscute pînă la acea dată ¹¹ în provincia de la nordul Dunării.

EINE UNBEKANNTE LIBER PATER GEWEIHTE INSCHRIFT

(Zusammenfassung)

Die Sammlungen des Museums in Sebeș (Mühlbach) wurden Anfang Februar 1972 durch einen wertvollen Votivaltar (Inv. Nr. 4667) bereichert, dessen Inschrift Liber Pater geweiht ist. Das Denkmal wurde vor 10 bis 12 Jahren von Avram Simion in der Gemeinde Benic (Kreis Alba) aufgefunden, als er in seinem Garten Grabarbeiten ausführte. Zusammen mit dem Altar wurde auch eine mit Getreide angefüllte Urne freigelegt, die in dem Libationsraum der oberen Schichte zwischen Schutt und Mauerresten — wahrscheinlich der römischen Epoche angehörend — eingebettet war.

Das in Kalkstein gehauene Denkmal hat eine rechteckige Form und folgende Maße: 0,59×0,35×0,22 m.

Da das Denkmal gut erhalten ist, läßt sich die Inschrift deutlich erkennen: LIBIIS/VOTV/LIBRO P/ATRI/PAVLINVS.

Die wichtigeren Fragen, die diese Inschrift aufwirft, beziehen sich auf die rudimentäre Art des Textes, die darauf schließen läßt, daß dieser Votiv-Altar nur aus dem 3. Jh. u. Z. stammen kann. Zu dieser Schlußfolgerung berechtigt auch der Ausdruck *votu* statt *votum* und selbst das

¹¹ A. Bodor, în *Dacia*, N.S., VII, 1963, p. 217.

Wort *libiis*. Diese Spätformen gehören offensichtlich dem Vulgärlatein an, einer Sprache, die sicherlich von der Mehrheit der Bevölkerung der Provinz gesprochen wurde, so daß diese Formen überall im Imperium, einschließlich Dakiens zu finden waren.

Die zweite wichtige Frage betrifft den Kult des Liber Pater. Dabei beziehen wir uns auf die gleichzeitig mit dem Denkmal aufgefundene Getreideurne und vor allem auf die Bezeichnung *libiis*, die von *libum* abgeleitet wurde und hier im Ablativus pluralis Opfergabe-Backwerk bedeutet. Übrigens scheint es sich bei der Verwendung eines derartigen Ausdrucks in einer Inschrift um einen Einzelfall zu handeln. Wenn also unsere Auslegung richtig ist, läßt sich die Inschrift wie folgt übersetzen: *Paulinus hat sein Versprechen LIBER PATER gegenüber durch eine Opfergabe eingelöst*. Der Ausdruck *libiis* und das Vorhandensein der Opferurne lassen uns darauf schließen, daß der Altar und das betreffende Opfer dem LIBER PATER in seiner Eigenschaft als alte italische Gottheit der Fruchtbarkeit geweiht waren.

Es ist aber nicht ausgeschlossen, daß es sich bloß um einen Fehler des Steinmetzen handelt, daß nämlich LIBIIS als LIB(e)NS zu lesen wäre; wenn dies der Fall ist, dann entspricht der Text den üblichen Regeln und würde demnach lauten: *Paulinus hat den Altar LIBER PATER nach seinem Versprechen errichtet*.

Was nun Paulinus anlangt, so wird er in Dakien hiermit zum ersten mal bekannt. Er kann aber noch in einigen Inschriften in Rom, Raetien, Verona, Ober-Moesien, Unter- und Oberpannonien, Dalmatien usw. angetroffen werden und ist allem Anschein nach italischer Herkunft.

MONEDE ROMANE DESCOPERITE LA CETATEA DACICĂ DE LA CĂPILNA (JUD. ALBA)

VIORICA PAVEL — ION BERCIU

În primele două campanii de săpături arheologice din anii 1939 și 1942 executate la cetatea dacică de la Căpîlna de pe valea Sebeșului, jud. Alba, sub conducerea profesorului C. Daicoviciu, prin M. Macrea de la Institutul de studii clasice din Cluj și Ion Berciu de la Muzeul regional din Alba Iulia, s-au descoperit, la bastionul de la intrarea principală, atât în interior cât și în jurul său, în diferite locuri, un număr de 28 monede romane, dintre care 27 denari republicani și un denar din timpul împăratului Augustus.

Despre aceste monede, care se încadrează în timp între anii 137 î. e. n. — 14 e. n., s-au făcut unele mențiuni sumare cu prilejul publicării principalelor rezultate ale primelor campanii de săpături arheologice din anii 1939—1942 și 1954.¹

Deoarece nu avem încă o lucrare de sinteză despre ansamblul descoperirilor arheologice de la această cetate dacică, considerăm necesară publicarea acestor monede, convinși fiind că ele pot să ne aducă date prețioase privitoare, cu deosebire, la existența acestei importante fortificații dacice, precum și în legătură cu circulația monedei romane la nordul Dunării.

¹ M. Macrea și I. Berciu, *La citadelle dacique de Căpîlna*, în *Dacia*, S. N., IX, 1965, pp. 226—227; M. Macrea, Octavian Floca, N. Lupu și I. Berciu, *Cetăți dacice din sudul Transilvaniei*, București, 1966, p. 21.

DESCRIEREA MONEDELOR*

1. **C. Plutius**, Av. Capul Romei spre dreapta. În stînga, semnul X.

Rv. Dioscurii călărind spre dreapta. Dedesupt C. PLV [TI]. În exergă Roma. O contramarcă. Emis în Italia. S, 410, anii 137—134, G, II, p. 248, cf. 454,0 B, anii 150—125; Bell, p. 49, pl. 21/471; g=3,66; d=19 (pl. I/1).

2. **Cn. Domitius Ahenobarbus**. Av. ROMA. Capul Romei spre dreapta. În stînga, semnul X.

Rv. Jupiter cu o ramură și cu fulgerul, în quadrigă la pas. În exergă [CN. DOM]. Emis în Italia de nord. S, anii 108—107; G, anii 124—103; Bell, p. 68, pl. 25/652; g=3,49; d=19 (pl. I/2).

3. **L. Flaminius Cilo**. Av. ROMA. Capul Romei. În dreapta, semnul X.

Rv. Victoria încoronată în bigă. Dedesupt, L. FLAMI [NI]. În exergă CILO. Emis în Italia de nord. S, 540, anii 106—105; G, II, p. 278, 537/8, anii 99—94; Bell, p. 70, pl. 26 663; g=3,59; d=19 (pl. I 3).

4. **M. Lucilius Rufus**. Av. Capul Romei. În stînga PV. Totul într-o cunună de laur. Două contramărci.

Rv. Victoria în bigă cu biciul în mîna dreaptă. Deasupra RVF. În exergă M. LVCILI. O contramarcă. Emis în Italia septentrională. S, 599, anii 100—95; G, I, p. 224, 1613/4, anul 90; Bell, p. 95, pl. 30/937; g=3,57; d=21 (pl. I/4).

5. **Servilius Rullus**. Av. RVLLI. Capul Minervei spre stînga, cu coif și scut.

Rv. Victoria în bigă cu o ramură de palmier în mîna. Dedesupt P. În exergă [P] SERVILI. M. f. O contramarcă. Emis în Italia septentrională. S, 601, anii 100—95; G, I, p. 230, 1672/5, anul 89; Bell, p. 95, pl. 30/945; g=3,63; d=19 (pl. I/5).

6. **C. Vibius Pansa**. Av. [PANSA]. Capul lui Apolo. În față semnul X. O contramarcă.

* Abrevieri mai importante: G=H. A. Grueber, *Coins of the roman Republic in the British Museum*, London, 1910; S=E. A. Sydenham, *The Coinage of the roman Republic*, London, 1952; Bell = Gian Guido Belloni, *Le monete Romane dell'Età Republicană*. Milano, 1960; g = greutatea în grame; d = diametrul în mm.

Rv. Minerva în quadrigă cu un trofeu în mâna stîngă și cu lancea și frîul în dreapta. În exergă, C. VIBIUS. C [F]. Emis în Italia. S, 648, anii 89—88; G, 2244/79, anul 87; Bell, p. 129, pl. 36/1210; g=3,25; d=18,5 (pl. I/6).

7. **L. Titurius Sabinus.** Av. SABIN. Capul regeiui sabin Tatius cu barbă.

Rv. Tarpeia căzută în genunchi pe o grămadă de scuturi, cu părul despletit și cu brațele ridicate în așteptarea supliciului din partea celor doi soldați înarmați cu săbii și scuturi. Sus, o stea. În exergă L. TITVRI. Emis la ROMA. S, 699, anul 88; G, 2328/9, anul 87; Bell, p. 133, pl. 37/1240; g=2,99; d=18,6 (pl. I/7).

8. **Mn. Fonteius.** Av. Capul lui Vejovis laureat. În spate MN. FONTEI. C.[F]. În față, în ligatură, ROMA.

Rv. Geniu copil, înaripat, pe o capră. Sus, bonetele dioscurilor cu stele. În exergă o sulită ornamentată cu panglici. Totul este cuprins într-o cunună de laur. Emis la Roma. S, anul 84; G, anul 85; Bell, p. 143/1338—1340; g=3,50; d=20 (pl. I/8).

9. **C. Licinius Macer.** Av. Bustul lui Vejovis văzut din spate, întors spre stînga, cu o tunică (*exomis*) pe umărul stîng.

Rv. Minerva în quadrigă, în poziție de aruncare a lăncii cu mâna dreaptă și cu scutul în stînga. În exergă, [C]LICINIUS [MACER]. Emis în Italia. S, 732, anul 83; G, I, p. 320, 2467/0, anul 85; Bell, p. 146, pl. 39; g=2,92; d=19 (pl. I/9).

10. **Idem,** Bell, p. 146/1363; g=3,50; d=20 (pl. 1/10).

11. **L. Iulius Bursio.** Av. Cap de tînăr atlet laureat, drapat cu tunică. În spate două simboluri: un trident și un arc (?). O contramarcă.

Rv. XIII (?). Victoria cu coroană într-o quadrigă. În exergă L. IVLI. BVRSIO. Emis în Italia. S, 728 d, anul 83; G, 2549/5, XXXIX, 2, anul 85; Bell, p. 145; g=3,40; d=20 (pl. II/11).

12. **Q. Antonius Balbus.** Av. Capul laureat al lui Jupiter. În stînga S.C.

Rv. Victoria cu coroana și ramura de palmier într-o quadrigă. În exergă Q.ANT.BALB.P.R. Sub cai litera V. Emis la Pisa (?). S, anul 81; G, 2678, anul 82; Bell, p. 153, pl. 41 1446; g=3,02; d 17 (pl. II/12).

13. **L. Manlius — L. Cornelius Sulla.** Av. [L] MANLI.PRO.Q. Capul Romei cu coif înaripat, cercei și colan. Părul îi cade în trei șuvițe pe gît și spate.

Rv. Sulla, îmbrăcat în togă, într-o quadrigă la pas, cu o ramură în mîna dreaptă. Sus, Victoria îndreptîndu-se spre personajul din quadrigă, cu coroana în mînă. În exergă se mai disting resturile unor litere din inscripția [L SVLLA IMP]. Emis în Grecia sau Asia Mică. S, 757, anii 81—80; G, anul 81; Bell, p. 160, pl. 41/1502; g=3,70; d=16,9 (pl. II 13).

14. **L. Cassius.** Av. Capul lui Bachus spre dreapta cu o ghirlandă de iederă. În spate un tirs.

Rv. L.CASSI.Q.F. Capul zeiței Libera spre stînga cu o ghirlandă de struguri și frunze de viță. Emis la Roma. S, 779, anul 76; G, I, p. 387, 3152/3, anul 78; Bell, p. 169, pl. 43 1599; g=3,29; d=19 (pl. II 14).

15. **M. Volteius.** Av. Bustul lui Attis drapat, cu coif ornamentat cu ghirlande din frunze de laur. În stînga un simbol neidentificabil.

Rv. Cybele pe tron într-o bigă trasă de doi lei, cu hățurile în mîna stîngă și patera în dreapta. În exergă M. VOLTEI. M. [F]. Emis la Roma. S, anul 76; G, anul 78; Bell, p. 168, pl. 43, passim; g=3,34; d=17,4 (pl. II/15).

16. **L. Lucretius Trio.** Av. Capul lui Neptun spre dreapta, laureat. În spate, tridentul. Sus, numeralul XVIII. Totul într-un cerc perlat.

Rv. Delfinul purtînd pe spate un geniu înaripat care-l conduce cu ajutorul unor hățuri. Dedesubt L.LVCRETI.TRIO. Totul într-un cerc perlat. Emis la Roma. S, anul 74; G, anul 76; Bell, p. 170, pl. 44; g=3,47; d=19 (pl. II/16).

17. **L. Furius Brocchus.** Av. [I]II.VIR.BROCCHI. Bustul lui Ceres spre dreapta. Pe cap poartă coroana de spice. În stînga spicul de grîu, în dreapta bobul. O contramarcă. Cerc perlat.

Rv. *Sella currulis* între două fascii cu securi. Sus, L.FVRI.CN.F. Cerc perlat. Emis la Roma. S, 902, anul 61; G, p. 486, 3896/8, anul 55; Bell, p. 95, pl. 47/1760; g=3,67; d=18,7 (pl. II 17).

18. **Paullus Aemilius Lepidus, Lucius Scribonius Libo.** Av. PAVLIVS LEPIDVS [CONCORD]. Capul Concordiei spre dreapta cu vâl și diademă. Totul într-un cerc perlat.

Rv. PVTEAL SCRIBON LIBO. Fîntîna lui Scribonius, ornamentată cu două lire. Totul într-un cerc perlat. Emis la Roma. S, 927, anul 55; G, I, p. 420, 3383/4, anul 71; Bell, p. 208, pl. 49 1868; g=3,40; d=19,8 (pl. II 18).

19. **C. Iulius Caesar.** Av. Elefant în mers, spre dreapta, călcînd un dragon. În exergă [CAESAR].

Rv. Instrumente sacerdotale: *apex*, *securis*, *aspergillum* și *simpulum*. Emis în Gallia. S, 10 006, anii 54—51; G, II, p. 390, 27 0, anii 50—49; Bell, p. 211, pl. 50 1893; g=3,41; d=17,7 (pl. II 19).

20. **L. Valerius Acisculus.** Av. ACISCVLVS. Capul lui Apollo Soranus cu diademă și barbă scurtă. Sus o stea. În stînga, un tîrnăcop.

Rv. Bufniță spre dreapta, cu înfățișare umană, cu lance și scut, coif pe cap. În exergă L.VALERIV[S]. Coroană de laur. Emis la Roma. S, 999, anul 45; G, 4105, anul 45; Bell, p. 237, pl. 53/2104; g=4,05; d=17,7 (pl. II/20).

21. **C. Considius Paetus.** Av. Capul lui Apollo spre dreapta, cu lauri și cu părul pe spate prins într-un coc și două șuvițe. În spate, semnul X. Totul într-un cerc perlat. Două contramărci.

Rv. *Sella currulis*. Sus C. CONSIDIVS. În exergă PAETUS. Emis la Roma. S și G, anul 45; Bell, pp. 235—236, pl. 53, passim; g=3,02; d=19,6 (pl. III/21).

22. **L. Plaetorius Cestianus.** Av. L.PLAET.CEST.BRVT.IMP. Capul lui Brutus spre dreapta cu barbă scurtă.

Rv. Boneta Libertății între două pumnale. Dedesubt, [EI]D.MAR. Cerc perlat. Remarcăm la această monedă că miezul e dintr-un alt metal acoperit cu argint de calitate inferioară. Emis în Grecia. S, 1301, anii 43—42; G, 68 0, anii 43—42; Bell, p. 248, pl. 54/2155; g=2,83; d=19 (pl. III/22).

23. **L. Sestius, Q. Caepio Brutus.** Av. L.SEСТИ.PRO.Q. Capul zeiței Ceres spre dreapta cu vâl, coroană din spice de grâu și colan. Totul în cerc perlat.

Rv. Q.CAEPPIO BRVTIVS PRO COS. Masă cu trei picioare între un *simpulum* și o *ascia*. Cerc perlat. Emis în Grecia. S, 1290, anii 43—42; G, II, p. 473, 41/5, anii 43—42; Bell, p. 245, pl. 54/2144; g=3,69; d=18,5 (pl. III/23).

24. **Petillius Capitolinus.** Av. PETILLIVS CAPITOL[INVS]. Aquilă cu aripile deschise stînd pe un fulger. Totul în cerc perlat.

Rv. Templu cu șase coloane împodobit cu ghirolande care atîrnă de la arhitravă printre coloane. Cele trei muchii ale frontului ornamentate cu protome de cal, susțin trei statui înarmate cu lănci. Pe fronton se mai distinge o figură și două elemente laterale, greu descifrabile. Totul în cerc perlat.

Emis la Roma. S, 1150, anul 37; G, 4220/1, anul 40; Bell, p. 277, pl. 58/2288—2289; g=3,51; d=17,6 (pl. III/24).

25. Octavianus Augustus. Av. [IMP CAESAR]DIVI F. III. VIR[ITER-R.P.C.]. Cerc perlat.

Rv. COS ITER. ET. T[ER.DESIG]. Emblemele augurale și pontificale: *simpulum*, *aspergillum*, *capis*, *lituus*. Emis în Ga'lia. S, 1334, anul 36; G, II, pp. 415—416, anul 36; Bell, p. 280, pl. 58 2296; g=3,46; d=18,7 (pl. III 25).

26. Anonim. Av. Cap de tânăr bărbat spre dreapta. În spate se observă un trident. Cerc perlat.

Rv. Dioscurii călări spre dreapta. În exergă se mai observă cu multă greutate legenda ROMA. Cerc perlat. g=4,66; d=19 (pl. III 26).

27. Anonim. Av. ROMA. Capul Romei cu coif penat spre dreapta. În spate semnul X.

Rv. Roma șezînd pe o grămadă de scuturi, cu mîna sîngă ține o lance. În fața Romei, lupoaica cu cei doi gemeni. Sus, în dreapta și sînga, două păsări în zbor. Emis în Italia centrală. S, 530; G II, p. 284, 562/5; Bell, p. 67, pl. 25/639; g=3,56; d=19 (pl. III 27).

28. Octavianus Augustus. Av. TVRPILIANVS [III VIR]. Capul lui Liber cu cunună de iederă spre dreapta. Cerc perlat.

Rv. [CAEŞAE AVGV] STVS. SIGN. RECE. Luptător part în genunchi, spre dreapta, predînd un stindard militar. Babelon, II, 297/10=II, 75/216, anul 14; g=3,18; d=19 (pl. III 28).

*

Din examinarea repertoriului celor 28 de monede descoperite la Căpîlna, putem desprinde anumite concluzii.

Astfel, din punct de vedere cronologic, monedele se repartizează după cum urmează: 3 exemeplare din secolul al II-lea î.e.n.; 24 exemplare din secolul I î.e.n. și 1 exemplar din secolul I e.n., emisiunile cele mai frecvente, în număr de 8, fiind din deceniile opt și nouă ale secolului I î.e.n., perioadă care poate să reprezinte pentru așezarea dacică de la Căpîlna o etapă de intense relații economice și schimburi comerciale cu lumea romană și chiar cu celelalte cetăți dacice de pe teritoriul țării noastre.

Observăm, de asemenea, că numărul monedelor republicane de la Căpîlna este comparativ mai ridicat față de descoperirile similare din alte cetăți

dacice, cum ar fi de exemplu cele de la Piatra Craivii (4)² și Costești (2)³, fapt care ar putea fi explicat prin poziția geografică mai favorabilă a acestei cetăți situată pe valea Sebeșului, importantă arteră de comunicație, ce lega zona centrală a Transilvaniei, începînd de la valea Mureșului, cu regiunile de la sud de Carpați.

În ceea ce privește circulația monedei republicane în Dacia, se remarcă și de această dată, prezența denarului începînd aproape cu primele emisiuni, pînă la începutul secolului I e.n., ca principală monedă de largă circulație în zona carpato-danubiană, într-un moment în care stăpînirea romană se instalase la Dunărea de jos⁴.

Un aspect interesant al monedelor de la Căpîlna, îl constituie reprezentările iconografice. În acest sens remarcăm prezența unor divinități importante ale pantheonului roman: Jupiter, Minerva, Apollo, Vejovis, Liber și Libera, Attis, Bachus, Cybele, Neptun, Ceres, Dioscurii etc. Locul principal îl ocupă însă reprezentările Victoriei (5) și ale Romei (7). Nu lipsesc, de asemenea, nici unele personalități marcante ale istoriei romane cum ar fi: Tatius, Sulla și Brutus și nici unele reprezentări zoomorfe — delfinul, elefantul, bufnița, aquila — sau cele ale unor obiecte de cult.

Repertoriul monedelor de la Căpîlna scoate în relief și extrema lor varietate. Numai de la Licinus Macer și Octavian August avem cîte două exemplare de monede, în rest fiecare monetar este reprezentat printr-o singură piesă.

Cît privește locul de batere al acestor monede, constatăm că marea lor majoritate au fost emise la Roma (10), urmînd apoi în ordine cele scoase în Italia (5), în Italia de nord (4), în Galia și Grecia (cîte două), acestea din urmă probabil emisiuni militare, apoi la Pisa și în Grecia sau Asia Mică, cîte un exemplar și în sfîrșit, două exemplare (nr. 26 și 28), al căror loc de emisiune nu este identificat.

Un loc important pe monedele de la Căpîlna îl ocupă semnele de monetar sau monetărie ori, semne de control, precum și contramărcile. Drept semne remarcăm, cu deosebire, cel reprezentat sub forma literei X, pe un

² Ion Berciu, Al. Popa, H. Daicoviciu, *La fortterese dace de Piatra Craivii*, în *Celticum*, XII, 1965, p. 138, pl. 88—89; M. Macrea, Octavian Floca, N. Lupu și I. Berciu, *op. cit.*, p. 53, fig. 27.

³ M. Macrea, *Monedele din cetatea dacă de la Costești*, în *AISC*, II, 1933—1935, pp. 12—14, pl. 7/11—12.

⁴ M. Macrea, I. Berciu, *Două tezaur de monede romane din Dacia superioară*, în *Apulum*, I, 1939—1942, extras, pp. 77—92.

număr de 6 monede (nr. 1, 2, 3, 6, 21, 27) și cel care imită litera V (nr. 12)⁵. Tot aici ținem să amintim și prezența a două numerale XIII (?) și XVIII (nr. 10 și 16), care, după părerea noastră, ar putea să fie considerate, în afară de semne sau inițiale de monetară sau monetărie și drept semne de valoare⁶.

În ceea ce privește metalul din care sînt confecționate monedele de la Căpîlna observăm că, în general, acesta pare a nu fi de o calitate deosebită, lucru care iese în evidență, mai ales, în cazul exemplarelor bătute de Iulius Bursio (nr. 11), L. Sestius — Q. Caepio Brutus (nr. 23) și Anonimul de la nr. 26. Aceste monede sînt executate dintr-un aliaj de calitate inferioară și doar trecute printr-o baie de argint. Faptul acesta ar putea să ne ducă la concluzia că unele dintre monedele de la Căpîlna ar putea fi considerate drept copii, lucru cu totul obișnuit în Dacia⁷.

Referitor la greutatea acestor denari deosebit, ca și în alte împrejurări, trei grupe: a) monede cu greutate normală, între 3,50—3,90 g — în număr de 11 piese; b) monede ce depășesc greutatea normală — peste 3,90 g — două piese; c) monede sub greutatea normală, de 3,50 g — în număr de 15 exemplare. Natural, variația de greutate este explicabilă. Ea este determinată atît de unele greșeli de cîntărire, precum și de uzura pieselor, datorită unei circulații mai îndelungate sau aliajului de o calitate inferioară⁸.

Socotim, în încheiere, că monedele descoperite în cele două campanii de săpături de la Căpîlna aduc o contribuție însemnată în ceea ce privește, atît existența în timp a cetății dacice din acest loc, cît și asupra relațiilor economice, completînd în mod semnificativ, datele cu privire la puternica influență pe care o exercită lumea romană la nordul Dunării, cu multă vreme încă înainte de cucerirea Daciei.

⁵ Al. Popa, V. Sîngeorzan și A. Mureșan, *Monedele republicane din colecția Al. Borza*, în *Apulum*, X, pp. 91—92.

⁶ *Ibidem*.

⁷ Maria Chițescu, *Copii și imitații de denari romani în Dacia*, în *Memoria Antiquitatis*, IV, 1971, p. 217, sq; N. Lupu, *Die Münze in der Dakischeburg von Tilișca*, în *Forschungen zur Volkes und Landeskunde*, VII/1, Sibiu, p. 1 sq; M. Macrea, O. Floca, N. Lupu și I. Berciu, *op. cit.*, p. 41, fig. 20.

⁸ Iudita Winkler, *Tezaurul de monede romane republicane de la Satul Nou (reg. Oradea)*, în *SCN*, I, pp. 106—108; C. Preda, *Moneda antică în România*, București, 1969, p. 33; Z. Székely, *Un tezaur de monede republicane romane găsit la Sf. Gheorghe (jud. Covasna)*, în *SCN*, IV, 1968, pp. 665—666; Maria Chițescu, *op. cit.*, pp. 211—212.

RÖMISCHE MÜNZEN AUS DEN AUSGRABUNGEN VON CĂPILNA

(Zusammenfassung)

Bei den ersten beiden Ausgrabungen in der Dakenburg von Căpîlna in den Jahren 1939 und 1942 wurden in der Bastion beim Haupteingang 28 römische Münzen aufgefunden. Da diese Münzen — es handelt sich um 27 Denare aus der republikanischen und um einen Denar aus der Kaiserzeit — bisher noch nicht Gegenstand eines Studienbeitrages waren und nur in den Ausgrabungsberichten erwähnt wurden, erachten es die Verfasser als notwendig, sie in der vorliegenden Mitteilung einer eingehenden Untersuchung zu würdigen, insbesondere wenn man die Bedeutung einer derartigen Entdeckung für die vollständige Erforschung dieser Dakenburg aus dem Mühlbachtal in Betracht zieht, da letzteres ein bedeutender Verkehrsweg war, der Transsilvanien mit den südlich der Karpaten gelegenen Gebieten verband.

Nach einer eingehenden Beschreibung der 28 Münzen wird als allgemeine Feststellung angeführt, daß von der Gesamtheit der vorliegenden Stücke, 3 Exemplare aus dem 2 Jh. v.u.Z. datieren, 24 aus dem ersten Jh. v.u.Z. und ein Stück aus dem ersten Jh.u.Z. Während dieser Zeitspanne kannte die Siedlung aus dem Mühlbachtal wahrscheinlich eine wirtschaftliche Blüte und unterhielt rege Handelsbeziehungen zu den übrigen dakischen Siedlungen und selbstverständlich auch zu der römischen Welt.

Untersucht man die Sammlung der vorliegenden Münzen, so fällt einem zunächst ihre große Verschiedenartigkeit ins Auge. Außer den Münzen des Licinius Macer und Oktavianus Augustus, die in 2 Exemplaren vorhanden sind, ist sonst jede Münze lediglich durch ein einziges Stück vertreten.

Ebenso möchten wir hervorheben, daß die meisten Münzen von Căpîlna aus der Münzstätte von Rom (10 Stück) stammen. Die übrigen sind in Italien (5), Norditalien (4), Gallien und Griechenland (2), Pisa, Griechenland oder Kleinasien (je ein Stück) geprägt worden. Bei 2 Münzen (Nr. 26 und 28) konnte die Münzstätte noch nicht bestimmt werden.

Wie auch bei anderen Funden dieser Art lassen sich auf den Münzen von Căpîlna die Zeichen der Münzmeister oder Münzstätte ausfindig machen. Möglicherweise handelt es sich um Kontrollzeichen, die als Buchstabe X auf 6 Stücken (Nr. 1, 2, 3, 6, 21, 27) oder als Buchstabe V auf Nr. 12 zu bemerken sind. Ebenfalls als Münzzeichen, möglicherweise auch als Wertzeichen (?)

erwähnen wir hier die beiden Zahlen XIII (?) und XVIII, die auf 2 Münzen (Nr. 10 und 16) vorhanden sind.

Zu den interessantesten Aspekten der Münzen von Căpîlna gehören aber die ikonographischen Darstellungen. In dieser Beziehung können wir das Vorhandensein bedeutender Gottheiten des römischen Göttertempels feststellen, wie: Jupiter, Minerva, Apollo, *Vejovis*, Liber und Libera, *Attis*, Bacchus, Cybele, Neptun, Ceres und die Dioskuren. Den meisten Raum nehmen jedoch die Darstellungen der Göttin Viktoria und Roma ein. Ebenso kommen auch einige bedeutende Persönlichkeiten jener Zeit vor, wie: Tacitus, Sulla und Brutus, wie auch einige zoomorphe Darstellungen oder Abbildungen von Kultgegenständen.

Was nun das Metall anlangt, aus dem die Münzen von Căpîlna gefertigt wurden, läßt sich im allgemeinen sagen, daß es minderer Qualität ist, was besonders bei den von Julius Bursio (Nr. 11) und L. Lestius (Nr. 23) geprägten Münzen auffällt.

Eine letzte Frage, die wir noch im Zusammenhang mit der Ausgrabung der römischen Denare von Căpîlna hervorheben wollen, ist ihre verhältnismäßig große Anzahl, im Vergleich zu den bisherigen Entdeckungen dieser Art in den übrigen Dakenburg.

Diese Tatsache läßt sich möglicherweise durch die geografische Lage dieser Dakenburg erklären, die — wie anfangs erwähnt — an einer Hauptzufahrtstraße gelegen war, welche die südlichen mit den nördlich der Karpaten gelegenen Gebiete verband.

Auch bei den Münzen von Căpîlna lassen sich Abweichungen — von dem Normalgewicht feststellen, 15 Stück sind leichter, 11 haben Normalgewicht und 2 Stück sind schwerer.

Abschliessend möchten wir somit feststellen, daß unseres Erachtens nach die in Căpîlna entdeckten Münzen einen wertvollen Hinweis auf die zeitliche Dauer der dakischen Siedlung von hier darstellen und gleichzeitig aufschlussreiche Angaben über die Entwicklung der Wirtschaftsbeziehungen innerhalb der dakischen Gesellschaft und über deren Handelsaustausch in der betreffenden Zeitspanne liefern.



1



6



2



7



3



8



4



9



5



10



Planșele I—III Monede romane descoperite la Căpîlna.



11



16



12



17



13



18



14



19



15



20





21



25



22



26



23



27



24



28



UN MONUMENT EPIGRAFIC DE LA POTAISSA

ZAHARIE MILEA

Numeroasele materiale arheologice descoperite la Turda confirmă existența Potaissei încă din perioada Daciei libere, fiind o așezare cu caracter agricol. Ceramică și monede dacice s-au descoperit pe „Dealul Zînelor“, „Dealul Suia“, „Pordei“, „Cetate“ etc. Potaissa dacică era destul de dezvoltată, ceea ce l-a determinat pe Ptolemeu să o numească „dintre cele mai de seamă din Dacia romană“.

După anul 106 la Potaissa, coloniștii romani au găsit o populație dacică numeroasă, fapt pentru care s-a menținut toponimicul autohton, dar rămîne încă multă vreme în situația juridică de *vicus*.

Dezvoltarea urbană mai rapidă a Potaissei va avea loc numai după aducerea legiunii a V—a Macedonica în anii 166—167 e. n., la începutul războaielor cu marcomanii (167), pentru apărarea granițelor de nord ale Daciei. Cu aducerea legiunii V-a Macedonica la Potaissa, așezarea devine un puternic centru al romanizării. Armata legiunii a V—a Macedonica a dat un impuls dezvoltării urbane vechii așezări, încît la sfîrșitul sec. II și începutul sec. III Potaissa era depășită numai de Ulpia Traiana — Sarmizegetusa și Apulum.

Puternica romanitate manifestată la Potaissa, precum și locul ocupat în ierarhia juridică a orașelor Daciei romane, o dovedesc numeroasele inscripții și alte materiale descoperite pe teritoriul orașului actual și a împrejurimilor sale.



Fig. 1. Altar votiv

În toamna anului 1968 a fost descoperită o nouă și importantă inscripție¹, care constituie obiectul acestui articol.

Altar votiv (fig. 1), din gresie calcaroasă, descoperit la poalele dealului „Cetate”, pe care era situat castrul legiunii a V-a Macedonica, pe versantul estic, la punctul unde șoseaua națională (variantea nouă) traversează Valea Sîndului și linia ferată. De proporții obișnuite, are forma paralelipipedică. Baza altarului se păstrează bine, este ornamentată cu patru nervuri despărțite la mijloc de o excavație ovală. Capitelul este deteriorat, ornamentația fiind identică cu cea de la bază, dar se păstrează numai partea ei inferioară. Latura dreaptă a câmpului inscripției e de asemenea deteriorată, dar fără a împiedica lectura corectă a epigrafiei.

Altarul are următoarele dimensiuni: înalt de 61 cm, lat de 29 cm și gros de 24 cm, iar câmpul inscripției de 29×20 cm. Literele sînt frumos executate și au mărimi diferite: r. I=4 cm, r. II=3,2 cm, r. III—IV=2,8 cm, r. V=2,2 cm și r. VI=2,8 cm.

¹ Aducem mulțumiri pe această cale kolegi noastre Maria Jude, muzeograf, care ne-a pus la dispoziție această inscripție.

Textul inscripției:

SILVANOID	Silvano D
OMESSTIC	omesstic [o]
AVRELVIA	Aurelius) Via [to]
RSCRIBA	r scribea
MVNISE	r unic(i)pi) Se [p] (timi)
POT	Pot (aissensis)

În r. II domestico este scris cu doi de s și este în ligatură M+E, iar în r. III e ligatura A+V+R.

Din cauza deteriorării cîmpului inscripției în r. I lipsește bucla de la D, în r. II lipsește parte din litera C și litera O, în r. III bara din dreapta a literei A și literele T O, iar din r. V. litera P.

Monumentul deși simplu ca execuție, este un document arheologico-epigrafic foarte important atât pentru istoria Potaissiei, cât și pentru istoria Daciei în general.

Altarul este ridicat în cinstea zeului Silvanus dovedind răspîndirea deosebit de pronunțată a acestei divinități în Dacia, și în general la Dunărea de jos, datorită caracterului agricol al ținutului, ca și semnificația cuprinzătoare a lui Silvanus.

La Potaissa, zeul Silvanus este menționat pînă acum în șapte inscripții: (SILVANO, *CIL*, III, 903; S. DOM (esticus), *Oster. Jakaresk*, V Bbl. 100 și C. Daicoviciu, *Dacia VII—VIII (1937—1940)*, p. 314; S] I L(vano) DOM (esticus), textul este publicat greșit în *CIL* III, 7691, dar a fost corectat de I. I. Russu, *Materiale Arheologice*, VI, Buc. 1959, p. 881, fig. 16 și C. Daicoviciu, art. Potaissa, în *R. E.* vol. XXII, 1; SILVA [no]/[D o] ME [s] / [?] T [ico], I. I. Russu—Z. Milea, *Probleme de muzeografie*, Cluj, 1964, p. 19, fig. 4, SILVA / NO / DOME / STICO, p. 19, fig. 5 și p. 31, Adcnda, nr. 4, SILVA / NODO (mestic); SILVANO / DOMES / [ti] CO, I. I. Russu, *Din activitatea muzeelor noastre*, Cluj, 1955, p. 104, fig. 3.

Numărul relativ mare al altarelor descoperite la Potaissa (în total 8) închinată acestei divinități protectoare a casei și a avutului din gospodărie, arată marea popularitate de care se bucura zeul Silvanus în această localitate.

Municipiile romane și coloniile aveau după modelul Romei *apparitores magistratum* ai lor, printre care și scribea. Intre scribeae municipale se disting două categorii: scribea *IIviri* resp. *IVviri* și scribea *aedilicii*. Clasa mai aleasă sînt scribea *IIvialis* (resp. et

quaestori) care primesc un salariu anual de 1200 sesterti, spre deosebire de scriba aedilicius cu numai 200 sesterti și librarius 300 sesterti.

Pe lângă fiecare II viri erau doi secretari, care aveau în subordinea lor câte un librarius (Capua, Ephem. epigr. VIII, p. 216, nr. 879 = Dessau 6315; *scriba duumviralis*, CIL, X, 3906 = Dessau 6316; *scriba Iivir (alis) et q(uaestorius)*, evident titlu mai complet. Un *scriba* pe lângă IVviri, Ephem. epigr. III, 107.

Numele dedicantului AVREL (ius) VIA [to] R² este urmat în inscripție de cuvântul scriba, care precizează funcția de secretar pe care o deținea în cadrul municipiului Potaissa.

Atît numele dedicantului cît și funcția de secretar pe care o îndeplinea, apar pentru prima dată în inscripțiile descoperite la Potaissa. Funcția de scriba (secretar) este cunoscută pînă acum pe teritoriul Daciei numai într-o singură inscripție, descoperită pe teritoriul Ulpia Traiana-Sarmizegetusa romană (CIL III, p. 243, nr. 1512), în care se menționează un scriba al coloniei Sarmizegetusa: SCRIBACOL. SARMA.

Dintre împărații romani, Septimius Severus (193—211) a dat cea mai mare atenție Potassei, probabil pentru sprijinul acordat de legiunea V-a Macedonica în primii săi ani de domnie, fapt pentru care acordă orașului titlul de municipium și apoi cel de colonia. Calitatea de municipium al Potassei acordat de împăratul Septimius Severus, este cunoscut din mai multe inscripții: CIL, III, 913=7689, MVN (icipii) S(eptimii) POT(aissa e); CIL, III, 7804=Eph. II, nr. 413, MVNIC(ipii) POT(aissae); *Anuarul Inst. studii clas.* (1928—1932), partea II, p. 61, M[u] N. SEP. POT.; I. I. Russu, AISC, III, (1936—1940), p. 324—325, fig. 7, M(unicipi) S(eptimi) P(otaissensis) și probabil CIL, III, 903, MVNICIPI (înainte de a fi ridicată de către același împărat sau de urmașii săi la rangul de colonia).

Prin prezentarea acestui monument arheologico-epigrafic descoperit la Potaissa se aduc noi date despre cultul zeului Silvanus, se face prima mențiune despre un scriba (secretar) al municipiului, ceea ce demonstrează importanța pe care o avea așezarea civilă în organizarea administrativă și în ierarhia juridică a orașelor, precum și importanța L. V. M. în cadrul sistemului de apărare a granițelor Daciei Porolissensis.

² Acest nume mai este cunoscut în Dacia Porolissensis? I. I. Russu, *Activitatea muzeelor*, Cluj, 1956, p. 131, nr. 7.

EIN EPIGRAPHISCHES DENKMAL VON POTAISSA

(Zusammenfassung)

Der 1968 in der Nähe des Castrums der V. Mazedonischen Legion von Potaise freigelegte Votivaltar ist dem Gott Silvanus geweiht. Dieser epigraphisch-archäologische Beleg erwähnt zum erstenmal das Vorhandensein eines Scriba (Sekretärs) im Munizipium Potaise. Es ist dies, die zweite derartige Angabe in Dakien, (die erste wurde im römischen Sarmizegetusa entdeckt). Die Inschrift stammt aus der Zeit des Kaisers Septimius Severus (193—211).

DOUĂ INSTRUMENTE MEDICALE DIN APVLVM

NICOLAE BRANGA

În AISC*, vol. II, 1933—1936, pp. 223—227 Dr. Nicolae Igna din Alba-Iulia publicase 36 de instrumente chirurgicale romane descoperite între anii 1889—1932 în ruinele oraşului Apulum¹. La repertoarul întocmit atunci adăugăm alte două instrumente medicale din acelaşi mare centru roman al Daciei. Ambele au fost achiziţionate în a doua jumătate a secolului al XIX-lea de secţia de arheologie a Muzeului Brukenthal din Sibiu (inventar arheolog. 13829a—b, A.5182a—b). Pînă în prezent respectivele instrumente, foarte interesante din punct de vedere tipologic, nu au constituit obiectul vreunei comunicări.

1. — Spatulă-sondă (*spathuleum-specillum*) — inv. 13829a, A5182a — confecţionată din broz. Lama îngustă, alungită şi rotunjită la vîrf, este uşor curbată prin întrebuinţare. La partea superioară lama este plată, iar la partea inferioară prezintă o nervură mediană longitudinală, slab profilată. Ambele sale margini sînt bine ascuţite. Lama a fost ataşată, prin lipire, unui mîner relativ lung, subţire şi cu profil transversal cilindric. La extremitatea inferioară

* Abreviaţiuni: AISC (*Anuarul Institutului de Studii Clasice*, Cluj). CIL (*Corpus Inscriptionum Latinarum*).

¹ Instrumentarul chirurgical publicat de Dr. Nicolae Igna provine dintr-o încăpere a termelor din Apulum, săpată între anii 1889—1909, din ruinele unei construcţii private romane situată în zona Partoş (săpătură efectuată între 1911—1912) şi din alte diverse puncte ale suburbiei Partoş, sondate între 1919—1932.

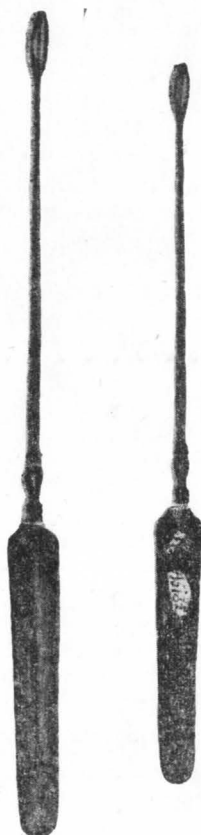


Fig. 1.

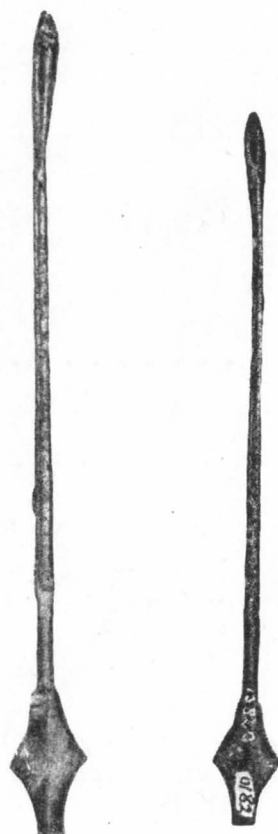


Fig. 2.

mînerul este dotat cu un bulb ovoidal, mult alungit (dimensiuni: lama 6 cm lung; 10 mm lățimea bazei \times 7 mm lățimea vârfului; mînerul — 9,5 cm lung; 1—4 mm diametrul; lung. totală — 15,5 cm; fig. 1).

2. — Spatulă — sondă — inv.13829b, A.5182b — confecționată din bronz. Lama pierdută. Se păstrează însă regiunea care delimitează lama de mîner. Ea are format ramboidal și este aplatizată. Mînerul, lung și relativ gros, se termină într-un bulb ovoidal alungit (dimensiuni: 13 cm, lung.; 2—5 mm diametrul; (fig. 2).

Principala caracteristică a acestor două instrumente medicale constă în multipla lor funcționalitate. Astfel, în timp ce mînerul și bulbul său ovoidal serveau drept sondă — destinată drenării puroiului și dezinfectării rănilor — lama îndeplinea rolul spatulei acela de aplicare a unguentelor.

După clasificarea Dr. Nicolae Igna instrumentele descrise corespund cu exemplarele notate 7, 8 și 11 (fig. B, pl.XI) în comunicarea sa². Comunitatea funcțională a respectivelor instrumente nu corespunde însă tipologic. Cele trei spatule — sonde prezentate de Dr. Nicolae Igna au lamele mult mai scurte și de format trapezoidal, iar mânerul lor, destul de lungi, nu sînt prevăzute cu bulbi ovoidali. Faptul ne îndeamnă să afirmăm că instrumentele din Muzeul Brukenthal îmbină într-un singur corp sonda dotată cu bulb ovoidal la o extremitate și port tampon la cealaltă (*specillum oriculariorum*)³ cu spatula — linguriță⁴ destinată preparării și aplicării unguentelor. Nu este de loc exclus ca aceste instrumente să fi împlinit și funcția de bisturiu (*scalpellus*) pentru intervențiile chirurgicale mai ușoare și de primă urgență. Afirmația aceasta se bazează pe faptul că extremitățile lamei păstrate (fig. 1) sînt extrem de ascuțite.

Considerînd raritatea acestui tip de instrument medical în Dacia romană, perfecțiunea execuției și polifuncționalitatea lui, ajungem implicit la concluzia, că instrumentele păstrate în Muzeul Brukenthal au ajuns la Apulum pe calea schimburilor comerciale. Sugestiv în acest sens este faptul că un exemplar identic cu instrumentul notat de noi 1 întîlnim la Neapolis (Italia)⁵.

În sfîrșit, acest nou tip de instrument medical, alături de bisturiurile, sondele, spatulele, pensele și lingurițele comentate de Dr. Nicolae Igna, dovedesc că medicii din Apulum dispuneau de un instrumentar divers și perfecționat. De altfel aci s-a ajuns chiar și la o strictă specializare medicală. Pe lîngă chirurgii posesori ai instrumentarului amintit⁶ este atestat un *oculist* T(itus)

² N. Igna, *Instrumente chirurgicale romane găsite la Apulum*, în *o.c.*, p. 226.

³ *Ibidem*, p. 225, nr. 1 și fig. A, pl. x, nr. 1. Un *specillum oriculariorum* intact și altul fragmentar au fost descoperite în așezarea romană Aquae (Cioroiul Nou din cîmpia Romanatului). Exemplarul intact provine din așezarea civilă, iar cel fragmentar din templul situat în zona termelor, D. Tudor, I. Diaconescu, G. Popilian, *Șantierul arheologic Cioroiul-Nou*, în „Apulum”, VI, 1967, pp. 593, 598 și fig. 4/4.9.

⁴ N. Igna, *o.c.*, p. 226, nr. 2 și fig. B, pl. XI, nr. 2.

⁵ J. Stewart Milne, *Surgical Instruments in Greek and Roman Times*, Oxford, 1907, pl. XII, 1.

⁶ După repartizarea instrumentului publicat de Dr. Nicolae Igna (*vezi nota 1*) se pare că medicii-chirurghi din Apulum exersau în *thermae*. Totuși ei trebuiesc puși, mai grabnic, în legătură cu legiunea a XIII Gemina.

În privința locului descoperirii celor două instrumente păstrate în Muzeul Brukenthal nu posedăm nici un indiciu. Catalogul de inventare menționează laconic doar Apulum.

Attius Divixtus⁷, iar în Asklepeionul din Apulum⁸ se cultivau concomitent cu practicile teurgice și procedee medicale științifice⁹.

ZWEI ÄRZTLICHE INSTRUMENTE AUS APULUM

(Zusammenfassung)

Der Verfasser der vorliegenden Mitteilung fügt dem Verzeichnis der chirurgischen Instrumente, das 1936 von Dr. Nicolae Igna aus Alba Iulia zusammengestellt und in den A.I.S.C. II, 1935—36, Seite 223—227 veröffentlicht wurde, zwei weitere ärztliche Instrumente hinzu, die in Apulum entdeckt und in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts vom Brukenthalmuseum-Sibiu erworben wurden.

Er weist auf die funktionellen Ähnlichkeiten dieser beiden Instrumente mit der von Dr. Nicolae Igna veröffentlichten Spatel-Sonde (spathuleum-specillum) hin (op. cit., S. 226, Nr. 7, 8 und 11, Abb. B, Bildtafel XI), hebt aber auch die vorhandenen typologischen Unterschiede hervor. Seiner Meinung nach stellen die beiden Instrumente aus dem Brukenthalmuseum eine Verbindung zwischen der Sonde mit ovaler Verdickung und dem für die Vorbereitung und das Auftragen von Salben verwendeten Spatel-Löffel dar. Die Seltenheit dieser Instrumente im römischen Dakien, die vollkommene Ausführung und ihre vielfältige Verwendung (sie wurde auch als Skalpell benützt), wie auch die Tatsache, daß ein identisches Exemplar mit dem von Abb. 1 in Neapel in Italien aufgefunden wurde, lassen den Verfasser darauf schliessen, daß die oben angeführten Instrumente eingeführt worden sind.

Die Mannigfaltigkeit der chirurgischen Instrumente und ihre technische Vollkommenheit sind außerdem ein weiterer Beweis für das hohe Niveau, das die medizinische Wissenschaft in diesem großen Zentrum von Oberdakien erreicht hatte. In Apulum war ein Augenarzt T. Attius Divixtus tätig und ebenfalls hier befand sich ein Tempel des Asklepios-Äskulap.

⁷ V. L. Bologa, *Interpretarea medicală a celor două ștampile de oculiști din Dacia Superioară*, în AISC, II, 1933—1935, pp. 219—221.

⁸ I. H. Crișan, *Asklepeionul roman de la Apulum*, în „Apulum“, IX, 1971, pp. 339—344.

⁹ Un medic — sacerdot al Asklepeionului din Apulum a fost, se pare, Septimius Asclepius Hermes (CIL, III, 1079) care, după eliberarea din sclavie (*manumissio*), intrase în rândurile augustalilor și primise ornamentele decurionale tocmai datorită succeselor sale pe tărîmul științei medicale, D. Tudor, *Istoria sclavajului în Dacia Romană*, pp. 224—225 și I. H. Crișan, o.c., p. 341.

DESCOPERIRI MONETARE ANTICE ÎN TRANSILVANIA (IX)

E. CHIRILĂ — S. DUMITRAȘCU — I. EMÖDI — GH. LAZIN
Z. NÁNÁSI — I. NÉMETHI — V. PEPELEA

Aiud, jud. Cluj.

1. Trebonianus Gallus. Antoninian emis la Antiohia în 251—253. g=3,60. RIC, IV/3, nr. 82.
2. Volusianus. Antoninian emis la Milan în 251—253. g=4,70. RIC, IV/3, nr. 206.

Borș (în hotarul comunei), jud. Bihor.

3. Vitellius. Denar emis la Roma în 69. g=2,72. RIC, I, nr. 7. Colecția Institutului Pedagogic de 3 ani, Oradea.

Carei (punctul Bobalt), jud. Satu Mare.

4. Gordian III. Sestertius cu legenda reversului PMS COL VIM; în exergă AN III; emis la 241. g=15,60; d=29. Pick, I/1, p. 34, nr. 79. Muzeul Carei.
5. Sestertius identic cu precedentul. g=14,40; d=27. Muzeul Carei.
6. Claudius II. Bronz emis la Alexandria, pe revers, în câmp, L—B. g=8,80; d=26. Mionnet, VI, p. 471, nr. 3440. Muzeul Carei.

7. Maximinus Daza. Follis emis la Siscia în 310—311. Pe revers, în câmp, semilună — B; în exergă SIS. g=6,80; d=28. RIC, VI, nr. 208. Muzeul Carei.

Cetatea de Baltă (locul „Podei”, în apropierea urmelor unei așezări romane), jud. Alba.

8. Constantin II. Bronz M 3 emis la Heraclea între 335—337. Cf. LRBC, I, 1935, dar litera delta. Muzeul Tîrnăveni.

9. Constantius II. Bronz M 3 emis la Siscia între 335—361. Cf. LRBC, II, 1228, dar litera delta. Muzeul Tîrnăveni.

Cluj, jud. Cluj.

10. Antoninus Pius. As emis la 139. g=10,34; d=29. Strack, III, 753.

11. (Cartierul Dîmbul Rotund, str. Doinei, aproape de nr.1). Faustina Senior. As foarte rău păstrat. g=8,37; d=27. Strack, III, 1265.

12. (fără precizarea punctului) Galerius Maximinus. Bronz emis la Thessalonica în 308—310; în exergă SM.TS; pe revers, în câmp o stea și litera delta. g=4,92; d=26. RIC, VI, nr. 32a.

Deaj, com. Mica, jud. Mureș.

13. Gallienus. Antoninian, emis la Roma; în exergă XI. g=2,60. RIC, V/1, nr. 285. Muzeul Tîrnăveni.

Ghenci (în hotarul spre Sînmiclăuș), jud. Satu Mare.

14. Monetă dacică din primele emisiuni. Tip inedit. g=14,30; d=25. Muzeul Carei.

Gilău, jud. Cluj.

15. Valentinian I. Bronz M 3 emis la Siscia între 364—367. Cf. LRBC, II, 1257, dar în exergă BSISC. Informație prof. St. Matei.

Holod (la 50 m de podul căii ferate), jud. Bihor.

16. Severus Alexander. Sestertius emis la Roma în 232. g=21,50; d=31. RIC, IV/2, nr. 525. Informația Alexa Petric, topograf CFR, Dej.

Ineu (lîngă cetate), jud. Bihor.

17. Imitație foarte barbarizată după o piesă dyrrhachiană de tip Philodamon-Xenon, M, 388. g=2,90; d=18—21. Colecția Institutului Pedagogic de 3 ani, Oradea.

Pănade, com. Sîncel, jud. Alba.

18. Maximinus. Follis emis la Siscia la 311. Pe revers, în câmp, în dreapta, litera A. g=3,50. RIC, VI, nr. 225b. Muzeul Tîrnăveni.

Popești (pe Dealul Comorii), jud. Bihor.

19. Faustina Senior. Denar. g=2,70. Strack, III, 448. Colecția Institutului Pedagogic de 3 ani.

Porolissum, jud. Sălaj.

20. Monetă dacică de argint, tip inedit. g=13,95; d=25. Informație prof. A. Matei. Muzeul Zălau.

21. Monetă dyrrhachiană de tip Agathionos-Meniskos, M. 91. g=2,60; d=15. Informație prof. A. Matei. Muzeul Zălau.

22. Traian. Denar fragmentar, emis la 113. Strack, I, 230. Informație prof. A. Matei. Muzeul Zălau.

23. Traian. As foarte uzat. g=7,05; d=26. Informație prof. A. Matei. Muzeul Zălau.

24. Iulia Domna. Denar fragmentar. Informație prof. A. Matei. Muzeul Zălau.

Săcuieni (pe locul Méges), jud. Bihor.

25. Alexandru III. Stater de aur emis probabil la Amphipolis g=8,50; d=16—18.

26. Domitian. Dupondius emis la Roma în 84. g=13,45; d=27. RIC, I, nr. 646. Muzeul de Istorie Săcuieni.

27. (pe locul numit Csiköszin) Antonius Pius. Denar emis la 153. g=3,00. Strack, III, 253. Muzeul de Istorie Săcuieni.

28. Faustina Senior. Sestertius. g=20,80; d=32. Strack, III, 1241. Muzeul de Istorie Săcuieni.

29. Filip Arabul. Sestertius cu legenda reversului PMS COL VIM; în exergă AN VIII, emis la 247. g=13,70; d=27. Pick, 1/1, p. 40, nr. 105. Muzeul de Istorie Săcuieni.

30. Filip Arabul. Sestertius identic cu nr. 29. g=16,10; d=27. Muzeul de Istorie Săcuieni.

31. Diocletian. Follis emis la Aquileia în 302—303; pe revers, în câmp în dreapta, VI. În exergă AQP; g=6,82; d=25. RIC, VI, nr. 35a. Muzeul de Istorie Săcuieni.

32. Fals după un bronz de la Constantius II, de M 2, tip FEL TEMP REPARATIO, cu FH 3. Pentru analogie, *nu identitate*, vezi LRBC, II, 1893. g=3,70; d=21. Muzeul de Istorie Săcuieni.

Sîniob, jud. Bihor.

33. Probus. Antoninian, fals. (?), g=3,43; d=21. Pentru analogie RIC, V/2, nr. 169, var. 2. Muzeul de Istorie Săcuieni.

Sînnicoară, jud. Cluj.

34. Denar hibrid. Pe avers chipul lui Septimus. Pe revers legenda RESTITVTOR VRBIS și tipul unei piese de la Caracalla. Pentru revers vezi RIC, IV/1, nr. 27a; pl. XII/1; BMC, V, nr. 116; pl. 29/13. g=2,90. Informație prof. N. Gudea.

Șuncuiș (peștera Meziad), jud. Bihor.

35. Monetă dyrrhachiană de tip Philota-Meniskos, M, 396. Descoperită împreună cu un vas dacic. g=3,000; d=18.

Tîrnăveni, jud. Mureș.

36. Valentinian I. Bronz M 3 emis la Sirmium în 364—367. LRBC, II, 1627. Muzeul Tîrnăveni.

IN LUCRAREA DE FAȚĂ FOLOSIM URMĂTOARELE ABREVIĂȚIUNI:

M=A. Maier, *Die Silberprägung von Apollonia u. Dyrrhachium*, în *Numismatische Zeitschrift*, NS, I, 1908, p. 1, sqq.

Mionnet=T.E. Mionnet, *Description des médailles antiques grecques et Romaines*, vol. VI, Paris, 1813.

Pick=B. Pick, *Die Antiken Münzen von Dacien u. Moesien*, vol. I/1, Berlin, 1898.

Strack=P. L. Strack, *Untersuchungen zur römischen Reichsprägung des zweiten Jahrhunderts*, vol. I—III, Stuttgart, 1931—1937.

RIC=*The Roman Imperial Coinage* (H. Mattingly — E. A. Sydenham, vol. I, London, 1923; Mattingly — Sydenham — C. H. V. Sutherland, vol. IV/2, London, 1938; vol. IV/3, London, 1949; P. H. Webb, vol. V/1—2, London, 1927, 1935; Sutherland, vol. VI, London, 1967).

BMC=H. Mattingly, *Coins of the Roman Empire in the British Museum*, vol. V, London, 1967.

LRBC=P. V. Hill — J. P. C. Kent — R. A. G. Carson, *Late Roman Bronze Coinage*, vol. I, ((Hill-Kent) — II (Carson-Kent), London, 1965.

g=greutatea în grame

d=diametrul în mm.

M=modulul

FH=falling horseman.

Piesele au fost grupate cronologic în cadrul localităților. Piesa nr. 25 este mărită de 3 ori.

ANTIKE MÜNZFUNDE IN SIEBENBÜRGEN (IX)

(Zusammenfassung)

Es werden 36 Münzen aus Einzelfunden veröffentlicht. Sie sind im Rahmen der Fundorte chronologisch eingeteilt. Die Ordnungsnummer auf den Tafeln entspricht derjenigen der Münzen im Artikel. Nr. 25 ist ein Stater von Alexander III., wahrscheinlich in Amphipolis geprägt. Die Münzen Nr. 14 und 20 unveröffentlichte dakische Prägungen. Nr. 17 ist eine barbarische Nachahmung eines Stücks vom Typ Maier, 338. Nr. 34 ist ein hybrider Denar mit dem Bild des Septimius Severus auf dem Avers, aber mit dem Revers einer Münze von Caracalla. Nr. 32 ist die Fälschung einer Bronzemünze des Constantius II. Für die übrigen Stücke beziehen sich die Verfasser auf Münzrepertorien. Das Stück Nr. 25 ist dreifach vergrößert.



6



7



10



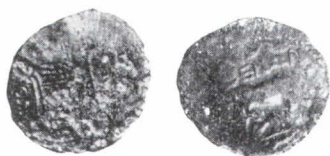
12



14



14



17



20



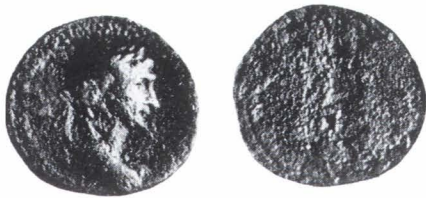
20



21



22



23



24



25



31



32



32



33



34



34



36



36

O NOUĂ MONOGRAFIE DESPRE COLUMNA TRAIANĂ*

I. I. RUSSU

Interesul deosebit și permanent, pe care încă din evul mediu l-a stîrnit și întreținut Columna Traiană amplasată în focarul monumental roman al capitalei imperiului, a sporit pe bună dreptate în multe țări europene și (lucru firesc) mai ales în România, — cum o dovedesc numeroasele studii parțiale ori prezentări monografice în ultimul deceniu, dintre care vom menționa numai cîteva titluri¹. Acțiunea de popularizare muzeografică a acestui monument unic a fost încoronată prin „reconstruirea” în dimensiuni originale și în perspectiva unei grandioase desfășurări a segmentelor-scene în mulaje-copii la marele Muzeu de Istorie al R. S. România în București (1972).

* Abrevieri bibliografice utilizate în prezenta comunicare:

ActaMN=Acta Musei Napocensis, Cluj, I 1964 și urm.

CIL=Corpus Inscriptionum Latinarum, Berlin, 1863 și urm.

ILS=Inscriptiones Latinae Selectae (H. Dessau), Berlin, I 1892, II 1902, III 1916.

JRS=The Journal of Roman Studies, London, I 1911 și urm.

RE=Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft (Pauly — Wissowa — Kroll), Stuttgart, I 1893 și urm.

¹ C. și H. Daicoviciu, *Columna lui Traian*, București, Editura Meridian, 1966; F. B. Florescu, *Die Trajanssäule. Grundfragen und Tafeln*, București-Bonn, 1969, Editura Academiei, 295 p. (cu bune ilustrații, dar unele erori de interpretare etnologică); Ion Miclea, *Columna*. Cuvînt înainte de acad. Z. Stancu, dr. H. Stancu. Studiu și comentariu arheologic de R. Florescu. Editura Dacia, Cluj, 1971, 219 p. (valoroasă înainte de toate prin excelențele reproduceri fotografice).

Bibliografia Columnei s-a amplificat din a. 1971 cu cărticica doctorului italian Lino Rossi, în limba engleză², care se impune dela prima vedere prin aspectul atractiv, agreabil: hîrtie și literă frumoasă, legătură de lux, ilustrații în majoritate bune, unele chiar excelente (cu excepția scenelor „spirale“ cu segmente din reliefurile-friză al Columnei); dar studiul și textul descriptiv, interpretările rămîn — cu tot aerul presumpțios și stilul pretențios al prezentării — mult sub nivelul atins de calitatea hîrtiei și a tiparului londonez. Spre a se înțelege structura, rostul, însușirile, valoarea cărții, se impune a nu pierde din vedere specialitatea de bază a autorului indicată în precizările oferite de savanta engleză care s-a îngrijit de apariția lucrării, Toynbee, punîndu-și la contribuție girul și numele pentru „lansarea“ unei lucrări arheologice-istorice confecționată de un... medic; după ce relevă în prealabil că „Trajan's Column is one of the most familiar, most spectacular and best preserved monuments of ancient Rome...“, se precizează că „Dr Rossi is a distinguished Milanese pathologist, whose parergon is the study of warfare, chiefly ancient Roman and modern warfare. His approach to the Column's reliefs is, therefore, first and foremost a military one...“ (Foreword, p. 9), — deci un doctor în medicină pasionat amator de antichități, ca atare vrednic de toată cinstirea și admirația; el se prezintă „personal“ și direct pe coperta externă a cărții sale³. Pe lângă studiul și practica medicinei, dr. L. Rossi a găsit timpul liber cu pasiunea necesară de a se

² Lino Rossi, *Trajan's Column and the Dacian Wars*. English translation revised by J. M. C. Toynbee. Thames and Hudson, London, 1971, 250 p. (Aspects of Greek and Roman Life, general editor: professor H. H. Scullard). — Cuprins: List of illustrations (p. 7—8), Foreword (p. 9—10, J. M. C. Toynbee), Preface (p. 11, L. R.), Introduction (p. 13—19), chapter I. Trajan's Dacian Wars (p. 20—40), ch. II The impact made by Trajan's achievements in Dacia (p. 41—66), ch. III The roman armed forces in Trajan's time (p. 67—91), ch. IV The army and navy in Trajan's Dacian Wars (p. 92—97), ch. V The representation of the roman army on the Column (p. 98—120), ch. VI The dacian army (p. 121—127), ch. VII Religious and military ceremonies on the Column (p. 127—129), ch. VIII History in pictures (p. 130—212), Appendix A Dio Cassius' commentary on the Dacian Wars (p. 215—219), B Dacian hill-forts (p. 220—225), C The main devices cited by letters and numbers in ch. VIII (p. 226—227), D Maximus, captor of Decebalus (p. 229—230); Abbreviations (p. 231), Bibliography (p. 231—233); Index (p. 235—240).

Cunoaștem cartea lui L. Rossi prin amabilitatea profesorului M. P. Speidel (Honolulu, SUA), care ne-a semnalat-o trimițindu-ne un exemplar. Nu știm dacă anterior (sau simultan) va fi apărut vreo versiune italiană ori în altă limbă.

³ Cu un portret fotogenic al autorului și informarea „dr. Lino Rossi was born in 1923 in Milan, where he now lives. After a Classical education, he was trained as a doctor, graduating in medicine at the University of Milan in 1947 and eventually becoming a specialist in pathology and cardiology. Over a period of many years he has devoted himself to research into the history and iconography of the Roman imperial army...“.

ocupa cu antichitățile militare romane și cu Columna, — ceea ce este foarte frumos, încumetându-se chiar să redacteze câteva articole asupra armatei romane (le înșiră la bibliografia generală, p. 233), iar la urmă (a. 1971) monografia despre Columnă, carte care comportă observații numeroase și variate de ansamblu și de amănunt, în toate capitolele și aproape la fiecare pagină. O reexaminare integrală spre a face toate rectificările erorilor ar presupune însă refacerea aproape a întregului volum, o reeditare a cărții, ale cărei trăsături diletantice, improvizatia cu numeroasele greșeli (unele grosiere) și lacunele firești — ai spune chiar necesare, oarecum... fatale — din partea unui amator și autodidact, puteau fi eventual remediate și corectate prin colaborarea unui specialist arheolog-epigrafist-istoric, — dacă autorul medic milanez ținea cu orice preț să-și vadă imprimat opusculul manuscris de arheologie și epigrafie asupra Columnei. Oricum, este de admirat curajul (chiar temeritatea) și dezinvoltura cu care dr. Rossi a reușit să-și impună opera de arheologie și istoria artei romane editorilor englezi, a căror ospitalitate generoasă era vrednică de o lucrare ceva mai folositoare. Câteva observații sumare arată ușor cam ce valoare poate să prezinte „Trajan's Column and the Dacian Wars“.

În Prefață, autorul aduce mulțumiri celor care l-au ajutat în muncă; din România menționează trei nume (prof. F. B. Florescu, prof. C. și H. Daicoviciu) dela care precizează că a primit informații topografice și bibliografice despre daco-geți și Dacia, — date care apar în carte lacunoase, superficiale. În Introducere dă câteva indicații sumare despre Columnă și unele imagini, iar la capitolul I „războaiele daco-romane“ înșiră niște considerații inconsistente amestecate cu banalități despre situația istorică și geografică, oferind în compensație două superbe vederi fotografice: Dunărea între stâncile din „Cazane“ și drumul roman tăiat în stâncă pe malul drept al fluviului (p. 24—25), o porțiune din marea șosea strategică romană ce lega Marea Nordului cu Marea Neagră⁴. Urmează harta zonei fortificate dacice din Munții Orăștiei-Sebeșului, cu teatrul de operații din cele două războaie daco-romane (p. 26—27, 30—31), unde se pot citi și unele confecții hibride anglo-române ca „Sebeșului Mountains“ (Munții Sebeșului), „Drobita“ în loc de Drobeta. La cap. II „ecoul“ campaniilor de cucerire a Daciei în documentație, legende, monete și medalii: câteva frumoase reproduceri de medalii ale împăratului Ulpius Traianus, dar cu lipsuri substanțiale în material și bibliografie, din cauză că dr. Rossi ignorează lucrări

⁴ Despre acest „iter conditum per feras gentes, quo facile ab usque Pontico mari in Gallian permeatur“ (Aurelius Victor), cf. ultima punere la punct în *ActaMN*, VII 1970, p. 132—135 (Daicoviciu); *Studii și cercetări de istorie veche*, XXII 1971, p. 317.

fundamentale asupra problemei: ale lui C. Moisiil și P. L. Strack⁵. Lipsa totală a unui simț al proporției și armoniei lucrurilor se vede și din „mărunțisuri” ca fotograma cu un denar al lui Traianus (fig. 17) reprodus mai mare de două ori decât scena de pe Columnă cu Victoria (fig. 18), iar altă monetă (fig. 19) este de trei ori mai mare; pe aceasta din urmă literele VIC DAC înseamnă nu „Victoria Dacia”, ci *Victoria Dacica*. În paragraful cu „Inscriptions relating to the Dacian wars”: multe goluri, lipsuri, erori; prima piesă, textul de pe bazamentul Columnei „ad declarandum quantae altitudinis mons et locus tantis operibus sit egestus” este înțeles bine ca „to declare how high a hill and place have been excavated for these great works”, dar apoi este uitată interpretarea spre a se scrie „whose *res gestae* raised the *optimus princeps* to the height of apotheosis (*quantae altitudinis*; see p. 49), displayed from the base to the top in a spiral of glory” (p. 99). Inscricțiunile citate sînt nu numai foarte puține (alese parcă la simplă întîmplare), dar apar reproduse și traduse cu erori; ex. la p. 50—51 redă diploma militară CIL, XVI 160 (celebra „diplomă A” din Porolissum)⁶, după care urmează cea din 17 februarie 110 numită de dr. Rossi „a similar diploma, found in Hungary, CIL, XVI Suppl. 57”; dar aceasta din urmă nu este de loc similară cu CIL, XVI 160 din a. 106, ci cu CIL, XVI 163 („diplomă B”) din 2 iulie 110 — ignorată de către autor — descoperită deodată și în același loc cu CIL, XVI 160 la Porolissum. Dr. Rossi n-a înțeles nimic din rostul și relațiile dintre cele trei documente epigrafice ale Daciei, de importanță excepțională pentru armatele și organizarea provinciei carpatice în primul deceniu după cucerire și constituire: 1) CIL, XVI 160, din a. 106, copia-livret individual cu data emiterii a. 110; 2) CIL, XVI 57 din 17 febr. 110; 3) CIL, XVI 163, din 2 iulie 110. — La p. 52—53 este reprodusă cu goluri și erori o parte din inscripția (bilingvă) pusă după a. 112 de către Atenieni în cinstea lui Aelius Hadrianus („prințul moștenitor” al împărăției romane) „. . . AELIO . . . SERG HADRIANO / . . . [some civilian titles] IMP. NER-

⁵ C. Moisiil, *Monetele împăratului Traian privitoare la războaiele cu dacii și la cucerirea Daciei*, în *Buletinul Societății Numismatice Române*, București, XXIV 1929, p. 11—38; P. L. Strack, *Untersuchungen zur römischen Reichsprägung des zweiten Jahrhunderts*. I, *Die Reichsprägung zur Zeit des Trajan*, Stuttgart, 1931 (excellent repertoriu și studiu analitic al monetelor traianee, cu ecoul faptelor militare și politice în iconografia și inscripțiile monetare); cf. și I. Winkler, *Personificarea Daciei pe monetele imperiale*, în *Studii Clasice*, VII 1965, p. 225—233.

⁶ *Dacia*, VII—VIII 1941, p. 330—331 „imp(erator) caesar . . . Nerva Traianus augustus . . . peditibus et equitibus qui militant in cohorte I Brittonum milliaria Ulpia torquata . . . quae est in Dacia sub D. Terentio Scauriano . . . pie et fideliter expeditione Dacica functis ante emerita stipendia civitatem Romanam dedit”.

VAE TRAIANI / CAESARIS AVG. GERMANICI DACICI PANNONIAE INFERIORIS PRAETORI (etc.)", CIL, III 550 (= ILS, 308), cu traducerea „to Aelius Sergius Hadrian . . . of the Emperor Nerva Trajan Caesar Augustus Germanicus Dacicus, praetor of Pannonia Inferior (etc.)“; dar pe piatră este scris „P(ublio) Aelio P(ubli) f(ilio) Serg(ia tribu) Hadriano“, care înseamnă *lui Publius Aelius fiul lui Publius din tribul Sergia, Hadrianus*, SERG fiind nu „Sergius“ ca nume al lui Aelius Hadrianus, ci tribul (lucruri ce se învață în anul I la Epigrafie latină; în Italia cunoscute chiar și multor elevi de liceu). Dacă dr. L. R. nu avea puțința și timpul să citească cele vreo 320 000 inscripții grecești și latine spre a identifica piesele referitoare la războaiele daco-romane, le putea ușor găsi reproduse de ex. în culegerea epigrafică a lui A. Dobó⁷. Cele scrise (p. 55—65) despre monumentul Tropaeum Traiani de lângă Adamclissi este o compilație după unii autori (F. B. Florescu ș. a.), fără ceva original ori util, dar cu două fotografii de metope.

Cap. III „forțele armate romane în vremea lui Traianus“ e un rezumat ori pasaje copiate în stil școlăresc de prin manuale sau lexica privind: compoziția, serviciul, organizarea; legiunea, cohortele pretoriene și urbane, auxilia, — în care se pot citi și inadvertențe ca „the *cohors equitata quingenaria* was composed of 600 infantry (six centuries) and 120 horsemen (four *turmae*)“⁸, fără să se arate după care sistem de adunare 600+120 pot să fie =500 (*quingenaria*)? Vexillationes, castre și încartiruirea, lucrări tehnice, formații de luptă, decorații, recompense, pedepse, stindanduri, armuri, arme, echipament; flota, — totul este prezentat în aceeași manieră expeditivă, superficială, iar bibliografia despre armata romană a imperiului citată de dr. Rossi este minimă, cu lacune maxime, ignorându-se studii de bază ca cele din marile enciclopedii⁹; la armament de exemplu P. Couissin, *Les armes romaines*, Paris, 1926, 569 p.; M. Speidel, *Die Equites Singulares Augusti*, Bonn, 1965, p. 84—86 ș. a.

⁷ Arpadus Dobó, *Inscriptiones extra fines Pannoniae Daciaeque repertae ad res earundem provinciarum pertinentes*, Budapest, ed. II, 1940, ed. III stereotipă (Dissertationes Pannonicae, I, 1), p. 117—125 epigrafele referitoare la „bella Dacica Traiani“.

⁸ Cf. de ex. RE, IV, 235 (Cichorius) „nach Hygin de castr. mun. 27 zählte die *cohors miliaria equitata* 760 *pedites* und 240 Reiter, die *cohors quingenaria equitata* dagegen 380 *pedites* und 120 Reiter. Die *coh. I Augusta Lusitanorum* (Berlin. Griech. Urk. 696) zählt im J. 156 n. Chr. ohne die Centurionen und Decurionen 363 *pedites*, 114 Reiter und 19 *dromedarii*...“.

⁹ RE (despre *exercitus*, *legio*, *auxilia* etc.), *Dictionnaire des Antiquités* (Daremberg—Saglio), *Dizionario Epigrafico* (De Ruggiero).

Cap. IV „armata și flota în războaiele dacice ale lui Traianus“ este o înșirare de unități militare făcută fără simț de răspundere și fără control, liste compilate superficial, cu erori unele grosiere; în legătură cu *legiones* nu citează neutilizând articolul de bază din RE, *Legio* (E. Ritterling, de care s-ar părea că nici n-a auzit). Un tabel de 13 legiuni, cu mici confuzii: „IV Flavia Firma“ este *IV Flavia Felix*; „XV Apollinaris (its name was inscribed in Trajan's Forum)“ este o „informație epigrafică“ ce are aerul de a fi luată din vreun ghid turistic. La *auxilia* (unele inventate de dr. L. R. și plasate în corpul expediționar adus de romani pentru subjugarea geto-dacilor) înșiră 16 *alae*, din care „ala I Bosporenorum“ este corect *Bosporanorum*, „ala Frontoniana“ de fapt *ala I Tungrorum Frontoniana*; 60 *cohortes* (cifră cam mare), „cohors I Ulpia Traiana Cugernorum c. R.“ (p. 96), staționată în Britannia nu la Dunărea de Jos, trebuie catalogată alfabetic la *Cugerni* (p. 94); „coh. VII Raetorum“ este desigur *VIII Raetorum*; „coh. I Ulpia Pannoniorum miliaria equitata c. R.“ trebuie înșiruită alfabetic la *Pannoni*, indiferent dacă va fi luat parte sau nu la campaniile antidacice — etc. Dr. L. R. omite din tabelul de unități care au participat la ocuparea Daciei *cohors V Lingonum*, *Pedites Britannici* (CIL, XVI 163, din 2 iulie 110) ș. a. O hartă a imperiului roman (p. 95) redând zonele și triburile de obârșie a trupelor auxiliare aduse de comandamentul roman contra geto-dacilor („the circles on the map indicate the places of origin and racial derivation of the auxiliary units were summoned to the Dacian war-theatre . . .“) este o realizare grafică interesantă și originală, chiar ingenioasă, dar practic compromisă prin erorile grosiere și confuziile-calambur ale lui dr. L. R., de ex. „Bosporenă“ din a sa „ala I Bosporenorum“ apar localizați la Bosporul tracic lângă Byzantium prin faptul că L. R. n-a aflat încă de existența Bosporului Cimmerician (la Marea Azov), de unde era recrutată inițial și denumită *Ala Bosporanorum*; „Dalmati“ se scriu latinește *Dalmatae*, iar „Thraci“ *Thracae*. Lipsesc pe hartă germanicii *Tungri* din cauză că autorul medic nu știa că „ala Frontoniana“ (cum o numește el, p. 94) se numea de fapt *ala Tungrorum Frontoniana*; nu apar pe hartă nici *Sugambri*, nici *Brittones* etc. Din toate capitolele monografiei, cel privind unitățile armatei de cucerire apare ca cel mai slab, realizând ceea ce în limba maternă a autorului se poate numi cu un termen gospodăresc „pasticcio“.

Cap. V „reprezentarea armatei romane pe Columnă“ începe cu justa observație „it is beyond doubt that in Trajan's Column we possess an extremely rich sources of information on military matters of the Middle Empire“ (p. 98), — dar stilul școlăresc și confuziile generate de amatorismul ce străbate întreaga lucrare scad cam mult din valoarea efectivă a acestei „extre-

mely rich source of information“; citatele cu referințe la imaginile Columnei (pentru ilustrarea armelor și echipamentului) apar aproape toate iluzorii, din cauză că reproducerile fotografice sînt obscure, șterse (p. 131—212), în ele nu se vede aproape niciun detaliu. Numeroasele tentative ale dr. L. R. de a stabili legături între stindardele și scuturile cu ornamente și embleme geometrice ori vegetale, de o parte, și diferite unități militare de alta rămîn fictive în cea mai mare parte. Cap. VI „armata dacică“ este o expunere foarte scurtă (6 pagini cu 5 imagini), generalități în care se ignorează toate lucrările asupra problemei (de ex. Gr. G. Tocilescu, *Dacia înainte de romani*, București, 1880; V. Pârvan, *Getica*, 1926 ș. a.); cap. VII, „ceremoniile religioase și militare pe Columnă“, cu referințe la imagini, de aceeași valoare ilustrativă aproape nulă.

Cap. VIII „istoria în imagini“ (p. 130—212) textul explicativ este însoțit de reproducerea fotografică a scenelor într-o manieră originală și ingenioasă: după „spirale“ în 23 secțiuni (I—XXIII), luate direct de pe Columnă, segmentele fiind în majoritate strîmbe, în arc, repetînd anumite porțiuni din cîte două unghiuri de vedere și de luminație. Dar imaginile apar foarte mici, cele mai multe confuze, unele complet obscure și (în ansamblu) submediocre; nu se vede limpede aproape nimic. Cine vrea să studieze scenele Columnei și amănunte, trebuie să apeleze la planșele monografiilor mai vechi (Cichorius, Lehmann-Hartleben) ori recente (Daicoviciu, Florescu, Miclea)¹⁰. Scenele de pe friză au o descriere sumară a conținutului real, evident sau numai presupus al acțiunilor, cu numeroase aserțiuni și ipoteze neverosimile ori direct false (de ex. încercarea de a stabili unitățile auxiliare cu numele după figurație, fortuită de pe „filmul“ Columnei). Redarea după „spirale“ oricît de originală și excentrică ar fi, este tot atît de nepractică, neștiințifică, pretînd la confuzii; înlocuind în loc de segmente mari privite pieziș, lateral sau chiar contorsionat, trebuie preferat sistemul decupării scenelor mai mici văzute în sens perpendicular pe suprafața lor, după criteriile adoptate de Cichorius, urmat de alții. Este totuși de admirat răbdarea autorului dr. L. R. în munca de numerotare și descriere a scenelor. Scăpările „mărunte“ nu lipsesc, de ex. „at Hulpe“ în loc de *Virful lui Hulpe* (Vulpe), pe care L.R. l-a „abreviat“

¹⁰ Cf. și excelentele reproduceri luminoase din albumul *La Colonna Traiana*, Rilievi fotografici eseguiti in occasione dei lavori di protezione antiaerea, Roma, 1942, 127 imagini. Cu privire la semnificația documentară istorică și arheologic-artistică a scenelor de pe Columnă, a se vedea și valoroasa expunere plină de observații și idei ingenioase a lui M. P. Speidel, *Die Schluss-adlocutio der Trajanssäule* (scena CXLVII), în *Mitteilungen des Deutschen Arch. Inst., Roem. Abt.*, 78, 1971, p. 167—174; H. Daicoviciu, *Citeva considerații în legătură cu Colonna Traiană*, în volumul *Dacia dela Burebista la Decebal*, Cluj, 1972, p. 287—302.

din forma corectă cum apare alteori (p. 26, 30, 225 etc.). Trecerea Mării Adriatice din Italia pentru a doua campanie dacică a lui Ulpius Traianus s-a făcut nu pe la Ancona — cum se admitea anterior și acceptă L. R. (p. 174) —, ci la Brundisium (Brindisi) cum a stabilit compatriotul său roman A. Degrassi, acceptat de parisianul Ch. Picard și de alții¹¹; „Dacia Augusta Provincia“ (p. 212) este *Dacia Augusti Provincia*.

Appendix A „comentariul lui Cassius Dio asupra războaielor dacice“, B „cetățile dacice pe vârfuri de munte“ o simplă înșirare superficială de puncte (Costești, Blidaru, Piatra Roșie, Sarmizegetusa — „Grădiștea Muncelului“, „on the hill of Gradistei“, p. 223), fără niciun plan sau vreo ilustrație; C rezumă cap. VIII, iar D prezintă monumentul funerar al lui Tiberius Claudius Maximus militarul roman care a capturat și decapitat pe regele Decebalus (*ActaMN*, VII 1970, p. 511—515; *JRS*, LX 1970, p. 142—153).

Micul tabel cu abrevieri (p. 230) are și lacune, de ex. lipsește „RIB“ citat de dr. L. R. la p. 64, care ar părea a fi o intercalare a editorilor londonezi, căci autorul medic milanez nu e probabil să fi văzut monumentala publicație de valoare excepțională *The roman Inscriptions of Britain* de R. G. Collingwood—R. P. Wright, I, Oxford, 1965, 790 p. Bibliografia (p. 231—233) este plină de erori, cu multe și grave lacune (înafară de cele remarcate în paginile precedente), inadmisibile la un cercetător cît de cît exigent, care ușor putea să aibă la îndemînă excelente biblioteci în Italia (Milano, Torino, Roma etc.). „Cichorius, C., *Die Reliefs des Trajanssäule* (Berlin 1886—1900)“ este *Die Reliefs der Trajanssäule* (Berlin, 1896, 1900); „Daicoviciu, C., *La Transilvania Romana* (Bucharest 1943)“ e *La Transilvania nell'Antichità*; „Cetatea Dacica da Piatra Roșie“ este *Cetatea dacică de la Piatra Roșie*; „Dobson, B., in V. Domaszewski *Die Rangordnung der römischen Heeres* (3rd ed. Cologne 1967), Domaszewski, A. von, *Die Rangordnung der [sic] römischen Heeres* (2nd ed. Cologne 1964)“ două titluri de cărți care arată că nu e deloc probabil ca dr. L. R. să fi văzut vreuna din cele „două“ cărți pe care „le citează“, dar al căror titlu este copiat neglijent din vreo listă bibliografică; *Die Rangordnung des römischen Heeres* a lui Alfred von Domaszewski a apărut în 1908, iar ediția II îngrijită cu amplificări de B. Dobson în 1967 la Köln—Graz. Acestea și alte asemenea produse nu sînt erori tipografice, ci de manuscris sau... dactilografice. — Într-o lucrare asupra Columnei și a împăratului Ulpius Traianus

¹¹ Attilio Degrassi, în *Rendiconti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia*, 22, 1946—47, p. 167—183; Ch. Picard, *Revue des Etudes Latines* (Paris), XXXV 1957, p. 567—581; cf. *Istoria României*, I (1960), p. 309.

nu era rău să fie citat și articolul monografic din RE, Suppl. X (1965), 1032—1102 (R. Hanslik) chiar dacă are unele greșeli și lacune.

Ar fi inutil a continua repertoriul de lacune, erori și addenda-corrigenda (ce par interminabile, dacă se iau toate „mărunțișurile“ și lucrurile dubioase, echivoce) în această carte despre „Columna și războaiele dacice“, care e totuși produsul unei munci cu eforturi laudabile, uneori chiar penibile din partea unui amator, medic meritoriu în specialitatea sa ca practician și om de laborator; ca atare poate fi numită carte excepțională. Dacă autorul doctor în medicină cu „specialitatea secundară (parergon)“ arheologia romană nu a precizat cui vrea să se adreseze și să aducă servicii cartea sa de conținut arheologic-epigrafic și istoric, el avea oricum obligația (ca om de știință) să nu uite criteriile esențiale: competența și responsabilitatea profesională, cu probitatea și etica elementară — noțiuni ce stau la baza oricărei activități de cercetare, condiționând direct orice progres real în știință —; ele trebuie să fie respectate azi după cum erau în trecut și vor rămâne în viitor. Ce ar spune dr. L. Rossi dacă vreun arheolog sau epigrafist, oricât de entuziasmat, pasionat ar fi de medicină, s-ar încumeta (după oarecare lectură și inițiere în istoria medicinei și în munca de laborator) să compună un tratat de patologie și cardiologie destinat nu numai publicului, ci chiar și unor medici? Nu mai puțin bizară, de neînțeles rămâne însă ușurința cu care se acceptă spre publicare compilații ca „Trajan's Column and the Dacian Wars“ în prestigioasa colecție de „Aspectele ale vieții grecești și romane“ la Londra, prezentând în condiții grafice superbe un text lipsit de valoare științifică prin ansamblul construcției sale și prin lacunele cu erori nenumărate ce nu pot decît să dăuneze cititorilor și cercetării azi cînd exigențele obiective sînt mai puternice decît oricînd în trecut. Editura „Thames and Hudson“ și prof. Toynbee n-au găsit în toată Europa și în Anglia un arheolog competent pentru prezentarea pertinentă și corectă a Columnei lui Traianus? a trebuit să se apeleze la un medic? Se vede că deastădată la editorii grăbiți au prevalat relațiile personale și considerații subiective asupra realităților și necesității obiective a muncii științifice.

EINE NEUE MONOGRAPHIE ÜBER DIE TRAJANSSÄULE

(Zusammenfassung)

Die vorliegende Mitteilung, eine kritische Besprechung des Buches von L. Rossi über die Trajanssäule (vgl. oben, Anm. 2), wird in deutscher Fassung in der *Revue Roumaine d'Histoire* (1973, Nr. 2) veröffentlicht werden.

O ȘTANȚĂ MEDIEVALĂ PENTRU BĂTUT MONEDE DESCOPERITĂ ÎN CETATEA DE LA PIATRA CRAIVII

GH. ANGHEL

În săpăturile arheologice executate ani de-a rîndul la cetatea dacică și feudală de la Piatra Craivii (comuna Cricău, jud. Alba) s-au descoperit o serie de materiale arheologice feudale răspîndite pe o rază foarte mare în jurul stîncii pe care s-au aflat altă dată cetățile amintite. Astfel în săpăturile executate în anul 1968 la punctul numit „la Vînătoare“, situat pe latura de est, sub prăpastia deasupra căreia este așezată cetatea feudală, între alte obiecte, s-a descoperit o ștanță medievală pentru bătut monede. Vrem să subliniem că datorită configurației terenului pe această latură, zidul cetății a fost așezat chiar pe marginea prăpastiei în așa fel încît celor din cetate le-a fost foarte ușor să evacueze pe aici toate resturile, din interiorul fortificației. Așa se explică de ce numai în acest punct, sub prăpastie, s-a descoperit mult mai multe materiale arheologice decît în toate campaniile de săpături anterioare efectuate în cetatea propriu zisă.

Din punct de vedere stratigrafic nu s-au putut cerceta aceste materiale, deoarece terenul este foarte accidentat și materialele au curs, odată cu pietrele ce se desprindeau din stîncă, pe o pantă unde terenul a fost numai parțial fixat de un strat subțire de pămînt și ierburi.

Dintre obiectele de fier descoperite, această ștanță ni se pare a fi o piesă deosebit de interesantă și valoroasă, atît prin faptul că este prima de acest fel descoperită în Transilvania pînă în prezent, prin noutatea datelor ce ni le furnizează prezența ei aici, precum și prin interpretarea și analiza reprezentărilor gravate pe ea, care ne pot da o imagine asupra unor aspecte privind circulația monetară în Transilvania în secolul al XV-lea.

Ștanța este de fier, lucrată prin forjare cu ciocanul, are forma obișnuită a ștanțelor medievale, la un capăt rotundă, corpul cilindric la bază se transformă într-un trapezoid și se termină într-un spin de formă piramidală în care se prindea mînerul de lemn asupra căruia se acționa cu ciocanul pentru imprimarea monedelor. Lungimea ștanței, 8,8 cm, lățimea trapezoidului 3,2/1,2 cm, diametrul bazei, 1,7 cm (fig. 1). Partea gravată pe ștanța noastră

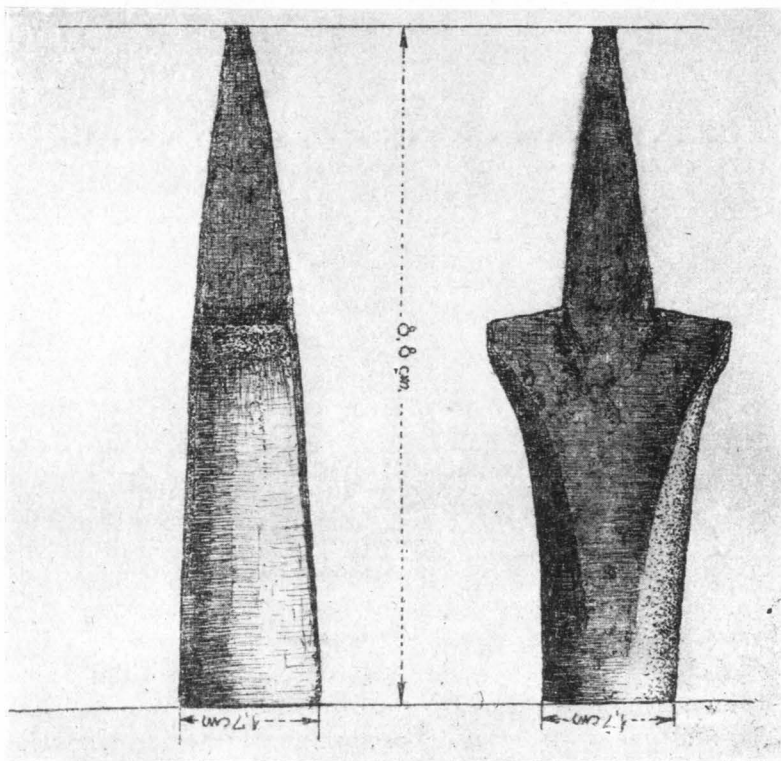


Fig. 1. Piatra Craivii. Ștanță medievală pentru bătut monede

înfățișează aversul unei monede cu diametrul de 1,7 cm, avînd în cîmpul principal o coroană regală cu baza gravată sub forma unui oval alungit cu corpul perlat prin opt puncte și ornată cu trei crini stilizați, unul văzut din față și ceilalți doi din profil. În jurul coroanei, care cuprinde cea mai mare parte din cîmpul ștanței, se desfășoară un cerc neîntrerupt de linii și puncte imperceptibil ce vrea să redea mai degrabă o inscripție decît un cerc perlat ca la alte monede. Constatăm că gravura de pe ștanță este stîngaci executată, dar suficient de adîncită pentru a permite imprimarea unei monede, cunoscînd faptul că și monedele oficiale erau slab imprimate.

De la început trebuie să remarcăm că aceasta este o șanță pentru imprimat monede false. Diametrul bazei ne sugerează că se băteau cu ea monede de dimensiunea dinarilor din timpul lui Ludovic I (1342—1382), dar mai ales a celor emiși de Sigismund de Luxemburg (1386—1437)¹.



Fig. 2. a) Reproducerea gravată de pe șanță descoperită la Piatra Craivii; b) Reversul unui quarting din timpul lui Sigismund de Luxemburg.

Tipul de monedă care avea imprimată coroana deschisă cu crini stilizate a apărut prima dată în timpul lui Carol Robert de Anjou, dinari și oboli, și se continuă sub diferite variante în timpul lui Ludovic I, Maria, Sigismund de Luxemburg, Vladislav I, pînă la Matei Corvin, în timpul căruia se schimbă insignele de pe monedele Ungariei.

O reprezentare aproape identică cu cea de pe șanță descoperită la Piatra Craivii, o găsim pe quarterii bătuți în timpul lui Sigismund de Luxemburg, dar de dimensiuni mai mici² (fig. 2). Coroana este perlată deasemenea și ornată cu binecunoscutele flori de crin stilizate ca pe șanță noastră. Analogia fiind așa de apropiată, datarea șanței la mijlocul sec. al XV-lea poate fi verosimilă.

Despre condițiile care au dus la folosirea acesei șanțe pentru emisiuni de monede false la Piatra Craivii în secolul amintit nu cunoaște prea multe lucruri. Ceea ce știm este faptul că în săpăturile arheologice efectuate în cetate s-au descoperit numeroase fragmente de tablă de bronz ceea ce ar putea constitui un indiciu despre activitatea unei monetării în acest loc. Pe șanță se observă de asemenea urme de întrebuițare la ambele capete.

Cetatea de la Piatra Craivii ajunge în prima jumătate a secolului al XV-lea în posesia Episcopiei romano-catolice din Alba Iulia, dată de Sigismund de Luxemburg la 1403 în schimbul unei moșii din părțile Bistriței³. Cetatea este însă luată după 1467 de Matei Corvin drept represalii împotriva episcopiei de Alba care a sprijinit o parte din nobilimea ardeleană într-o răscăală împotriva regelui. Castelanii puși din ordinul regelui și a voie-

¹ L. Rethy — G. Probszt, *Corpus Numorum Hungariae*, Gratz 1958, pl. XXV—XXX.

² *Ibidem*, pl. XXIII, nr. 129.

³ Gh. Anghel — I. Berciu, *Cetăți medievale din sud-vestul Transilvaniei*, București 1968, p. 14.

vodului Transilvaniei se dedau la acte de violență și prădăciuni împotriva satelor din jur care aparțineau în parte și episcopiei din Alba Iulia. Ca urmare episcopul Ladislau Gereb, ruda apropiată a regelui Matei, îl roagă pe rege în anul 1484 să înlăture pe castelanul cetății și pe aceia care s-au datat la jafuri. Iată ce spune documentul: „Am aflat nu fără indignare că acest castel numit *castrul Kechkeş* (Cetatea Caprei) cu disprețul legilor regatului și poruncilor noastre, acest castru clădit pentru apărarea regatului, a fost transformat într-un cuib nerușinat al plebei și hoților, de unde se comit . . . după spusele episcopului, continue nelegiuiri . . . și însași castelanul nostru este conducător al acestor nelegiuiri . . . Vă poruncim ca în modul cel mai hotărât să luați toate măsurile ca acest castel al nostru să fie curățat de mulțimea criminalilor și nelegiuitorilor și să faceți ca el să fie scos din situația de castru la dispoziția unor nelegiuitori”⁴. Scrisoarea se adresa voievodului Transilvaniei Ștefan Bathory.

Ordinul regelui de la 1484 n-a avut efectul scontat fiindcă la 1515 la insistențele episcopului, regele Vladislav al II-lea, ordonă dărîmarea cetății deoarece: „*acest castru să nu se transforme într-o peșteră a hoților și fugariilor de unde după un plan anumit să păgubească pe cei buni . . . în caz că cele poruncite nu se pot îndeplini să distrugeți castrul Kechkeş din temelii . . . iar apoi să fie încunoștințat voievodul Transilvaniei*”⁵. În aceste condiții, cînd cetatea era folosită de castelani după bunul lor plac săvîrșind fapte ce contraveneau intereselor regatului, este lesne de înțeles că ștanța monetară descoperită la Piatra Craivii este o dovadă că aici putea funcționa o monetărie clandestină. Ștanța deși pare a imita unele monede din prima jumătate a secolului al XV-lea, nu este exclus să fi fost folosită chiar pînă la începutul secolului al XVI-lea cunoscînd faptul că în circulația monetară a Transilvaniei au rămas pînă tîrziu monede din secolul al XIV-lea și al XV-lea. Ștanța a fost apoi aruncată în prăpastie cu alte obiecte, din motive puțin cunoscute. Probabil, că posesorii ei au fost obligați s-o arunce, deoarece în 1515 cetatea a fost asediată și dărîmată de către cetele înarmate ale episcopului de Alba și a nobilimii comitatului Alba, în contra voinței voievodului Transilvaniei care tolera, se pare, acțiunile castelanului. Prezența unei ștanțe monetare falsă în cetatea de pe Piatra Craivii confirmă existența unor ateliere clandestine de falsificat monede patronate uneori de mari nobili, ce continuă să manifeste și din acest punct de vedere vădite tendințe de descentralizare a regatului. Aceste falsuri erau favorizate în primul rînd de inconstanța sistemelor

⁴ *Ibidem*, p. 14.

⁵ *Ibidem*, p. 15.

monetare existente, care s-au schimbat des, mai ales în timpul lui Sigismund de Luxemburg, când s-au înmulțit piesele monetare oficiale din circulație ce nu îndeplineau calitățile înscrise în normele stabilite.

Datorită confuziei ce domnea în circulația monetară a Transilvaniei în secolul al XV-lea, au putut fi introduse ușor în circulație o serie de monede false ieșite din ștanțe care nu reproduceau întotdeauna exact insignele regale și legenda. În ștanța noastră dacă coroana angevină a fost relativ bine executată, legenda a fost doar imitată cu puncte și linii, ceea ce denotă că erau puțini aceia care puteau deosebi insignele și legendele de pe monedele oficiale de cele false.

Ștanța descoperită la Piatra Craivii se folosea numai pentru baterea unei părți a monedei pentru cealaltă exista o a doua ștanță mai mică care nu s-a găsit. Acest sistem de baterea monedelor cu ajutorul ștanțelor manuale comportând trei operații: nivelarea tablei, tăierea și ștanțarea monedelor, s-a folosit din cele mai vechi timpuri și pînă la mijlocul secolului al XVI-lea, când a fost inventată o mașină care acționa mecanic asupra unui ciocan mobil revoluționînd tehnica baterii monedelor și medaliilor. O astfel de mașină a fost instalată în 1550 la Paris.⁶

Descoperirea noastră are meritul de a aduce oțeva precizări în legătură cu metodele de baterea monedelor, circulația monetară în Transilvania în secolul al XV-lea și mai ales descoperirea primei ștanțe de acest fel pînă în prezent în țara noastră.

EIN IN DER BURG PIATRA CRAIVII ENTDECKTER MITTELALTERLICHER PRÄGSTOCK

(Z u s a m m e n f a s s u n g)

Bei archäologischen Ausgrabungen in der Feudalen Burg von Piatra Craivii wurde 1968 ein Prägstock für falsche Münzen freigelegt. Die eingravierte Darstellung gibt die Wappenzeichen der ungarischen Könige von den Münzen aus dem 14. und 15. Jh. wieder, eine offene Krone mit stilisierten Lilien. Der Prägstock verrät das Vorhandensein einer heimlichen Münzstätte in der Burg von Piatra Craivii. Es ist der erste Prägstock dieser Art, der bisher in Siebenbürgen aufgefunden wurde.

⁶ Jean Babelon, *Les monnaies racontent l'histoire*, Paris 1963, p. 154—155.

ASPECTE LOCALE ALE ALTARULUI DE LA BOIAN

ANAMARIA HALDNER

Descoperit la începutul secolului nostru, în podul bisericii evanghelice din Boian¹, de către Victor Roth, și depus în anii imediat următori la Muzeul Brukenthal din Sibiu², altarul acestei biserici nu se mai păstra în întregime nici în epoca descoperirii lui. Nu se mai păstrau atunci nici predela, nici coronamentul, rămânând, ce-i drept, părțile centrale: panoul central, aripile fixe și aripile mobile, într-o stare de conservare destul de proastă, lipsind în cea mai mare parte mulurile în relief ce împodobeau partea superioară a fiecărui panou, precum și o parte a personajelor reprezentate în relief.

Panoul central, dispus într-un dreptunghi ce ocupă întreaga înălțime a părții păstrate, este flancat de două panouri dreptunghiulare suprapuse, reprezentând aripile fixe. Aripile mobile se compun din câte patru panouri identice ca dimensiuni cu cele ale aripilor fixe, dispuse în câte două registre suprapuse. Toate aceste panouri sînt încadrate în rame, formate din profile simple, trunghiulare, comparabile întrucîtva cu ancadramentele unor ferestre, asemănare accentuată de prezența, la partea superioară a fiecărui panou, a unor muluri fragile, prea delicate în comparație cu ramele propriu zise. De altfel, aceste muluri s-au desprins de suport și s-au pierdut, cu excepția celor ale panoului central și acestea păstrate numai în parte.

¹ Viktor Roth, *Siebenbürgische Altäre*, Strassburg 1916, p. 33.

² Inventarul manuscris al muzeului Brukenthal.

Fiecare panou poartă reprezentată o scenă din ciclul copilăriei lui Isus, începînd cronologic cu Buna Vestire și încheindu-se cu Isus între învățați — menționînd de la bun început faptul că succesiunea evenimentelor nu respectă ordinea obișnuită, lucru asupra căruia vom reveni. În panoul central este reprezentată Maria tronînd și ținînd cu brațul drept pe Isus, înfățișat în picioare. Toate reprezentările panourilor sînt realizate în relief destul de plat, aplicat pe fondul-suport ornamentat cu motive de brocart auriu, executate cu șablonul. O vagă încercare de reprezentare a unui peisaj apare doar în scena Vestirii Păstorilor. Succesiunea panourilor este următoarea:

De la stînga la dreapta: panoul 1 al aripii mobile: Îngerul Bunei Vestiri; panoul 2 al aripii mobile: Maria Bunei Vestiri, panoul 3 al aripii mobile: Vizitația (lipsește una din figuri, probabil Maria); panoul 4 al aripei fixe: Nașterea lui Isus; panoul 1 al aripei fixe: un rege mag, îngenunchiat; panoul 2 al aripei fixe: ceilalți doi magi. Urmează panoul central descris, după care succesiunea panourilor nu mai respectă ordinea cronologică; vom continua totuși enumerarea scenelor de la stînga la dreapta, începînd de data aceasta cu registrul inferior: panoul 3 al aripei fixe: Irod ordonă uciderea pruncilor; panoul 5 al aripei mobile: Uciderea pruncilor; panoul 6 al aripei mobile: Fuga în Egipt; panoul 7 al aripei mobile: Vestirea păstorilor (!); panoul 8 al aripei mobile: Prezentarea lui Isus la templu; panoul 4 al aripei fixe: Isus între învățați.

Este locul să menționăm că nu este vorba de o eventuală remontare greșită a panourilor, care să fi produs încurcarea acestora între ele, deoarece partea exterioară a aripilor mobile, împodobită prin picturi unitare reprezentînd pe sfințele Barbara, Caterina, Margareta, Dorotea, Apolonia, Agnes, Ursula și o sf. neidentificată indică limpede că inadvertența se datorează fazei inițiale.

Din punct de vedere stilistic, anumite detalii ale reliefulor altarului de la Boian, mai cu seamă figurile mărunte, cu capetele mari, colțuroase și obrajii rotunzi, ductul destul de sumar al draperiilor sub care nu se reliefează formele corpului, lipsit aproape de indicarea umerilor, îndreptătesc afirmația că sursa îndepărtată a influențelor pe care le-a suferit această lucrare o poate constitui Silezia³, precizînd însă că în etapa intermediară dintre Boemia, Silezia și Galiția, pe care o forma, în primele decade ale secolului al XV-lea, regiunea Zips, trebuie să căutăm analogiile cele mai imediate⁴. Într-adevăr,

³ Die deutsche Kunst in Siebenbürgen, herausgegeben von V. Roth, Sibiu 1934, p. 121.

⁴ Virgil Vătășianu, Istoria artei feudale în Țările Române, vol. I, București, 1959, p. 335.

acestea sînt reprezentate prin resturile voleților unui altar din această veche colonie germană, și anume prin cele două reliefuri păstrate ale altarului de la Lomnița, reprezentînd Circumciziunea și respectiv Închinarea Magilor. Datate destul de vag de Schürer-Wiese „prima jumătate a secolului al XV-lea”⁵ și mai precis de Dénes Radocsay „în jurul anului 1420”⁶, reliefulurile de la Lomnița reprezintă o etapă stilistică mai timpurie decît reliefulurile altarului de la Boian, la care atît ductul draperiilor, colțuros pe alocuri, cît și o mai marcată individualizare a expresiei și prezența elementului anecdotic manifestă un început de reprezentare realistă ce distanțează lucrarea noastră mai mult decît reliefulurile altarului de la Lomnița de caracterele stilului molatec. Astfel, afirmația lui D. Radocsay, că altarul de la Boian trebuie datat cu aproximație în jurul anului 1430⁷ corespunde realității și este confirmată de caracterele stilistice ale lucrării.

Altarul de la Boian conține însă o serie elemente care-i dau o notă aparte și care ne fac să-l atribuim unui meșter localnic, care chiar dacă a călătorit printr-o serie de centre ale Europei centrale, oprindu-se mai cu seamă în Zips, unde a fost influențat mai ales de caracteristicile figurilor, nu și-a însușit cu desăvîrșire meșteșugul din nici un punct de vedere, sau mai precis nu a redat cu exactitate nici tipologic, nici tematic, nici iconografic și nici stilistic ceea ce a văzut, ci a filtrat totul printr-un punct de vedere propriu, pe care l-am caracteriza prin arhaizare, spontaneitate și pe alocuri — influențe strict locale. Unele greșeli de execuție trebuiesc pe de altă parte atribuite stîngăciei care este mai degrabă rezultatul insuficienței școliri decît lipsei de talent.

Din punct de vedere tipologic, altarul de la Boian ocupă o situație cu totul specială, nu numai în contextul altarelor transilvănene, dar chiar în spațiul mai larg central-european. El nu poate fi încadrat în categoria altarelor poliptice cu aripile purtătoare de reliefuri, prin faptul că în locul scrinului central tradițional se află un simplu panou decorat în aceeași tehnică a reliefului ca și aripile. Este locul să menționăm că altarul din Lomnița citat mai sus aparține tipului cu scrin central, și că figurile acestui scrin s-au păstrat (Madona cu pruncul și sfințele Caterina, Margareta, Barbara și Dorothea)⁸, deci nu există o legătură tipologică între cele două lucrări. Pe

⁵ Oskar Schürer — Erich Wiese, *Deutsche Kunst in der Zips*, Brünn—Wien—Leipzig 1938, p. 186.

⁶ Dénes Radocsay, *A középkori Magyarország faszobrai*, Budapesta, 1968, catalog.

⁷ *Ibidem*

⁸ Oskar Schürer — Erich Wiese, *op. cit.*, p. 186.

de altă parte, tehnica de execuție a decorului figurativ — relieful — nu permite încadrarea altarului de la Boian în tipul altarelor poliptice fără scrin central, acestea fiind purtătoare exclusiv de picturi.

S-a constatat însă înrudirea tipologică a lucrării noastre cu o altă categorie de lucrări, de data aceasta din domeniul artelor decorative. Observația aparține lui Theodor Müller, care afirmă: „Realizarea unitară în relief a panourilor abea⁹ dacă se mai apropie de problemele arhitecturale ale scrinului de altar. Cu mult mai probabilă este oglindirea în această lucrare a unui prototip mai vechi al artei decorative apusene...)⁹ și autorul arată că acest prototip ar putea fi altarul triptic de voiaj sau de interior, din fildes. În continuare, Th. Müller arată: „Acest lucru pare să indice încă un element strict local“¹⁰.

Reținem în orice caz faptul că altarul de la Boian nu se poate înscrie în cadrul tipologiei curente în această epocă, din centrele central-europene. Pe de altă parte, nu s-au păstrat triptice din fildes de factură vest-europeană pe teritoriul Transilvaniei. Nu este mai puțin adevărat însă, că tripticul din lemn (desigur, acoperit cu picturi) este un tip curent în arta religioasă ortodoxă, chiar dacă în Transilvania nu s-au păstrat lucrări atât de vechi. Desigur, o proveniență tipologică a altarului de la Boian din tripticurile ortodoxe nu poate fi încă demonstrată, ne mulțumim să emitem ideea aceasta sub titlul de ipoteză.

Din punct de vedere tematic, locul altarului de la Boian este mult mai puțin izolat în contextul artei transilvănene decât din punct de vedere tipologic. Prin figura centrală — Fecioara tronând — el se apropie de tema centrală a majorității altarelor transilvănene ulterioare, dar în același timp și de unele lucrări mai vechi: Madona cu pruncul, figura scrinului central a altarului bisericii din Cisnădioara, și „Madona franciscană“, incontestabil de asemenea figura centrală a scrinului unui altar dispărut. Ambele madone aparțin stilului molatec și pot fi încadrate cronologic în primele decenii ale secolului al XV-lea¹¹. Dintre lucrările mai târzii, din cea de a două jumătate a secolului al XV-lea, toate au ca figură centrală Madona cu pruncul; abia la începutul veacului următor aceasta începe să facă loc altor reprezentări (altarul de la Roadăș și cel de la Biertan). Desigur, nu putem ști cu exactitate situația de fapt, dat fiind marele număr de lucrări dispărute și despre care nu s-au păstrat nici măcar știri documentare; cu toate acestea,

⁹ Die deutsche Kunst in Siebenbürgen, p. 32.

¹⁰ Ibidem, Citatul în întregime: „Darin scheint nochmals ein ausgesprochen ost-deutsches Element greifbar“.

¹¹ Virgil Vătășianu, *op. cit.*, pp. 332 și 333.

marea importanță pe care a avut-o în mediul sășesc din Transilvania cultul Fecioarei — desigur înaintea reformei religioase — este incontestabil. Este interesantă din acest punct de vedere ipoteza, că Fecioara era considerată ca ocrotitoare a credincioșilor în timpul numeroaselor epidemii de ciumă, avînd astfel în rîndurile populației catolice din Transilvania, rolul pe care sf. Haralambie l-a avut la populația de rit ortodox¹². Frecvența acestor epidemii în întregul ev mediu ar explica importanța deosebită pe care a avut-o în Transilvania cultul Fecioarei.

Oricum ar sta lucrurile însă, prin figura panoului său central altarul de la Boian se înscrie caracterelor tematice predominante ale sculpturii gotice în lemn din Transilvania.

Din punct de vedere iconografic, lucrarea aceasta conține însă mai multe elemente care o izolează din nou mai ales din contextul contemporan central-european. Cu alte cuvinte, artistul își permite destule licențe față de tradiția iconografică stabilită.

La o observație mai atentă se constată că reprezentarea din panoul central împreună cu figurile celor două panouri suprapuse ale aripilor fixe stîngi constituie un fel de sinteză între două teme iconografice diferite: Fecioara tronînd (panoul central) și Închinarea magilor (panoul central împreună cu panourile aripii fixe)¹³. Afirmția aceasta poate fi demonstrată cu ușurință, prin faptul că dacă am lăsa la o parte panoul central, prezența Magilor ar fi cu totul nejustificată, adică Închinarea lor nu s-ar adresa nimănui, o reprezentare a Fecioarei și a pruncului lipsind; pe de altă parte distribuirea celor trei Magi în două panouri diferite — doi dintre ei jos, în picioare, al treilea îngenunchiat, reprezentat în panoul registrului superior, ar fi cu totul nejustificată. În sfîrșit, atitudinea pruncului din reprezentarea centrală îndreptățește și ea cele de mai sus: susținut de brațul drept al Fecioarei și stînd în picioare pe genunchii acesteia, el îi întoarce spatele și întinde mîna dreaptă spre imaginea magului din panoul adiacent. Între el și Fecioară nu există astfel nici o legătură spirituală, brațul care îl susține avînd doar un rol strict funcțional. Privirea Fecioarei este îndreptată și ea spre direcția în care arată mîna copilului, spre care se îndreaptă ușor și capul ei.

Prin contopirea aceasta a ipostazei superioare a Madonei de Împărăteasă a cerurilor (Fecioara din panoul central așezată pe tron, poartă pe cap o coroană) cu scena integrată desfășurării narațiunii, Închinarea Magi-

¹² N. Vătămanu, I. Spielmann, S. Iszak, A. Huttman, *Medicina în epoca feudală*, în: *Istoria medicinei românești*, București, 1972, p. 83.

¹³ Faptul acesta este amintit și de V. Roth, în *Siebenbürgische Altäre*, p. 33.

lor, artistul comite aproape o erezie față de canoanele artei religioase catolice. Această libertate pe care și-o arogă el, nu poate fi explicată decît printr-o insuficiență cunoaștere a tradițiilor artistice ale centrelor consacrate, din care Transilvania primei jumătăți a secolului al XV-lea nu făcea încă parte.

Scena Nașterii lui Isus, plasată în panoul 4 al aripei mobile stîngi, este, din punct de vedere iconografic, anacronică. Este posibil ca Th. Müller să se fi referit tocmai la această scenă, atunci cînd constata caracterul arhaic al lucrării¹⁴. În această scenă, pruncul este reprezentat înfășat și culcat în ieslea din spatele căreia apar, aproape afrontați, un asin și un bou. Maria, culcată aproape paralel cu ieslea, întinde mîna spre capul copilului, cu un gest plin de căldură și de afecțiune. În colțul drept jos se află Iosif, așezat cu fața spre privitor, deci întorcînd spatele Mariei. Este scena cea mai savuroasă din întreaga lucrare, contrastul dintre căldura foarte ome-nească a legăturii mamă — copil și figura nedumerită și atitudinea de în-singurat a lui Iosif este de-a dreptul amuzant și întreaga reprezentare pare aproape o anecdotă. Din punctul nostru de vedere este important însă faptul că această schemă iconografică a scenei Nașterii fusese, pe plan central-european, înlocuită încă din ultimele decenii ale secolului al XIV-lea printr-o altă redactare, anume prin reprezentarea Fecioarei îngenunchiate într-o atitudine de adorație, în fața pruncului nud, culcat pe jos¹⁵.

De altfel, această din urmă redactare iconografică este reprezentată și în arta din Transilvania, încă într-o epocă anterioară altarului de la Boian. Este vorba despre panourile pictate ale altarului de la Mălîncrav, datînd din ultimul sfert al secolului al XIV-lea și atribuit unui pictor format în mediul tirolez¹⁶. Existînd astfel chiar local exemple ale redactării iconografice contemporane, generalizată în Europa centrală, arhaismul scenei Nașterii așa cum apare ea în altarul de la Boian pare cel puțin ciudat.

Nu este însă mai puțin adevărat faptul că în pictura murală sau de sevalet — icoanele — din mediul stilistic bizantino-balcanic, căruia i se întregază și arta populației românești din Transilvania¹⁷, redactarea iconografică a scenei Nașterii lui Isus este, în ceea ce privește personajele principale (Isus în iesle, Maria culcată, Iosif retras într-unul din colțurile cîmpului,

¹⁴ Die deutsche Kunst in Siebenbürgen: „Ein gewiss einheimischer Meister überliefert so stilistisch und ikonographisch des Zeugnis sehr viel älterer Traditionen mit all den Reizen der eindringlichen Nabsicht der Primitiven“ p. 121.

¹⁵ Georg Dehio, Geschichte der deutschen Kunst, Berlin, Leipzig 1927, vol. II, p. 179.

¹⁶ V. Vătășianu, *op. cit.*, p. 418.

¹⁷ *Ibidem* p. 397.

așezat, sprijinit în toiag), aidoma aceleia a altarului de la Boian. E drept că în arta bizantino-balcanică această scenă mai cuprinde și alte personaje; Magii și Păstorii, operîndu-se aici comprimarea într-o singură scenă a celor trei momente esențiale ale narațiunii în legătură cu Nașterea lui Isus: Nașterea, Vestirea păstorilor și Închinarea magilor. Această redactare iconografică este prezentă și în arta românească din Transilvania, mai cu seamă în icoanele pe lemn. Chiar dacă exemplarele păstrate aparțin unor date mai recente, nu poate fi contestat faptul că redactarea iconografică a Nașterii lui Isus trebuie să fi fost și în prima jumătate a secolului al XV-lea, în mediul românesc, aceeași, cu atît mai mult cu cît interferențele gotice încep să-și facă loc abia mai tîrziu¹⁸. Păstrarea redactării iconografice vechi în scena Nașterii lui Isus din altarul de la Boian se poate astfel datora — măcar indirect — influenței artei ortodoxe transilvănene, familiară desigur numai unui localnic, chiar dacă acesta face parte dintr-o altă naționalitate și aparține altei confesiuni. Fără a împinge lucrurile prea departe, se poate cel puțin enunța idea că pe seama aceleiași influențe ar putea fi pusă și restrîngerea într-o scenă unică a două reprezentări iconografice diferite, adică momentul Închinării magilor așa cum apare el în altarul de la Boian.

După cum s-a amintit, descriîndu-se altarul de la Boian, în desfășurarea cronologică a scenelor ciclului copilăriei lui Isus apar o serie de incongruențe. Scena Vestirii păstorilor este plasată într-un loc cu totul nepotrivit, departe de locul ce i-ar reveni de fapt, ca eveniment în directă legătură cu nașterea lui Isus. De altfel întreaga ordine a aripii stîngi a altarului este diferită de aceea pe care o urmase artistul în aripa dreaptă. Pe cînd acolo relatarea începea, cum e și firesc, din colțul stîng al registrului superior și se desfășura astfel de la stînga la dreapta, fiind reluată apoi în colțul stîng al registrului inferior, în aripa dreapta ea se continuă începînd cu registrul inferior, desfășurîndu-se în continuare în panourile aripiilor fixe și mobile, și fiind reluată — apoi, în registrul superior, le la dreapta la stînga, dar începînd, în acest sens, cu panoul al doilea al aripii mobile. Panoul prim, cel din extrema dreaptă, poartă reprezentarea scenei Vestirii păstorilor, absolut deplasată față de cursul povestirii. De ce această scenă a fost așezată tocmai aici, fără o legătură logică în contextul succesiunii scenelor, se poate înțelege numai constatînd că așa cum a organizat artistul aripa dreaptă, plasînd scena Închinării magilor în cele două panouri adiacente reprezentării centrale, practic Vestirea păstorilor nu mai avea loc acolo unde ar fi trebuit să se afle. Dar această lipsă de spațiu disponibil se mai datorează și altei

¹⁸ *Ibidem* p. 397.

greșeli de administrare a acestuia: prima scenă a relatării, Buna vestire, este și ea distribuită în două panouri, primul și al doilea al aripei mobile stîngi. Cu alte cuvinte, artistul dispune, în aripa stîngă a altarului, cu mult prea multă generozitate de spațiul disponibil, cu atît mai mult cu cît în continuare știe să-l folosească mult mai economic, așezînd două sau mai multe personaje într-un singur panou: Vizitația, Nașterea lui Isus, Isus cu părinții în drum spre templu etc. În felul acesta, se creează impresia că autorul nu a procedat, în realizarea lucrării, după un plan dinainte stabilit, împărțindu-și spațiul-suport și hotărînd înainte de a începe execuția propriu-zisă ce anume trebuia reprezentat în fiecare panou, ci că a efectuat anticipat doar operația primară de a fixa dimensiunile și numărul panourilor, și în continuare a trecut la realizarea, de la început pînă la sfîrșit, a panourilor, fiecare în parte, aplicînd reliefurile pe suport pe măsură ce erau terminate, fără a încerca să constate dacă spațiul de care dispune este suficient. La urmă, neavînd loc acolo unde ar fi trebuit să plaseze Vestirea păstorilor pentru că distribuise Buna Vestire pe două panouri și pentru că în concepția sa Magii trebuiau așezați în strînsă legătură cu scena centrală, în două panouri suprapuse, a decis să așeze scena ce rămăsese fără loc, undeva în afara narațiunii, la marginea ei, sperînd că privitorul va și s-o imagineze în ordinea ce i se cuve-nea de fapt.

Cu alte cuvinte, artistul se dovedește din nou licențios față de reguli, și în plus iese în evidență caracterul de spontaneitate al creației sale, caracter ce-l apropie de trăsăturile artei populare.

Dacă din punct de vedere iconografic altarul de la Boian se vedește opera unui artist neexperimentat, insuficient școlit în centrele de creație cunoscute ale timpului său, numeroasele stîngăcii de execuție întăresc la rîndul lor ideea că este vorba de un om ale cărui legătură cu atelierile cu tradiție recunoscută este foarte slabă.

În fiecare din scenele altarului, personajele sînt prezentate, în măsura posibilului, frontal sau în jumătate de profil, chiar și acolo unde această poziție nu este în concordanță cu ansamblul scenei: Buna Vestire, Vestirea Păstorilor, Magii.

Adesea apare tendința de reprezentare izocefală, în scenele cu personaje mai numeroase: Irod ordonă uciderea pruncilor, Uciderea pruncilor. Cadrul natural lipsește cu desăvîrșire, cu excepția scenei Vestirii păstorilor, unde se schițează vag un peisaj, reprezentat prin „cîteva stînci și două pămătuferi, ținînd locul unor copaci”¹⁹. În scenele cu mai multe planuri de

¹⁹ *Ibidem* p. 334.

adâncime, ca de exemplu în scena Nașterii lui Isus, planurile se suprapun pur și simplu și nici măcar prezența ieslei nu-l tentează pe artist să încerce o reprezentare în perspectivă; este de menționat că în Europa centrală, în Cehoslovacia de pildă asemenea încercări se manifestau încă în secolul precedent²⁰. Cu totul stîngace este aici și realizarea celor două animale — asinul și boul — din spatele ieslei, affrontate și arătate în întregime deși ar fi fost firesc să li se vadă numai capetele. Stîngace este de altfel și înșirarea, rigidă și simetrică prin suprapunere, a învățaților din scena cu Isus în templu.

Prezentarea cu predilecție frontală, izocefalia, absența prezentării perspective sînt desigur acele „arhaisme stilistice“ din fraza deja citată a lui Theodor Müller. De fapt, stîngăcia meșterului, prilejuită de lipsa lui de experiență și mai ales de insuficiența lui școlire, apare cel mai evident în chiar reprezentarea din panoul central. Brațul stîng al Madonei, care în intenția artistului execută o mișcare în spațiu avansînd din planul secund spre planul prim, acela în care se află genunchii, pare pur și simplu dezarticulat din cot și din încheietura mîinii, într-o mișcare cu totul nefirească. Meșterul nu a știut să rezolve mișcarea aceasta printr-un raccourci, pentru că nu învățase acest lucru, nici nu a reușit s-o ocolească printr-un subterfugiu.

Pe de altă parte însă, autorul altarului de la Boian nu este lipsit de talent. Mișcarea personajelor este adesea sugestivă, ca gestul Mariei din scena Nașterii lui Isus, sau ca în scena drumului spre Egipt, nu lipsesc nici elementele de humor, ca în aceeași scenă, unde Iosif, cu o „expresie blajină“, merge cu „mantaua spînzurată în toiag“²¹. Posibilitățile acestea ale meșterului demonstrează la rîndul lor că defectele înșirate mai sus ale lucrării se datorează faptului că el nu a beneficiat de un contact suficient cu un centru consacrat de creație.

Un amănunt în plus întărește afirmația că meșterul altarului de la Boian trebuie să fi fost un locuitor al unuia dintre orașele Transilvaniei: caracterele gotice ale filacterelor din scenele Bunei Vestiri și a Vestirii păstorilor, și care sînt un amestec de majuscule și minuscule, întocmai cum se constată la inscripțiile lucrărilor meșterilor argintari din Transilvania²².

²⁰ Virgil Vătășianu, *Istoria artei europene*, vol. I, Epoca medie, București, 1967, p. 483, este vorba despre scena Învierii, de meșterul de la Trebon, din jurul anului 1380.

²¹ V. Vătășianu, *Istoria artei feudale în Țările române*, p. 334.

²² V. Roth, *Geschichte des deutschen Kunstgewerbes in Siebenbürgen*, Strassburg 1908, publică inscripțiile potrelor transilvănene.

BIBLIOGRAFIE

- Dehio Georg — Geschichte der deutschen Kunst, Berlin—Leipzig 1927.
- V. Denkstein — F. Matous — L'art gothique de la Boheme Meridionale, Praga, 1955, Gotik in Österreich, Ausstellung, Krems an der Donau 1967.
- Radocsay Dénes — A középkori Magyarország faszobrai, Budapesta 1968.
- Roth Viktor — Siebenbürgische Altäre, Strassburg 1916.
- Roth Viktor — Geschichte des deutschen Kunstgewerbes in Siebenbürgen, Strassburg 1908.
Die deutsche Kunst in Siebenbürgen, herausgegeben von Viktor Roth, Sibiu 1934.
- Oskar Schürer — Erich Wiese, Deutsche Kunst in der Zips, Brünn—Wien—Leipzig 1938.
- N. Vătămanu, I. Spielmann, S. Iszak, A. Huttman — *Medicina în epoca feudală*, în: Istoria medicinei românești, București 1972.
- Virgil Vătășianu, Istoria artei feudale în Țările Române, București, 1959.
- Virgil Vătășianu, Istoria artei europene, vol. I, *Epoca medie*, București, 1967.

I. OKALE EIGENHEITEN DES BONNESDORFER ALTARS

(Zusammenfassung)

Der Altar von Bonnesdorf (Boian) — heute in der Sammlung der Gemäldegalerie des Brukenthalmuseums — wurde, wie die meisten Forschungen erwiesen haben, um das Jahr 1430 geschaffen.

Leider nur teilweise erhalten — es fehlt das Gesprenge und die Predella — zeigt er die Verwendung einer Technik, die bei den Flügelaltären ziemlich selten anzutreffen ist, und zwar sind sämtliche Bildwerke der offenen Seitenflügel und des Mittelteils in Relief gearbeitet. Stilistisch erinnert die Wiedergabe dieser erzählenden Szenen aus der Kindheit Jesu an den etwas früher datierten Altar aus Lomnica (Kleinlomnitz) in der Zips. Eine Reihe anderer Elemente zeugen aber für die Hand eines siebenbürgischen Meisters, der sich einerseits die Arbeitsweise anderer Künstlerwerkstätten, die er auf seinen Reisen kennenlernte und darunter die der Zips eine bedeutende Stelle einnehmen, nur teilweise und oberflächliche angeeignet hat, und der andererseits mit den ikonographischen Eigenheiten des orthodoxen Ritus der Bevölkerung in Siebenbürgen vertraut war.

Anzeichen dafür dürfte schon die völlig ungewohnte und wahrscheinlich von den gemalten oder geschnitzten Reisealtären beeinflusste typologische Form des Altars bieten und gewiss auch die linksische Ausführung, die Verzierungen, desproportionierte Personendarstellung, Isozephalie, das Fehlen auch nur eines Versuches räumlicher Darstellung, alles arhaisierende Elemente, die für die Isoliertheit des Meisters von den bekannten Bildhauerzentren sprechen. Ikonographisch verwendet der Meister vor allem in der Darstellung von Christi Geburt eine Art der Wiedergabe, die in diesen Zentren längst aufgegeben, von der byzantinischen Ikonographie aber in dieser Form beibehalten wurde. Schliesslich sei noch erwähnt, dass die bildliche Entfaltung der Fabel nicht immer die natürliche Folge der Ereignisse beibehält. und z. B. eines der Momente völlig ungerechtfertigt auf die unterste Tafel des rechten Flügel's verlegt: es handelt sich um die Verkündigung der Hirten die nun neben ein chronologisch weit entferntes Ereignis, Christus und seine Eltern auf dem Weg zum Tempel, zu stehen kommt. Dieses lässt sich auf eine falsche Einteilung des Bildträgers zurückführen, die eine gewisse Spontaneität des bildnerischen Schaffens verrät, eine Tatsache, die unseren Meister den Kennzeichen der Volkskunst annähert.

RĂZVRĂTIRI ROMÂNE ȘI SECUIEȘTI CU OCAZIA INFIINȚĂRII GRANIȚEI MILITARE ÎN TRANSILVANIA (1763—1764)

CAROL GÖLLNER

Fără a minimaliza obiectivele militare ale regimentelor grăniceroși românești și secuiești din Transilvania, grănicerilor le revenea totodată sarcina să stăvilească bejenia țărănimii române din Transilvania în Moldova și Țara Românească și să împiedice contactul secuilor între cele două versante ale Carpaților. Trebuia oprită — scria D. Prodan — „această osmoză populară permanentă care, în timp ce circulația culturală cultiva unitatea poporului român în păturile suprapuse, îi întreținea unitatea chiar la temeliiile sale”.¹ Dar grănicerii români n-au acționat niciodată împotriva unității naționale, ci, dimpotrivă, pentru promovarea ei.

Pe lângă această inadvertență între intențiile imperiale și năzuințele naționale ardelenе, se manifestau nemulțumiri crescînde în sînul noilor unități militare dovedindu-se unele promisiuni efemere.

Nemulțumirea ce mocnea aici rezultă dintr-un memoriu al patriciatului bistrițean din 5 aprilie 1763: „Dacă acești oameni ce se întîlnesc în oraș, la tîrguri de țară, săptămînalele ori cu alte prilejuri — relatează documentul — ... grănicerii își exprimă fără echivoc dorința de a părăsi instituția militară. Învinuiesc cînd pe unul, cînd pe altul, zicînd că au fost înrolați în serviciul cu forță, fără știrea lor și fără a afla toate consecințele acestui serviciu. Dacă serviciul prea înalt pretinde să se facă lumină asupra acestor împrejurări,

¹ *Istoria României*, București 1963, vol. III, p. 514.

atunci să se știe că Popa Mitru și protopopul Lațcău au așternut acel memoriu.“²

În loc să cerceteze nemulțumirile existente, generalii Buccow și Žisković interzic ca pasibili de pedeapsă capitală grănicerilor de a-și exprima doleanțele la apropiata inspecție. Magistratul este de asemenea avertizat să „nu îndrăznească cumva a le vorbi grănicerilor răzvrătitor (verführerisch), căci unii bistrițeni sînt deja bănuși de asemenea acțiuni și vor fi spînzurați.“

Avertismentul prevestește evenimentele tragice din 10 mai 1763, cînd sosise în inspecție generalul Buccow cu o suită mare, din care făcea parte și episcopul unit Petru Paul Aron. Urmau să fie sfințite drapelurile și să depună jurămîntul pe platoul „Mocirlă“, la Salva, 9 companii de infanterie din regimentul II grăniceresc³. Jurămîntul celor 3 companii de dragoni urma să aibă loc la Bistrița. În timpul solemnității li se explicase grănicerilor, că în calitate de soldați vor avea să servească numai în patria lor, și nu în afară din țară. Însă cuvintele „jurăm să servim pe apă și pămînt, și să mergem ori unde ne va ordona regina“ le deschiseseră ochii. Ei declară răspicat că în felul acesta nu voiesc să fie soldați, și refuzară jurămîntul. Deodată, eși călare înaintea frontului săteanul Tănase Todoran din Bichigiu în vîrstă de 120 ani și se adresă grănicerilor: „De doi ani, sîntem cătane, adică grăniceri, dar carte n-am cîpătat de la înalta împărăteasă că sîntem cătane. Ne-au scris ca iobași, dăm dare și facem slujbe cătănești; feciorii noștri vor merge la marginile pămîntului să-și verse sîngele, dar pentru ce? Ca să fim robi, să n-avem nici un drept, copiii să fie tot proști, ori vor învăța ceva, ori ba? Jos cu armele!“

La aceste vorbe, grănicerii trîntiră armele demonstrativ la pămînt, pentru a le ridica apoi și a soma amenințător pe ofițerii austrieci să părăsească

² V. Șotropa, *Iniștiarea graniței militare năsăudene*, în „Arhiva someșeană“, 1938, nr. 24, pp. 55—56.

³ I. Nistor, *Istoria regimentului năsăudean*, reprodus de V. Șotropa, *op. cit.*, p. 70; K. A. Viena, H. K. R. nr. 98/4 ad 1.VI.1763; A. St. Sibiu, L 1—8, 319 m, p. 28—29; pentru descrierea răzvrătirii de pe platoul Mocirlei am folosit și următoarele lucrări: V. Șotropa, *op. cit.*, p. 69—71; Fr. Kramer, *Beiträge zur Militarisation des Rodnaer Thales* (Contribuții cu privire la militarizarea Văii Rodnei), în „Programm des Obergymnasiums Bistritz“, 1880, p. 26—28; W. Schmidt, *Beiträge zur Geschichte der siebenbürgischen Militärgrenze* (Contribuții pentru istoricul graniței militare ardelene), în „Transilvania“, 1863—64, p. 48; E. Hurmuzaki, *Fragmente zur Geschichte der Rumänen* (Fragmente pentru istoria românilor), t. II, p. 176—179; A. Bunea, *Episcopii Petru Paul Aron și Dionisiu Novacovici sau Istoria românilor transilvăneni de la 1751 pînă la 1764*, Blaj 1902; în fruntea țăraniilor răzvrățiți se găsește iarăși Ștefan Cute (Ordinul C.A.R., 7 I 1764, A. St. Sibiu, L 1—8, 319 m, p. 28—29), V. Șotropa, *op. cit.*, p. 69—71; Fr. Kramer, *op. cit.*, p. 26—28.

imediat satele române. Pe unii consăteni care-i sfătuiau să devină soldați, îi omorau pe loc.

Se zice că bătrînul Tănase Todoran s-a dus la Vlădică și i-a spus: „Fătul meu, de unde ești? Acesta i-a răspuns: de la Blaj. Dacă ești de la Blaj și împărăteasa ți-a dat domeniu, du-te acolo și stai liniștit, nu ne tulbura pe noi în credința noastră.“

După aceasta l-a luat pe vlădică de mîna și l-a condus o bucată de loc, mulțimea tulburată să nu năvălească asupra lui.⁴

Generalul Buccow și episcopul unit își găsiră de fapt scăparea numai prin fugă, pierzîndu-și vizitiul și un cal, care se înecaseră la trecerea peste râul Bistrița.

A fost nevoie de noi promisiuni, precum și de amenințări că grănicerii vor fi trecuți ca iobagi în comitate, pentru a preveni destrămarea unităților militare abia înjghebate. La 12 noiembrie s-a publicat și sentința pentru cei inculpați.

„1. Todoran a lui Dănilă din Bichigiu, de 120 ani, să fie frînt cu roata de sus în jos, iar corpul lui să fie legat (geflochten) de o roată, pentru că a reținut pe oameni de la unire și de la înrolarea (Amplectierung) în statul militar grăniceresc.

2. Vasile Dumitru a Popii alias Vasoc din Nocod să fie trecut de la viață la moarte prin ștreang pentru rebeliune.

3. Many Grigore din Zagra să fie spînzurat tot pentru aceeași crimă.

4. Vasile Oichi de la Telciu să fie pedepsit la fel.

Trupurile acestora să fie lăsate neînmormîntate pe locul de pierzare, ca pildă de groază pentru alții.

5. Iuon Scuturici, 6. Dumitru Scuturici, 7. Miron Natul și 8. Dumitru Homei din Talciu; 9. Apostol Moldoveanu și 10. Petru Bârzo din Rodna, 11. Dâmbul Alexa și 12. Iuon a Popii Petre din Zagra, 13. Petre a Popii Nicolae din Bichigiu, 14. Zinvel Vasile din Poeni, 15. Iuon Angelini din Runc, 16. Ieremie Bucșa din Nocod, 17. Fingar Samuilă din Găureni, 18. Iuon Hanț din Năsăud, și 19. Andrei Nicolai din Sângeorz — acestor 15 criminali încă li se citește sentința să fie spînzurați, dar după publicare sînt grațiați de la moarte, și li se dictează pedeapsa să treacă de 10 ori în sus și de 10 ori în jos printre loviturile de vergi ale 300 soldați.⁵

⁴ Șt. Meteș, *Emigrări românești din Transilvania în secolul XIII-XV*, București, 1971, p. 161.

⁵ V. Șotropa, *op. cit.*, p. 79.

Cei condamnați la moarte declară chiar și înaintea de execuție, că nu regretă fapta lor în apărarea dreptății, și preferă să-și piardă viața decât să trăiască în robie.⁶

Cu toate măsurile represive, rezistența împotriva militarizării nu a încetat. Îngroziți, unii țărani s-au refugiat în satele băștinașe, ori în comitate, unde stăteau ascunși, iar alții au emigrat în Moldova. Un grup de bejenari, urmărit de autoritățile locale, opune rezistență, după o asemenea încăierare sângeroasă, un fost grănicer arestat declară, că ei dezertează „din cauza ofițerilor, care îi chinuie zi și noapte cu munca. Nu primesc nici o bucată de pâine, sînt complet sărăciți și nu se vor întoarce atîta timp cît va fi un singur austriac (Deutscher) în district”⁷. Deși pe toți grănicerii emigrați îi aștepta spînzurătoarea,⁸ au trecut în anul 1763 200 de familii de grăniceri și de iobagi munții.⁹ Frămîntările continuă și în anul următor, încît contele Paul Bethlen nu îndrăznește (ohne augenscheinliche Lebensgefahr), să mai apară în fața foștilor săi iobagi, deveniți grăniceri¹⁰.

Generalul Buccow exasperat, a plănuit chiar să extermine pe toți românii din ținutul Bistriței. „M-au îngrozit — scrie însuși episcopul Bajtay — la propunerea Excelenței Sale, domnului baron de Buccow” care voia să detașeze un corp de 200 de soldați în districtul amintit, pentru a-i masacra pe toți, fără a diferenția pe cei culpabili, de cei nevinovați.”¹¹

O rezistență mai mare ca în Valea Rodnei întîmpină ofițerii austrieci la înființarea regimentelor de graniță secuiești, preferînd secuii menținerea propriilor organizații militare. Aceste unități recrutate pe baza vechilor privilegii, erau însă pentru regimul austriac, mai ales după experiența făcută în timpul războaielor lui Francisc Rákoczy nesigure, preferînd de aceea în schimb unități militare, comandate de ofițeri austrieci.

Ofițerii imperiali procedează aici în toamna anului 1762 ca și în Valea Rodnei, promițîndu-le acelor care se vor înrola în unitățile grănicerești că

⁶ Fr. Kramer, *op. cit.*, p. 28.

⁷ *Raportul lui D. Ziegler*, 7 IX 1763, A. St. Cluj, A.O.B., II a, 6; vezi și *Raportul din Năsăud*, 13 VIII 1763.

⁸ *Edictele imperiale*, 27 IV 1762 (tipăritură), A. St. Cluj, A.O.B., 168.

⁹ *Raportul lui Ziskovič*, 14 X 1763, K. A. Viena, H.K.R. 403/14, X 1763.

¹⁰ *Raportul colonelului Schröder*, 13 III 1764, A. St. Sibiu, A.C. XII, 1/1764.

¹¹ I. Halmagyi, *Naplői és iratai* (Jurnal și scrisori), publicat de L. Szádeczky, în „Monumeta Hungariae Hist.”, seria II, vol. XXXVIII, p. 80: „Je frémis à la proposition de S.E. Mrr. le B de Buccow, qu'il vouloit qu'on detachat contre le dit district un corp de 2 000 hommes réglés, pour les massacrer pêle mèle, et sans séparer les coupables avec les innocens”; S. Dragomir, *Istoria dezrobirii religioase a românilor din Ardeal în sec. XVIII*, Sibiu 1930, vol. II, p. 242.

vor fi exceptați de jurisdicția civilă. La început promisiunile ofițerilor austrieci au determinat pe mulți țărani secuici să se înscrie în rândurile grănicerilor. Deși urmau să fie primiți în rândurile lor, numai țărani liberi, ofițerii au recrutat și aici, ca și în Valea Rodnei, mulți iobagi, ceea ce transformase acțiunea de recrutare într-o mișcare antifeudală, ce numai greu putea fi îndiguită. Iobagii îi amenințau pe nobili că le vor tăia urechile și le vor scoate ochii. Casele nemeșilor fură împresurate și atacate¹². Nobilii se înarmează și comit acte atroce față de țăraniii lor. Astfel contele Toroczky Pünkösti îl prinse pe un fost iobag, îl legă, îl bătu și îl sili să renunțe la înrolarea în regimentul grăniceresc.¹³ Au avut loc și procese în fața instanțelor nobiliare, revendicând aici nobilii dreptul lor asupra unor iobagi grăniceri¹⁴.

Încordarea spiritelor intrigase firește pe generalul Buccow, care constată îngrijorat refuzul iobagilor de a-și mai achita obligațiile feudale, și refuzul lor de a recunoaște autoritatea nobiliară¹⁵. El desaproabă recrutarea iobagilor și ordonă locotenent-colonelului Caratto să sprijine pe nobili în acțiunile lor împotriva iobagilor îndărătnici. Buccow exclamă: „Iată rezultatul acestei protecții frumoase ce ați acordat iobagilor împotriva voinței mele. Trebuie restabilită ordinea, trebuie să se termine cu discursurile ce ațîță ura și care n-ar fi trebuit nici odată ținute.“¹⁶ Sînt stabilite pedepse draconice pentru acei țărani care s-ar răzvrăti împotriva ordinii sociale existente¹⁷.

În atmosfera acestor frământări sociale și țăraniii liberi socotiră că a venit timpul de a cere socoteala nobililor pentru abuzurile săvîrșite și refuză

¹² I. Halmágyi, *op. cit.*, p. 33—34.

¹³ Ibidem, p. 24.

¹⁴ I. Balló, *A madéfalvi veszedelem* (Nenorocirea de la Madefalău), Miercurea Ciuc 1906.

¹⁵ *Scrisoarea lui Buccow*, 14 XII 1763, A. St. Sibiu, fondul B, Col. Zimmermann, EE (23).

¹⁶ *Scrisoarea lui Buccow*, 27 XII 1762, A. St. Sibiu, fondul B, Col. Zimmermann, EE (22); *Nota gen. Buccow*, 19 I 1763, A. St. Sibiu, fond B, Col. Zimmermann, EE (23); A. St. Sibiu, fondul B, L 1—5, 1763: „Es ist sowohl denen Herrn Gränz Officiers, Unter Officiers, als auch gemeinen Gränzern auf das schärfste verboten die Herrn Stuhl Officianten, sowohl als alle übrigen Hr. Edelleute weder mit Worten zu schmähen, noch in der That zu chicaniren, vielmehr ist ihnen alle gebührende Ehre zu erweisen, gleichen ebenfalls nicht erlaubt ist, ihnen öffentlich oder heimlich übel nachzureden, oder ungebührende Vorwürfe zu machen. Sollte sich jemand bei schärfster Strafe unterstehen, ihre Güter oder Höfe gewaltsam anzufallen. Die Soldaten von allen Injurien welche sie diesen Edelleuthen und Herrn Officianten geneigt gewesen anzuthun, abzuhalten.“

¹⁷ R. Theil, *Heidendorf*, în „Archiv V. L.“, 1880, vol. XV, p. 129.

a se înrola printre grăniceri, auzind, că mica nobilime se eschivează de această sarcină. Ei aflară de asemenea că vor plăti și de aici înainte dările dar nu vor să lupte sub comanda unor ofițeri străini, în afara hotarelor Transilvaniei¹⁸. Ei nu voiau să aibă doi stăpâni: pe nobilul secui și pe ofițerul austriac.

Pe lângă abuzurile ofițerilor austrieci¹⁹ — similare cu cele săvârșite în Valea Rodnei — trebuiesc amintite și alte motive care au determinat pe secui să se ridice la lupta antifeudală. Este vorba de venituri ilicite realizate de unii nobili cu ocazia militarizării. Recrutarea benevolă se transformă astfel într-o acțiune însoțită de cele mai crude „argumente de convingere”. Țăranul Czödö Andras din Ciuc-Sîngeorgiu de pildă a fost arestat, încătușat și atârnat de un lanț de un par, iar după acest supliciu a fost maltratat și escortat la Miercurea Ciucului. Firește că Czödö Andras a consimțit pînă la urmă să devină grănicer²⁰. În același sat mai mulți țărani au fost închiși și afumați²¹, alții crunt bătuți²², unui țăran i-a fost batjocorită mama²³. S-a recurs de asemenea ași la sechestrarea averii și a puștinelor unelte agricole și la rechiziționarea vitelor acelor secui care nu consimțeau să se înroleze în unitățile grănicerești. Dacă locuitorii unui sat se solidarizau în rezistența lor, aveau de suportat amenzi globale²⁴. Mulți țărani au fost recrutați chiar în absența și fără știrea lor. În unele sate tinerii fură înrolați prin inducere în eroare spunându-li-se că organizarea lor militară ar fi numai temporară și inițiată datorită unei viitoare vizite a împărătesei Maria Tereza, care ar dori să vadă ce

¹⁸ Ibidem

¹⁹ A. St. Sibiu, fondul B, L. 341, p. 358; „Allhiesige Inwohner beschwerten sich wider Hr. Hauptmann v. Stupan, daß selber ihnen verschiedene Robothen umsonst, auch Holz zuführen mußten, daß sie annoch wegen dem harten Verfolgen der Bewohner in der Flucht sich aufhalten und ihre Oeconomie liegen lassen müssen”; generalul Buccow face în privința aceasta reproșuri locotenent-colonelului Caratto, comandantul regimentului de infanterie secuiesc. Demnitarii scaunelor secuiești au realizat între timp venituri însemnate cu ocazia militarizării. Ei încasau de la grăniceri costul construcțiilor militare de mai multe ori (deși acestea erau plătite deja din fonduri militare), primeau plată pentru a scuti pe grăniceri de serviciu de pază și pe deasupra pretindeau și dări în natură (A. St. Sibiu, fondul B, L. 341, p. 208).

²⁰ Ibidem, p. 119.

²¹ Ibidem, p. 157.

²² Ibidem, p. 253—254.

²³ Ibidem, p. 21.

²⁴ Ibidem, p. 60, 162—163, 238.

²⁵ Ibidem, p. 164.

flăcăi frumoși are²⁶. Abia mai târziu tinerii în cauză își dădură seama că fuseseră înrolați și că au devenit grăniceri²⁷.

Iată ce povestește țăranul J. Kovács din satul Cetățuia: „Fiind judele satului am fost amenințat cu bătaia dacă nu devin soldat, iar cînd în ciuda acestui fapt n-am consimțit s-o fac, mi s-au băgat 5 soldați în casă. Aceștia m-au amenințat că, dacă nu revin asupra refuzului meu, vor sta aici cu pistoale și au lovit cu săbiile tot ce se găsea în casă. Aceasta m-a speriat într-atîta, încît m-am înrolat în armată“²⁸.

Dragonadele deveniseră spaima țăranilor secui. „Cel care nu se face soldat, i se vor încartirui 8 soldați sau va trebui să părăsească casa“ îi amenința o circulară oficială²⁹. Cine îndrăznește să se prezinte în fața „domnilor ofițeri“ cu o plîngere, era bătut pe loc, fără milă³⁰. Un subofițer și-a rupt sabia bătîndu-l pe un soldat iobag, iar pe urmă l-a călcat în picioare³¹. Un țăran care s-a automutilat în speranța că va scăpa de încorporare, este totuși înrolat în armată, împreună cu alți invalizi³².

Cu asemenea mijloace abuzive au fost recrutați în luna august 1762 în scaunele Gheorgheni, Ciuc, Trei Scaune și Cașin viitorii grăniceri. În scaunul Odorhei comisia de recrutare a avut mai puțin succes, rezistența țăranilor împotriva militarizării primind aici tot mai mult un caracter antifeudal organizat. Țăranii își manifestă deschis ura față de nobilime, încît la Brașov domnea teama de o răscoală³³.

²⁶ *Rechtfertigungsschrift Buccows* (Marginale), 19 III 1763, A. St. Sibiu, fondul B, L. 1—8, 318 m, f. 14: „Die Sekler sind bei Verlust ihres Guts zusammenberufen worden zur Commission und sind unter dem Vorwand gemessen worden, daß Ihre Majestät sehen wolle, was sie vor schöne Leute sind.“

²⁷ *Protocollum sessionis*, A. St. Sibiu, fondul B, L. 341, p. 164.

²⁸ *Ibidem*, p. 259—260.

²⁹ *Ibidem*, p. 265.

³⁰ *Ibidem*, p. 477.

³¹ *Ibidem*, p. 264.

³² *Ibidem*, p. 162—163, 262.

³³ I. Halmágyi, *op. cit.*, p. 19; J. Teutsch, *Nachlese zu den kurzgefaßten Jahresgeschichten von Ungarn und Siebenbürgen* (Cu privire la scurtele istoriografii anuale asupra Ungariei și Transilvaniei), în „Quellen zur Geschichte der Stadt Brasso“, 1903, vol. IV, p. 358. „Man redet vieles von dem Unwillen der aufgerichteten Land Miliz. Es wurden auch einige Infanterie in Hárómszék und Csik geschickt, sie in Respekt zu halten.“ Dintr-o anchetă asupra cauzelor mișcărilor antif feudale ale țăranilor secui din vara lui 1763 reies o serie de abuzuri ale nobilimii. Astfel contele Miko Pál nu dăduse iobagilor săi de zece ani mîncarea cuvenită pentru zilele de lucru. La fel procedase și contele Nemes János. Ur. iobag al contelui Thury László fugise de teama loviturilor de bețe ce-l așteptau. (A. St. Sf. Gheorghe, 1763/77, 1764/22).

Se semnaleză în rîndurile iobagilor secui și strîngerea unor sume de bani ca și ținerea de adunări conspirative. Urmează răzmerițe în satele din scaunul Odorhei îndreptate împotriva nobililor și trupelor imperiale³⁴. Locuitorii din Leveté astfel au declarat dacă vor fi siliți să devină grăniceri, vor merge să se plîngă chiar pînă la Viena, crezînd că acțiunea aceasta nu se face la voia împărătesei și ar fi numai o acțiune a autorităților locale³⁵.

Răspîndindu-se vestea izbucnirii unei răzmerițe în satul Leveté, mulți țărani din alte sate, deveniți grăniceri, au încercat să depună arme. Țăranii din Căpîlnița, Zetea și alte comune se opun de asemeni recrutărilor, se adună în păduri, unde țăranii liberi depun jurămînt că vor lupta atît împotriva noilor sarcini militare, cît și împotriva nobililor din scaune.³⁶ Li se alătură în număr tot mai mare și iobagii, care căutau cu acest prilej să scape de jugul feudal apăsător.³⁷ În zadar folosi Buccow amenințările și bătăile. În septembrie 1762, în scaunul Odorhei, lucrările de recrutare fură sistate. Este un succes incontestabil al luptei antihabsburgice a țăranilor secui.

Pe cînd înrolarea în unitățile grănicerești a fost aici oprită, în scaunele Gheorgheni, Ciuc, Trei Scaune și Cașin s-au format primele unități grănicerești, pe care ofițerii austrieci plănuiau chiar să le întrebuițeze în lupte fratricide împotriva țăranilor din județul Odorhei. De aceea, cu ocazia depunerii jurămîntului au avut loc acțiuni similare cu cele ale grănicerilor din Salva. Armele au fost strînse de către țărani și depuse în localurile primăriilor sau aruncate noaptea în curțile ofițerilor.³⁸ Era gestul demonstrativ prin care ei încercau să revină asupra înrolării forțate în armata austriacă³⁹. Acei care nu îndrăzneau să depună armele erau numiți în batjocură „Buccow katonai“ (soldații lui Buccow).⁴⁰ Îngroziți de acest curent antihabsburgic, judele regesc Henter relata de amenințarea că i se vor tăia curele din pielea sa dacă va sprijini planul militarizării⁴¹. În sate circulau acum pamflete anti-

³⁴ A. St. Odorhei, Arhiva județeană, Acta Judic. 1763/13.

³⁵ R. Kutschera, *op. cit.*, p. 182.

³⁶ *Rechtfertigungsschrift Buccows* (Obs. marginale), A. St. Sibiu, fondul N, L 1--8, 318 m.

³⁷ *Protocollum Sessionis*, A. St. Sibiu, fondul B, L 341, p. 2--60.

³⁸ I. Halmagyi, *op. cit.*, p. 32; *Protocollum Sessionis*, A. St. Sibiu, fondul B, L 341, p. 56; *Ibidem*, p. 328.

³⁹ *Ibidem*, p. 60.

⁴⁰ R. Theil, *op. cit.*, vol. XI, p. 130.

⁴¹ R. Kutschera, *Guvernatorii Transilvaniei 1761--1774*, în „Anuarul Institutului de istorie națională din Cluj--Sibiu 1944“, vol. IX, p. 183.

habsburgice, care demascau unele complicități ale nobilimii locale cu cetro-pitorii austrieci.⁴²

Promotorul acestor acțiuni antihabsburgice din Gheorgheni-Sînmiclăuș era judele Balló.⁴³ Un rol deosebit de activ l-a avut și Toma Borș⁴⁴, judele satului Menășag, care afirmase într-o adunare: „Dacă nu răzbim aici în lupta noastră, trecem munții”.⁴⁵ Speranța găsirii unui refugiu în Moldova a însu-flețit lupta împotriva imperialilor.

Acțiuni protestatare au avut loc și la Toplița⁴⁶, Mădăraș și Tușnad, unde toți grănicerii se lepădară de arme. Despre cele întâmplate la Tușnad — de pildă — un ofițer afirma: Un oarecare M. Lorenc mi-a declarat în față că s-a legat prin jurământ cu alții să nu se facă soldat. Ar vrea mai de grabă să moară decît să nu respecte acest legământ. Cînd bărbații s-au lepădat de arme, el i-a îndemnat, ca nu cumva să le mai ia. Vrea să le fie comandant și dacă va fi nevoie să-i ducă în Moldova unde pot trăi mai bine și nu vor trăi în sclavie ca aici... El vrea să-i răzvrătească împotriva nemților ca să-i izgonească pe imperiali din țară”.⁴⁷ Se semnalează fuga a 300 de familii în Moldova, cîmpurile rămîn nelucrate.⁴⁸

Ar fi însă greșit de a explica emigrările secuilor dintre anii 1762—1764 numai prin lupta lor antihabsburgică, cum a făcut-o istoriografia burgheză maghiară⁴⁹, neglijînd aspectele sociale. Nu întâmplător treceau munții la înce-put țărani cei mai săraci, recunoscînd însăși istoricul contemporan Halmágy drept cauza principală a emigrărilor exploatarea crescîndă a țăranilor de către nobilime⁵⁰. Compoziția socială celor emigrați se schimbă brusc în anul 1763, după înarmarea țăranimii și ascuțirea luptei de clasă. Acum fug mulți nobili, temîn-du-se de răzvrătirea iobagilor⁵¹. Nobilii fugari aveau în Moldova legături cu

⁴² *Memoriu*, 15 I 1765, A. St. Sibiu, fondul B, L 341.

⁴³ *Ordinul generalului Buccow*, 18 XII 1762, A. St. Sibiu, fondul B, Col. Zimmermann, EE. 716/23; R. Theil, *op. cit.*, vol. XVI, p. 653.

⁴⁴ I. Balló, *op. cit.*, p. 56.

⁴⁵ I. Miskolczy, *Bajta I. Antal*, Budapest 1914, p. 79: „... und wann alle Sträng zerissen seyn wir gleich über dem Gebirg.”

⁴⁶ *Ibidem*, p. 322.

⁴⁷ *Ibidem*, p. 361; *Protocollum Sessionis*, A. St. Sibiu, fondul B, L 341, p. 228—229.

⁴⁸ *Ibidem*, p. 325, 327, 463.

⁴⁹ Numai J. Berlász, în studiul *Az erdélyi urbérendezés problémái* (Problema urbariilor ardelene) în „Századok”, 1941, p. 7—10 recunoaște și cauzele sociale.

⁵⁰ I. Halmágyi, *op. cit.*, p. 60.

⁵¹ I. Balló, *op. cit.*, p. 4.

boierii moldoveni și curtea domnească⁵², pe cînd țărani săraci fugiți erau urmăriți și depistați de agenții austrieci drept „dezertori”.⁵³

O trăsătură semnificativă a luptei antihabsburgice a țărănimii ardelenene în acești ani o constituie consolidarea unui tot mai conturat front comun de luptă al grănicerilor români și secui. Acest fenomen era cunoscut autorităților, care îi întrezăreau cu teamă și consecințele. Ei au aflat că un român, Oprea, s-ar găsi printre țărani secui, îndemnîndu-i pe aceștia să arunce armele.⁵⁴ Secuții „țin neconținut întruniri și în înțelegere cu secuții din alte scaune tratează și corespundea și cu românii și vor să extermine pe feudali” relatează contele Paul Haller Curții imperiale.⁵⁵ În ianuarie 1763 scaunele Ciuc, previn că nu numai secuții, ci și românii (schismaticii) se înarmează și dacă ei se vor răscula, vor „distrage țara”. Nobilul Könczey din Orba semnalează că iobagii săi români s-au înarmat și refuză să mai presteze obligațiile de robotă.⁵⁶

Rîndurile grănicerilor răzvrățiți din scaunele secuiești sînt îngroșate de iobagii nemilitarizați de pe moșiile feudale⁵⁷. Răzvrătirea cuprinde și Trei Scaunele. După ce iobagii au pus mîna pe armele dintr-un depozit militar, castelele au fost incendiate și moșiile împărțite între țărănimea pâlmașă⁵⁸.

La 11 ianuarie 1763 nobilii se adună în comuna Vărgata pentru a se sfătui asupra măsurilor împotriva țărănimii răsculate. Dar deodată apar aceștia înarmați cu coase și seceri încît nobilii speriați le promet îndeplinirea tuturor revendicărilor⁵⁹. În aceeași lună 60 de grăniceri pătrund în castelul unui nobil și eliberează pe iobagii deținuți⁶⁰. Curtea vieneză încercase zadarnic să calmeze spiritele, însărcinînd o comisie prezidată de contele Kálnoki cu „pacificarea secuilor”⁶¹. O altă comisie în frunte cu contele

⁵² I. Halmágyi, *op. cit.*, p. 257.

⁵³ E. Hurmuzaki, N. Iorga, *Documente privitoare la istoria românilor*, vol. X, p. 1—2.

⁵⁴ I. Miskolczy, *op. cit.*, p. 405—425; E. Jakab, L. Szádeczky, *Udvarhely vármegye története a legrégibb időtől 1849-ig* (Istoria județului Odorhei din vremea cea mai veche pînă la 1849), Budapesta 1911, p. 500.

⁵⁵ *Ibidem*, p. 339.

⁵⁶ A. St. Odorhei, 1764/44.

⁵⁷ A. St. Sibiu, L 341, p. 178; 183; L. Szádeczky, *Okirattár* (Colecția de documentare), p. 305.

⁵⁸ *Ordinul generalului Buccow*, 19 I 1763, A. St. Sibiu, fondul B. Col. Zimmermann EE. 720/721; I. Balló, *op. cit.*, p. 35, 38—39; Halmágyi, *op. cit.*, p. 35.

⁵⁹ *Ibidem*, p. 24—25.

⁶⁰ *Ibidem*.

⁶¹ *Ibidem*, p. 52.

Nemes este atacată la 8 februarie 1763. A doua zi țăraniii pătrund în castelul nobilului Horváth și-l tirără în fața comisiei pentru a-i explica toate fărădelegile săvârșite de acest nobil hrăpăreț⁶². Spiritele devin tot mai agitate, încât membrii comisiei sînt nevoiți să fugă. Degeaba concentrase Buccow trupe în sprijinul ei⁶³.

Lupta țăranilor români și secui devine tot mai îndrjită. Nobilii, întruniți în martie 1763 la Dimleu, sînt împresurați de grăniceri, demnitarii sateilor sînt destituiți. De teama acestor evenimente, nobilii se adresează la 18 iunie Vienei, cerînd ajutor⁶⁴. Episcopul Bajtay socotea că numai trupe disciplinate din alte provincii vor putea salva nobilimea de furia poporului⁶⁵. Generalul Buccow era de aceeași părere, calificînd totodată pe grănicerii răsculați drept o „bandă de hoți“ (Räubergesindel), preferînd să nu aibă de loc soldați decît un „asemenea popor îndărătnic“ (vermessenes Volk)⁶⁶.

Asemenea rapoarte deternină în martie Curtea imperială să trimită în această regiune pe generalul Žisković, care insistase pentru destituirea lui Buccow ca responsabil tuturor tulburărilor⁶⁷. Elaboră pe urmă cu conții Bethlen și Lázár un nou proiect de militarizare, în care principiul inițial al înrolării voluntare în unitățile grănicerești este abandonat⁶⁸. Pe baza acestui proiect aprobat de împărăteasa la 30 august 1763, reîncepu recrutarea forțată a țăranilor români și secui pentru regimentele grănicerești.

Generalul Buccow încercase între timp să se justifice la Viena printr-un lung memoriu, relatînd circumstanțele neprielnice din Transilvania pentru

⁶² *Ibidem*, p. 58; *Protocollum Sessionis*, A. St. Sibiu, fondul B, L 341, p. 23.

⁶³ *Ibidem*, p. 247—248, 210. Țăraniii se întrunesc la Menașag și Cașin, unde redactează un memoriu cuprinzînd toate plingerile lor, pentru a fi prezentate împărătesei. Se răspîndește în rîndurile secuilor zvonul că delegaților ce duseseră memoriul li s-ar fi spus că împărăteasa n-ar fi de acord cu recrutările forțate. (*Protocolum Sessionis*, A. St. Sibiu, fondul B, L 341, p. 486).

⁶⁴ *Ibidem*, p. 210; I. Balló, *op. cit.*, p. 36; *Memoriul gen. Buccow*, 19 III 1763, A. St. Sibiu, fondul B, L 1—8, 318/16.

⁶⁵ I. Halmágyi, *op. cit.*, p. 66.

⁶⁶ *Ordinul gen. Buccow*, 19 I 1763, A. St. Sibiu, fondul B. Col. Zimmermann, EE 720/721.

⁶⁷ K. A. Viena, H.K.R. 1763/II/488; vezi și M. Bernath, *Die Errichtung der siebenbürgischen Militärgrenze und die Wiener Rumänenpolitik in der frühjosephinischen Zeit* (Iniințarea graniței militare din Transilvania și atitudinea față de români a Vienei la începutul epocii iosefinene), în „Südost-Forschungen“, München 1960, vol. XIX, p. 177—178; H.H.St.A. Viena, St. R.A. 543/1763.

⁶⁸ I. Lu pa ș, *Trei documente relative la istoria militară a Transilvaniei*, în „Anuarul Institutului de istorie națională din Cluj—Sibiu 1944“, vol. IX -- scrisoarea lui Žiskovic din 11 V 1763: „... quant à la facilite dérieger la milice qu'on prétend encore au jourd'aujourd'“

înființarea unităților grănicerești, iar pe locotenent-colonelul Caratto, fugărit de țaranii răsculați, îl consola la Viena: „Tout s'arrange, un peu de patience...”⁶⁹ și de fapt argumentele lui Buccow găsisse ecou la împărăteasa. În octombrie 1763 el se reîntoarce în Transilvania ca guvernator și general-comandant împuternicit de a colabora cu Comisia imperială prezidată de Žisković la constituirea regimentelor grănicerești⁷⁰.

Această comisie compusă din generalii Žisković și conții Lázár și Bethlen, însoțiți de puternice unități militare, începuseră operațiile de recrutare în scaunele Gheorgheni. Fiecare țaran care se opunea era spânzurat⁷¹.

Cu toate aceste măsuri drastice, comisia, în părțile nordice ale Ciucului a fost întâmpinată de mii de țărani, înarmați cu săbii, buzdugane și arme improvizate, protestînd împotriva recrutării pentru regimentele de graniță. Ei declară că preferă să fie spânzurați, decît să devină soldați⁷². Fuga în păduri, o formă organizată a rezistenței împotriva înființării unităților militare imperiale, se intensifică în Decembrie. Țăranii refugiați în pădurile de la Lutoasa se organizează, și depun jurămint de credință față de conducătorii lor. Aceștia Ferencz Antal și Mihály Istvan trimit oameni de încredere la Odorhei și Trei Scaune pentru a determina și pe țăranii de aici să facă cauză comună cu ei. Capitulara este refuzată la 27 decembrie 1763, cei

hui je puis assurer Votre Excellence que cela n'est pas parce que si même on voudrait employer au lieu de la facilité pretendue il sen suiverait que, vu le voisinage de la Moldavie et Valachie, Sa Majesté y perdrait et la milice et les contribuants, il est vrai que M-r le G-ral Comm. d'abord, du commencement a déclaré tout haut, qu'il serait à souhaiter d'exterminer les Seclers puisque Sa Maj. aurait par là l'occasion de faire occuper leurs terres par une meilleure race.” Vezi A. St. Sibiu, fondul B, L 1—8, 319 m, p. 26; *Memoriul lui Buccow*, 19 III 1763, A. St. Sibiu, fondul B, 1, 1—8, 318 m, p. 17—18; *Prot. comissionis mixtae*, 22. VIII 1763, A. St. Sibiu, fondul B, L 1—8, 319 m, p. 21—22.

⁶⁹ *Protocollum Sessionis*, A. St. Sibiu, fondul B, L 341, p. 486; R. Kutschera, *op. cit.*, p. 186; *Scrisoarea lui Buccow*, 26 VIII 1763; A. St. Sibiu, fondul B. Col. Zimmermann, EE 23.

⁷⁰ *Ibidem*.

⁷¹ *Ibidem*; Buccow a murit la 19 mai 1764, la Sibiu.

⁷² A. St. Sibiu, fondul B, L 1—5, f. 9 „Schlüssich wird allen und jedem angedeutet, daß wenn sich jemanden finden sollte, so sich dieser so erfolgten Gränz Militär Errichtung und diesfällig ergangenen Verordnung entweder durch heimlich Rathschläge und Anstiftung oder gar wesentlich widersetzen oder gar auch von deren Militärstand abzutreten sich unterstehen sollten, ein solcher, wenn betreten, oder überwiesen worden, mit der Todesstraf bestrafet werden solle.” R. Theil. *op. cit.*, vol. XV, p. 130—131.

răsculați cer categoric asigurări din partea comisiei că nu vor fi înrolați ca grăniceri.

Dar în timp ce autoritățile imperiale pregăteau înăbușirea mișcării, în sânul ei se impune tot mai mult mica nobilime, alarmată de lupta antifeudală a iobagilor, care, pe lângă desființarea regimentelor grănicerești revendică și abolirea tuturor privilegiilor feudale⁷³ Dacă desființarea regimentelor de graniță era un deziderat general în ceea ce privește celelalte, sociale și politice, existau firește divergențe pronunțate. Forțele antihabsburgice nu erau încă bine sudate, acționând mica nobilime, țărani liberi și țărani iobagi pentru obiective diferite, în aceste condiții se afirmă tot mai mult influența micii nobilimi, al clerului de rînd și al funcționarilor inferiori. Aceasta rezultă din memoriile adresate Comisiei imperiale în 31 decembrie 1763 și 2—3 ianuarie 1764, din care lipsesc cu totul revendicările iobagilor. Mișcarea larg populară pierde astfel treptat caracterul ei antifeudal.

Între timp numărul celor refugiați în păduri se ridică aproape la 6 000 de bărbați (5 000 din Ciuc și cca. 1 000 din Trei Scaune și Cașin)⁷⁴. Numărul răzvrătiților crescuse, însă în afara frigului se simțea tot mai mult lipsa alimentelor, mai ales după ce Žisković gonise femeile și copiii în păduri, blocînd apoi cu unități militare toate drumurile de acces spre pădurile de la Lutoasa. Casele celor fugiți fuseseră distruse⁷⁵. La 6 ianuarie mulțimea adunată în păduri coboară în Valea Oltului și se îndreaptă spre Siculeni (Madefalău). Țăranii răsculați declară răspicat din nou că nu vor deveni grăniceri, iar dacă vor fi constrinși, „nu vor fi vinovați de cele ce se vor întîmpla“. În zilele de 5—6 ianuarie nu se ajunge la nici o înțelegere, pînă cînd în seara zilei de 6 ianuarie generalul Žisković cere ultimativ țăranilor de la Siculeni (Madefalău) să se împrăștie imediat și să-i predea conducătorii lor. Secuii cerură un răstimp de o zi, dar Žisković era hotărît să lovească chiar a doua zi⁷⁶.

⁷³ L. Szádeczky, *A székely határőség szervezése 1762—1764-ben* (Organizarea graniței militare secuiești), Budapesta 1908, p. 560—584; A. St. Gheorgheni, 1764/125: Expresia acestor revendicări erau amenințările adresate în seara zilei de 4 ianuarie 1764 judeului superior Mikes Antal, care pînă acum era socotit ca un reprezentant al țăranimii. Se auziseră strigăte ca: „Nobilul a vîndut sîngele nostru“ ... „Porc spurcat de nobil“ ... „Nobil parșiv“.

⁷⁴ Szádeczky, *op. cit.*, p. 523—624.

⁷⁵ A. St. Sibiu, fondul B, L 1—5, f. 12.

⁷⁶ R. Theil, *op. cit.*, vol. XV, p. 131. Heidendorf relatează că represiunea a fost aprobată de contele Lázár (Ibidem, p. 132).

La 7 ianuarie, între orele 3 și 4 dimineața, trupele comandate de locotenent-colonelul Caratto și căpitanul Magdeburg împresurată din toate părțile comuna Siculeni (Madefalău) situată pe ambele maluri ale Oltului. Înainte de zori, pe când oamenii mai dormeau, artileria deschise focul și fură aprinse casele din marginea comunei. Secuții luați prin surprindere nu se gândesc la rezistență, ci numai la capitulare sau la scăpare prin fugă, dar ori și unde fugeau, dădeau de trupele care măcelăreau și împuşcau fără cruțare. O parte dintre cei împresurați vrînd să scape trecînd peste gheața Oltului spre Odorhei, se înceară⁷⁷. Locuitorii din Trei Scaune auzind strigătele cavaleriștilor: „Cine este din Trei Scaune?“ se îndreptară spre ei, dar fură măcelăriți, primind cîte trei lovituri de sabie în cap de la călăreții care exclamau: trei, trei, trei... (három, három, három)⁷⁸. După cavalerie pătrunse și infanteria în sat, ucigînd pe toți cei ce se mai găseau pe ulițele satului. La ora 9 sunete de corn opriră acțiunea represivă⁷⁹.

După un martor ocular demn de încredere — Heidendorf — numărul secuilor uciși era de cel puțin 400, iar vreo sută de răniți fură transportați sub escortă la Miercurea Ciuc⁸⁰. Comisia de anchetă stabili chiar un număr de 800 de morți și 150 de răniți⁸¹. Dintre soldați n-a murit nici unul, dovadă evidentă că secuții n-au opus nici o rezistență⁸², însă comisia de anchetă mai constată că: „Soldații au primit ordinul să ucidă fără milă pe bărbații din Trei Scaune, iar acei din Madefalău și Ciuc urmau să fie strașnic pedepsiți“⁸³. Comisarul militar anchetator este nevoit să constate că n-a găsit nici un indiciu că „poporul răzvrătit“ s-a pregătit de atac⁸⁴. Žisković va declara mai târziu cinic: „Națiunii secuiești ca să rămîna sănătoasă, trebuie să i se lase în fiecare secol odată sînge. În acest secol am făcut-o la Madefalău“⁸⁵. Generalul austriac continuă: „Pentru a înrola 8 000 soldați pot

⁷⁷ Ibidem, p. 132—133.

⁷⁸ Ibidem, p. 133.

⁷⁹ Ibidem, p. 133.

⁸⁰ Ibidem, p. 133, după I. A. Schwicker, *op. cit.*, p. 137, numărul celor uciși ar fi fost numai de 88; Balló, *op. cit.*, p. 62, susține că ar fi fost uciși peste 500 de oameni.

⁸¹ A. St. Sibiu, fondul B, L 1—5, f. 23.

⁸² J. H. Schwicker, *op. cit.*, p. 137, vorbește de 2 răniți.

⁸³ A. St. Sibiu, 1763, I. 1—5, f. 22—23. „Die Soldaten mit dem Befehl alle Haromszeker, so erwischt würden, ohne einige Gnad niederzuhauen, die Madefalver und andere Csiker durch die Cavallerie tüchtig zeichnen zu lassen.

⁸⁴ *Memoriu*, 15 I 1765, A. St. Sibiu, fond B.

⁸⁵ R. Theil, *op. cit.*, vol. XV, p. 138.

sacrifica 2 000 de oameni”⁸⁶. Scopul s-a atins, deși se mai semnaleză încă acțiuni izolate de rezistență⁸⁷.

În această situație tragică mulți țărani secui au găsit refugiu în Moldova. Iar nobilii s-au întors după restabilirea „ordinei” acasă, profitând încă de absența celor fugiți pentru a-și însuși pământurile lor⁸⁸.

Comisia de anchetă de sub președinția generalului Roth anchetase pe cei 100 de arestați. Deținuții, crunt bătuți, urmau să răspundă la următoarele întrebări:

- De ce au refuzat să devină grăniceri?
- De ce au depus armele?
- Cine i-a sfătuit să se adune la Siculeni (Madefalău)?

Cei anchetați răspund solidari că au vrut să apere drepturile lor. Țărării de rînd au fost condamnați la ani grei de închisoare, pe cînd cei cîțiva nobili deținuți au fost curînd grațiați⁹⁰.

Comisia își reluă apoi operațiile. În „liniște” și „muțenie” și în trei luni termină recrutarea și organizarea unităților militare. În scaunul Ciuc au fost recrutați pentru regimentele grănicerești 245 nobili și 4984 țărani, iar în Trei Scaune 1 067 nobili și 3 876 țărani. S-au organizat două regimente de infanterie și un regiment de husari, cu sediul comandamentului la Miercurea Ciuc, primind regulamentul de organizare la 24 martie 1764⁹¹.

În regimentul de husari au intrat și mulți români. În 1790 memoriul ofițerilor români de graniță susține că o mare parte din acest regiment e constituit din români.

Reamintim că organizarea militară a țăranilor români și cea a țăranilor secui sînt conectate; fără înfrîngerea rezistenței din Valea Rodnei nu s-ar fi putut înăbuși nici răscoala de la Madefalău. Suferințele comune i-au înfrățit pe grănicerii români și secui în lupta antifeudală și antihabsburgică.

⁸⁶ I. Halmágyi, *op. cit.*, p. 94.

⁸⁷ I. H. Schwicker, *op. cit.*, p. 136, vezi și Gy. Orbán, *A madéfalvi veszedelem története* (Istoria nenorocirii de la Madefalău), Miercurea Ciuc 1906; Balló, *op. cit.*, vezi și documentele din A. St. Sibiu, L 1—8, 319 m, f. 31—33; *Denunțul* din 12 V 1764, A. St. Sibiu, C. XII, 1764/2.

⁸⁸ *Raportul col. Enzenberger*, 21 V 1765, A. St. Sibiu, C. XII, 10/1765; I. Halmágyi, *op. cit.*, p. 276; Hurmuzaki, N. Iorga, *Documente*, vol. X, p. 1—2. *Raportul col. Caratto*, 30 IV 1765, A. St. Sibiu, C. XII, 10/1765.

⁸⁹ R. Theil, *op. cit.*, vol. XV, p. 138—142.

⁹⁰ *Ibidem*, p. 142: „Auf den constituirten Adel konnte nichts wesentliches gebracht werden”. S. Dragomir, *op. cit.*, vol. II, p. 237—241.

⁹¹ *Von Eonrichtung der Gränitz Militz*, p. 223; *Istoria României*, vol. III, p. 520.

ERHEBUNGEN DER RUMÄNEN UND SEKLER BEI DER ERRICHTUNG DER MILITÄRGRENZE IN SIEBENBÜRGEN

(Zusammenfassung)

Nicht erfüllte Versprechungen führten bei der Errichtung der Militärgrenze in Siebenbürgen zu Erhebungen der rumänischen Grenzer im Rodnatal und der Sekler Grenzer im Gebiet Ciuc und Trei Scaune.

Als General Buccow in Begleitung des griechisch-unierten Bischofs Petru Paul Aron am 10. Mai 1763 zur Eidesablegung in Salva eintraf, weigerten sich die rumänischen Grenzer diesem Ansinnen zu entsprechen. Sie legten die Waffen demonstrativ nieder und bedrohten den General und seine Suite, die eiligst flüchtete. Mit drakonischer Strenge griffen die Behörden durch und verurteilten Tănase Tondan und drei seiner Genossen zum Tode, während 15 andere Grenzer Spießbruten laufen mussten.

Größeren Umfang als im Rodnatal nahm die Emeute der Sekler Grenzer an. Am 7. Januar 1764 umzingelten die von Oberstleutnant Caratto befehligten Militäreinheiten die im Dorfe Siculeni (Madefaläu) versammelten Grenzer, eröffneten das Feuer und töteten über 400 Mann.

In dieser tragischen Situation fanden Sekler Grenzer Zuflucht in der Moldau. Während ihrer Erhebung traten auch rumänische Grenzer unter ihnen in Erscheinung.

Wir weisen darauf hin, daß die militärische Organisation der rumänischen Bauern mit jener der Sekler eng verflochten war; ohne die Niederwerfung der Revolte im Rodnatal wäre es nicht gelungen, den Aufstand von Madefaläu zu ersticken. Die gemeinsamen Leiden verbrüdereten die rumänischen und Sekler Grenzer in ihrem Kampf gegen den Feudalismus und gegen die Herrschaft der Habsburger.

DIN TRECUTUL SCAUNELOR ROMĂNEȘTI SĂLIȘTE ȘI TALMACIU

NISTOR NICOLAE

Vetrele satelor din jurul Săliștei și Tălmaciului — ca foste centre de scaun în evul mediu — sînt înfipte în spațiul de contact dintre munte, deal și podișul sud-estic transilvănean. Ele fac parte din teritoriul de „Margine“ fiind incluse odinioară în vechiul ducat al Amlașului — stăpînit de primii voievozi români de peste munți.

Aceste comunități străvechi, legate nemijlocit de condițiile geografice prielnice pentru modul de viață și de trai al populației autohtone au găsit mediu favorabil de dezvoltare în zona submontană pentru o existență agricolă-pastorală. Tot aci se plasează centrul de gravitație al „pădurii românilor și pecenegilor“ (Silva Blacorum et Bissenorum) de care se pomenește în Bula de aur a sașilor sau Andreanum de la anul 1224¹.

Satele din scaunele de care ne ocupăm au format comunități obștești proprii, încă înainte de ocupația feudală maghiară și de constituirea „pămîntului crăiesc“ (Königsboden) sau „fundus regius“, pe care a fost colonizată populația de origine germană, sașii, în a doua jumătate a veacului al XII-lea. Ele s-au condus după legea nescrisă a „obiceiului pămîntului“ („jus valachicum“, „ritus valachicae“, sau „Walachenrecht“), specifică tuturor comuni-

¹ Arhivele Statului Sibiu, U, I, nr. 3; Documente, veac. XI—XIII, vol. I, p. 209; Zimmermann-Werner, *Urkundenbuch*, I, p. 32—35; Ștefan Pascu, *Voievodatul Transilvaniei I*, Ed. Dacia, Cluj, 1971 p. 126. Menționăm că diploma andreiană de la 1224, dată de regele Andrei al II-lea se păstrează în transumptul din 1317, confirmată de regele Carol Robert.

tărilor obștești sau formațiunilor prestale transilvănene², care a trebuit să fie acceptată de oficialitățile voievodale sau săsești.

Locuitorii satelor din această parte a voievodatului transilvănean au jucat rolul de păzitori ai plaiurilor montane la granița de sud, împotriva invaziilor vrășmașe „ab improvisis adversariorum nostrorum invasionibus“ — așa cum rezultă dintr-o diplomă a lui Carol Robert de la anul 1322³. Încă de pe la jumătatea veacului al XIII-lea grupul satelor „de margine“ din jurul Săliștei le aflăm ca făcând parte din domeniul cetății „Salgo“ din apropierea Orlatului, care a luat ființă în timpul domniei lui Bela al IV-lea (1235—1270). Cele din împrejurimile Tălmaciului erau grupate pe domeniile cetăților Tălmaci, Turnu Roșu și Lotrioara, cu aceleași obligații pentru locuitori de a păzi cetățile amintite („Castrenses et servientes regales“). Ei erau considerați liberi, scutiți de alte prestații și dări⁴.

Satul Săliștei⁵, este întâlnit documentar începând cu veacul al XIV-lea sub denumirea „Magna Villa Valachichalis“ (Satul mare al românilor) dar foarte probabil, cunoscut de primii coloniști sași la venire, altfel nu poate fi explicată denumirea latină de mai sus și traducerea germană în Grossdorf (vezi toponimicul mixt „villa Olachalis“, Gorozdorph sau maghiar, Nagy-falu). El va deveni sediul scaunului în care vor fi incluse satele: Galeș⁶

² Ștefan Pascu, *op. cit.*, p. 206 și 262.

³ I. Lupaș, *Cîteva pagini din trecutul comunei Săliște*, Sibiu, 1903, p. 4.

⁴ I. Fruma, *Problema universității săsești și a instituției celor șapte juzi*, Sibiu, 1935, p. 33; vezi și Arhivele Statului Sibiu, Doc. Lit. nr. 1210—0, L. 25.

⁵ Zimmermann-Werner-Müller, *Urkundenbuch*, II, p. 105, 565, 575, 577, 578—583; Ștefan Pascu, *op. cit.*, p. 126; Coriolan Suci, Dicționar istoric al localităților din Transilvania, Buc., Ed. Acad. R.S.R., II, p. 105 în care Săliștea Sibiului apare sub: ung. Szelistye, germ. Grossdorf, la 1354 poss. Nogfalu, 1383 Magna Villa Walachikalis, villa Olachalis Gorozdorph, poss. Nadhfalu, villa Olachalis Grozdorph alio nomine Galusdorph, Nogfalu, 1949 Grosdorff, 1495 Grusdorff, 1496 Salistsia, 1507 Zelestye sive Grosdorff, Zelyesty, Zelystye, 1508 Grossessdorff, 1509 Grossdorff, 1554 Possessio valachalis saxonibus incorporata Seliste (Contribuțiuni istorice privitoare la trecutul românilor de pe pământul crăiesc 78—9, 85, 95), 1570 villa Szeliste (Ibidem 93—94), 1733 Szelistye (c. K.), 1761 Selişte, 1788 sedes Selisce, 1839 Villa magna (Lenk.), 1850 Langendorf (st. Tr.), 1854 Szelistye, Grossdorff, Selişte (Bul. 38).

⁶ I. Lupaș, *op. cit.*, p. 5; Coriolan Suci, *op. cit.* I, p. 251 în care Galeșul — azi o prelungire a Săliștei spre munte apare sub: Galiș. ung. Gáliș, Szenegeles, germ. Galisch, 1383 villa Olachalis Galusdorph (Zimmermann II 575, — se confundă cu Săliștea), 1495 Galys, 1497 Galasdorf, 1503 Istwan Galysch, 1506 Gayles, 1509 Galesdorf (Scheiner 54), 1733 Galis (c.K.), 1750 Gales (c.A.), 1760—1762 Gélyes (c.B.), 1808 Gallis, Gelis (Lipszky), 1839 Villa Gallis (Lenk.), 1850 Galyis (st. Tr.), 1854 Gályis, Grossdorf, Galiș (Bul. 38).

(Villa Gallis sau Galli), Tilișca⁷ (Tuscania), Cacova⁸ (Villa Caucri, azi Fintinele), Sibiel⁹ (Sibirium) și Vale¹⁰ (Vallia).

Toate aceste sate au făcut parte din ducatul Amlașului, care alături de cel al Făgărașului au constituit odinioară feudele (posesiunile) transilvănene ale domnitorilor români, Vladislav Vlaicu (1366), Mircea cel Bătrîn (1386), Mihail I (1418), Dan al II-lea (1420), Vlad Dracul (1443), Vladislav al II-lea (1447) și Vlad Țepeș (1456) pînă la 10 august 1472, cînd au fost încorporate treptat la sistemul administrativ domenial al „Celor 7 Juzi”, în vremea domniei lui Matei Corvin¹¹.

Satul Tâlmăciu¹³ (Tholmach, oppidum Tholmasch) întîlnit în documente începînd cu anul 1318, a fost centrul grupului de sate românești:

⁷ Coriolan Suciu, *op. cit.*, II, p. 193 în care Tilișca apare sub: ung. Tiliske, Tilicske, germ. Telischen, 1366 poss. Thylichke, 1419 Tyisla, Tyiska (Zimmermann II 273, IV 119), 1492 Tellitschka, 1495 Thaliczka, 1497 Teliczke, 1506 Theliczka, 1507 Telichka, Thelychka, 1508 Thelyczka (Scheiner 148), 1667 Telicska (Veress, Doc. XI 80), 1733 Tiliska (c.K.), 1850 Tiliske (st.Tr.), 1854 Teliska, Telischen, Tilișca (Bul. 38).

⁸ *Ibidem*, I, p. 243 în care Cacova Sibiului — azi Fintinele, apare sub: ung. Kákova, Szebenkakova, germ. Krebsbach, 1366 Kakowa, poss. Kakowa, 1383 villa olachalis Gripzbach (Zimmermann II, 275, 575, 578), 1492 Kripssyffen, 1495 Kripszyphen, 1497 Krypsewffen, 1509 Krybssyffen (Scheiner 33), 1733 Kakowá (c.K.) 1854 Kákowa, Krebsbach, Cacova (Bul. 38), 1913 Szebenkakowa (H.) 1964 Fintinele (f.a.).

⁹ *Ibidem*, II p. 118 în care Sibielul apare sub: ung. Szibiel, germ. Budenbach, 1383 villa Olachalis Budinbach, villa Olachalis Budynbach (Zimmermann II 575, 578) 1492 Bwdenbach, 1495 Zybinel, 1496 Bwdenbach, 1497 Bidenpach (Scheiner 139), 1506 Zybinel, 1507 Sybinel, Sybinel (Drăganu, Rom. 553), 1508 Bidempach, 1509 Budenpach (Scheiner 139), 1733 Szibiel (c.K.), 1760—1762 Szibiell (c.B.), 1850 Szibjel (st.Tr.), 1854 Sibi/e/l, Budenbach, Sibiel (Bul. 38).

¹⁰ *Ibidem*, II p. 224 în care Vale apare sub: ung. Válle, germ. Grabendorf, 1383 villa olachalis Grophondroph, Graphyndorph, (Zimmermann II 575, 578—581), 1492 Grabendorffs Walya, 1496 Grauendorff, 1497 Grafendorff, 1506 Walya, 1507 Waylia, 1508 Grawendorff (Scheiner 151), 1733 Válje (c.K.), 1750 Vake (c.A.) 1760—1762 Wallye (c.B.), 1805 Wálye (c.D.), 1850 Válye (st. Tr.), 1854 Vályá, Grabendorf, Valea (Bul. 38.) Pentru toate denumirile tradiționale ale satelor din vechiul scaun al Săliștei vezi și I. Lupas, *op. cit.*, p. 5.

¹¹ Arhivele Statului Sibiu, U.I. nr. 25 și 343; Hurmuzacki, Documente, II, 2, p. 222—223.

¹³ Coriolan Suciu, *op. cit.* II, p. 182 în care Tâlmăciul apare sub ung. Nagytalmás, germ. Talmasch, Talmatsch, 1318 Tholmach, 1319 Tolmach, 1328 Tolmats, 1332 Tolmacz, 1335 Tholmas, 1339 Tholmacz, 1342 Talmacz (Doc. Rom., C., b.I .285, 330, b.II 72, b.III.220, 349, 501, 599, b IV 84), 1369 Tolmasch, civitas Tholmasch, 1408 Talmatsch, 1412 castelani de Tolmacz, oppidum Tolmats, castellanus de Tholmats, 1419 castrum Tholmaach, 1429 Thalmucz (Zimmermann II, 333, 335, III 468, 522, IV 83, 372), 1488 Thalmacz, 1508 Thalmacz (Berger 56), 1480 Talmysz, 1503 Thalmak, Talmatsch, 1535

Tălmăcel¹³ (Kleyn Talmacz), Boița¹⁴ (Boica, Ochsendorf, întemeiat pe locul castrului roman Caput Stenarum), Porcești¹⁵ (azi Turnu-Roșu, Diznoy, Porckendorff — Porchesch), Racovița¹⁶ (Altrakovica, Rackavyta), Sebeșul de Sus¹⁷ (Sebeș Superior, Ober-Schebesch, FelsőSebeș), Sebeșul de Jos¹⁸ (Sebeș Inferior, Unterschebesch, AlsoSebeș) și Plopi¹⁹ (Plopy — dispărut, probabil în veacul al XVI-lea). Prin poziția sa centrală și de importanță strategică, Tălmăciul a devenit centrul scaunului care a fost încorporat în domeniile „Celor 7 Juzi“ încă din anul 1453, printr-o diplomă de donație a regelui

Thalmasch (Scheiner 145), 1552 Thalmacs (Veress, Doc. 1104), 1733 Tolmács (c.K.), 1805 Talmats (c.D.), 1850 Talmács. Talmatsi (st. Tr.), 1854 Nagy Talmács, Gross-Talmatsch, Tălmăciu (Bul. 39).

¹³ *Ibidem*, în care Tălmăcel apare sub: ung. Kistalmács, germ. Kleintalmasch, 1488 Kleyn Talmacz, 1508 Cleynn Tholmăcz, Cleynn Tholmacz (Berger 56), 1539 Kis Talmasch (Veress, Doc. I 19—20), 1733 Kis — Talmács (c.K.), 1750 Telmecscl (c.A.), 1760—1762 Talmacscl (c.B.), 1805 Talmatscl (c.D.), 1850 Kis-Talmats, Talmatscl (st. Tr.), 1854 Kis Talmács, Klein Talmatsch, Tălmăcel (Bul. 38.).

¹⁴ *Ibidem*, I, p. 91 în care Boița apare sub: ung. Boica, Bojca, germ. Ochsendorf, Numirea romană: Caput Stenarum. 1488 Boycza (Berger 56), 1496 Boyza, 1529 Boyca (Scheiner 28), 1496 Boycza (Veress, Doc. XI 12), 1733 Bojczca (c.K.), 1750 Boiczca (c.K.), 1760—1762 Boitza (c.B.), 1839 Boitia (Lenk), 1850 Boitza (st.Tr.) 1854 Boiczca, Boitza, Ochsendorf, Boița (Bul. 38), 1913 Bojczca (H.).

¹⁵ *Ibidem*, II, p. 208 în care Turnu Roșu -- Porcești apare sub: germ. Portschescht, Schweinsdorf, 1364 Gyznoyow, 1366 Diznois, Dysnoy, 1369 Diznoy, 1370 Dysnoyon, 1380. Diznoyow, 1383 Gyznoy, 1388 Dysnov (Zimmermann II 216, 243, 333, 357, 521—522, 577, 623), 1488 Porckendorff, 1508 Porkendorff (Berger 56), 1496 Portschest, 1504 Porcendorff, 1506 Porschesch (Scheiner 109), 1733 Portsesti (c.K.) 1750 Porcest (c.A.), 1805 Portsesd (c.D.), 1854 Porcsesd, Porceșd (Bul. 40), 1964 Turnu-Roșu (în.) Turnu Roșu apare și ca un cătun al satului Boița-vech'ul Verestorony, Rothenturm, Rubra Turris, castrum Rubiatarris — ca loc de vamă în evul mediu (*Ibidem*).

¹⁶ *Ibidem*, p. 67 în care Racovița apare sub: ung. Rakovica, Oltrakovica, germ. Rakovitze, 1494 Rackowytz (Scheiner 112), 1733 Rakovitza (c.K.), 1750 Rakovicze (c.A.), 1760—1762 Rákovitza (c.B.), 1850 Rakowis (st.Tr.), 1854 Rakovitza, Rakovitze, Racovița (Bul. 40).

¹⁷ *Ibidem*, p. 112 în care Sebeșul de Sus apare sub: ung. Felsősebes, Oltfelsősebes, germ. Oberschebesch, 1733 Felső- Sebes (c.K.), 1750 Sebis felső (c.A.), 1760—1762 Fel Sebes (c.B.), 1805 Sebes Superior (c.D.), 1850 Sebeșu de Szusz (st.Tr.), 1854 FelsőSebes, Oberschebesch, Sebeșu de Sus (Bul. 40).

¹⁸ *Ibidem*, în care Sebeșul de Jos apare sub: ung. Alsósebes, Oltalsósebes, germ. Unterschebesch, 1733 Also-Sebes (c.K.), 1760—1762 Alt Also Sebes, Al Sebes (c.B.), 1805 Sebes Inferior (c.D.), 1808 Unter Schewesch, Nieder Schewesch (Lipsky), 1850 Sebeșu din Szosz (st.Tr.), 1854 Also-Sebeș, Unter Schepesch, Sebeșu de Jos (Bul. 39).

¹⁹ *Ibidem*, p. 384, în care Plopi apare sub: Plopy la 1453, lângă Tălmăciu, dispărut probabil în sec. al XVI-lea.

Ladislau al V-lea ²⁰. Din cuprinsul diplomei rezultă că teritoriul împreună cu satele și cetățile din jurul Tălmaciului nu au fost donate „Celor 7 Juzi“ cu drept de proprietate, ci numai le-a anexat și încorporat la pământul crăiesc, bucurându-se în continuare de aceleași drepturi și libertăți ca și „cetățile, opidele și satele celor șapte scaune“ ²¹.

Începînd din 1453, respectiv, 1472 cercurile românești Tălmaciu și Săliște au fost deci, încorporate domeniilor celor șapte juzi, în fapt scaunului Sibiu. De atunci peste instituția cnezială românească — cu organizare tradițională — băstinașă, s-a suprapus, fără însă a se contopi organic până la identitate, modul de organizare ungurească și apoi cel săsesc alogene — izvoarele dintr-o suprastructură juridică străină de interesele autohtone și specifică feudalității în plină ascensiune.

Evoluția societății feudale transilvănene, care după cum este bine cunoscut, s-a desfășurat în evul mediu, nici cînd în favoarea populației românești majoritare, a avut repercusiuni extraeconomice și asupra satelor de care ne ocupăm. Este vorba de o anume subordonare economică susținută de un eșafodaj politic-administrativ. Gradul de subordonare a evoluat în timp, în funcție de intensificarea exploatării maselor și al măsurilor excepționale luate de oficialitate pe întreaga Transilvanie în momentele decisive ale exploziilor de clasă (1382—1383 Cristian-Sibiu, 1437—1438 Bobilna și mai cu seamă 1514 Gh. Doja).

Apariția „uniunii celor trei națiuni“ (Unio trium nationum) în septembrie anul 1437, masa cu trei picioare cum i s-a mai spus, a însemnat un instrument de opresiune socială și națională veacuri de-a rîndul împotriva țărănimii în general și a celei române îndeosebi. Această uniune, în sens de categorii privilegiate ale nobilimii maghiare, și ale fruntașilor secui și sași și-a pus amprenta activității desfășurate oficial sau neoficial pe întregul sistem de conducere statală, fiind exponata intereselor comune ale reprezentanților exploatați amintiți mai sus. În cazul nostru exponenții sași din organele conducătoare de pe „Fundus regius“ s-au socotit de drept, sprijiniți pe privilegiile regale mai vechi, executanți în formă dar inițiatori în fond al tuturor reformelor administrative de pe acest teritoriu colonizat. Astfel, începînd cu veacul al XVI-lea „pământul crăiesc“ apare scriptic sub două denumiri: „partes fundi regii antiqui, adică partea cea mai mare în care intrau

²⁰ Arhivele Statului Sibiu, Doc. Lit. nr. 1210-c. L. 25; I. Fruma, *op. cit.* p. 43.

²¹ Dr. Florian Pușcariu, Ioan Preda, Dr. Lucian Borcia, Dr. Ioan Lupaș, Dr. Ion Matei și Dr. Silviu Dragomir, *Contribuțiuni istorice privitoare la trecutul Românilor de pe pământul crăiesc*, Sibiu 1913, p. LXXXIX. (Se va cita în continuare: „Contribuțiuni istorice...“)

teritoriile scaunelor săsești unite prin diploma andreiană-izvorul de drept primordial al coloniștilor sași și „partes fundi regii incorporatae“, în care erau cuprinse teritoriile cetăților de graniță, împreună cu satele din așa zisele scaune filiale Săliște și Tălmăciu. Așa dar, este vorba de o nouă situație juridică ce se impunea și pentru teritoriile încorporate. Autoritățile săsești din Sibiu — capitala „pământului crăiesc“ reprezentate de vîrfurile privilegiate — cu veleități feudale, au interpretat exclusiv în favoarea lor drepturile conferite de diplomele regale date de Ladislau al V-lea și Matei Corvin. Oficialitățile sibiene au încercat și au reușit să știrbească autonomia și interesele locuitorilor români din cele două scaune, afiliate desigur peste voința lor. În decursul vremii conducerea sibiană a violat proprietățile scaunelor, revendicînd „drepturi“ pînă și asupra munților stăpîniți de vechime numai de locuitorii lor ²².

Cu toate că în documentele păstrate, satele scaunelor filiale au fost întotdeauna menționate separat, în componente administrative aparte, totuși ele au fost considerate pînă la anul 1863, dependente de scaunul Sibiului, respectiv de „fundus regius“, fiind impuse la niște obligații cu caracter feudal asemănătoare cu cele din comitatele nobiliare. Credem că oficialitățile statale și locale așa le-au și privit, ca subordonate iobagial, altfel nu se explică cuprinderea lor în conscripția czirakiană de mai tîrziu (1819—20).

* * *

Inițial, satele din jurul cetăților (castrelor) regale, Sálgo (după unii Amnas), Tălmăci, Turnu Roșu și Lotrioara, pe domeniile cărora erau stabilite, au fost conduse administrativ și juridic de castelani numiți de oficialitate iar satele, propriu-zise, de primarii aleși de locuitorii lor. Castelanii aveau și atributul de „regești“ — menținuți ca atare în fruntea scaunelor și după încorporare. Această stare de lucruri se explică prin importanța ce se acorda în primele veacuri cetăților de graniță din sud-estul Transilvaniei de către regalitate.

Administrația locală și îndeplinirea obligațiilor față de statul feudal cădea în sarcina primarilor (cnezilor „kinezilor“, juzilor) care aveau și atribuții judecătorești militare și fiscale ²³. Cnejii (primarii) erau sprijiniți în

²² Wilhelm Bruckner, Beleuchtung dem hohen Abgeordnetenhaus in Pest überreichten Denk-Schrift derr angeblich zum Königs-Boden gehörigen Gemeiden der sogenannten Filialstühle Szelystye und Talmatsch wegen Regelung ihrer staatsrechtlichen Verhältnisse, Sibiu 1869, p. 5.

²³ Contribuțiuni istorice ... p. 74.

exercitarea atribuțiilor lor de către un sfat al oamenilor bătrâni și înțelepți („*prudentes, circumspectis providi cives*“) format din 40 membrii, numiți și sutași, apoi de *pirgari, plăieși și vătăfi*.

Pîrgarii aveau misiunea strîngerii dărilor din sate, plăieșii erau păzitorii plaiurilor montane și ai cetăților, iar vătăfii conduceau grupurile de plăieși și se îngrijeau de încasarea veniturilor din exploatarea munților (pădurilor)²⁴.

Din sînul sfatului „oamenilor bătrîni și înțelepți“ se alegeau jurații satelor, din care unul era ales în funcția de jude (primar-cneaz). Satele erau împărțite în vecinătăți, conduse de un tată de vecinătate numit țighidiș. Acesta avea menirea să adune locuitorii la anumite treburi obștești: repararea drumurilor, a podurilor ș. a. Din fiecare vecinătate se rînduiau cîte doi bărbați care păzeau noaptea liniștea satului, așa ziiși „măciucași“ după măcuica purtată și care se da de la unii la alții.

După încorporarea cercurilor Săliște și Tălmaciu la sistemul domonial al „Celor șapte Juzi“, începînd cu a doua jumătate a veacului al XVI-lea, peste funcțiile și dregătorii locali amintiți mai sus, ca urmare a aplicării modului de administrație german, se suprapun (impun) și alte funcții exterioare, de mai mare autoritate, ocupate de regulă, de către demnitarii sași din vîrfurile administrației sibiene. Apar funcții supreme — scaunale, încă doi juzi: *judex* — *senior* sau *potior* întîlnit apoi și sub denumirea de *judex primarius* sau *superior* și *judex junior* sau *secundarius*, de obicei ambii senatori din Magistratul orașului Sibiu (chiar primari, deci cumularzi de funcții). În limba germană, judele senior (cel bătrîn) se numea *Stubbrichter*. Acești juzi scaunali erau considerați ca „*supremis officialibus*“. Domiciliul lor era în Sibiu și numai o dată, de două ori pe an se deplasau în scaun, cu suită, de regulă, la sorocul dărilor sau pentru judecarea pricinilor ivite²⁵. În scaunul Tălmaciu s-a menținut, aproape pînă la desființare, *castelanul*, tot un membru al senatului sibian. El este întîlnit în documente sub denumirea de „*Burggraf*“ sau „*Porkolab*“. Era ajutat de 3—8 *curteni*.

Acești funcționari superiori sași au introdus în scaunele Săliște și Tălmaciu, tratate deseori, în decursul istoriei ca „bunuri ale celor șapte juzi“ („*bona dominorum septem judicum*“) regulile de drept aplicate în scaunele săsești cuprinse în „*Jura municipalia universitatis saxonum*“. Din protocoalele scaunului Săliște (primul începe cu anul 1585) — păstrate la Arhivele Statu-

²⁴ I. Lupaș, *op. cit.*, p. 7 și 19—20; Arhivele Statului Sibiu, Protocolul scaunului Săliște, nr. 3, p. 591—594; I. Moga, *Din trecutul economic și administrativ al Săliștei în sec. XVI—XVIII*, în Anuarul Gimnaziului mixt Săliște, 1928—1929, pp. 10—30.

²⁵ I. Moga, *op. cit.*, p. 11; Ed. Müller, *Stühle und Distrikte als Unterteilungen der Siebenbürgisch- Deutschen Nationuniversität 1141—1876*, Sibiu, 1941, p. 274.

lui din Sibiu — rezultă o interferență între sistemul vechi — tradițional de organizare a obștei săliștene, bazat pe „obiceiul pământului“ (Walachenrecht) și noul sistem parvenit, impus de administrația săsească²⁶. Protocoalele sînt scrise într-o limbă germano-săsească, presărată cu cuvinte (expresii) și chiar propoziții întregi românești, dar stricate de fonetismul și ortografia străină. Ele oferă cercetării istoriei prețioase informații privitoare la viața românilor din „Mărginime“. Se desprind cu deosebire însemnările despre procesele de hotar (hotărnicii), moștenirile, testamentele, actele de danie, contractele de vânzare-cumpărare, foile de zestre, anumite datini. Insuficient cercetate sînt consemnările obligațiilor de caracter feudal ale locuitorilor față de conducătorii scaunului și magistratului sibian (daturile, prestațiile în muncă, taxele, decima, taxa de robotă, slujbele ocazionale, monopolurile „senioriale“, datul oilor („quinguagessima ovium“), arendarea crîșmăritului, morăritului, pescuitului etc. Este interesant statutul scaunului²⁷, cuprins în protocolul pe anul 1585, sub numele de „Constitutio gremialis Sedis Szeliste“. Acesta s-a întocmit în fața reprezentanților locali și a juzilor sași (un fel de contract bilateral) și a constituit izvorul de lege pentru existența oficială și juridică a scaunului pînă în veacul al XIX-lea.

Din documentele rămase se pot trage o serie de concluzii privitoare la obligațiile bănești, în natură și în muncă ale satelor din aceste două scaune²⁸. Dintre contribuțiile în bani amintim pe cele mai importante: „*Census capitale seu Extraordinarius*“, „*Census Sancti Georgii*“ și „*Landshehrung*“ (darea pentru armată), care se plăteau anual primarului din Sibiu. Toate aceste trei contribuții „tres census minimales“ purtau denumirea generică de „*bani bulgurești*“ sau „*bulgărești*“ pentru motivul că erau achitate „bulgăruului“ — expresia românească deformată a cuvîntului „*Bürgermeister*“. Lipsa datelor informative ne-a împiedicat să apreciem cifra valorică la care se ridicau „*bani bulgărești*“ în veacul al XVI-lea. În veacul următor însă, la anul 1667 este menționată darea de 453 guldeni predată de judele senior scaunul primarului din Sibiu — drept „*Census Sancti Georgii*“ (se preda în fiecare an la sărbătoarea sfîntului Gheorghe)²⁹.

²⁶ Fr. Schuller von Libloy, *Iura municipalia universitatis saxonum, Sibiu, 1853*, passim; Arhivele Statului Sibiu, *Protocoalele scaunului Săliște*, nr. 1—3 passim.

²⁷ Arhivele Statului Sibiu, *Protocolul Săliștei*, nr. 1, p. 380; I. Moga, *op. cit.*, p. 16—17.

²⁸ *Idem*, *Domeniile celor 7 Juzi, Domeniul Săliște și Domeniul Tălmaciui*. Vezi și colecția de urbarii și conscripții pentru satele din cele două scaune.

²⁹ *Idem*, *Nova Coll. Posterior nr. 2446, L. 84*.

Datul oilor („*quingagesima ovium*“) — care se pretindea și în comitatele nobiliare, este o contribuție transformată în bani, a cărei origine trebuie căutată în a doua jumătate a veacului al XII-lea sau la începutul celui următor, în orice caz imediat după colonizarea sașilor în părțile sibiene. În diploma andreană regalitatea s-a referit și la munții și pădurile din această parte, fiind date în folosință comună românilor și sașilor. Deoarece însă, sașii nu au avut ca preocupare principală oieritul, pășunile munților au fost în exclusivitate folosite numai de locuitorii români băștinași încă din vremuri străvechi, pentru care motiv, autoritățile săsești — invocând clauza din privilegiul andrean ab initio — au pretins această dare, drept despăgubire a părții ce le-ar fi revenit. Astfel această dare s-a menținut și după încorporare an de an.

Dijma, cunoscută și sub denumirea de „*decima*“ se plătea în bani regelui. Din anul 1552, în baza decretului 13, art. 29, paragraful 1, dat de regele Ferdinand, dijma a fost dată în arendă scaunului Sibiu, respectiv obștei sașilor, care a menținut-o pînă în anul 1848³⁰.

„Banii bulgurești“, „*datul oilor*“ și „*dijma*“ se repartizau pe fiecare sat din scaune și fiocăruia revenindu-i o sumă de, în funcție de numărul gospodăriilor³¹.

În ordinea importanței lor valorice urmau apoi dările plătite celor doi juzi (senior și junior), cuprinse sub titlul generic de „*Subsidium expensarum quotidianarum*“. Judelui senior îi reveneau două părți iar judeului junior, o parte. Juzii mai beneficiau și de *datul oilor*, zeciuiala porcilor și de dijma în produse (din grâu, ovăz, porumb, vin, țuică, miei, albine, taxa pentru pășunat ș. a.³². Juzii mai încasau vama morilor, a piuelor și a joagărelor — unități de industrie țărănească cu tradiție în această parte a țării. *Taxele de pedeapsă* pentru cei fugiți (emigrați) în Țara Românească erau încasate tot de juzii scaunali, de la obștea satelor respective. Dacă însă fugarul se îndrepta spre comitatele nobiliare în câmpie, satul, plătea a treia parte din pedeapsă senatului din Sibiu.

În afara acestor contribuții convertibile în bani, satele din scaune, mai plăteau anual, de regulă, la 25 noiembrie, atît juzilor cît și senatorilor din Sibiu, așa zisele dări în natură („*naturalia*“), ce constau din căruțe cu lemne

³⁰ *Idem*, Protocolul Săliștei, nr. 3, p. 736.

³¹ *Ibidem*. (sume achitate în anul 1715).

³² *Idem*, Domeniile celor 7 Juzi, Domeniul Săliște, nr. inv. 128, anul 1782; Domeniul Tălmăciu, nr. inv. 4, anul 1767.

de foc, ovăz, berbeci, mășuri de unt³³. Oficialii din Sibiu mai primeau anual fructe, cașuri, unt, ouă, păsări, pește, brânză, fîn, lemne, drept plocoane în natură la sărbătorile religioase principale (paște, rusalii, crăciun). *Cășuritul* (darea de cași) era o atribuție a vătafilor care strîngeau cele mai frumoase cașuri din munți și le predau apoi primarului, juzilor scaunali, senatorilor și altor slujbași. Cașurile strînse de la oierii mărgineni, ce pășteau turmele pînă în munții Lotrului din Țara Românească, se dădeau numai comitei-lui săsesc, el fiind considerat inspectorul suprem al acestor granițe („Supremo Inspector von denen Gräntzen“)³⁴.

Cheltuielile de deplasare privind aprovizionarea și întreținerea juzilor scaunali care veneau de la Sibiu cu suita, pe timpul șederii lor în scaune, trebuiau suportate tot de locuitorii acestora. Ei mai prestau așa zisele „*slujbe fără plată*“ cum ar fi: trimiterea în fiecare an a o sută de oameni la băile de sare din Ocna-Sibiului, punerea la dispoziția Capitlului de Alba-Iulia a două care cu oște patru boi pentru transport³⁵, cositul, recoltarea, transportul fînului etc. Oficialii Sibiului erau considerați „domni tereștrii“ — ca și nobilii din comitate — cu autoritate supremă în scaune, iar contribuțiile în natură, muncă și bani, în fond aceeași rentă feudală impusă sub cele trei forme ale sale, au contribuit la dezvoltarea unor relații de exploatare — vecine cu iobăgia — și în scaunele Săliște și Tălmăciu. Conscriptia din anul 1721 considera pe locuitorii scaunelor „iobagi de moșie“ astfel încît starea lor socială a fost serios modificată în fața staturilor transilvănene³⁶.

Contribuțiile amintite (numai pe cele mai importante) au devenit an de an tot mai mari, mai cu seamă în veacul al XVIII-lea și începutul veacului al XIX-lea. Desele urbarii și conscripții înstituite de autoritățile transilvănene cu scopul vădit intenționat de a spori gradul de exploatare al maselor de contribuabili au generat și în scaunele filiale sibiene conflicte sociale între locuitori și oficialități. La Săliște, în 1774 a avut loc o adevărată răscoală soldată cu morți și răniți. Autoritățile sibiene au fost în stare să potolească starea de spiri din scaunul Săliște numai sub amenințarea tunurilor.

Măsurile oficiale-draconice luate de guvernul Transilvaniei, care, în timpul răscoalei lui Horia și a guvernatorului Samuel von Brukenthal, se afla

³³ *Idem*, Protocolul Săliște, nr. 6, p. 74 însemnarea din 1751 intitulată: „Repartitio naturalium Tit. D-nis Septem Judicibus, tempore conflucus Chaterinalis a Sede Szelistensi administrand“.

³⁴ *Idem*, Protocolul Săliște nr. 3, p. 736/1715.

³⁵ I. Pușcariu, *A mylyen tisztelt...*, 1861, Budapesta, p. 27.

³⁶ Fr. Schuller, *Zwei Konskriptionen d. einstigen Hermannstädter Stuhles aus dem Beginne d. 18 Jahrhunderts*, in Arch. Ver. f. Sieb. Ldkde., XXXII, Sibiu, 1903, p. 277.

în Sibiu au afectat și teritoriul „Mărginimii Sibiului“ de la granița sudică a principatului. Locuitorii celor două scaune, din punct de vedere formal, se considerau liberi și au crezut în această condiție juridică în toată perioada de existență a scaunelor. În fapt, însă, au fost impuși la contribuții apăsătoare din partea unor funcționari zeloși și avizi — exponenți ai unui regim aspru de dominație social-economică și națională. Juzii scaunali și pîrcălabii nu puteau să reprezinte interesele obștești ale comunităților din scaunele afiliate, locuite în întregime de români.

AUS DER VERGANGENHEIT DER RUMÄNISCHEN STÜHLE SĂLIȘTE UND TĂLMACIU

(Zusammenfassung)

Die Dörfer Săliște, Galeș, Tilișca, Vale, Sibiul und Fintînele (Cacova) einerseits, wie Tălmăciu, Tălmăcel, Boița, Turnu Roșu (Porcești), Racovița, Sebeșul de Sus und Sebeșul de Jos andererseits, bildeten im Mittelalter zwei vom Königsboden (fundus regius) verschiedene rumänische Verwaltungseinheiten, die schon vor der Ansiedlung des Königsbodens mit Deutschen bestanden haben.

Die älteren und neueren Forschungen erkennen in diesen beiden, den Karpaten vorgelagerten Gebieten — im südwestlichen siebenbürgischen Wojewodat —, auch als „Mărginime“ bekannt, zwei rumänische Gruppen, die bis in die Entstehungszeit des rumänischen Volkes zurückreichen.

Alle diese Dörfer waren Bestandteile des Hamlescher Lehngebietes, das neben dem Fogarascher, vormals den muntenischen Fürsten als Lehen gehörten. Diese Lehnzugehörigkeit reicht vom Fürsten Vladislav Vlaicu (1366) bis in die Regierungszeit von Vlad Țepeș.

1453, bzw. 1472, wurden die beiden Kreise Tălmăciu und Săliște den Sieben Richtern unterstellt, d. h. dem Sibiuer Stuhl. Das alte rumänische Knäsenrecht, das dem rumänischen Gewohnheitsrecht („jus valachicum“ oder „Walachenrecht“) entsprach, wurde von dem ungarischen und später sächsischen Verwaltungsrecht überlagert, ohne daß das ältere Recht völlig ausser Acht fiel. Die staatlichen Behörden im Mittelalter versuchten, gestützt auf ältere Sonderrechte, diese Gebiete in Eigendomanie zu verwandeln, die rechtlich aber als Filialstühle bestehen blieben. Die rumänischen Bewohner der

erwähnten Stühle betrachteten sich als freie Siedler, obwohl die ihnen von den Behörden aufgelegten Verpflichtungen im Mittelalter einen betont feudalen Charakter hatten.

In der vorliegenden Mitteilung fasst der Autor die wirtschaftlich-soziale Lage im Mittelalter bis 1863 zusammen, die den außerökonomischen Zwang widerspiegelt, der auch im Raum der „Mărginime“ anzutreffen ist.

DOUĂ SCRISORI DESPRE SIBIUL ANULUI 1786

IACOB MARZA

Sibiul, oraș cu adâncă și frumoasă rezonanță în multiseculara istorie a poporului român¹, cu monumente artistice și lăcașuri de cultură vestite chiar și peste hotare, a intrat, încă cu multe veacuri în urmă, în orbita atenției călătorilor străini, care au trecut, cu diferite misiuni și în diverse momente, prin Transilvania. Orașul, cu clădirile sale și cu oamenii întâlniți, s-a întipărit, de multe ori, în mintea acelor mesageri din alte țări, nu numai în funcție de pregătirea lor spirituală ci și în raport cu interesele politice sau cu acțiunile diplomatice pe care le reprezentau²

Importantei categorii de izvoare istorice, cum sînt însemnările datorate călătorilor străini (termen, din multe puncte de vedere, impropriu), chiar dacă apar sub forma unui mozaic de materiale artificial îmbiante, în care fantezia și romantismul își dau mîna, din veacurile al XV-lea, al XVI-lea și al XVII-lea, li se adaugă și acelea din epoca următoare, adică din secolul al XVIII-lea, în care, după cum se știe, orașul Sibiu a jucat un rol de seamă în istoria politică, socială, religioasă și culturală a provinciei. Un izvor simi-

¹ Referitor la această problemă, a se vedea, printre altele, și: Al. Dima, *Sibiu*, București, 1940, passim; N. Lupu, *Cetatea Sibiului*, Editura Meridiane, București, 1966, passim.

² N. Iorga, *Istoria românilor prin călători*, vol. I—IV, București—Vălenii de Munte, 1928—1929, passim; *Călători străini despre țările române*, redactor responsabil Maria Holban, Editura Științifică, București, vol. I (1968), vol. II (1970), vol. III (1971), passim.

lar, a cărui valoare documentară nu este de loc neglijabilă pentru istoria orașului de la sfârșitul secolului al XVIII-lea, sînt și două scrisori datorate unei călătorești engleze.

Cunoscută în istoria culturii continentului european sub numele de lady Craven, căci despre aceasta este vorba, Elisabeth s-a născut în anul 1750, fiind cea mai tînră dintre fiicele contelui Berkeley din Anglia. Viitoarea prințesă de Berkeley se căsătorește, în anul 1767, cu ultimul reprezentant al ilustrei familii Craven, pe nume Wilhelm, căruia, în 14 ani de căsătorie, îi dăruiește 7 copii. Însă, din 1781, soții Craven trăiesc mai mult despărțiți, foarte probabil în urma unor intrigi.

Din acest moment, începe „itinerariul“ european al lui lady Craven. Mai mulți ani, se mișcă în anturajul curților de la Versailles, Madrid, Lisabona, Viena, Berlin, Constantinopol, Varșovia, Petersburg, Roma, Florența și Neapole, intrînd în relații cu înalte personaje imperiale, de la Ecaterina a II-a, țarina Rusiei, pînă la Iosif al II-lea, pentru ca, în cele din urmă, să ajungă la Anspach, în Germania, unde va avea raporturi platonice cu unul din nepoții împăratului Frederic cel Mare, anume cu markgraful Christian Frederic Karl Alexander. După anul 1791, cînd moare, la Lisabona, lordul Craven, prințesa Berkeley se mărită cu markgraful de Anspach. În schimbul unei frumoase pensii, nepotul împăratului Frederic cel Mare părăsește țara și se stabilește în Anglia, unde-și va cumpăra un castel, nu departe de localitatea Hammersmith. În anul 1806, moare și cel de al doilea soț al prințesei Elisabeth. Fiind singura succesoare legală a markgrafului de Anspach, ea primește o pensie anuală de 2 000 pfenigi, avînd posibilitatea să ducă o viață fără griji, trăind cînd în Anglia cînd la Neapole.

Beneficiind de o aleasă instrucție, grație poziției sociale a familiei din care se origina, lady Craven a cochetat de la 17 ani, așa după cum menționează izvoarele timpului, nu numai cu poezia și romanul ci și cu genul dramatic. Se pare că definatorii pentru formația spirituală a acestei reprezentante a unei înalte familii engleze — formație judecată cronologic, în contextul coordonatelor culturale ale Europei din a doua jumătate a secolului al XVIII-lea, alăturate condițiilor social-istorice ale acelei vremi — sînt memoriile sale, redactate în limba engleză, sub titlul: *Memoirs of the Margravine of Anspach, formerly lady C., written by herself* etc., editate, în anul 1825, concomitent, la Londra, și, în limba germană, la Stuttgart și Gotta, două volume apărînd chiar în limba franceză, la Paris, în anul imediat următor.

Un plus de atractivitate, nu numai pentru a descifra trăsăturile caracteristice ale personalității autoarei ci și pentru istoria unor țări europene pe

le-a vizitat, prezintă al său *Journey through the Crimmea to Constantinople*, ce apare sub forma unor scriitori, elaborate în diferite momente ale impresionantei sale călătorii, jurnalul care a cunoscut ediții în limba engleză (Londra, 1789, cu o reeditare în anul 1814), în limba germană (Leipzig, 1789) și o ediție franceză³.

În fondul de carte veche a Bibliotecii Batthyaneum din Alba Iulia se păstrează, sub cota S₁ V 1, o ediție franceză din amintitul jurnal de călătorie a lui Iady Craven, cu titlul: *Voyage de Milady Craven a Constantinople, par Crimée en 1786, traduit de l'anglois, par M D.*, MDCCLXXXIX (Fig. 1). Cartea are 281 pagini, cu dimensiunile 19,3×12,3 cm, se păstrează între coperte din carton, protejate cu piele la colțuri și la cotor, aceasta din urmă fiind ornamentat cu diferite motive, avînd titlul prescurtat și o etichetă cu actuala cotă. Exemplarul este aproximativ bine conservat, mai ales că unele foi au fost restaurate, fiindcă lipsesc paginile 2—15.

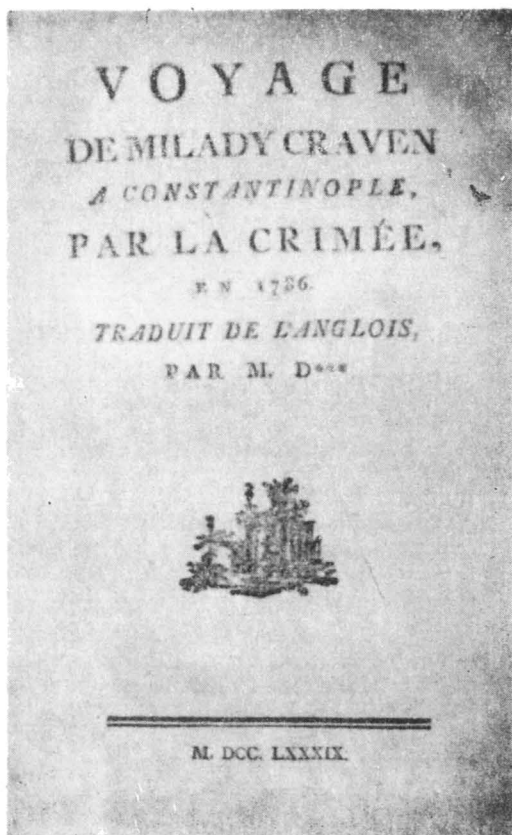


Fig. 1. — Foaia de titlu a jurnalului de călătorie (ediția franceză).

³ Cf. *Allgemeine deutsche Real-Encyclopädie für die gebildeten Stände*, Zweiter Band, Leipzig, 1830, pp. 909—910; *Neuestes Conversationslexikon für alle Stände*, Zweiter Band, Leipzig, 1833, pp. 241—242; *Allgemeine Realencyclopädie oder Conversationslexikon für das Katholische Deutschland*, Dritter Band, Regensburg, 1847, p. 102; *Meyers Conversations Lexikon*. Vierter Band, Leipzig, 1875, p. 793; *Herders Conversations Lexikon*, Zweiter Band, Freiburg im Breisgau, 1977, pp. 36—37; *Brockhaus Konversation-Lexikon*, Vierter Band, Leipzig, Berlin und Wien, 1893, p. 580; *A. Pallas Nagy Lexikona*, 4, Budapesten, 1893, p. 563; *Herders Konversations Lexikon*, Dritte Auflage, Freiburg im Breisgau, 1903, p. 927; *Révai Nagy Lexikona*, IV, Budapest, 1912, p. 708.

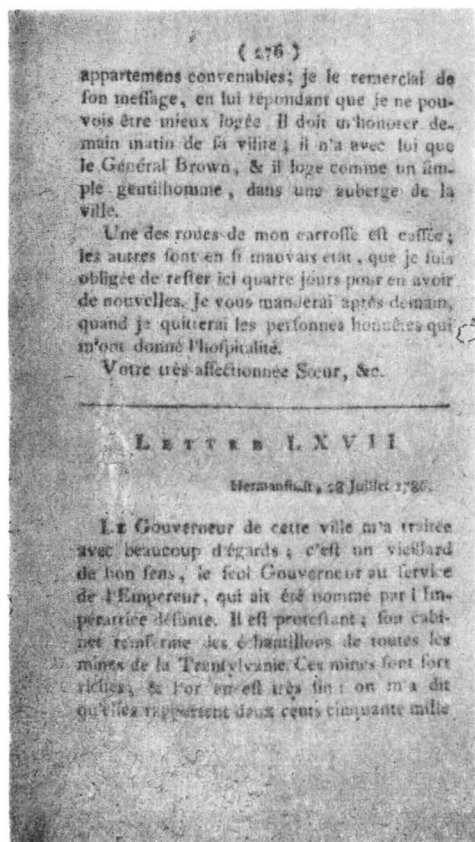


Fig. 2 — Inceputul scrisorii nr. 67, redactată la Sibiu, în 28 iulie 1786.

28 iulie 1786, deci cu 11 zile mai târziu (Fig. 2), sînt, după știința noastră, mai puțin cunoscute, neintrînd încă în sfera cercetărilor celor care se ocupă cu istoria orașului Sibiu⁵.

Obiectul comunicării de față nu este nici analiza celor două scrisori ale lui lady Craven și nici interpretarea informațiilor istorice sau de altă natură, pe care le vehiculează misivele ca atare. Publicîndu-le în *Anexă*, în limba în care au fost inițial redactate, atragem atenția asupra conținutului

Jurnalul de călătorie asamblează un număr de 68 de scrisori — documente edite de o reală valoare istorică — compuse în limba franceză veche, cu particularitățile specifice pentru sfîrșitul secolului al XVIII-lea; prima scrisoare este din 15 iunie 1785, probabil din Franța, ultima fiind redactată la Viena, în 30 august 1786.

Nu este în intenția noastră să analizăm conținutul jurnalului de călătorie a soției markgrafului de Anspach care, la fel ca alte englezoaice din aceeași perioadă, a călătorit în diferite părți ale Europei. Mai mult, precizăm că 4 din cele 68 de scrisori au fost formulate pe teritoriul actual al României, la București și, respectiv, la Sibiu. Primele două scrisori au atras atenția lui Nicolae Iorga, care a procedat la o interesantă analiză, relevînd anumite aspecte cu privire la capitala Țării Românești din anul 1786⁴. În schimb ultimele două scrisori, în speță scrisorile nr. 66 și 67, redactate la Sibiu în 17 iulie 1786 și, respectiv, la

⁴ N. Iorga, *op. cit.*, II, pp. 249—255.

⁵ *Voyage de Milady Craven a Constantinople, par la Crimée en, 1786*. Traduit de l'anglois par M. D., MDCCLXXXIX, pp. 270—278. Exemplarul mi-a fost semnalat de d-na Cristina Bica, șefa Filialei Bibliotecii Batthyaneum, căreia îi exprim mulțumiri.

scrisorilor și, în special, celor care cercetează istoria Sibiului de la sfârșitul veacului al XVIII-lea ce pot găsi, după opinia noastră, informații nu lipsite de interes, utilizabile cu alte ocazii și la alte nivele⁶.

Lectura scrisorilor ne va permite să ne întâlnim cu descrierea câtorva frumuseți naturale ale unor zone geografice din țara noastră, ce au încântat ochiul lui lady Craven, care a intrat în Transilvania, probabil, prin trecătoarea Turnu Roșu, înaintînd, nu fără greutate, pe Valea Oltului. În același timp, aflăm menționate personaje ca: împăratul Iosif al II-lea (1780—1790), Samuel Brukenthal, guvernatorul Transilvaniei (1776—1787), baronul de Buccow ș. a. În plus, este amintită colecția de minereuri și două din faimoasele tablouri al guvernatorului, întrezărind, totodată, știri în legătură cu mineritul transilvănean și informații despre îndeletnicirea înaltei pături sibiene.

Toate aceste valori documentare ne îndreptățesc să afirmăm că scrisorile datorate lui lady Craven, despre Sibiul anului 1786, au o importanță particulară, de sine stătătoare, nu atît prin ineditul informațiilor cît prin optica lor, prin caracterul lor aparte, fiind, în fond, oglinda unei anume realități istorice și sociale, adăugîndu-se unor știri similare din veacurile trecute, de la Georg Reicherstorffer și Francesco della Valle Padovanul pînă la Pierre Lescapier și Antonio Possevino, de la Franco Sivori și Jacques Bongars pînă la Silvio Piccolomini și Giorgio Tomasi.

ANEXĂ

LETTRE LXVI

Voyage de Milady Craven a Constantinople, par la Crimée, en 1786.
Traduit de l'anglais par M. D., MDCCLXXXIX, pp. 270—278.

Hermanstadt, 18 juillet 1786,

La premiere poste après Boccorest, est une place appelée Floresti, à huit lieues à l'ouest de Buccorest. Je traversai deux petites rivieres qui se jettent dans l'Argis, & grossissent le cours de cette riviere, qui coule l'espace de

⁶ La rezultate interesante s-a ajuns și în cazul cercetării unor aspecte din istoria orașului Alba Iulia, pornindu-se de la însemnările unui francez din anul 1842. Cf., în acest sens, materialul nostru: *Augustin de Gérando despre Alba Iulia*, în *Apulum*, VIII (1971) pp. 197—214.

plusieurs lieues entre les montagnes de la Valachie & de la Transylvanie. Je fus accueillie par un orage affreux, mêlé de tonnerre & de pluie; & au lieu d'aller coucher la première nuit dans la maison d'un Boyard que l'on m'avoit préparée, je fus obligée d'attendre patiemment que les éléments eussent calmé leur fureur. Je fus beaucoup moins incommodée que mes compagnons de voyage, dont les voitures étoient tout-à-fait à découvert. Le vent, la pluie, le tonnerre & les éclairs nous arrêterent une grande partie de la nuit. Lorsqu'il nous fut possible de continuer notre route, nous allâmes demander l'hospitalité à un Boyard dont maison étoit agréablement située sur la rivière d'Argis, au pied des montagnes; c'est là que finissent les plaines de ce pays, qui commencent au Danube, & nous commençâmes à monter graduellement; je m'arrêtai ensuite dans la maison d'un autre Boyard, & je vis à ma droite, en passant, un grand monastere grec situé sur le penchant de la montagne, & entouré de terres bien cultivées.

Je n'essaierai pas de décrire les beautés majestueuses de ces montagnes; les bois de construction, & des arbrisseaux de toute espece, y entretiennent une verdure très variée. Lorsque nous âmes entrés dans les gorges des montagnes, nous suivîmes le cours de la rivière qui devient très rapide, & dont les détours multipliés ajoutent aux graces sublimes des montagnes d'où elle sort. En effet, d'espace en espace les montagnes sont perpendiculaires; des accidens ou des tempêtes ont renversé des arbres qui traversent la rivière, de sorte qu'en retenant l'eau, ils en forment des cascades. Rien de plus beau, & en même temps de plus sauvage que plusieurs de ces endroits par où nous passâmes; mais il faut avouer que ces vues admirables ne dédommagent pas des dangers de la route. Jugez de la lenteur de ma marche: vingt paysans à pied soulevoit ma voiture pour faire passer les routes sur des pierres aussi grosses que ma voiture elle même. L'avant dernière nuit, mes guides ayant cru pouvoir abandonner un instant ma voiture dans une petite plaine, je fus renversée pour ma première fois de ma vie; quoique je ne fusse pas blessée, cet accident n'étonna tellement, que je ne songeois pas à sortir, jusqu'au moment où les plaintes de Mademoiselle D*** qui crioit: *je suis morte* me réveillèrent de mon stupide étonnement. Elle avoit reçu un coup au milieu de l'estomac, mais ce m'étoit qu'une meurtrissure, & deux heures après elle ne sentit plus de mal.

La route entre la Trasyvanie & la Valachie est singulièrement mauvaise & dégradée: dans le traité de paix entre l'Empereur & la Porte, on en fit un article, afin de rendre la transport de l'artillerie impossible; mais quelques soient les vues politiques des deux Puissances, les voyageurs doivent redouter cette route dangereuse. Une des voitures qui suivoient la mienne, fut brisée en mille pieces & mon nouvel interprete & un valet, après voir mis les bagages sur d'autres voitures; vinrent à cheval, & arriverent au moment où l'on relevoit ma voiture. Quant à la leur, on en evoit laisse les débris dans l'endroit même de sa chute. Si quelques Allemands de votre connoissance devoient voyager pour affaires ou par curiosité dans ce pays, conseillez leur de faire leur voyage à cheval. Je vous assure que ces belles montagnes méritent d'être vues. Elles sont couvertes jusqu'au sommet de la plus riche verdure. Dans la Valachie, où l'on a coupé le bois pour cultiver a terre, on

trouve la plus belle herbe & les plus belles moissons. Lorsque la terre a été nouvellement retournée, vous voyez que c'est un excellent terreau. On peut dire de cette contrée, que c'est diamant mal enchassé, qui auroit besoin d'être mis en oeuvre par une main habile & industrieuse: le bois de construction est ici presque inutile à cause de la difficulté de la tirer des montagnes; la riviere est d'ailleurs si étroite, & son cours tellement gêné, qu'il est impossible d'y faire des radeaux.

Après ma chute, je fus obligée de coucher dans une place où il n'y avoit que deux misérables cabanes. Dans l'une étoit une cuisine remplie entièrement par mon matelas que je partrageai avec Mademoiselle ***. Le matin, lorsque je m'éveillai, je vis mon cheval Arabe, près de ma fenêtre, qui païssoit dans un petit pré. Les deux Arnauts qui le conduisoient dormoient à ses pieds. Il étoit attaché avec une corde, & il paroïssoit accoutumé à voir quelqu'un après, j'arrivai à une douane du pays de l'Empereur, sur les frontières, & sur le bords de cette riviere que j'avois suivie, au milieu de ces montagnes enchanteresses que la nature n'avoit pas destinées à recueillir des sujet oprimés ou des meurtriers fugitifs. Je ne puis vous exprimer ma joie, lorsque je revis l'aigle de l'Empire, & que je ne sentis sous la protection impériale, quoique je n'aie jamais voyagé si bien escortée que dans la Valachie, & que nulle part je n'aie reçu un accueil plus agréable.

Le mauvais gouvernement de la Porte ne peut jamais garantir parfaitement les voyageurs de outrages des Provinces rebelles. De la douane je gagnai une forteresse, où un Major à cheveux blancs me reçut avec les plus grands égards, & où il me fallut monter environ quatre vingts marches de pierre pour arriver à son appartement. Je soupai chez lui, & j'y trouvai de fort bons lits qu'il avoit fait préparer pour moi & pour ma suite. Ce vieux gentilhomme me dit qu'il commandoit dans cet endroit depuis vingt trois ans, & que j'étois la seule dame qu'il eût vu passer par cette frontière. Si quelques uns de mes amis eussent vu l'extérieur de cette forteresse, & qu'on leur eût dit que j'y étois, sans en savoir la raison, ils m'auroient cru enfermée pour la vie.

La ville d'Hermanstadt, où je suis maintenant, est à cinq lieux de cette forteresse. Ja longe chez un Baron de Buccow, fils du dernier Gouverneur, qui vit en société avec une famille Suisse, composée de braves gens. Ils m'ont tous paru être aussi charmés de me voir trois jours avec eux, que je le suis moi-même de me retrouver avec des Chrétiens.

Il y a ici un camp de cavalerie, & l'Empereur y est arrivé un jour avant moi pour passer les régimens en revue. Aussi-tôt qu'il fut instruit de mon arrivée, il m'envoya demander si j'étois bien longée, & comment je me portois, & il me fit dire que si je ne me trouvois pas bien, il me seroit donner des appartemens convenables; je le remerciai de son message, en lui répondant que je me pouvois être mieux longée. Il doit m'honorer demain matin de sa visite; il n'a avec lui que le Général Brown, & il loge comme un simple gentilhomme, dans une auberge de la ville.

Une des roues de mon carrosse est cassée; les autres sont ensi mauvais état, que je suis obligée de rester ici quatre jours pour en avoir de nouvelles.

Je vous manderai après demain, quand je quitterai les personnes honnêtes qui m'ont donné l'hospitalité.

Votre très affectionnée Soeur, &.

LETTRE LXVII

Hermanstadt, 28 Juillet 1786,

Le Gouverneur de cette ville m'a traitée avec beaucoup d'égards; c'est un veillard de bon sens, le seul Gouverneur au service de l'Empereur, qui ait été nommé par l'Impératrice défunte. Il est protestant; son cabinet remferme dans échantillons de toutes les mines de la Transylvanie. Ces mines sont fort riches, & l'or en est très fin: on m'a dit qu'elles rapportent deux cents cinquante mille ducats par an à l'Empereur. Ce revenu est le produit d'une taxe imposée sur les propriétaires des mines, à raison d'un tiers de l'or que l'on en tire, savoir, trois florins sur neuf. C'est un plan bien plus sage que de rendre le Souverain propriétaire des mines d'or & d'argent que l'on découvre dans un pays, parce qu'alors le possesseur d'un champ qui contient une mine précieuse, doit faire tous ses efforts pour empêcher qu'on ne la découvre.

Le Gouverneur est amateur de tableaux & il en a une belle collection. Charles I^{er} & son épouse méritent d'y être remarqués. Un Saint Jérôme du Guide, avec un Lion, sont sans prix. Il dit en avoir refusé quatre mille livres sterlings. Je dînai chez lui avec un noble Hongrois, un Comte de Vitzai & son épouse, qui est un Esterhazi, & plusieurs autres nobles.

Le Comte de Vitzai se chargea de conduire mon cheval arabe à Vienne: jè crois vous avoir mandé, dans ma dernière lettre, que l'Empereur devoit me faire une visite. Il est venu à pied, seulement accompagné du Général Brown; il est resté deux heures & demie chez moi à regarder des cartes & les pre'sens que j'ai reçus. Les cartes parurent lui faire beaucoup de plaisir, & lorsque je m'acquittai du message du Prince de Valachie, il se mit à rire de mon exactitude.

J'assistai hier matin à la revue, mais le temps etiot couvert, orageux & désagréable, l'Empereur quitta Hermanstadt après la revue. Il envoya le Général Brown me dire qu'il avoit écrit au Comte de Soro, Comandant à Temeswar, & au Comte de Colorédo à Peterwaradin, de me faire tenir prêts des chevaux de poste, si je passois par cette ville, pour voir les troupes Croates, qui, comme vous le savez, forment une espace de milice, qui garde les frotieres, cultive la terre en tems de paix, & se disctingue par sa bravoure en tems de guerre. L'Empereur m'avoir parlé de ces troupes, & il paroissoit desirer que je me détournasse pour les voir, mais j'avoue qu'il me tarde trop d'arriver à Vienne où je dois trouver des lettres intéressantes.

Je vous écrirai aussi-tôt que j'y serai arrivée, Je suis, avec respect & affection, votre soeur, &.

ZWEI BRIEFE ÜBER SIBIU IM JAHR 1786

(Zusammenfassung)

Der Verfasser dieses Studienbeitrags legt eine biographische Mitteilung über die englische Reisende Elisabeth Craven (1750—1828) vor. Lady Craven ist die Verfasserin eines Reisetagebuches, das unter dem Titel: „Journey through the Crimmaea to Constantinopole“ erschien und mehrere Auflagen verzeichnete, es wurde 1789 und 1814 in englischer, deutscher und französischer Sprache gedruckt.

Anschließend werden ohne besonderen Kommentar 2 Briefe, nr. 66 und 67, aus der französischen Ausgabe des Tagebuches veröffentlicht, das in der Batthyaneum—Bibliothek in Alba Iulia unter der Karteinummer S2V1 zu finden ist. Die Briefe wurden von Lady Craven in Sibiu am 17. Juli bzw. am 28. Juli 1786 verfaßt. Das aufschlußreiche Material dieser beiden Dokumente könnte, wie wir glauben, in Zukunft bei speziellen Forschungen über die Geschichte Sibius vom Ende des 18. Jh. verwendet werden. Es wäre wünschenswert, wenn ihre Verwertung in enger Beziehung zu den übrigen Mitteilungen, die wir fremden Reisenden des 15., 16. und 17. Jh. verdanken, erfolgen würde.

MIȘCAREA GREVISTĂ DIN MUNȚII APUSENI DIN ANII 1924—1925

VASILE RADU

Dezvoltarea economică a țării după primul război mondial a avut loc în condițiile crizei generale a capitalismului. În anul 1924 România a atins nivelul antebelic în principalele ramuri de producție.

Întreaga economie românească este caracterizată, între anii 1922—1928, printr-o accelerare a dezvoltării sale, industria cunoaște o însemnată dezvoltare și diversificare, deși ca structură continuă să predomine industria bunurilor de consum și industria extractivă¹. În același timp, s-a intensificat concentrarea și centralizarea capitalului industrial și bancar. Numărul societăților anonime (industriale, bancare, etc.) a crescut de la 1 650 în 1922 la 2 729 în 1928. Această creștere a creat condiții pentru concentrarea producției. Dacă în industria prelucrătoare, în 1928, indicele numărului de întreprinderi față de cel din 1924 considerat egal cu 100 a fost de 103,2 indicele forței motrice a fost de 121,2².

Între anii 1922—1928, marea industrie din fostul județ Hunedoara era reprezentată prin 24 mari întreprinderi cu un capital social de aproape 1 825 000 000 de lei, circa 9,5 la sută din capitalul investit la începutul anului 1926 în întreaga industrie a României burghezo-moșierești.

¹ Nicolae Ceaușescu: „România pe drumul desăvârșirii Construcției socialiste“ Ed. politică, București, 1968, p. 355.

² N. N. Constantinescu, Tudor Paul: „Situția clasei muncitoare din România în perioada stabilizării relative a capitalismului“, în Analele Institutului de științe istorice și social politice de pe lângă C.C. al P.C.R., nr. 3, 1976, p. 78.

Cel mai important rol în industria hunedoreană din acea vreme îl avea industria minieră care, în anul 1927 reprezenta circa 73 la sută din capitalul investit în întreprinderile miniere din țară.

Trebuie subliniat faptul că, numai în exploatarea zăcămintelor de cărbune, întreprinderile miniere hunedorene produceau aproximativ 60 la sută din întreaga producție de cărbuni a României³.

Aceeași înfrietate o avea județul Hunedoara și în producția aurului, procentul variind aici de la 78,3 cât a fost în anul 1922 la 69,7% în 1925⁴. În Munții Apuseni, după primul război mondial societatea minieră, „MICA” a cumpărat treptat acțiunile societății „Ruda 12 Apostoli”, devenind cea mai mare exploatoare de aur din Europa, prin stăpînirea unei concesiuni de 1 610 ha. Din 1927, societatea „MICA” preluînd complet acțiunile fostei societăți, sub firma „Societatea Anonimă Română Minieră — MICA” exploatează în mod intens întreaga regiune aurifică din Munții Apuseni⁵.

Pe măsură ce concentrarea și centralizarea capitalului au asigurat claselor exploatoare profituri uriașe, acestea și-au întărit poziția lor economică și politică, trecînd la ofensivă împotriva cuceririlor obținute de muncitorime prin luptele dîrze ale perioadei de aflux revoluționar.

În fața declanșării ofensivei claselor exploatoare se impune sarcina de primă necesitate a mișcării muncitorești de a apăra cuceririle obținute în anii avîntului revoluționar, de a orienta activitatea maseilor de oameni ai muncii spre o luptă combativă, de respingere prin toate mijloacele a ofensivei patronale.

În confruntarea cu patronii, sub îndrumarea și conducerea comuniștilor, sindicatele au formulat revendicările economice și politice ale muncitorilor susținute prin diferite acțiuni soldate prin cucerirea integrală sau parțială a drepturilor și libertăților muncitorești.

În cursul anilor 1922—1925, s-au desfășurat în întreaga țară, la București, Brașov, Valea Jiului, Arad, Galați, Timișoara, Sibiu, Tg. Mureș, Brad etc. numeroase acțiuni greviste și conflicte de muncă, care au contribuit la radicalizarea clasei muncitoare, la îmbunătățirea condițiilor de muncă și viață.

În acest context se înscriu acțiunile greviste ale muncitorilor mineri din Munții Apuseni, desfășurate la sfîrșitul anului 1924 și în 1925 pentru obținerea unor importante revendicări economice și politice.

Ca și muncitorimea din întreaga țară, muncitorii de la minele de aur ale Societății Anonime „MICA” au simțit și ei din greu efectele cruntei

³ E. Rusecki: „Județul Hunedoara”, Monografie, Deva 1927, p. 27—28.

⁴ Ibidem, p. 29.

⁵ Ibidem, p. 89.

exploatare capitaliste. În contrast cu viața de huzur și profituri uriașe ale claselor suspuse, mizeria muncitorilor se adâncea tot mai mult. În mine se simțea lipsa acută a mijloacelor de protecție a muncii și de securitate minieră, muncitorii fiind expuși deselor accidente. Exploziile și avrările se țineau lanț. Peste toate neajunsurile, plana foametea și sărăcia ⁶.

În goană după câștiguri tot mai mari, capitaliștii au redus salariile muncitorilor, mărind în același timp prețurile la mijloacele de subzistență. Salariul unui lucrător în subteran, la minele de aur aparținătoare societății „MICA” era de 60 lei pe zi, iar al unui lucrător la suprafață nu depășea suma de 40 lei. În aceste salarii erau calculate sporurile și toate celelalte adaosuri. În același timp, prețul alimentelor, îmbrăcămintea și încălțăminte erau foarte ridicate. De notat este faptul că muncitorilor minieri, având în marea lor majoritate familii numeroase, cu greu le ajungea salariul de mizerie pentru care erau siliți să lucreze ⁷.

Această stare de lucruri nu putea să nu dea naștere la frământări neîntrerupte în rândurile muncitorimii din Munții Apuseni, ale cărei vechi tradiții de luptă revoluționară se pierd în negura vremii.

Urmînd indicațiile date de Partid, comuniștii din regiunea aurifică Brad au reușit, deși se aflau în ilegalitate, să mențină legătura cu masele de minieri, să le organizeze și să le conducă în lupta împotriva ofensive patronale, împotriva exploatare, desfășurînd o serie de acțiuni greviste în vederea îmbunătățirii condițiilor de trai.

Nemulțumirile muncitorimii minere din Munții Apuseni rezidă în cauze mai vechi (în trecut amintite în lucrarea de față) care nu au fost rezolvate în decursul anilor, la care s-au adăugat altele noi ce pregăteau saltul calitativ al mișcării muncitorești din acest colț al țării.

În decursul anilor 1924—1925 în plină acțiune de stabilizare relativă a capitalului din țara noastră, luptele muncitorimii miniere din „Țara de piatră” înregistrează noi victorii în confruntarea cu patronii. Revendicînd dreptul la o viață mai bună, muncitorii care lucrau la Societatea minelor de aur „Ruda 12 Apostoli” din Brad, s-au ridicat cu hotărîre contra legislației miniere, care prin normele de drept ce le stabilea, ascundea de fapt, profiturile maxime ale patronilor sub oblăduirea articolelor de lege, crunta exploatare capitalistă. Într-un document al vremii adresat de către muncitorii minieri de la Societatea MICA—Brad primului ministru din acel timp se spune:

⁶ Arhivele Statului, Deva dosar 1/1925, fila 29.

⁷ B. Bassa: „Contribuții la cunoașterea mișcării muncitorești din reg. Hunedoara în perioada stabilizării relative a capitalismului” în: Contribuții la cunoașterea reg. Hunedoara, vol. III, Deva, 1956, p. 175; 182.

„Consiliul Băncii Naționale a comunicat delegaților noștri din Munții Apuseni că amîna pe sesiunea din iunie a. c. (1924) proiectul de modificare a legii minelor, art. 81.

Nu e just, domnule prim-ministru, ca tocmai bunurile noastre, minele moșilor săraci, deschise cu jertfe de multe vieți să servească în primul rînd la acoperirea eventualelor pierderi ale Băncii Naționale din legea conversiunii.

Ni s-a pus în vedere că Banca Națională va ajuta mineritului nostru. Cunoaștem un caz aici în Munți, unde acest ajutor s-a dovedit ineficace.

Cu onoare vă rugăm a dispune validarea din oficiu a surufurilor (obligații n. n.) noastre vechi, fără considerare la întinderea lor, anulînd ordinul ministerial nr. 27.597 din mai 1833, care e în contradicție cu articolul 1 și 11 din Regulamentul pentru Munții Apuseni“⁸.

Din cele relatate se observă cît de mult s-a maturizat și radicalizat proletariatul de pe aceste meleaguri, moștenitorul unor îndelungate tradiții de luptă.

Edificatoare în acest sens sînt discuțiile ce se duc la Conferința din 14 martie 1924, în localul Direcțiunii minelor de aur și cărbune a Societății „MICA“ (12 Apostoli) pentru majorarea pensiilor muncitorești⁹. După ce s-a constatat din mai multe plîngeri și reclamații că în general pensiile muncitorilor aparținători tuturor caselor de tovărășie din județ sînt prea mici în raport cu scumpetea „pieții de azi“ (1924) s-a hotărît să se insiste pe lîngă oficiul de stat al asigurărilor sociale pentru majorarea pensiilor, pentru a corespunde măcar în parte „scumpetei“ crescînde a pieții . . .¹⁰ Delegatul casei cercuale pentru asigurările sociale din Deva, după ce a cules datele referitoare la încasările cotizațiilor și la plata pensiilor, propune ca pe viitor să se majoreze cotizațiile fondului de pensii în modul următor: „Să se rețină cotizația fondului de pensii pe viitor — lunar de la 811 membrii stabili de clasa I, în loc de 1,20 lei 12, și de la 589 membri stabili clasa II, în loc de 0,60 lei 9, deoarece în acest caz ar crește cotizația lunară a fondului de pensii la 15.033 lei, față de cotizația actuală de lei 615, 50 iar contribuția de 50% de 7.516,50 ar face o sumă totală de 22.549,50 și așa s-ar putea majora pensiile și spesele de creștere ale orfanilor cu 600%“¹¹. Delegații muncitorilor — „față de propunerile delegatului“ Casei cercuale pentru asigurările sociale din Deva, declară că nu se „învoiesc“ nici în majorarea cotizațiilor și

⁸ Arhivele Statului, fond: *Societatea Anonimă Minieră „MICA“*, Brad, dosar 12/1924, fila 35.

⁹ *Ibidem*, dosar 13/1924, fila 17.

¹⁰ *Ibidem*, fila 17—18.

¹¹ *Ibidem*.

nici la a pensiilor pînă cînd nu se va face legea nouă pentru aranjarea pensiilor muncitorești ¹².

Prin luptele desfășurate în anii 1924—1925, muncitorii mineri de la Societatea „MICA“ Brad, reușesc să silească pe capitaliști să accepte legiferarea contractelor colective de muncă și să respecte prevederile stipulate în ele. De aceea în cursul acestor ani 1924—1925, se vor semnala violente confruntări între muncitori și capitaliști, înregistrîndu-se însemnate bătălii de clasă în apărarea zilei de muncă de 8 ore pentru îmbunătățirea salariului contra șomajului, contracte colective, libertatea de organizare etc.

În ziua de 10 mai 1924 ora 14 în localul primăriei din Brad se duc tratative între delegații muncitorilor mineri de la Societatea „MICA“ și reprezentanții societății, cu privire la stabilirea noului contract colectiv pentru minele de cărbuni Tebea, întrucît contractul cel vechi era expirat la 1 mai 1924 ¹³.

Memoriul prezentat de muncitori conține 34 de articole, articolul 32 figurează de două ori ca numerotare, însă diferit ca conținut.

După citirea acestui memoriu, precum și în urma discuțiilor contradictorii, părțile cad de acord asupra a 28 de puncte din memoriul expus ¹⁴. Înțelegerea încheiată de părți asupra acestor puncte este următoarea:

La capitolul I. — ce cuprindea — condițiile de muncă și timpul de lucru, se stabilea pentru toate categoriile de muncitori atît la suprafață cît și subsol, „durata muncii“ de 8 ore la zi sau 48 ore la săptămînă, după cum a fost și în trecut. Aceasta pentru toate categoriile de muncitori, indiferent de vîrstă sau sex (Articolul I) ¹⁵.

Nici un muncitor fie de la suprafață, fie de la subsol, nu va putea fi silit să lucreze peste timpul obișnuit de 8 ore la zi, „în afară de excepțiile prevăzute în această înțelegere“. De asemenea se preciza că nici un muncitor nu va fi întrebuințat la lucrări peste puterile lui și nici unul să nu fie brutalizat ori maltrat cu înjurături sau bătaie ¹⁶.

La lucrările în subsol, se precizează la articolul 5 — nu se pot angaja muncitori tineri de la 16 ani, iar la acelea de la suprafață copii orfani sau săraci — respectîndu-se și aici vîrsta amintită mai sus. Muncitorii care întreprup lucrul pentru satisfacerea serviciului militar, după „liberarea lor“ să fie primiți în lucru pe care l-au avut la plecare.

¹² *Ibidem*.

¹³ *Ibidem*, dosar 11/1924, fila 51.

¹⁴ *Ibidem*, fila 52.

¹⁵ *Ibidem*.

¹⁶ *Ibidem*, fila 53.

Copiii nu vor putea fi întrebuințați ca vagonetari sau la alte lucrări grele ce depășesc puterile lor. (Articolul 7).

În privința lipsei de lucru articolul 8 precizează că un muncitor va putea lipsi de la lucru pînă la 3 zile fără ca să înștiințeze sau să menționeze lipsa sa. Dacă un muncitor are nevoie să lipsească mai mult de trei zile atunci este dator a-și cere concediu.

În ultima parte a acestui capitol (articolul 9) se arăta că toate drepturile acordate muncitorilor din această înțelegere se vor respecta cu strictețe și ele vor fi aplicate atît muncitorilor care se găseau „în serviciu la încheierea ei cît și acelor care vor fi angajați în timpul acestei înțelegeri”.¹⁷

Condițiile referitoare la bărbații de încredere se fixa în capitolul II al memoriului. În cele 4 articole (10—13) se stabilesc următoarele: „Pentru fiecare șut sau schimb bărbații de încredere vor putea comunica muncitorilor în vatra minei orice chestiuni în legătură cu interesele muncitorești, aceasta însă numai după ce vor fi obținut avizul prealabil al șefului exploatării. Nici un bărbat de încredere nu va putea fi urmărit, persecutat ori concediat fiindcă intervine pentru apărarea intereselor muncitorești și nici nu va putea fi împiedecat de la exercițiul acestui drept”¹⁸.

Condițiile referitoare la avansări sînt cuprinse în capitolul III, după cum urmează: „Ajutorii mineri sub nici un motiv nu vor putea fi avansați ca mineri decît numai cînd au împlinit etatea de 20 ani și au făcut un stagiul ca ajutor de miner de minimum doi ani. După împlinirea stagiului de doi ani va fi examinat de șeful de echipă și dacă va fi găsit capabil va fi propus spre a fi avansat miner, iar cînd sînt avansați vor fi puși să lucreze cu minierii mai vechi spre a se putea perfecționa mai bine în meseria lor. Vagonetarii nu vor putea fi trecuți ca ajutoari mineri decît dacă au făcut un stagiul de minimum un an ca vagonetar și dacă au împlinit vîrsta de 19 ani.

Copiii nu vor putea fi întrebuințați ca vagonetari decît dacă au împlinit etatea de 18 ani și dacă au stagiul de mină de 1 1/2 ani¹⁹.

Referitor la accidente — în cele 8 articole (17—24) din capitolul IV — se stabilesc următoarele: „Spre a evita accidentele nici un muncitor nu va fi pus la lucru în locurile unde sînt gaze explozibile, care i-ar periclita sănătatea ori viața. Acolo unde se ivesc focuri în mină și trebuie împiedicată întinderea lor, se pot întrebuința muncitori însă numai din acei care sînt constatați sănătoși și suficienți de robuști spre a suporta mediul viciat de gaze. Dacă

¹⁷ Ibidem.

¹⁸ Ibidem.

¹⁹ Ibidem, fila 54.

contrar celor de mai sus șeful exploatării sau subalternii săi, silesc pe muncitori să lucreze în locuri periculoase unde sînt gaze, — și dacă se întîmplă accidente, atunci șeful exploatării împreună cu societatea să fie direct răspunzători. Societatea va ține cont că în locurile unde sînt gaze explozibile să nu se lucreze cu lămpi de carbit ci numai cu lămpi de benzină în stare bună și sigură. Șefii de exploatare vor da instrucțiuni muncitorilor care lucrează în locuri unde se găsesc gaze, cum să procedeze să nu provoace pericole și să nu folosească chibrituri, ori să fumeze. Muncitorii sînt datori să respecte instrucțiunile date ²⁰.

Toate dispozițiile de mai sus — conchide acest capitol — să fie respectate cu strictețe de șefii de exploatare și de muncitori în vederea evitării accidentelor ²¹.

În privința alimentației memoriul muncitorilor mineri de la Brad stabilea cîteva obiective concrete al capitolul V. De exemplu în articolul 25 se spune: „Alimentația muncitorilor să se facă în condiții suficiente și cu prețuri reduse“ ²².

Un obiectiv principal din memoriul muncitorilor era cel referitor la salarizare, unde un loc important îl ocupă problema salarizării muncii suplimentare. „Orele suplimentare — se preciza în memoriu la art. 27 — să fie plătite în zilele de lucru cu un adaus de 50% pe lîngă orele reglementare. Lucrul pentru sărbători și duminici pentru primul șut să se plătească cu un spor de 100% iar primele două zile de Paști, Rusalii, Crăciuni cu 20%“ ²³.

Societatea și muncitorii au fixat sărbătorile în care nu se va lucra. Un lucru deosebit de important e de subliniat că printre sărbătorile stabilite se găsea și 1 Mai — care de la această dată, după cum vom observa în decursul anilor ce vor urma, nu va lipsi din contractul colectiv de muncă. Încă un indiciu care confirmă formarea conștiinței solidarității internaționale a celor ce muncesc.

În ultimul capitol, care se încheie cu dispoziții finale, se precizează că „toate drepturile avute de muncitori prin contractul vechiu și care nu au fost discutate și nici desființate prin această înțelegere rămîn în vigoare și pe timpul aplicării acestei înțelegeri.“ Noul contract colectiv cu toate condițiile lui, va fi valabil 6 luni începînd de la 1 mai 1925. Această înțelegere nu conține capitole și articole din memoriul muncitorilor asupra cărora părțile nu au căzut de acord.

²⁰ *Ibidem*.

²¹ *Ibidem*, fila 55.

²² *Ibidem*, fila 56.

²³ *Ibidem*, fila 57.

Articolele din această înțelegere și-au păstrat însă ordinea și numerația din memoriul muncitorilor, lăsându-se afară articolele și capitolele asupra cărora nu s-a stabilit un acord. Părțile nu s-au putut înțelege asupra capitolului V — condiții referitoare la alimentație, adică articolele 5 și 26 din memoriul muncitorilor și asupra articolelor 27 și 28 din capitolul V — referitoare la salarizare și asupra articolelor 32 și 33 din capitolul VII.

Articolele care mai târziu vor deveni probleme majore ale existenței muncitorilor și care le vor cuceri prin lupte deosebit de grele în confruntările cu clasele exploatare.

Articolul 32 din capitolul VII — precizează că „acest contract se referă și la muncitorii care lucrează la stațiunea din Brad pentru descărcarea cărbunilor“²⁴.

Iar în articolul 33 — se spune: „Societatea să pună la dispoziția muncitorilor mineri lemnul de care au nevoie în mină pentru armături, iar de afară în dimensiuni necesare, nefiind obligați muncitorii mineri să taie aceste lemne“²⁵.

„Delegații muncitorilor motivează articolul 25 și 26 de la capitolul alimentația și articolele 27 și 28 de la capitolul salarizării cu scumpetea pieții ale cărei prețuri nu le-ar îngădui să trăiască omeneste decât dar ar primi un salariu minim de 5.317,16 lei lunar. Acest salariu rezultă din calculele făcute de ei pentru articolele de primă necesitate după prețurile pieții din Brad — pentru o familie compusă din soț și soție și 3 copii.“²⁶

Reprezentanții societății — în răspunsul lor, caută să justifice muncitorilor că în privința alimentației și a salariilor să rămână situația din trecut, deoarece societatea nu poate, și nu se poate obliga să dea alimente cu preț redus deoarece acestea ar constitui o urcare a salariului indirectă și actuala stare a exploatarei nu îngăduie nici o sporire. În ultima parte a răspunsului reprezentanții amenințau pe muncitorii minieri din Munții Apuseni cu concedierea a 50% din efectivul existent, în cazul în care vor insista să li se urce salariile²⁷.

În fața de acest răspuns, delegații muncitorilor cer amânarea tratativelor, pentru o altă zi, când va participa și directorul.

Dar aceste discuții vor continua destul de mult până când muncitorii vor răspunde prin grevă — cruntei exploatare la care sînt supuși. În fața directorului delegații muncitorilor declară din nou că nu pot renunța la cere-

²⁴ Ibidem, fila 58.

²⁵ Ibidem, fila 59.

²⁶ Ibidem, fila 60.

²⁷ Ibidem.

rile lor deoarece cele privitoare la salarii și alimente sînt impuse de „nevoile exorbitante“²⁸.

Reprezentanții societății adaugă că nu pot satisface cererile muncitorilor așa cum sînt formulate, deoarece — față de greutățile exploatării — pentru a putea menține la lucru toți muncitorii, solicită o reducere de 10% a actualelor salarii²⁹.

În această situație reprezentantul Ministerului muncii, al cooperăției și al asigurărilor sociale, arată că întrucît părțile nu se pot înțelege asupra articolelor: 25, 26, 28, 32 și 33 din memoriul muncitorilor, a doua fază a procedurii legii conflictelor colective de muncă este arbitrajul, în speță, întreprinderea Tebea este obligată la arbitraj“ deoarece cade sub prevederile art. 16 aliniatul b, din legea conflictelor colective de muncă, fiind o mină de combustibil“³⁰.

De aceea părțile sînt invitate să-și constituie — conform legii, comisie de arbitraj, care trebuie să-și aleagă un președinte. În caz de neînțelegere dosarul va trebui să fie înaintat președintelui Tribunalului din Arad, care în asemenea situație este arbitru de drept.

În urma dezbaterilor — din Comisia de arbitraj de pe lângă Tribunalul din Arad, — din 15 iulie 1924, precum și în urma cercetărilor locale efectuate în zilele de 21 și 22 iulie 1924 în regiunea minieră Brad, președintele comisiei hotărăște:³¹

1. — „Menține întru totul prevederile vechiului contract de muncă, încheiat între direcțiunea Societății miniere, MICA“ secțiunea minelor de cărbuni Tebea (jud. Hunedoara) și lucrătorii acelei mine privitor la:

1. — Toate punctele asupra cărora au căzut deja de acord

2. — Procurarea alimentelor cu preț redus, pentru muncitori din partea societății miniere.

3. — Calitatea acestor alimente.

4 — Clasificarea și salarizarea muncitorilor întrebuițați de societatea minieră în stația Brad.

5. — Tăierea și fasonarea lemnelor, pentru armături de către muncitorii minieri.

În consecință, respingem pretențiile muncitorilor minieri așa cum sînt formulate în proiectul de contract colectiv în articolele 25, 28 și 33, confirmînd celelalte dispozițiuni din proiectul de contract colectiv.

²⁸ Ibidem, fila 61.

²⁹ Ibidem.

³⁰ Ibidem.

³¹ Ibidem, fila 64.

II. — Acordă muncitorilor minieri, de la minele de cărbuni din Tebea un spor de 10%, la salariile existente.

Noul contract colectiv de muncă încheiat între Societatea minieră „MICA“ și muncitorii minieri de la Tebea va avea caracter obligatoriu pentru părți, cu începere de la 1 mai 1924 și pînă la 1 noiembrie 1924, adică pe un termen de 6 luni³².

Muncitorii sînt nevoiți să „accepte“, aceste măsuri impuse de președintele comisiei de arbitraj, dar cu multe rezerve, deoarece cerințele cele mai acute — salarizarea și alimentația — vor rămîne nerezolvate mult timp, pentru care vor trebui să dea aprige bătălii de clasă, soldate de multe ori cu jertfe supreme pentru cucerirea unor drepturi modeste.

Documentele vremii atestă că — la sfîrșitul lunii octombrie 1924 cînd expiră contractul colectiv de muncă pe cele 6 luni, nici măsurile impuse de președintele comisiei de arbitraj nu s-au respectat, muncitorii minieri din Tebea sînt aduși la capătul răbdării. Abandonînd „masa“ tratativelor vor încerca prin luptă să silească pe patroni să accepte condiții minime, necesare traiului vieții muncitorilor³³.

Din procesul verbal încheiat la 31 octombrie 1924 cu ocazia reluării tratativelor privind noul contract colectiv de muncă — pentru muncitorii minieri de la Societatea „MICA“ Brad, aflăm că și „numărul delegaților activi ai muncitorilor a fost redus la 5 (față de 9), ca urmare a obiecțiilor făcute de reprezentanții societății, că nu înțeleg să plătească conform articolului 40 din lege, mai mulți delegați decît atîția cîți sînt prevăzuți la articolul 7³⁴. Cei care vor asista peste numărul prevăzut în lege nu vor fi plătiți, iar rolul lor se reduce numai ca informatori pentru ceilalți delegați³⁵.

La tratativele din 31 octombrie 1924 ce se desfășurau în localul preturii din Brad, muncitorii prezintă un memoriu de 83 de articole „adică de cereri“³⁶, din care numai asupra a 68 de articole părțile au căzut de acord³⁷.

În atare situație, delegații muncitorilor nu renunță la cererile lor, iar reprezentanții societății nu fac nici o concesie rămînînd cu cererile consemnate în procesul verbal din 1 noiembrie 1924 să fie soluționate prin arbitraj — conform articolului 16 din legea conflictelor de muncă³⁸.

³² Ibidem, fila 71--77.

³³ Ibidem, fila 78.

³⁴ Ibidem, fila 79—82.

³⁵ Ibidem,

³⁶ Ibidem.

³⁷ Ibidem.

³⁸ Ibidem, fila 90.

În 11 noiembrie 1924, conform înțelegerii consemnate în procesul verbal mai sus amintit — se relatea discuția asupra articolelor rămase nerezolvate. Aceste articole privesc problemele acute necesare asigurării nivelului de trai, la care se adaugă drepturi și libertăți politice, care nici de această dată n-au găsit sorti de izbândă.

Aduși la capătul răbdării, nemulțumiți de exploatarea brutală la care erau supuși, minierii s-au ridicat cu hotărâre sub conducerea comuniștilor, împotriva ofensivei patronale. În a doua jumătate a anului 1924 au avut loc puternice lupte, care vor continua cu destulă intensitate și în anul 1925, între muncitorii minieri de la exploatarea aurifice ale Societății „MICA” Brad și conducerea societății.

Dat fiind faptul că muncitorii amenințau cu grevă, patronii societății „MICA” au fost nevoiți să satisfacă, la 1 august 1924, unele revendicări ale muncitorilor minieri: s-a încheiat o nouă convenție colectivă de muncă, iar salariile muncitorilor au fost majorate cu 28%³⁹.

Dar măsurile stabilite erau numai o manevră a conducerii societății „MICA” Brad, care, în ultimele luni ale anului desfășurau un atac furibund împotriva condițiilor de trai ale muncitorilor minieri.

Prin încheierea aproape în întregime a lucrărilor de la mina „Valea Morii” au fost concediați aproape 163 de muncitori. La 29 noiembrie 1924, patronii societății au luat o măsură abuzivă să concedieze 400 muncitori minieri și să reducă salariile cu 10%. Au suprimat ajutorul familial de 8 lei la zi, pe care îl primeau minierii. În privința alimentelor, societatea a hotărât ridicarea prețului făinii de la 4,80 lei la 7 lei/kg⁴⁰. La toate acestea se adaugă: neachitarea salariilor pe luna noiembrie 1924 și denunțarea de către societate a contractului colectiv înainte de termen. Iar sistarea lucrului la două mine și scumpirea explozibilului sînt pretexte de a refuza plata salariilor la timp și fără reduceri)⁴¹.

În urma acestor hotărâri abuzive ale societății cei 500 de muncitori de la exploatarea miniere de la „Ruda 12 Apostoli” au declarat grevă la 2 decembrie 1924. Exemplul muncitorilor de la această mină a fost urmat și de minierii de la celelalte exploatare, așa încît la 10 decembrie 1924 telegrama conducerii exploatare de la Brad, anunța Societatea Anonimă Română Minieră „Mica” cu sediul în București, „cu astăzi grevă la toate minele de aur...⁴². Deci, în 10 decembrie greva a devenit generală în toată regiunea aurifică Brad.

³⁹ Ibidem, fila 90—96.

⁴⁰ Ibidem, dosar 15/1924, fila 3, „Socialismul” din 18 ianuarie 1925.

⁴¹ Arhivele Statului, Deva, dosar nr. 580/1924, fila 592.

⁴² Arhivele Statului, Deva, dosar nr. 15/1924, fila 2.

Sub conducerea comuniștilor, muncitorii greviști au rezistat tuturor uneltirilor conducerii societății, (sprijinită de baionetele jandarmilor) de a relua lucrul, forțând conducerea exploatării să țină seamă de revendicările lor.

„În ziua de ieri (adică 13 decembrie 1924 — n. n.)⁴³ se anunță printr-o adresă conducerea societății „MICA“ din București, s-au ținut tratative în localul preturii cu muncitorimea noastră“.

Din aceste tratative reiese că, cauza grevei, este concedierea celor 163 de muncitori.

„Tratativele au durat în ziua de ieri (adică 13.XII.1924 n.n.) pînă la ora 5 p. m. fără nici un rezultat deoarece noi nu am aprobat nimic.

Domnul inspector al Ministerului Muncii (Popescu) a pertractat încă o oră în urmă cu reprezentanții lor, astăzi înainte de masă, la Crișcior și după masă pleacă la Ormîndea tot în această chestiune, unde va ține tratative“⁴⁴.

După cum se observă din cele relatate, conducerea societății nu voia să facă nici o concesie pentru ca, prin foamete, muncitorii minieri să reia lucrul, aceasta fiind condiționată și de fptul că greva se desfășura în anotimpul de iarnă. Cu toate acestea, greviștii au continuat să reziste, înfruntînd cu eroism — presiunea organelor administrative, foametea și frigul iernii. În 16 decembrie 1924, postul de jandarmi din Tebea anunța alarma că minierii au refuzat din nou să meargă la lucru, cerîndu-și dreptul lor⁴⁵.

Delegatul Ministerului Muncii, care sosise de la Brad să aplaneze conflictul dintre muncitori și patroni, „n-a putut hotărî nimic“ — arată raportul jandarmeriei — din cauza atitudinii ferme a minierilor greviști de a cîștiga cu orice preț dreptul la o viață mai bună⁴⁶.

În zilele de 21—22 decembrie 1924, telegramele trimise la București anunțau situația neschimbată (adică greva continuă) și se cerea cu insistență intervenția organelor centrale ale societății „MICA“⁴⁷. La data de 31 decembrie 1924 erau foarte puțini muncitori care reluseră lucrul.

Îndârjirea și hotărîrea cu care au luptat muncitorii greviști era atît de mare incît autoritățile locale nu îndrăzneau să facă percieziții la domiciliul minierilor, cu toate că aveau aprobarea în prealabil a forurilor superioare.

⁴³ *Ibidem*, fila 5—6.

⁴⁴ *Ibidem*.

⁴⁵ *Ibidem*, dosar nr. 580/1924, fila 592.

⁴⁶ *Ibidem*.

⁴⁷ *Ibidem*, dosar nr. 15/1924, fila 8.

După 35 de zile de grevă, muncitorii minieri de la societatea „MICA“ Brad au reușit să respingă samavolniciile patronilor, cu toată intervenția în grevă a autorităților administrative, care au arestat pe conducătorii muncitorilor, puși apoi în libertate datorită hotărârii cu care a intervenit organizația minierilor la Ministerul Muncii și Ministerul de interne⁴⁸.

La 13 ianuarie 1925, muncitorii greviști au reluat lucrul, impunând conducerii exploatării un nou contract colectiv de muncă pe 6 luni și reprimirea muncitorilor concediați la lucru.

Dar, acțiunile greviste ale muncitorilor minieri în vederea respingerii ofensivei patronale și a îmbunătățirii condițiilor de trai au continuat cu destulă intensitate și în anul 1925.

În 3 martie 1925, muncitorii de la minele de aur aparținând societății „Toplița“ — „Măgura Concordia“, cu sediul în Băița, au intrat în grevă, fiind nemulțumiți de salariile de mizerie ce le primeau. Pentru a stăvili acțiunea grevistă a minierilor sînt trimiși jandarmi „care supraveghează îndeaproape mișcările muncitorilor“ — după cum arată un raport al postului de jandarmi din comuna Nevoieș⁴⁹.

Inspectorul Muncii din Arad a trimis o comisie la fața locului, însă ancheta făcută a dat cîștig de cauză patronilor. În 16 martie 1925 muncitorii, forțați de autoritățile militare locale, sînt siliți să reia lucrul⁵⁰.

Nepriimind salariul de luni de zile, și muncitorii de la Întreprinderea „S.A. Cluj“ exploatarea Leșnic-Vețel, au refuzat să mai lucreze începînd din 8 aprilie 1925⁵¹.

Din cauza nemulțumirilor provocate de salariile mici în raport cu creșterea prețurilor, precum și a nerespectării de către patroni a obligațiilor asumate de a aproviziona pe muncitori cu alimente și îmbrăcăminte, minierii de la Societatea „MICA“, Ruda 12 Apostoli, în Memoriul din 18.VII.1925, adresat conducerii administrative relatau: „D-le director, traiul vieții se îngreunează încontinuu, scumpetea crește neînterupt, salariile noastre deși nu erau în proporție cu scumpetea — în luna ianuarie au fost reduse. Nemaiputînd rezista cu salariile actuale față de scumpirea excesivă, și avînd în vedere regularea prețului aunului precum și mandatul primit de la muncitori în adu-

⁴⁸ „Hunyadvármege“ (gazetă săptămînală) Deva din 17 ianuarie 1925.

⁴⁹ *Ibidem*.

⁵⁰ Arhivele Statului, Deva, fond: Prefectura Județului Hunedoara, dosar nr. 41/1925, fila. 15.

⁵¹ *Ibidem*, dosar 580/1925, fila 592.

narea generală — prezentăm cererile noastre de revizuire și completare a contractului colectiv⁵².

Dezvăluind situația grea în care se zbăteau familiile lor, muncitorii cereau ca pe viitor salarizarea să fie următoarea pentru minierii care lucrează în subteran 100 lei mediu pe zi, pentru ajutori minieri 80 lei în medie, pentru zidari și dulgheri 100 lei în medie, pentru vagonetari 65 lei în medie iar pentru copii care lucrează în mină 50 lei în medie⁵³.

Muncitorii care lucrează la subsol, precum și acei de la gurile de mină să primească din patru în patru luni o pereche de bocanci, iar muncitorii de la suprafață care au împlinit 6 luni în serviciul societății, să primească din șase în șase luni o pereche de bocanci cu prețul de lei 230 perechea. Pentru orele suplimentare, muncitorii minieri să primească 50% pe lângă salariul lunar, iar pentru zilele de sărbători și duminicile să primească 100 lei, pentru orele suplimentare făcute în zilele de duminici și sărbători 150 lei⁵⁴.

La revendicările muncitorilor prezentate direcțiunii, s-a răspuns însă prin refuz, motivându-se că din cauza cheltuielilor prea mari, conducerea minelor nu se simțea în stare să le satisfacă doleanțele.

De notat este faptul că la acea dată, profitul societății se ridică la 40 milioane lei⁵⁵.

Patronii cereau muncitorilor să rămână la condițiile vechiului contract colectiv, deoarece după părerea lor: o rezolvare grăbită și o acordare de sporuri ar duce în mod fatal la o zdruncinare a echilibrului⁵⁶, adică la scăderea profitului societății. În aceste condiții și în anul 1925 acțiunile greviste se țin lanț, culminând cu luptele muncitorilor minieri de la Brad din toamna acestui an.

În ziua de 10 august 1925, postul de jandarmi din Băița, raporta că muncitorii care lucrau la minele Societății „Ruda 12 Apostoli“ au încetat din nou lucrul, pe motivul că direcția minierilor le plătea numai 40 lei pe zi⁵⁷.

La 14 septembrie au avut loc la Brad alte tratative între reprezentanții societății miniere „Ruda 12 Apostoli“ și ai muncitorimii, cu privire la încheierea noului contract colectiv de muncă, cel vechi fiind expirat de la 1 august 1925. Cu ocazia tratativelor muncitorii minieri au prezentat un memoriu prin care cereau să se revizuiască și să se completeze contractul colectiv în sensul

⁵² Arhivele „Comitetului Geologic“-Brad, pachet 315 dosar nr. 10 fila 7.

⁵³ Ibidem.

⁵⁴ Ibidem.

⁵⁵ B. Bassa, *op. cit.* p. 181.

⁵⁶ Arhivele Comit. Geologic-Brad pachet 315, dos. 10, fila 7.

⁵⁷ Arhivele Statului, Deva, dosar 580/1925, fila 592.

dorit de marea masă a minierilor, dar nici de această dată părțile nu ajung la nici un acord, de aceea delegația muncitorilor cere amânarea tratatelor până joi 17 septembrie 1925, ca în acest timp să fie consultați muncitorii, dacă pot sau nu, să încheie actul fără satisfacerea cererilor privind punctul 8 (referitor la salariu), 9 (privitor la bocanci), 10 (relativ la ajutorul familial) și punctul 12 privitor la concedii, în care nu au ajuns la înțelegeri cu societatea⁵⁸. Tratatul se suspendă și se vor relua joi 17 sept. 1925, când delegații muncitorilor vor da un răspuns definitiv asupra încheierii contractului⁵⁹.

La reluarea tratatelor, din 17 septembrie 1925, delegații muncitorilor declară, că o adunare generală spre a face comunicări muncitorilor nu au putut ține, deoarece organele administrative nu ne-au dat autorizație, afirmând că este necesar să aibă și aprobarea comandamentului⁶⁰.

În consecință, ei declară că neputând avea consimțământul muncitorilor, nu pot încheia contractul colectiv, și nu se vor angaja să primească menținerea vechiului contract asupra punctelor unde nu au căzut de acord cu direcțiunea.

Delegații muncitorilor adaugă că bărbații de încredere au făcut comunicări la gurile de mină în ziua de 16 septembrie 1925 asupra rezultatelor tratatelor, însă muncitorii s-au declarat nemulțumiți și nu înțeleg să cedeze asupra cererilor formulate prin memoriul lor⁶¹.

Nesatisfăcându-li-se cererile, muncitorii minieri de la exploatarea de aur ale societății „MICA“ Brad, au intrat din nou în luptă.

La 18 septembrie 1925 — după ce tratatele pentru încheierea unui nou contract de muncă s-au nădărnicit, muncitorii minieri în număr de 1800 au intrat în grevă generală, încetînd lucrul și cerînd sporirea salariilor⁶². Dar momentul declanșării grevei, a fost, greșit ales, întrucît la data izbucnirii conflictului regiunea Bradului era declarată în stare de asediu, iar odată cu izbucnirea luptei, măsurile represive au fost înăsprite. Toate încercările greviștilor de a ține vreo adunare au fost reprimite cu brutalitate de organele administrative (jandarmerie și poliție) mulți minieri au fost arestați și bătuți crunt⁶³.

⁵⁸ Arhivele Comit. Geologic — Brad, fond. Inspectoratul minelor Zlatna, pachet, 315, fila 1447.

⁵⁹ *Ibidem*.

⁶⁰ *Ibidem*.

⁶¹ *Ibidem*.

⁶² Conflictul colectiv de muncă din 1925, Instit. de Arte Grafice și Editura, „Curierul Judiciar“, București, 1926, p. 50—51.

⁶³ Pentru unitatea mișcării sindicale — Buc., Ed. Cons. Gen. al Uniunii Sindicatelor Unitare, 1926, p. 79—83.

Secția de jandarmi din Brad raporta că a dat dispozițiuni ca în comunele unde locuiau minierii greviști să fie detașați jandarmii pentru a supraveghea orice mișcări ale muncitorilor“ și pentru menținerea ordinii“⁶⁴. În decursul grevei, muncitorii controlau și noaptea comunele din regiunea minieră pentru a nu da posibilitate spărgătorilor de grevă să reia lucrul. Pretura din Brad raporta prefecturii că minierii greviști din comuna Tărățel, pentru a nu lăsa jandarmii să între în comună spre a-i sili să reia lucrul, s-au baricadat, ridicând un zid de piatră de-a curmezișul șoselei. De asemeni, în comuna Crișcior, minierii, „au distrus conductul sîrmei telefonice, doborînd patru stîlpi“ cu scopul de a împiedica autoritățile să comunice între ele⁶⁵.

În Brad, muncitorii au refuzat să reia lucrul la îndemnul spărgătorilor de grevă, pe care îi izgoneau, amenințându-i cu moartea⁶⁶. •

Minierii continuau lupta cu deosebit eroism, pentru satisfacerea revendicărilor privind mărirea salariilor. Tratativereluate din 28 septembrie 1925, la Brad, dintre delegații minierilor și reprezentanții societății erau sortite eșecului, deoarece patronii, bazîndu-se pe organele represive ale statului, refuzau orice concesie muncitorilor. În procesul verbal din 28 septembrie 1925 — încheiat cu ocazia reluării tratativerelor, se consemnează clar refuzul patronilor privind satisfacerea revendicărilor muncitorilor.

Conducerea — reprezentată prin Gigurtu — declară „că va lăsa să decurgă greva normal și că această hotărîre o va publica prin afișe la vederea muncitorilor“⁶⁷.

Comunicînd delegaților muncitorilor acest răspuns, aceștia declară: „atît muncitorii cît și noi delegații lor, am avut și avem bune intenții de a ajunge la o înțelegere. Constatăm însă că societatea nu e călăuzită de aceleași intenții și răspunsul ei nu îl putem considera decît ca o provocare a muncitorilor. Sîntem dispuși să acceptăm arbitrajul, primind ca arbitru pe oricine ar fi propus de societate, afară de reprezentanții ei. Aceasta dovedește că noi dorim aplanarea conflictului. Societatea însă a declarat în decursul tratativerelor din ziua de 17 septembrie 1925, că nu primește arbitrajul, ceea ce înseamnă prelungirea conflictului...“ În această situație — delegații muncitorilor prezenți la tratative declară: „noi nu ne putem lua nici un angajament și nici o răspundere, muncitorii vor decide singuri ceea ce au de făcut. Muncitorimea

⁶⁴ I. Lungu — și colectivul „Pagini din trecutul de luptă al muncit. hunedorene“ (1914—1944), Muzeul jud. Deva, 1966, p. 116—117.

⁶⁵ Ibidem

⁶⁶ Ibidem

⁶⁷ Arhivele Comit., Geologic-Brad, dosar nr. 10, fila 14.

nu urmărește nimic, decât obținerea unei situații omeneste, actualele condiții fiind insuportabile⁶⁸.

Rămânând în grevă, mai mult de o lună și jumătate⁶⁹, muncitorii de la societatea „MICA” Brad, au de înfruntat condiții din ce în ce mai grele. Organele de represiune aplică cu furie starea de asediu introdusă în regiunea Bradului.

Cunoscând starea de spirit a populației, pretura din Brad a dat ordin ca începând din 8 octombrie 1925, în comunele locuite de greviști: Zdrapți, Criscior, Buourești, Rovina, Șesuri, Tărățel, Ruda, Musariu, Luncoiul de Jos, Luncoiul de Sus, Scroafa, Podele și Ormîndea, circulația muncitorilor să fie interzisă pe ulițe, pe câmp sau prin păduri, între orele 19—6 dimineața, fără legitimație emisă de primarii comunelor⁷⁰.

Aceste restricții au durat din 8 octombrie 1925, până în 26 octombrie — adică 18 zile — „cînd spiritele muncitorilor s-au mai liniștit” — după cum relatea pretura din Brad⁷¹. „Liniștea” minierilor greviști se datora arestărilor și maltratărilor la care au fost supuși o mare parte dintre ei, oît și reluării lucrului „în mod parțial, cu un număr mai restrîns”, adică cu spărgătorii de grevă⁷².

Minierii greviști au fost sprijiniți în lupta lor de organizațiile muncitorești din toată țara, mai ales de către Sindicatele Unitare, care și-au făcut datoria lor de clasă, atunci cînd a fost vorba de a veni în ajutorul unor frați în luptă cu patronii⁷³.

În București, Petroșani, Vulcan și în alte localități au avut loc adunări de protest împotriva exploatării nemiloase a muncitorilor minieri de la Brad, cerînd cu insistență satisfacerea revendicărilor greviștilor. Sub conducerea Partidului Comunist, Consiliul General Sindical Unitar, a adresat un apel către toți muncitorii de a sprijini materialicește și moralicește lupta grea a minierilor din Brad⁷⁴.

De asemenea, C.G.S.U. a propus Centralei Uniunii Minierilor (reformistă) formarea unui comitet comun de acțiune pentru ajutorarea greviștilor, deoarece fără sprijinul muncitorimii din întreaga țară, minierii din Brad vor pierde greva, întrucît Societatea „MICA” beneficia de sprijinul puternic al

⁶⁸ *Ibidem*

⁶⁹ Conflicte Colective de muncă 1925 — *op. cit.*, p. 50—51.

⁷⁰ Arhivele Comit. Geologic-Brad, dosar 580/1925, fila 977.

⁷¹ *Ibidem*

⁷² *Ibidem*

⁷³ „Pentru unitatea mișcării sindicale”, *op. cit.*, p. 79—83.

⁷⁴ *Ibidem*

autonităților de represiune ale statului⁷⁵. Propunerea rămîne însă fără răspuns, deoarece conducătorii reformiști de dreapta ai Centralei Uniunii Minerilor, împotriva oricăror forme de colaborare cu comuniștii și sindicatele unitare, nici nu au vrut să audă de o asemenea acțiune. Totuși, muncitorii din sindicatele unitare, răspunzînd apelului Consiliului General Sindical Unitar, adună bani pentru ajutorarea minerilor greviști, trecînd peste atitudinea obscurantistă a conducătorilor Uniunii Miniere. Astfel, muncitorii din Arad au strîns și trimis printr-un delegat greviștilor din Brad suma de 10 000 lei⁷⁶.

Ajutorul acordat cu multă generozitate de către muncitorii din Arad, înțelegînd prin el perspectiva unității mișcării muncitorești, a fost respins de către liderii de dreapta ai sindicatelor reformiste, care au făcut presiuni asupra conducătorilor locali și minierilor din Brad. Uneltirile liderilor reformiști de dreapta au fost favorizate și de unele greșeli stîngiste comise de unii conducători ai sindicatelor unitare, care trebuiau să facă apel la toți muncitorii și toate organizațiile din întreaga țară de a sprijini greva din Brad, ca singura posibilitate s-o cîștige⁷⁷.

În această situație, măcinați de grave lipsuri materiale, terorizați și schingiuiți pînă la sînge de organele represive ale statului, după aproape două luni de luptă minierii greviști din Brad, au fost nevoiți să se reîntoarcă la lucru în ziua de 2 noiembrie 1925, în vechile condiții de muncă⁷⁸, confirmate prin procesul verbal dresat cu ocazia tratativelor dintre muncitori și patroni pentru contractul colectiv de muncă, ținute în 7 și 9 noiembrie 1925, cînd muncitorii minieri, forțați de împrejurări, au acceptat condițiile impuse de patron⁷⁹. Cu toate că eroicele lupte din anii 1924—1925, nu au dus la satisfacerea revendicărilor muncitorilor, decît parțial, greva de la exploatarea miniere „MICA” Brad, a avut o mare importanță pentru mișcarea muncitorească din țara noastră: ea constituie un prilej de învățăminte pentru acțiunile muncitorești din anii viitori. Cu acest prilej s-a confirmat încă odată că pentru a respinge cu succes ofensiva patronală, este imperios necesar de a se înfăptui unitatea clasei muncitoare, de a se realiza un front unic de acțiune, de jos, între toți muncitorii⁸⁰.

Această grevă a contribuit la cunoașterea spiritului revoluționar al muncitorilor și din alte ramuri industriale. Din inițiativa și sub conducerea comu-

⁷⁵ *Ibidem*

⁷⁶ *Ibidem* și „Viața muncitoare” din 8 și 29 noiembrie 1925.

⁷⁷ „Pentru Unitatea Mișcării Sindicale” *op. cit.*, p. 79—83.

⁷⁸ Conflicte colective de muncă 1925, *op. cit.*, p. 50—51.

⁷⁹ Arhivele Comit. Geologic-Brad, dosar 11/1925, fila 44—49.

⁸⁰ „Documente din istoria P.C.E.” — 1923—1928, *op. cit.* p. 592.

niștilor s-a desfășurat o largă mișcare de solidarizare cu lupta hotărâtă a muncitorilor minieri, detașament de frunte al clasei muncitoare din România⁸¹.

Prin combativitatea deosebită de care au dat dovadă, prin numărul mare al muncitorilor care au luptat pentru drepturi și libertăți, mișcarea grevistă de la exploatarea de aur ale societății „MICA“ Brad, din anii 1924—1925, a fost una din cele mai puternice greve declarate de muncitorii minieri din țara noastră după ilegalizarea Partidului Comunist. Din bezna ilegalității, comuniștii au reușit să-i îndrume și să-i conducă pe greviști, fapt de altfel — recunoscut chiar în rapoartele serviciului de siguranță din Deva⁸².

Greva muncitorilor minieri de la Societatea „MICA“ Brad din anii 1924—1925, a fost o puternică manifestare a împotrivirii hotărâte a proletariatului față de politica burghezo-moșierimii, care dezlanțuie ofensiva împotriva clasei muncitoare.

Totodată, greva a demonstrat cu tărie că Partidul Comunist Român este singurul partid care susține și lupta pentru interesele vitale ale clasei muncitoare. Creșterea influenței partidului în rîndul muncitorimii, „dă un puternic avînt procesului de clarificare ideologică, politică a mișcării muncitorești, dezvoltării conștiinței de clasă a proletariatului și celorlalte mase muncitoare ale poporului, lupta revoluționară se ridică pe o treaptă superioară⁸³, contribuind la pregătirea proletariatului pentru importantele bătălii de clasă ce aveau să urmeze în condițiile noii crize economice.

DIE STREIKAKTION IM APUSENIGEBIRGE VON 1924—1925

(Zusammenfassung)

Im Apusenigebirge kaufte nach ersten Weltkrieg die Kompanie „MICA“ alle Aktien der Sozietäten „Ruda 12 Apostoli“ und wurde dementsprechend der größte Goldbetrieb Europas, da sie eine Konzession die sich über 1610 ha erstreckte, besass. Seit 1927, als „MICA“ sämtliche Aktien der anderen Sozietät übernahm, beutete sie unter dem Namen „Anonyme rumänische Gesellschaft Mica“ intensiv das ganze goldhaltige Gebiet der Apusenigebirge aus,

⁸¹ „Pentru unitatea mișcării Sindicale“ *op. cit.* p. 80—81.

⁸² Arhivele Comit. Geologic-Brad, dosar 580/1925, fila 9777.

⁸³ Nicolae Ceaușescu, „România pe drumul desăvîrșirii construcției socialiste“, vol. 1, *op. cit.*, p. 354.

Wie bekannt, entfalteten sich im Laufe der Jahre 1922—25 im ganzen Lande, in Bukarest, Braşov, im Jiutal, Arad, Galaţi, Timişoara, Sibiu, Tîrgu-Mureş, Brad usw. zahlreiche Streikaktionen und Arbeitskonflikte, die zur Radikalisierung der werktätigen Massen, wie auch zur Verbesserung der Arbeits- und Lebensbedingungen, zur Behaltung und Verstärkung der organisatorischen Einheit derselben beitrugen.

In diesem Rahmen sind auch die Streikaktionen der Bergwerkerarbeiter der Mica-Sozietät vom Ende des Jahres 1924 und von 1925 einzugliedern, die wichtige ökonomische und politische Änderungen bezweckten.

Obwohl die heldenhaften Kämpfe der Jahre 1924—25 nur Teilerfolge erzielten, hatte der Streik der „Mica“—Brad doch eine große Bedeutung für die Arbeiterbewegung unseres Landes, wie er auch manche Lehren für die Arbeiteraktionen der folgenden Jahre enthielt. Mit dieser Gelegenheit wurde die Notwendigkeit, die Einheit der Arbeiterklasse aufzubauen und eine einheitliche Front aller Werktätigen zu verwirklichen, noch einmal bestätigt.

Durch ihren besonderen Kampfgeist, durch die bedeutende Anzahl der Arbeiter die für Recht und Freiheit kämpften, sind die Streikaktionen der Arbeiter der „Mica“-Sozietät von Brad aus den Jahren 1924—25 als eine der kraftvollsten Streike der Bergwerkerarbeiten unseres Landes nach der Aussergesetzstellung der K.P.R. zu betrachten. Dieser Streik bewies, dass die K.P.R. die einzige Partei war, die für die lebenswichtigen Interessen der Arbeiterklasse kämpfte.

ALEGERILE PARLAMENTARE DIN MAI 1926

IOAN SCURTU

La 27 martie 1926, guvernul liberal prezidat de Ion I. C. Brătianu și-a depus mandatul. Se încheia astfel o guvernare de patru ani, în timpul căruia s-au realizat progrese însemnate pe calea dezvoltării economice, a unificării administrative și legislative a țării. La pasivul acestui guvern se înscriau legile și măsurile antimuncitorești, ofensiva împotriva maselor populare. Ducînd o politică de sprijinire a burgheziei liberale, guvernul I. I. C. Brătianu a făcut tot ce i-a stat în putință pentru a dezbină partidele politice din opoziție.

Conform indicațiilor parlamentare, cele mai serioase șanse de a prelua puterea aparțineau Partidului Țărănesc și Partidului Național. Averescanii, avînd doar 7 deputați, nu puteau emite, din punct de vedere constituțional, pretenții serioase. La 28 martie 1926 regele a primit succesiv pe N. Iorga, președinte al Partidului Național*, Al. Averescu, șeful Partidului Poporului și pe I. Mihalache, președintele Partidului Țărănesc propunîndu-le să realizeze un guvern de concentrare politică, iar în caz de nereușită să prezinte liste separate.

Dorind să arate că se conformează sugestiei suveranului, Al. Averescu a propus fuziunea imediată și „fără condiții”¹ a Partidului Poporului, Parti-

* În această perioadă Partidul Național avea doi șefi: N. Iorga și I. Maniu; conform unei înțelegeri, N. Iorga a fost desemnat să meargă la suveran ca reprezentant al Partidului Național pentru a-l propune pe I. Maniu în funcția de președinte al Consiliului de Miniștri.

¹ *Mersul crizei politice*, în „*Indreptarea*”, VIII (1926), nr. 73 d'n 30 martie.

dului Tărănesc și Partidului Național și formarea unui guvern unitar. Șefia noului partid și a guvernului trebuia să fie încredințată generalului Al. Averescu. Liderii naționali au respins oferta, întrucît considerau că Partidul Național își putea asuma singur misiunea de a alcătui noul cabinet. La rîndul lor, țărăniștii apreciau că numai un guvern național-țărănesc putea să „împiedice pe liberali de a-și continua guvernarea sub președenția generalului Al. Averescu”². La insistența Partidului Tărănesc au început tratative între I. Maniu și N. Iorga pe de o parte și I. Mihalache și dr. N. Lupu pe de cealaltă, în vederea formării guvernului de coaliție. Dar, deși țărăniștii erau dispuși să facă mari concesii³, I. Maniu nu a acceptat alcătuirea unei liste comune de guvern a Partidului Național cu Partidul Tărănesc. După lungi conciliabile, s-a convenit ca atît I. Mihalache, cît și N. Iorga să prezinte regelui liste de partid, făcînd fiecare precizarea că un guvern național-țărănesc „se poate constitui într-o oră”⁴. La noua audiență I. Mihalache, N. Iorga și Al. Averescu au înfățișat suveranului liste de partid, urmînd ca regele să decidă asupra noului guvern. Convinși că vor fi chemați la putere, liderii Partidului Național și ai Partidului Tărănesc au început o nouă rundă de tratative pentru definitivarea listei guvernului de concentrare. În timp ce I. Maniu împărțea ultimele posturi în cabinetul pe care se pregătea să-l prezideze⁵, Al. Averescu era chemat la Palat și însărcinat de regele Ferdinand cu formarea noului guvern. Cîteva ore mai tîrziu, generalul Nicoleanu, prefectul poliției, a venit acasă la N. Iorga — unde continuau pertractările între țărăniști și naționali — și a cerut liderilor celor două partide să nu pună la cale „ceva”, întrucît trupele erau pregătite să intervină. Un martor al scenei notează că „Maniu și Mihalache, galbeni de ciudă, au asigurat pe prefectul poliției că nu se va întîmpla nimic”⁶.

Astfel era rezolvată mult așteptata problemă a succesiunii guvernului liberal. I. I. C. Brătianu își respectase promisiunea făcută în 1924 lui Al. Averescu și odată cu aceasta asigurase continuitatea operei de guvernare și respectarea actului de la 4 ianuarie 1926 privitor la prințul Carol. Șeful Partidului Liberal împiedicase un guvern prezidat de I. Maniu întrucît se temea că Partidul Național va promova o politică economică ce ar afecta

² Cum s-a rezolvat criza de guvern, în „Aurora”, VI (1926), nr. 1320 din 1 aprilie.

³ N. Iorga, *Memorii*, vol. V, p. 115.

⁴ Cum s-a rezolvat criza de guvern, loc. cit.

⁵ M. Theodorian-Carada, *Efemeridele. Insemnări și amintiri (1908—1928)*, Roman, 1937, p. 132.

⁶ C. Argentoianu, *Pentru cei de mîine*, în Arh. C.C. al P.C.R., fond 104, dos. 8595, f. 2436.

pe liberali. Atitudinea lui I. Maniu față de criza dinastică a fost abil speculată de liberali, care au determinat pe rege să nu aducă pe naționali la putere⁷.

Cu toată strădania Partidului Țărănesc de a câștiga încrederea regelui, monarhul nu putea uita cuvintele ofensatoare ce i-au fost adresate de unii țărăniști. De asemenea, suveranul se temea că masele care urmau Partidul Țărănesc ar putea trece peste capul conducătorilor și impune unele revendicări democratice. Liberalii au alimentat aceste temeri ale regelui, susținând că în Partidul Țărănesc ar exista elemente „revoluționare”, care așteptau un moment prielnic pentru a se manifesta. De asemenea, Partidul Liberal a lansat zvonul că s-ar pregăti anumite mișcări în țară, ba chiar că s-ar putea declanșa o lovitură de stat militară și era absolută nevoie de o mână „tare” la cîrma guvernului.

Știrea creării guvernului Al. Averescu a fost primită „cu mulțumire”⁸ de liberali. Partidul Național își exprima indignarea pentru modul în care s-a rezolvat criza și aprecia că consultarea șefilor de partid n-a fost decât „o farsă” a regelui, care a fost „concepută, lucrată și pusă în scenă de marele regizor al diabolismului intrigant, d-l Ion Brătianu”⁹. Partidul Național a avut de făcut față unei serioase crize interne, ca urmare a desprinderii lui V. Goldiș, I. Lupaș și V. Lapedatu și a intrării lor în guvernul Al. Averescu. În același timp, un grup de foști taciști, în frunte cu Stelian Popescu, Gh. Derussi, Demetrescu-Brăila și C. Xenii, și-a anunțat demisia din Partidul Național¹⁰.

Partidul Țărănesc afirma că Al. Averescu era „umbra d-lui Ion Brătianu”¹¹ și că noul guvern s-a constituit în urma manevrelor de culise ale liberalilor, care au speculat dezbinarea între partidele din opoziție și mai ales greșelile Partidului Național.

Partidul Comunist aprecia că aducerea la putere a generalului Al. Averescu reprezenta un succes al forțelor reacționare și un faliment „lamentabil”¹² al politicii promovate de conducătorii Partidului Național și ai Partidului Țărănesc, care, urmărind să câștige bunăvoința regelui, renunțaseră la orice acțiune de masă.

⁷ Pamfil Șeicaru, *Istoria partidelor naționale, țărăniști și național-țărăniști*, vol. II Madrid, 1963, p. 146.

⁸ *Gverne omogene și rivalități personale*, în „Viitorul”, XIX (1926), nr. 5425 din 1 aprilie.

⁹ *Intre granițele absurdului*, în „Patria”, VIII (1926), nr. 72 din 1 aprilie.

¹⁰ *O purificare necesară*, *Ibidem*, nr. 83 din 17 aprilie.

¹¹ *Noul guvern*, în „Țărănișmul”, I (1926), nr. 50—51 din 4—11 aprilie.

¹² *Muncitorimea și situația politică*, Editura B.M.T., București, 1926, p. 4.

Venit la putere prin voința regelui, Partidul Poporului era hotărât să obțină și consimțământul „voinței naționale“. Primele alegeri parlamentare în care toți cetățenii României votau pe baza aceleiași legi, au fost fixate în ziua de 25 mai 1926 pentru Adunarea Deputaților și în ziua de 28 mai 1926 pentru Senat.

Știind că partidul său nu se mai bucura de o popularitate reală, Al. Averescu, după ce a încheiat acorduri electorale cu Partidul Maghiar* și Partidul German, a propus lui I. Maniu un cartel, oferind naționalilor două locuri în guvern și 32 în parlament¹³. Dar liderul Partidului Național n-a primit propunerea, întrucât considera că guvernul averescan era cu totul înfeudat Partidului Liberal. Congresul extraordinar al Partidului Național, întrunit la 18 aprilie 1926, a adoptat o moțiune prin care, după ce-și exprima deplinul acord cu activitatea Comitetului Central și a celor doi președinți, făcea „un călduros apel la Partidul Țărănesc pentru înfăptuirea unui front unic, singur capabil să asigure, fie prin colaborare, fie prin fuziune, biruința forțelor democratice ale țării“¹⁴.

Dar unii conducători ai Partidului Țărănesc, profund nemulțumiți de comportarea lui I. Maniu în timpul crizei de guvern, nu se arătau dispuși să mai colaboreze cu Partidul Național. Doctorul N. Lupu, Gr. Iunian, Pan. Halippa și alți lideri țărăniști apreciau că, în condițiile în care Partidul Liberal era compromis, Partidul Poporului nu era decât o umbră palidă a Ligii Poporului din 1919—1920, iar Partidul Național suferise grave avarii, Partidul Țărănesc putea obține singur 40% din totalul voturilor pe țară și, ca urmare, trebuia să fie chemat la guvern. În același timp, se constată o activizare a masei țărăniștilor, care cerea ruperea definitivă a tratativelor cu Partidul Național și angajarea Partidului Țărănesc într-o luptă deschisă, energetică pentru democratizarea vieții publice din România. Sub presiunea exercitată de jos, liderii țărăniști au început să apeleze la o frazeologie radicală prin care să atragă masele¹⁵. Organul teoretic al Partidului Comunist, „Lupta de clasă“, aprecia în aprilie 1926 că „o nouă orientare... începe să-și facă loc“ în conducerea Partidului Țărănesc¹⁶.

¹³ C. Argentoianu, *Pentru cei de mine*, în Arh. C.C. al P.C.R., fond 104. dos. 8595, f. 2465.

¹⁴ *De la Congresul Partidului Național. Moțiunea*, în „Patria“, VIII (1926), nr. 86 din 21 aprilie.

¹⁵ *Muncitorimea și situația politică*, Editura B.M.T., București 1926, p. 7.

¹⁶ *Partidul Țărănesc și alegerile generale*, în „Lupta de clasă“, I (1926), nr. 1, din iunie.

* O mare vilvă a stîrnit „pactul de la Ciucea“, negociat de Octavian Goga cu contele Bethlen, șeful Partidului Maghiar.

Urmărind realizarea unei largi coaliții de forțe politice în alegerile parlamentare, Blocul Muncitoresc-Țărănesc a propus Partidului Socialist, Partidului Țărănesc și Partidului Național încheierea unui cartel electoral pe baza următoarei platforme: anularea legislației liberale; îmbunătățirea situației materiale a oamenilor muncii; restabilirea, garantarea și lărgirea drepturilor și libertăților maselor muncitoare și ale minorităților naționale; amnistie generală politică și militară; desființarea stării de asediu; asigurarea dezvoltării libere a minorităților naționale; exproprierea fără plată a proprietăților mari de 50 ha și distribuirea lor la țărani; anularea tuturor datoriilor de război; desființarea fabricilor de armament și de muniții; o politică de pace cu toate popoarele; recunoașterea Uniunii Sovietice; guvern muncitoresc-țărănesc¹⁷. Deși unele puncte (desființarea fabricilor de armament și muniții, guvern muncitoresc-țărănesc) erau nerealiste, în ansamblul său, platforma propusă de B.M.T. cuprindea revendicări vitale pentru masele populare.

Divergențele din mișcarea muncitorească au făcut ca Partidul Socialist să nu răspundă favorabil la apelul B.M.T. și să depună liste separate; Partidul Național a refuzat să discute propunerea B.M.T. Partidul Țărănesc, deși avea înscrise în programul său puncte apropiate de cele cuprinse în platforma B.M.T. — iar prin presă, manifeste, broșuri de propagandă, precum și la întruniri politice țărăniștii au promis să lupte pentru satisfacerea acestor revendicări — a respins și el propunerea organizației legale de masă condusă de Partidul Comunist. Un fruntaș al B.M.T. aprecia că Partidul Țărănesc a refuzat frontul unic „pentru că vrea să ajungă la putere prin ușa din dos a Palatului”¹⁸. Din considerente similare, conducerea Partidului Țărănesc a respins propunerea Partidului Socialist de colaborare electorală. Doctorul N. Lupu declara că acordul electoral cu socialiștii nu s-a putut realiza întrucât aceștia „au cerut mai mult decât le putem da”¹⁹.

Respingînd cartelul electoral cu organizațiile muncitorești, Partidul Țărănesc s-a orientat treptat spre colaborarea cu acea parte a burgheziei și mizerimii reprezentată de Partidul Național. O grupare din conducerea Partidului Țărănesc — în frunte cu I. Mihalache, V. Madgearu și C. Stere — susținea că problema fundamentală a acelor ani era salvarea democrației; de aceea, Partidul Țărănesc trebuia să renunțe la punctele radicale din programul său și să dea mîna cu Partidul Național, pentru a înfrînge pe averes-

¹⁷ Arh. I.S.I.S.P. de pe lângă C.C. al P.C.R., cota CX-1; *Programul Blocului Muncitoresc-Țărănesc*, în „Desrobirea”, I (1926), nr. 3, din 22 aprilie.

¹⁸ *Marea întrunire de la Dacia a Blocului Muncitoresc-Țărănesc*, în „Desrobirea”, I (1926), nr. 6, din 13 mai.

¹⁹ *Interviu cu dr. N. Lupu*, în „Aurora”. VI (1926), nr. 1358 din 22 mai.

cani în alegeri și a întrona un regim cu adevărat constituțional-parlamentar. În urma tratativilor purtate, I. Maniu și I. Mihalache au semnat la 23 aprilie 1926 un document care preciza că fuziunea Partidului Național cu Partidul Țărănesc nu s-a putut realiza din lipsă de timp, dar ea rămânea „o problemă a viitorului dorit apropiat”. Până atunci, cele două partide încheiau „un cartel electoral general pe toată țara”²⁰.

Campania electorală s-a declanșat imediat după formarea noului cabinet. Partidele politice s-au angajat într-o acerbă luptă pentru câștigarea masei de alegători. Propaganda politică a Partidului Poporului s-a bazat pe evidențierea meritelor personale ale generalului Averescu, pe supralicitarea realizărilor obținute în timpul guvernării din 1920—1921²¹, precum și pe înfățișarea unui program plin de promisiuni, din care nu lipseau: desăvârșirea și completarea reformei agrare, credite pentru țărani, înființarea unui institut național de credit agricol, stabilizarea monetară, refacerea și dezvoltarea căilor ferate, salarii în raport cu scumpetea, dezvoltarea învățământului, o politică externă „de conciliațiune, moderație, de alianțe cât mai strânse și cât mai numeroase”²². În fruntea listelor de candidați ai Partidului Poporului figurau personalități politice ca Al. Averescu, O. Goga, I. Petrovici, M. Ma-noilescu, V. Goldiș, P. P. Negulescu, Gr. Trancu-Iași, etc.

Nebucurându-se de o popularitate reală și neputînd cîștiga în mod cinstit alegerile, Partidul Poporului — profitînd de faptul că se afla la guvern — a recurs la utilizarea armatei, jandarmeriei și a aparatului de stat în campania electorală. Materialele de propagandă ale Partidului Poporului erau răspîndite — din dispoziția Ministerului de Interne — de prefecți, pretori și primari²³; autoritățile locale erau obligate să vegheze ca „manifestele și apelurile afișate să fie conservate în bună stare”, iar celor care ar fi distrus vre-un document electoral al Partidului Poporului trebuia să li se drezeze acte de dare în judecată pentru „infrațiuni contra ordinii publice”²⁴. Prefecții făceau turnee electorale prin sate, cerînd alegătorilor să voteze candidații listei guvernamentale²⁵. Din avioane erau lansate asupra satelor și orașelor manifeste pe care scria „votați-l pe Averescu”²⁶. Cu banii statului au fost

²⁰ *Incheierea acordului naționalo-țărănist*, în „Patria”, Cluj, VIII (1926), nr. 90, din 27 aprilie.

²¹ Arh. st. Ploiești, fond Prefect. jud. Prahova, dos. 3/1926, f. 116; Arh. st. Craiova, fond. Prefect. jud. Dolj, dos. 209/1926, f. 111.

²² Arh. ist. centr. a st., fond. M.A.I., dos. 107/1926, f. 6.

²³ Arh. st. Craiova, fond. Pref. jud. Dolj, dos. 209/1926, f. 192.

²⁴ Arh. ist. centr. a st., fond. M.A.I., dos. 107/1926, f. 14.

²⁵ Arh. st. Ploiești, fond. Pref. jud. Prahova, dos. 10/1926, f. 49.

²⁶ „Dezbaterile Senatului”, nr. 4, ședința din 1 iulie 1962.

confectionate mii de insigne și medalii cu chipul lui Al. Averescu, agățate de cocarde tricolore, care erau împărțite cetățenilor. Pentru a stimula pe propagandiștii averescani, guvernul a înființat medalia „meritul electoral“, fapt nemăitîlnit în istoria parlamentarismului din România.

Partidul liberal a uzat în campania electorală de succesele obținute în cei patru ani de guvernare, de rolul său în făurirea României moderne și de valoarea individuală a liderilor partidului. Menajînd guvernul, liberalii atacau cu vehemență organizațiile muncitorești și Partidul Țărănesc. Pe listele Partidului Liberal candidau I. I. C. Brătianu, Vintilă Brătianu, I. G. Duca, Gh. Tătărescu, I. Inuleț, dr. C. Angelescu ș.a. Liberalii nu-și făceau nici un fel de iluzii cu privire la rezultatul alegerilor, astfel înoît ei și-au concentrat atenția mai mult asupra reorganizării partidului în vederea activității în opoziție.

Partidul Național și Partidul Țărănesc, ca urmare a încheierii cartelului electoral, au desfășurat propaganda electorală în comun. Cel mai tipic document difuzat de cele două partide în vederea alegerilor a fost *Manifestul către țară*, în care se făcea o amplă și vehementă critică la adresa guvernării liberale. În document se afirma că, prin politica sa economică, guvernul I. I. C. Brătianu a urmărit în mod sistematic descurajarea „claselor producătoare și muncitoare“ și avantajarea numai a „elementelor parazitare și speculatoare“. După ce afirmau că producția agricolă „a fost lovită continuu“, iar producția industrială „a fost paralizată“, Partidul Țărănesc și Partidul Național considerau că singura directivă urmată cu stăruință de guvernul liberal a fost „acapararea bogățiilor statului în folosul unei coterii bancare“. După aceste critici și aprecieri era de așteptat ca cele două partide să ceară încrederea alegătorilor în baza unui program de realizări concrete. Dar liderii Partidului Național și ai Partidului Țărănesc nu doreau să se angajeze în fața maselor, ci solicitau voturile pentru candidații Blocului Național-Țărănesc în vederea răsturnării guvernului Al. Averescu în alegeri și a instaurării „democrației naționale-țărănești“²⁷. În fruntea listelor de candidați ai Blocului Național-Țărănesc întîlnim numele lui I. Mihalache, I. Maniu, V. Madgearu, N. Iorga, dr. N. Lupu, Al. Vaida-Voevod ș. a.

În timpul campaniei electorale, naționaliștii și-au concentrat activitatea în Transilvania, iar țărăniștii în restul țării. Frunțașii naționali insistau asupra trecutului Partidului Național și a rolului acestuia în emanciparea națională a românilor de peste Carpați, susținînd că ei vor scoate „țara din domnia bunului plac“ și vor face imposibile „guvernele de iatac, guvernele de camarilă“²⁸.

²⁷ *Manifestul către țară*, în „Aurora“, VI, (1926), nr. 1352 din 4 mai.

²⁸ *Istoria Partidului Național*, Birlad, (1926), p. 13.

Partidul Țărănesc s-a angajat în sistemul de propagandă al celorlalte partide burgheze, preferînd să desfășoare o campanie electorală bazată pe promisiuni vagi, cu totul generale. În *Manifestul Partidului Țărănesc către țară*, publicat în ziarul „Aurora” la 4 aprilie 1926, se critica cu tărie guvernul I. I. C. Brătianu și aducerea generalului Al. Averescu la putere, se cerea respectarea drepturilor și libertăților cetățenești.

Participînd pentru prima dată la alegeri parlamentare, L.A.N.C. desfășura o vie agitație antisemită, demagogică, căuta să pescuiască în apă tulbure pentru a-și alege în parlament un număr cît mai mare de deputați²⁹. Pe listele acestei organizații de extremă dreaptă candidau A. C. Cuza, Ion Zelea Codreanu, Corneliu Sumuleanu ș.a. În timpul campaniei electorale cuștii au recurs nu odată la violență împotriva adversarilor politici.

Aflat în ilegalitate, Partidul Comunist a hotărît să folosească prilejul oferit de campania electorală pentru a-și exprima deschis punctul de vedere asupra problemelor economice, sociale și politice ale țării, pentru a-și întări legătura cu masele. Partidul Comunist a îndrumat îndeaproape campania electorală a B.M.T.³⁰. Programul electoral al B.M.T. era, în esență, cel formulat în platforma propusă Partidului Socialist, Partidului Țărănesc și Partidului Național³¹. Printre candidații B.M.T. se aflau militanți de frunte ai mișcării comuniste și democratice din România: M. Macavei, E. Rozvan, M. Cruceanu, A. Cahane, Imre Aladar, L. Pătrășcanu, N. D. Cocea ș. a. Candidații Blocului Muncitoresc-Țărănesc se angajau în fața maselor să lupte în parlament pentru satisfacerea revendicărilor lor vitale, pentru respectarea și adîncirea drepturilor și libertăților democratice³². În cadrul întrunirilor publice, în manifeste și în presă comuniștii au criticat politica reacționară a guvernului liberal, au condamnat aducerea averescanilor la putere, au sfătuit alegătorii să nu dea nici un vot „partidelor trădătoare”³³, adică celor care au respins propunerea B.M.T. de realizare a cartelului electoral. Muncitorii și țărani membri ai Partidului Țărănesc erau îndemnați să nu se încreadă „în vorbăria demagogică a șefilor partidului”, ci să-i constrîngă să

²⁹ Arh. st. Iași, fond Prefect. jud. Iași, dos. 1/1926, f. 39.

³⁰ Vezi Fl. Dragne, *Blocul Muncitoresc-Țărănesc*, în *Organizațiile de masă legale și ilegale, create, conduse sau influențate de P.C.R. 1921—1944*, vol. I, Editura politică, București, 1970.

³¹ *Programul Blocului Muncitoresc-Țărănesc*, în „Desrobirea”, I (1926), nr. 3 din 22 aprilie.

³² Arh. I.S.I.S.P. de pe lângă C.C. al P.C.R., cota CX-4; Arh. st. Focșani, fond. Prefect. jud. Putna, dos. 43/1926, f. 9.

³³ H. Sternberg, *Nici un vot partidelor trădătoare*, în „Desrobirea”, I (1926), nr. 2 din 15 aprilie.

meargă în front comun cu B.M.T.; muncitorilor și țăranilor încadrați în Partidul Național li se cerea să înlăture conducerea reacționară a partidului și să realizeze „frontul unic al muncii”³⁴. B.M.T. a criticat politica reacționară a guvernelor burgheze și a dezvăluit caracterul demagogic al promisiunilor făcute de Partidul Poporului, Partidul Național și Partidul Țărănesc, a condamnat propaganda diversionistă a L.A.N.C.

La alegerile parlamentare din mai 1926 a luat parte și Partidul Socialist, pe listele căruia candidau Ilie Moscovici, C. Popovici, Lotar Rădăceanu, Zaharia Tănase, St. Voitec ș.a. Acest partid a criticat activitatea guvernului liberal și aducerea lui Al. Averescu la putere, a cerut respectarea și lărgirea drepturilor și libertăților democratice, a militat pentru îmbunătățirea situației materiale a clasei muncitoare.

Campania electorală din aprilie — mai 1926 a fost de la început grav viciată de măsurile abuzive luate de guvern împotriva partidelor din opoziție.

Guvernul a înlocuit nu numai prefectii și pretorii, dar și primarii care simpatizau cu partidele din opoziție³⁵; multe consilii comunale — abia alese — au fost dizolvate și înlocuite cu comisii interimare formate din membrii sau aderenți ai Partidului Poporului³⁶.

Încă din *Manifestul către țară*, semnat de președintele Consiliului de Miniștri, guvernul atrăgea atenția asupra faptului că „orice încercare de a turbura ordinea publică, pe orice cale și prin orice mijloace, va fi nu numai stăvilită cu ultima energie, dar va fi reprimată la nevoie fără cruțare”³⁷. Ca și în 1920, guvernul Al. Averescu se recomanda ca un guvern „de ordine”, hotărât să asigure „pacea și liniștea internă”³⁸. Așadar, tonul fusese dat. Pe această bază, la 11 aprilie 1926, generalul Ștefănescu, comandantul Corpului de jandarmi, a dat un ordin circular cu caracter confidențial către toate corpurile jandarmeriei rurale, cerându-le să preîntâmpine orice fapte care „ar putea să turbure sau să pericliteze ordinea și siguranța publică”³⁹. Era considerată conspirație împotriva siguranței statului propaganda împotriva Coroanei, armatei, formei de guvernământ, precum și susținerea necesității unor noi exproprieri și a împărțirii gratuite a pământului la țărani, sau a scutirii de impozite. Prin același ordin circular se interzicea afișarea oricărui mani-

³⁴ Arh. I.S.I.S.P. de pe lângă C.C. al P.C.R., cota CX-1.

³⁵ Arh. st. Drobeta-T. Severin, fond Prefect. jud. Mehedinți, dos. 45/1926, f. 111, 175.

³⁶ Arh. ist. centr. a st., fond M.A.I., dos. 605/1926, f. 2; Arh. st. Craiova, fond Prefect. jud. Dolj, dos 209/1926, f. 209.

³⁷ Arh. ist. centr. a st., fond. M.A.I., dos. 107/1926, f. 3.

³⁸ Arh. st. Ploiești, fond. Prefect. jud. Prahova, dos. 3/1926, f. 116.

³⁹ Arh. st. Drobeta-T. Severin, fond. Prefect. jud. Mehedinți, dos. 135/1926, f. 4.

fest electoral înainte ca acesta să fi fost citit și avizat de prefect. Jandarmii erau obligați să asiste la toate întrunirile politice care se țineau pe teritoriul comunei lor și, dacă constatau că se propagă idei care „ațîță spiritele“, să intervină „aplicînd prevederile legale“. După fiecare întrunire șefii de post erau datori să raporteze imediat pretorilor și comandanților lor direcți asupra faptelor petrecute, iar aceștia prefecturii. Comandantul Corpului de jandarmi cerea intensificarea patrulărilor de zi și de noapte și urmărirea îndeaproape a tuturor persoanelor străine de localitate, în vederea descoperirii celor „cu intențiuni de instigație“⁴⁰.

Acest ordin circular a fost completat cu un altul din 13 aprilie, prin care se cerea intensificarea supravegherii circulației automobilelor și executarea unui control riguros asupra șoferilor și a persoanelor aflate în mașini⁴¹. De asemenea, conform unei hotărîri a Ministerului de Interne, nici o persoană nu se putea deplasa în vederea propagandei electorale decît pe baza autorizației scrise obținute de la prefectura județului⁴².

Asemenea măsuri ale guvernului Al. Averescu veneau în flagrantă contradicție cu Constituția, care prevedea libertatea de propagandă scrisă și verbală, dreptul de circulație ș.a.; guvernul însă călca în picioare aceste drepturi și libertăți democratice prin ordine circulare cifrate.

Măsurile represive erau îndreptate mai ales împotriva organizațiilor politice ale clasei muncitoare, îndeosebi a Partidului Comunist Român. Un ordin confidențial emis de Direcția siguranței generale cerea prefectilor de poliție să ia măsuri energice pentru „urmărirea și stăvilirea propagandei comuniste“⁴³. Pe această bază au fost arestați frunțași ai B.M.T. în Sighet, Tulcea, Alba-Iulia, Făgăraș și în alte localități⁴⁴. Autoritățile locale au comis numeroase abuzuri pentru a împiedica propaganda electorală a Partidului Socialist⁴⁵. De asemenea, s-au înregistrat unele acțiuni împotriva propagandiștilor liberali⁴⁶ și a celor cuziști⁴⁷, care în nici un caz nu puteau fi învinuiți că ar urmări răsturnarea ordinii sociale. În Transilvania guvernul, sub impulsul ministrului de interne, O. Goga, a luat o suită de măsuri

⁴⁰ *Ibidem*.

⁴¹ *Ibidem*, f. 5.

⁴² Arh. st. Craiova, fond Prefect. jud. Dolj, dos. 209/1926, f. 178.

⁴³ Arh. st. Focșani, fond. Prefect. jud. Putna, dos. 43/1926, f. 10.

⁴⁴ A. Moldoveanu, *Rezultatul alegerilor*, în „Inainte“, 1 (1962) nr. 2 din 12 iunie.

⁴⁵ Arh. ist. centr. a st., fond M.A.I., dos. 553/1926, f. 1.

⁴⁶ *Ibidem*, dos. 556/1926, f. 2—4.

⁴⁷ *Ibidem*, dos. 588/1926, f. 1.

contra Partidului Național⁴⁸. Autoritățile locale, îndemnate de guvern, au recurs la numeroase ilegalități pentru a împiedica un eventual succes electoral al Partidului Țărănesc⁴⁹.

Guvernanții au utilizat o gamă largă de metode împotriva partidelor din opoziție: confiscarea ziarelor și manifestelor de propagandă, presiuni morale și fizice asupra alegătorilor care nu simpatizau cu Partidul Poporului, declararea unor comune ca fiind contaminate de boli infecțioase, ridicarea de bariere la intrarea în localități, arestarea unor candidați, tocmitarea unor bande de bătauși care se răfuiu cu adversarii partidului de la putere.

Caracteristic campaniei electorale din mai 1926 este folosirea pe scară largă a jandarmeriei și a armatei împotriva partidelor din opoziție. În fața acestei situații, conducătorii Partidului Țărănesc și ai Partidului Național au adresat regelui un memoriu, „împlorîndu-l“ ca în calitate de șef suprem al armatei să interzică de urgență „orice amestec al armatei și jandarmeriei în luptele electorale, așa cum poruncesc Constituția și legile țării“⁵⁰. Memoriul nu și-a atins scopul, întrucît suveranul atunci cînd a adus Partidul Poporului la putere știa că acesta nu putea cîștiga alegerile decît recurgînd la fraude și violențe; prin această prismă se poate aprecia că regele dăduse girul său guvernului Al. Averescu și-i acordase mîna liberă în falsificarea alegerilor*.

Alegerile s-au desfășurat într-o atmosferă deosebit de încordată; cele două zile de alegeri au fost zile negre pentru mulți membri ai partidelor din opoziție. Guvernanții au recurs pe scară largă la îndepărtarea din sala de votare și la arestarea asistenților și delegaților partidelor din opoziție.

Numeroși cetățeni au avut de suferit din cauza credințelor lor politice; documentele vremii atestă faptul că sute de cetățeni nu s-au putut bucura de dreptul de vot asigurat de Constituția țării și de legea electorală. În unele sate din județul Prahova s-a interzis sătenilor să părăsească localitatea, mulți din cei care reușeau să se strecoare pînă la secția de votare printre jandarmii și bătaușii tocmiți de averescani au fost prinși, „loviți și li s-au ridicat cărțile de alegători, fiind împiedicați astfel de a vota“⁵¹. Cărțile de alegător, smulse prin asemenea procedee de la cei care simpatizau cu opoziția, erau

⁴⁸ *Ibidem*, dos. 556/1926, f. 1.

⁴⁹ Arh. st. Pitești, fond. Prefect. jud. Muscel, dos. 137/1926, f. 2—3; Arh. st. Drobeta-T. Severin, fond. Prefect. jud. Mehedinți, dos. 135/1926, f. 2; Arh. st. Buzău, fond. Tribunal, Secția I-a Electorale, dos. 32/1926, f. 146.

⁵⁰ *Memoriul opoziției către rege*, în „Patria“, VIII (1926), nr. 107 din 20 mai.

* Cînd dr. C. Angelescu se plîngea de brutalitățile electorale ale guvernului, ministrul de interne, O. Goga, a replicat: „Ce vrei, d-le doctor, dacă regele mi-a ordonat să cîștigăm alegerile?“ (N. Iorga. *Istoria românilor*, vol. X, București, 1939, p. 471).

⁵¹ Arh. ist. st. centr. a st., fond M.A.I., dos. 584/1926, f. 5.

împărțite oamenilor de încredere ai Partidului Poporului, care votau de câte două-trei ori. Mai multor cetățeni din comuna Sibiciu (Buzău) nu li s-a permis să intre în zona de votare decât după închiderea urnelor, astfel încât nu au mai putut vota⁵². În fața zonei de votare a secției a 7-a din Mizil acționa o bandă de bătauși, dirijată de un candidat al Partidului Poporului, care selecționa alegătorii, nepermițând cetățenilor care simpatizau cu partidele din opoziție să se prezinte la urne.

Ultimele escrocherii s-au comis cu prilejul numărării voturilor, când oamenii guvernului făceau tot ce le sta în putință pentru a măslui rezultatele alegerilor. Acolo unde se presupunea că opoziția a obținut o majoritate zdrobitoare s-a recurs la furtul de urne.

La 4 iunie 1926 Comisia centrală electorală a publicat rezultatele alegerilor parlamentare din mai 1926⁵³.

Total alegători înscriși	3.496.814
Votanți	2.622.565

Nr crt.	Partidul	Nr. voturilor obținute	%
1.	Partidul Poporului	1 366 160	52,09
2.	Blocul Național-Țărănesc	727 202	27,73
3.	Partidul Național-Liberal	192 399	7,34
4.	L.A.N.C.	124 778	4,76
5.	Partidul Socialist	40 594	1,55
6.	Blocul Muncitoresc-Țărănesc	39 203	1,49
7.	Partidul Țărănesc al Armoniei Sociale Etc.	754	0,03

Din cele 25 de partide și organizații care au depus liste de candidați în alegeri, numai 4 au întrunit peste 2% din totalul voturilor pe țară, puțînd avea, conform legii electorale, reprezentanți în Parlament. Blocul Național-Țărănesc a obținut toate mandatele din opt județe în care a întrunit majoritatea absolută (Făgăraș, Alba, Hunedoara, Cahul, Muscel, Tulcea, Someș și Turda). O jumătate din totalul mandatelor rămase a fost atribuită Partidului Poporului ca primă majoritate, iar cealaltă jumătate a fost împărțită între partidele care au obținut peste 2% din totalul voturilor pe țară, inclu-

⁵² Arh. st. Buzău, fond. Tribunal, Secția I-a Electorale, dos. 32/1926, f. 326.

⁵³ Comisia centrală electorală. *Proces verbal*, în „Monitorul oficial”, nr. 122 din 4 iunie 1926.

siv Partidul Poporului. În urma calculelor efectuate, repartizarea generală a mandatelor era următoarea:

Nr. crt.	Partidul	Deputați	Senatori (colegiul universal)
1.	Partidul Poporului	292	105
2.	Blocul Național-Tărănesc	69	8
3.	Partidul Național-Liberal	16	—
4.	L.A.N.C.	10	—

Alegerile parlamentare din mai 1926 au fost primele alegeri efectuate pe baza unei legi care, prin introducerea primei majoritare, afecta principiul votului universal⁵⁴. Dar nu numai legea, ci și desfășurarea concretă a campaniei electorale și a alegerilor a făcut ca rezultatul scrutinului să nu corespundă realmente voinței cetățenilor. Măsurile guvernului de limitare a propagandei electorale a partidelor din opoziție, transformarea aparatului de stat într-un instrument menit să asigure succesul electoral al Partidului Poporului, amestecul armatei și al jandarmeriei în alegeri, numeroasele ingerințe și acte de violență au afectat grav rezultatele alegerilor. De aceea, alegerile parlamentare au fost în mare parte falsificate. O asemenea opinie a fost exprimată la vremea respectivă de mai multe organizații și partide, de numeroși fruntași politici. Astfel, B.M.T. declara că „prin aplicarea legii reacționare electorale” și prin fraude, „oligarhia” a învins⁵⁵. N. Iorga, președinte al Partidului Național, scria despre alegerile din mai 1926: „A fost o bătaie cu bățul și cu pușca, și a fost, de la un capăt la altul al țării, bătaie, cea mai urâtă și mai necinstitoare bătaie, ca la sălbateci, care se pomeneste în viața cea nouă a țării noastre, încă nenorocite”⁵⁶. Într-o telegramă adresată președintelui Biroului Internațional Tărănesc, doctorul N. Lupu arăta: „De fapt, în România nu au avut loc alegeri legislative, ci o bătaie în regulă”⁵⁷.

Succesul Partidului Poporului se datora aparatului de stat și ingerințelor electorale; voturile cinstite obținute de acest partid aparțineau moșierimii și unei părți a burgheziei, precum și țăranilor induși în eroare de pro-

⁵⁴ Vezi M. Dogan, *Analiza statistică a democrației parlamentare din România*, București, 1946.

⁵⁵ *Oligarhia prin front unic a învins*, în „Înainte”, I (1926), nr. 2 din 12 iunie.

⁵⁶ N. Iorga, *După bătaie*, în „Neamul românesc pentru popor”, XIV (1926), nr. 13, din 1 iulie.

⁵⁷ „Aurora”, V (1926), nr. 1369 din 4 iunie, p. 1.

paganda demagogică a averescanilor. Partidul Liberal a suferit un eșec deplin ca urmare a politicii nepopulare promovate în cei patru ani cât s-a aflat la putere. Cu tot sprijinul material primit din partea marii burghezii industriale și financiare — care forma baza socială a acestui partid — liberalii nu au putut evita o înfrângere răsunătoare. L.A.N.C., prezentându-se pentru prima dată în alegeri, a reușit să-și trimită în Parlament 10 deputați. Acest rezultat s-a datorat faptului că, așa cum sesiza doctorul N. Lupu, „cuzismul a fost cultivat și sprijinit, cu cele mai generoase mijloace, de către liberali, ceea ce face de altfel și guvernul actual“⁵⁸.

Blocul Muncitoresc-Țărănesc, ca și Partidul Socialist nu a reușit să-și trimită reprezentanți în Parlament datorită a legii electorale reacționare, care excludea din Adunarea Deputaților și din Senat organizațiile ce întruneau mai puțin de 2% din totalul voturilor pe țară. Neobținerea acestui procent s-a datorat măsurilor represive ale guvernului, precum și lipsei de unitate a organizațiilor muncitorești. Dacă ar fi depus liste în comun, Partidul Socialist și B.M.T. întruneau peste 3% din totalul voturilor și puteau pătrunde în Parlament. Analizând rezultatele alegerilor, Partidul Comunist aprecia că în programul Blocului Muncitoresc-Țărănesc au existat și cereri care „în momentul de față nu au nici actualitate, nici nu au fost înțelese de mase“⁵⁹. Ziarul „Înainte“, organ al B.M.T., considera că o vină revenea și conducătorilor Partidului Țărănesc care „au împiedicat frontul unic al întregului popor muncitor și au împiedicat să intre în Parlament reprezentanți ieșiți din sânul lui“⁶⁰.

Totuși, ținând seama de condițiile concrete în care a fost nevoit să ducă lupta și de experiența politică dobândită, se poate afirma că rezultatul alegerilor a constituit „un netăgăduit succes“⁶¹ a politicii Partidului Comunist pe linia făuririi alianței dintre clasa muncitoare și țărănimea muncitoare, a popularizării ideilor partidului și a afirmării sale în viața publică a României⁶².

* În acest sens ni se pare semnificativ memoriul unor țărani din comuna Ciorani (Prahova) către prefect, prin care arătau că au votat candidatul averescan, așa cum li s-a cerut, dar „după alegeri, vedem că am fost păcăliți, că nimeni nu-și mai aduce aminte de noi“ (Arh. st. Ploiești, fond. Prefect. județul Prahova, dos. 10/1926, f. 49).

⁵⁸ Un interviu al d-lui dr. N. Lupu, în „Aurora“, VI (1926), nr. 1374 din 10 iunie

⁵⁹ A. Moldoveanu, *Rezultatul alegerilor*, în „Înainte“ I (1926), nr. 2 din 12 iunie.

⁶⁰ *Oligarhia în front unic a învins*, Ibidem.

⁶¹ A. Moldoveanu, *art. cit.*

⁶² I. Saizu, L. Eșanu, *Momente din istoria regimului electoral în România (1922—1928)*, în „Anale de istorie“, XVI (1970), nr. 3, p. 84—94.

Deși au acționat în comun, Partidul Național și Partidul Țărănesc n-au reușit să obțină victoria în alegeri, datorită presiunilor făcute de autoritățile administrative, precum și a tacticii umate de conducătorii acestor partide. Refuzînd cartelul electoral cu B.M.T., Partidul Național și Partidul Țărănesc și-au îndepărtat voturile multor muncitori și țărani, cu o conștiință politică mai ridicată. De asemenea, faptul că liderii naționali și țărănești au evitat să se angajeze în fața maselor cu un program ferm, care să vină în întîmpinarea revendicărilor populare a făcut ca mulți alegători să refuze a-și da votul în alb Blocului Național-Țărănesc.

Evenimentele din martie — mai 1926, îndeosebi modul de rezolvare a crizei de guvern și desfășurarea campaniei electorale, au avut un rol determinant în grăbirea fuziunii Partidului Național cu Partidul Țărănesc. Conducătorii celor două partide au ajuns la concluzia că numai prin fuziune vor putea crea un partid politic puternic, capabil să înfrunte pe liberali și pe averescani. La cîteva luni după alegerile parlamentare, în octombrie 1926, Partidul Național fuziona cu Partidul Țărănesc. Partidul Național-Țărănesc, anunțînd un program burghezo-democratic, a reușit să dobîndească a largă popularitate și, desfășurînd o intensă activitate în opoziție — care a culminat cu adunarea de la Alba-Iulia din mai 1928 — a ajuns la putere în noiembrie 1928, punînd astfel capăt monopolului politic al Partidului Liberal.

DIE PARLAMENTSWAHLEN IM MAI 1926

(Zusammenfassung)

Infolge der Abdankung der von Ion I. C. Brătianu präsidierten liberalen Regierung, wurde ein neues Kabinett gegründet, dessen Vorsteher General Alexandru Averescu, Leiter der Volkspartei war. Diese neue Regierung veranstaltete die Parlamentswahlen im Mai 1926.

Die K.P.R., die damals ausser dem Gesetz stand, beschloss, die Möglichkeiten die der Wahlenkampf boten, zu benützen, um ihr Programm und ihre Stellung zu den wichtigsten Problemen des Landes bekannt zu machen und um ihre Verbindung zu den Volksmassen zu verstärken. Zu diesem Zweck entfaltete die B.M.T. — eine gesetzliche, von der K.P.R. geführte Massenorganisation — eine active Wahlenpropaganda und erfocht dadurch mannigfaltige Erfolge.

Die bürgerlichen politischen Parteien begannen eine grossangelegte Aktion um durch demagogische Losungen die Massen der Wähler für sich zu gewinnen.

Die wichtigsten bürgerlichen Parteien — die Nationalpartei und die Bauernpartei — schlossen einen Verband für die Dauer der Wahlen, in der Hoffnung, in dieser Weise die Volkspartei zu besiegen und zur Regierung zu gelangen. Die Volkspartei verwendete dagegen die Staatsbehörden, die Polizei und sogar das Heer und es gelang ihr in dieser Weise sich den Sieg zuzusichern. Unter diesen Bedingungen, spiegelte das Ergebnis der Parlamentswahlen von 1926 in keiner Weise, weder das wirkliche Wollen der Massen noch das echte Verhältnis zwischen den politischen Parteien.

Die Art in der die Parlamentswahlen von Mai 1926 von sich gingen, beschleunigte den Entschluss der Führer der National- und Bauernpartei, ihre Kräfte zu vereinigen und eine gemeinsame Organisation — die National-Bauernpartei — zu gründen.

ASPECTE DIN LUPTA SOCIALĂ A ȚĂRANIMII DIN JUDEȚUL SIBIU. 1918—1928

VASILE CIOBANU

Anii primului război mondial au însemnat și pentru țărăimea din județul Sibiu o înrăutățire a situației sale. Incorporările, distrugerile provocate de luptele armatelor, rechizițiile au dus la slăbirea forței economice a gospodăriilor țărănești, dintre care cele mai multe nu dispuneau de o suprafață arabilă suficientă. Agricultură constituia ramura principală în economia județului Sibiu din primul deceniu interbelic, deși aici industria era mai bine reprezentată decât în alte părți ale țării. Cu toate acestea din suprafața totală a județului de 356 029 ha, numai 67 192 ha erau teren arabil¹. În 1919 populația agricolă număra 111.874 locuitori, constituind 65,2% din totalul populației județului. Dintre aceștia 25 831 (23%) aveau proprietăți mai mici de 5 jugăre iar 8 935 (23%) erau muncitori agricoli fără nici o palmă de pământ². Formele specifice de deposedare a țăranilor în Transilvania au fost comasările și trecerea pământurilor unor comune în proprietatea altora prin hotărâri arbitrare ale autorităților³. Aceasta era și o metodă prin care

¹ Buletinul statistic al României, nr. 6—7/1921, p. 162—163.

² Ibidem, p. 164. Populația județului în 1919 era formată din 112 720 români, 51 856 sași, 5 758 maghiari, 5 181 alți. C. Martinovici, N. Istrate, *Dicționarul Transilvaniei, Banatului și celorlalte ținuturi alipite*, Cluj, 1921, p. 39—40.

³ M. Știrban, *Aspecte aus dem sozial-wirtschaftlichen Leben der Bauern im Kreis Hermannstadt und ihr Kampf um Grund und Boden in den Jahren 1919—1921*, în *Forschungen zur Volks- und Landeskunde*, 12/2, 1969, p. 34.

nemulțumirile țăranilor erau canalizate în direcții greșite, o aplicare a principiului clasic „divide et impera“.

Cînd, la sfîrșitul anului 1918, ultimul an de război, nemulțumirile adunate s-au transformat în puternice mișcări revoluționare, acțiunile țăranimii au ocupat un loc distinct. La începutul lunii noiembrie 1918 țăranii din Alămor, Armeni, Bogata Română s-au ridicat împotriva autorităților, aungînd notarii⁴. Lupta lor nu avea numai un caracter național, ci și unul social. Astfel la Sebeș a fost ucis de țăranii revoltați notarul Vasile Aldea⁵. La Săliște țăranii împreună cu soldații au pătruns în depozitele militare⁶.

Obiectivele principale ale acțiunilor țăărănești erau pămînturile și pădurile. Astfel, la Micăsasa țăranii au intrat în moșia lui Ambrozie din Mediaș, la Păuca l-au atacat pe moșier, iar la Roșia au devastat pădurea episcopală. La Armeni gospodăria moșierului E. Szalanczy a fost distrusă, vitele și uneltele au fost luate de țărani⁷.

Țăranii săraci sași au participat și ei, alături de cei români și maghiari, la atacarea depozitelor de alimente ale statului și a băncilor unde aveau datorii⁸. Locuitorii satelor sibiene au înțeles, în marea lor majoritate, că marii proprietari, exploataorii, nu fac deosebire națională și deci nu trebuie deosebiți unii de alții, că ei știu să-și apere interesele uniți. Acest lucru este demonstrat și de „comitetul comitatens pentru asigurarea ordinii publice, liniștei și alimentației“ format la 5 noiembrie 1918 din „cîte trei bărbați de încredere ai celor trei națiuni“⁹. Peste o săptămînă „Telegraful Român“ constata „cu mulțumire“ că „în cele mai multe comune ale comitatului nostru s-a restabilit ordinea“¹⁰.

⁴ *Unirea Transilvaniei cu România 1 decembrie 1918*, sub redacția Ion Popescu Puțuri și Augustin Deac, editia a II-a, București, 1972, p. 551.

⁵ I. Clopoșel, *Revoluția din 1918 și unirea Ardealului cu România*, Cluj, 1926, p. 148; apud: *Unirea Transilvaniei cu România 1 decembrie 1918...* p. 551. Într-un raport al Primăriei Sebeș din mai 1922 se menționează însă că Vasile Aldea, prim consilier orașenesc, a fost împușcat de jandarmii unguri „cu ocazia unei încăierări“. Presupunem că primarul voia să ascundă acest element al luptei sociale, punîndu-l pe seama luptei naționale. Arhiva Consiliului popular municipal Sibiu, fond Prefectura, pachet 8/1922. neinventariat.

⁶ V. Liveanu, M. Rusenescu, Tr. Lungu, M. Iosa, I. Kovács, V. Bozga, *Relații agrare și mișcări țăărănești în România. 1908—1921*, București, Editura politică, 1967, p. 253.

⁷ *Ibidem*, p. 50, 281, 440. Arhiva Consiliului popular municipal Sibiu, fond Camera agricolă, dos. 23/1932, f. 48.

⁸ F. Teutsch, *Geschichte der Siebenbürger Sachsen*, vol. IV, Hermannstadt (Sibiu), 1926, p. 254.

⁹ *Telegraful Român*, nr. 115 din 30 octombrie/12 noiembrie 1918.

¹⁰ *Ibidem*, nr. 116. 31 oct./13 nov. 1918.

Dar mișcările țărănești nu au încetat. Deși nu s-au mai manifestat cu aceeași intensitate, acțiunile țăranilor din comunele sibiene au continuat. În anul 1919 cererile lor pentru pământ și pășune sînt foarte numeroase. Ele parcurg o gamă întregă de tonuri, de la plîngerile locuitorilor din Lancrăm, Sebeș, Boița, Veștem, Șugag la cererile imperative de expropriere sau arendă forțată ale celor din Cîlnic, Ruși, Săsciori, Sebeșel. În unele locuri însă această fază de luptă a fost depășită și țăranii au intrat prin forță în stăpînirea terenului arabil, a pășunii sau pădurilor, cum s-a întîmplat la Rășinari și Nocrich ¹¹.

Lipsa de pământ se resimțea tot mai mult reclamîndu-și cu insistență rezolvarea, care nu putea fi alta decît reforma agrară. Despre atmosfera de la sate din această perioadă un ziar local scria: „Nu este sat și nu este plugar care să nu-și întoarcă privirile spre Sibiu (reședința Consiliului Dirigent — N. N.), să nu aștepte vestea cea bună, căci este cu neputință ca lucrurile să rămîna tot așa cum au fost” ¹². Reforma, care a dominat prin importanța și implicațiile sale problemele agriculturii din perioada interbelică, trebuia legiferată. În Transilvania primele reglementări s-au făcut prin ordonanța Consiliului Dirigent din 21 februarie 1919 care prevedea arendarea forțată a moșiilor care nu dispuneau de inventar propriu și nu erau lucrate de proprietarii lor și prin decretul de reformă agrară din 12 septembrie 1919. Dar cum arendările forțate nu puteau mulțumi țărănimea, iar aplicarea prevederilor decretului întîrzia, acțiunile țărănești au continuat impulsînd definitivarea legiferării reformei agrare. Acțiunile sătenilor lipsiți de pământ au îngrijorat autoritățile. Prefectul județului, recunoscînd că în unele comune „locuitorii cotropesc prin încălcarea pămînturilor statului și ale particularilor”, ordona pretorilor să ia măsuri pentru a preîntîmpina asemenea cazuri, să facă apel la jandarmerie și armată „cînd, după sfaturile date, locuitorii ar refuza să reintre în legalitate” ¹³.

Începutul reformei l-au constituit arendările forțate ¹⁴, folosite pentru a potoli setea de pământ a țăranilor. Erau arendate pămînturile statului, ale marilor proprietari care nu le puteau lucra cu mijloace proprii și, mai apoi, pămînturile expropriate și încă neîmpărțite celor îndreptățiți. De cele mai multe ori însă nici țăranii nu dispuneau de unelte și animale. Din această

¹¹ Arhivele Statului Sibiu, fond Prefectura județului Sibiu, index alfabetic 1919, literele C, L, S, V, R. Vezi și M. Știrban *op. cit.*, p. 40—41.

¹² *Gazeta Poporului*, nr. 14, din 6 aprilie 1919, p. 2.

¹³ Arhivele Statului Sibiu, fond Prefectura județului Sibiu, pachet Pretura Sibiu 1919—1921, circulara nr. 6/1920 Res.

¹⁴ M. Știrban, *op. cit.*, p. 37—38.

cauză locuitorii din Cornăţel în primăvara anului 1919 solicitau sprijinul armatei pentru vite de tracţiune ¹⁵.

An de an suprafeţele arendate cresc ¹⁶, dar împroprietăririle definitive întârzie. Proprietarii expropriaţi erau interesaţi în menţinerea acestei situaţii, deoarece primeau arenda anuală, stabilită pentru judeţul Sibiu la 10% din preţul terenului expropriat. Nemulţumiţi, ţăranii din Caşolt, Ocna Sibiului, Haşag etc. au refuzat în repetate rânduri să plătească arenzile foştilor proprietari ¹⁷.

Nici dispoziţiile privind arendarea forţată nu erau respectate. Astfel ţăranii săraci din Vărd se plîngeau Consiliului Dirigent că consătenii lor înstăriţi au arendat fiecare câte 10—50 iugăre, ocupînd astfel aproape întreaga suprafaţă disponibilă ¹⁸. Tărăgănarea lucrărilor de reformă a făcut ca în 1930 să mai existe încă acea modalitate de utilizare a pămîntului expropriat şi încă neîmpărţit celor îndreptăţiţi ¹⁹.

Amînarea repetată a aplicării prevederilor legii pentru reforma agrară şi apoi punerea lor deformată în practică au stîrnit mari nemulţumiri. În judeţul Sibiu marile moşii erau puţine. Existau însă păduri şi păşuni întinse care au fost supuse exproprierii. Rezistenţa proprietarilor a început cu reclamaţii şi a culminat cu împiedicarea celor îndreptăţiţi să-şi lucreze loturile cum a procedat Ioan Mihailescu din Țichindeal ²⁰. Au existat de asemenea „înstrăinări de imobile potrivite a specula, eluda ori zădărnici înfăptuirea reformei agrare“ la Noul şi în alte locuri ²¹. La Sadu şi Cîsnădie deşi pădurile au fost expropriate, erau exploatate în continuare de foştii proprietari ²². Din terenurile aflate în jurul oraşului Sibiu multe au fost scutite de expropriere sub diferite motive, ceea ce a provocat nemulţumirea ţăranilor îndreptăţiţi la împroprietărire ²³. În acest perimetru cîţiva ingineri agronomi au cumpărat 80 iugăre sub pretextul unei ferme model, operaţie care a dezlănţuit o campanie de presă împotriva

¹⁵ Arhivele Statului Sibiu, fond Prefectura judeţului Sibiu, Index alfabetic 1919, litera C.

¹⁶ E. Petrini, *La reforme agraire en Roumanie*, în „*Revue internationale d'agriculture*“, nr. 3, martie 1931, p. 93.

¹⁷ Arhiva Consiliului popular municipal Sibiu, fond Camera agricolă, dosar 27/1927, f. 181; dos. 29/1930, f. 250, 396.

¹⁸ V. Liveanu, M. Rusenescu..., *op. cit.*, p. 424.

¹⁹ Arhiva Cons. pop. municip. Sibiu, fond Camera agricolă, dosar 32/1931, f. 56.

²⁰ *Ibidem*, dosar 7/1923, f. 128—129.

²¹ *Ibidem*, dosar 14/1930, f. 2.

²² Arhivele Statului Sibiu, fond Prefectura, Index alfabetic 1932, literele C şi S.

²³ *Telegraful Român*, nr. 22 din 21 martie 1925, p. 1—2.

lor²⁴. În județ, datorită specificului său geografic, terenurile arabile expropriate au fost foarte puține. De aceea în unele sate locuitorii au cerut coborârea limitei de expropriere. Țăranii din comuna Noul cereau exproprierea tuturor proprietăților peste 50 iugăre pentru a putea fi satisfăcute necesitățile tuturor îndreptățiților la împrumut²⁵.

Împrumutarea a fost operația care a stîrnit cele mai multe nemulțumiri, generînd puternice ridicări ale țărănimii sărace împotriva marilor proprietari și a autorităților regimului burghezo-moșieresc. În județul Sibiu, prima împrumutare, la Hamba în iulie 1922, s-a făcut în prezența primului ministru I.I.C. Brătianu și a altor oficialități, încheindu-se cu o serbare și un banchet pentru șeful guvernului și anturajul său. Ziarul sibian „Foaia Poporului”, reprezentînd cercuri ale burgheziei mici și mijlocii, făcîndu-se ecoul unor categorii largi față de „întinsele parazi și bancheturi” în situația grea a țării, blama această sfruntare față de mizeria mării majorități a țărănimii²⁶. În județ existau pe tabelele de împrumutare 11.210 locuitori, dar nu au fost definitiv împrumutați pînă la sfîrșitul anului 1930 decît 5 730 de țărani săraci. Aceștia au primit o suprafață de 10 164 iugăre, revenind, în medie, fiecărei familii împrumutate un iugăr 7 725 st.p.²⁷. Rareori lotul tip ajungea la 4—5 iugăre. La Poplaca lotul tip a fost de un iugăr. Au primit pămînt acei care nu aveau deloc și cei care nu aveau încă un iugăr. În aprilie 1926 populația s-a răscolit contra primarului și preotului „pe motiv că nu s-a făcut dreptate la împărțirea loturilor”²⁸. Notarul comunei prevăzuse de altfel cu un an înainte această izbucnire a nemulțumirii sătenilor rămași fără pămînt²⁹. 60 de țărani din Cristian au trimis în 1923 un memoriu ministrului agriculturii arătînd că n-au fost trecuți în tabloul de împrumutare. Cercetarea întreprinsă a dezvăluit lipsa de interes a organelor însărcinate cu întocmirea listelor de îndreptățiți, din care au fost omiși chiar invalizi și orfani de război lipsiți de pămînt care, conform legii, aveau prioritate absolută³⁰. Asemenea cazuri de distribuire arbitrară a loturilor au fost la Marpod, Rășinari și în alte locuri³¹.

²⁴ *Democrația Ardealului*, nr. 11 din 9 aprilie 1925, p. 3; *Cuvîntul Poporului*, nr. 52 din 11 sept. 1926, p. 2—3, ș.a.

²⁵ *Cuvîntul Poporului*, nr. 3 din 20 ianuarie 1924, p. 1—2.

²⁶ *Foaia Poporului*, nr. 29 din 23 iulie 1922.

²⁷ Arhiva Cons. pop. municip. Sibiu, fond Camera agricolă, dosar 22/1931, f. 56—58.

²⁸ *Ibidem*, fond Prefectura, pachet 24/1926, neinventariat, dosar 1068 din 1926, nepaginat.

²⁹ *Ibidem*, pachet 55/1925, neinventariat, raport asupra situației din comuna Poplaca.

³⁰ *Ibidem*, pachet 35/1923, neinventariat.

³¹ *Ibidem*, pachet 51/1926, dosar 5767/1926; *Dreptul nostru*, nr. 9 din 12 iulie 1925, p. 1; *Tribuna*, nr. 9 din 3 iunie 1928, p. 1.

Tulburări puternice a provocat și reîmpărțirea pășunilor și pădurilor. Îndârjirea cu care-și apărau țăranii dreptul la aceste terenuri este determinată de importanța lor pentru o mare parte a sătenilor din județ. Dealtfel județului Sibiu îi este specifică suprafața mare de păduri și pășuni supuse prevederilor legii pentru reforma agrară. Din cele peste 100 000 iugăre expropriate, aproximativ 80% erau păduri, pășuni și fînațuri³². Acestea au fost repartizate comunelor care nu aveau suprafețe suficiente, ceea ce a dus la protestele tuturor locuitorilor acestora, atunci cînd s-au comis nedreptăți. Comunele Cîlnic, Cacova și Săsciori reclamau pășunea din hotarele lor repartizată funcționarilor direcției silvice Sebeș, care o arendau la rîndul lor. Lipsa terenurilor pentru pășunat, distribuirea lor arbitrară au stîrnit nemulțumiri. De multe ori aceste nemulțumiri erau canalizate de autoritățile regimului burghezo-moșieresc pe căi greșite, stimulîndu-se ura dintre sate vecine. Astfel delegații comunei Poplaca au fost bătuți de sătenii din Cristian cu ocazia luării în primire a suprafeței de pășune cu care comuna lor a fost împrorietărită, suprafață defalcată din hotarul comunei Cristian³³. Pentru același motiv comunele Bendorf și Alțina au avut un lung conflict juridic³⁴. Cu toate acestea, în majoritatea cazurilor țăranii au văzut pe adevărații asupritori ai lor. O suprafață de 1 000 de iugăre de pădure care se cuvenea comunelor Sadu și Mohu a fost luată de Mitropolie. Urmarea este relatată de ziarul „Dreptul nostru”: „Ca o culme a ironiei cu ocaziunea Paștilor I.P.S. după ce a luat pădurea mohanilor, le trimite și obișnuita pastorală, dar poporul indignat a părăsit biserica, în semn de protestare”³⁵.

În Sibiu existau peste 400 de agricultori (măieranii) îndreptățiți la împrorietărire. Din loturile situate în apropierea orașului o mare parte au fost date Mitropoliei prin ordinul ministrului agriculturii Al. Constantinescu³⁶. Alte terenuri din jurul orașului au fost declarate rezervă de stat, iar îndreptățiților sibieni li s-a micșorat lotul tip și li s-a dat pămînt rău în Dealul Ocnei, la 6 km de oraș. Au avut loc adunări de protest, manifestații în fața sediului Comisiei de expropriere și împrorietărire, s-au trimis reclamații la minister³⁷.

Întîrzierea executării lucrărilor de reformă a provocat de asemenea nemulțumirea țăranimii. Loturile împărțite țăranilor nu erau trecute definitiv

³² Arhiva Cons. pop. municip. Sibiu, fond Camera agricolă, dos. 22/1931, f. 56; dos. 2/1930; f. 640.

³³ Arhivele Statului Sibiu, fond Prefectura județului Sibiu, pachet Pretura Sibiu nr. 801—1 200, doc. 1 200/1920.

³⁴ Arhiva Cons. pop. municip. Sibiu, fond Camera agricolă, dosar 15/1932, f. 18—56.

³⁵ *Dreptul nostru*, nr. 11, din 26 iulie 1925.

³⁶ *Ibidem*, nr. 1 din 10 ianuarie 1926.

³⁷ *Democrația Ardealului*, nr. 8 din 15 martie 1925, p. 3.

în proprietatea lor, trebuind să plătească în continuare arenda fostului proprietar în locul ratelor însumând costul terenului. Această stare de lucruri „a produs murmure în județ fiindcă sătenii au plătit 1—2 ori valoarea loturilor“³⁸. Pământul, plătit cu greu de țărani săraci, era de cele mai multe ori de calitate slabă și situat la distanțe mari de sate, fapt recunoscut și de agronomul regiunii agricole Nocrich³⁹. Pășunile erau astfel defalcate încît nu aveau întotdeauna și o sursă de apă pentru animale. „Sîntem lipsiți de apă în așa mod încît numai în timpul ploios putem folosi acea pășune“, scriau în plîngerea lor țărani din Țichindeal⁴⁰. La Hamba, în urma parcelării greșite nu exista drum de acces spre unele loturi predate țărănilor îndreptățiți⁴¹. În comuna Nocrich greșita împărțire a loturilor a generat „în tot timpul de la expropriere . . . agitațiuni mari“, care nu s-au potolit pînă cînd nu s-a făcut o nouă parcelare⁴².

Reforma agrară nu a reușit să satisfacă decît în mică măsură setea de pămînt a țărănimii din județul Sibiu. Cererile îndreptățiților rămași în afara listelor de împrumut s-au înmulțit în anii celei de-a doua jumătăți a primului deceniu interbelic⁴³. Ziarul „Tribuna“ consemna că în județ „sînt sute de văduve, orfani, foști voluntari și invalizi, care n-au primit un metru de pămînt deși legea agrară la articolul 92 prevede că ei sînt primii îndreptățiți. [. . .] O revizuire a împrumutării se impune în mod imperativ“⁴⁴. Dar nici situația țărănilor săraci care primiseră 1—3 iugăre nu era rezolvată. Ei nu reușeau să achite ratele despăgubirii, nu-și puteau procura unelte și vite de muncă și uneori erau siliți să-și vîndă lotul primit. Stratificarea socială în satele sibiene era evidentă și după înfăptuirea reformei agrare. Astfel în comuna Bradu 112 locuitori, capi de familie, stăpîneau 1 743 iugăre din hotarul satului, în timp ce alți 434 aveau doar 1 229 de iugăre⁴⁵. Reforma agrară, deși a însemnat un pas înainte în evoluția societății românești, n-a schimbat situația de mizerie a mării majorități a țărănimii. Ineficiența sa a fost mai evidentă în județul Sibiu datorită numărului mic de moșii întinse și suprafeței arabile reduse.

Starea de nemulțumire a țărănimii concretizată de multe ori în diferite acțiuni de protest era generată și de alți factori în afară de lipsa pămîntului.

³⁸ Arhiva Cons. pop. municip. Sibiu, fond Camera agricolă, dos. 21/1931, f. 78.

³⁹ *Cuvîntul Poporului*, nr. 13 din 24 martie 1928.

⁴⁰ Arhiva Cons. pop. municip. Sibiu, fond Camera agricolă, dos. 21/1927, f. 143.

⁴¹ *Ibidem*, fond Prefectura, pachet 51/1927, dos. 6816, nepaginat.

⁴² *Ibidem*, fond Camera agricolă, dos. 2/1930, f. 605—606.

⁴³ *Ibidem*, dosar 6/1931, f. 1.

⁴⁴ *Tribuna*, nr. 9 din 3 iunie 1928.

⁴⁵ Arhiva Cons. pop. municip. Sibiu, fond Camera agricolă, dos. 28/1932, f. 18.

Deși rapoartele autorităților asupra stării de spirit la sate erau pline de asigurați liniștitoare pentru clasele dominante, unele semnalau că țărani sînt nemulțumiți din cauza diferenței crescînde dintre prețurile agricole și cele industriale, a impozitelor în creștere, a abuzurilor jandarmeriei etc.

Situația materială deosebit de grea împingea pe mulți țărani fără pămînt la emigrare. Nevoite să recunoască această stare de fapt guvernele care s-au perindat în anii deceniului al treilea nu voiau să recunoască și cauza emigrărilor, punîndu-le pe seama propagandei unor indivizi interesați prin cîștigurile realizate în urma înlesnirilor plecărilor din țară. Țărani din Gura Rîului și Cisnădie arătau că sînt gata să emigreze în America pentru a-și „agonisi cele de lipsă”⁴⁶. Dar nu aceasta era atitudinea caracteristică țărănimii din județul Sibiu. În multe rînduri țărani de pe aceste meleaguri s-au opus fățiș asupritorilor, s-au ridicat la luptă pentru a-și apăra drepturile.

Pădurile constituiau sursa principală de venituri pentru o mare parte din locuitorii satelor din județ. Astfel țărani din Gura Rîului arătau într-o plîngere că ei trăiau „numai din lemnărit... care e primul și singurul izvor de cîștig și de existență”⁴⁷. Atunci cînd au fost introduse noi taxe pentru exploatarea pădurilor ei și-au continuat munca grea refuzînd însă plata noului impozit. Autoritățile au încercat să-i împiedice să intre în păduri dar toate măsurile luate au fost ineficiente deoarece țărani s-au organizat și se apără uniți împotriva jandarmilor trimiși „să facă ordine”⁴⁸. Asemenea încercări de strîngere a rîndurilor țărănimii, de luptă organizată nu au fost cu totul întîmplătoare. Un document releva faptul că „ideea organizării țărănilor se discută mult în popor și lipsește numai inițiativa”⁴⁹. Atunci cînd se iveau cîțiva inițiatori dintre țărani acțiunile căpătau amploare. În februarie 1924, la Noul, țărani au fost chemați la primărie pentru repartizarea lemnului din pădurea comunală. Aflînd că primarul vrea să adune dările cu această ocazie, condiționînd repartizarea cotei de lemne de plata impozitelor restante, cîțiva locuitori au început să-l amenințe și în curînd întreaga mulțime i-a urmat. Autoritățile comunale au fost nevoite să renunțe la planul lor, dar au denunțat revolta țărănilor organelor superioare și cei considerați instigatori au fost judecați și condamnați să plătească amenzi grele⁵⁰.

Un mijloc de luptă folosit în primii ani ai deceniului al treilea a fost focul. În acești ani au izbucnit numeroase incendii în pădurile din județ și în

⁴⁶ I b i d e m, fond Prefectura, pachetele 82/1922, 35/1925, neinventariate.

⁴⁷ I b i d e m, pachet 82/1925, neinventariat.

⁴⁸ I b i d e m, pachet 60/1925, neinventariat.

⁴⁹ I b i d e m, pachet 55/1925, neinventariat.

⁵⁰ I b i d e m, pachet 62/1925 neinventariat, proces verbal al primăriei Noul.

general din Transilvania⁵¹. Deși incendiatorii nu au fost prinși, autoritățile recunoșteau că aceasta este o formă a protestelor țărănimii care n-a beneficiat decît într-o mică măsură de pădurile expropriate, transformate în mare parte în rezervă de stat. În acest sens ziarul clujean „Voința” scria: „Rășina brazilor nu s-a aprins de arșița soarelui, nici din nebagare de seamă, nici pus de mîini dușmane țării. Țăranii-și fac dreptate așa cum cred ei”⁵². Lupta împotriva autorităților s-a realizat și ea uneori cu ajutorul focului. La 30 martie 1925 un locuitor din Topîrcea a incendiat primăria, probabil pentru a distruge registrele de impozite. Ziarul care publică această știre relevă doar că răzvrătitul a fost imediat arestat⁵³. Se încerca astfel să se camufleze acest aspect al răbufnirii nemulțumirilor țărănilor.

În ceea ce privește raporturile dintre jandarmerie și țărănime acestea erau „dușmănoase” după cum releva însuși prefectul județului într-o circulară⁵⁴. Țăranii erau nemulțumiți de abuzurile jandarmilor, de comportarea lor, ceea ce a dus la conflicte, așa cum s-a întîmplat la Apoldul de Jos⁵⁵. Comunele Bungard, Cașolț și Mohu au refuzat să contribuie la plata chiriei localului jandarmeriei tot în semn de protest împotriva acestei forțe de represiune⁵⁶.

În a doua parte a perioadei 1918—1928 județul Sibiu s-a numărat printre regiunile țării în care au avut loc mișcări țărănești importante⁵⁷. Cauzele au fost aceleași ca în anii anteriori, adăugîndu-se creșterea excesivă a impozitelor și încasarea lor cu ajutorul jandarmilor, greutățile provocate de apariția primelor semne ale crizei economice declanșate în 1929.

În anii 1924—1929 încasările statului din impozite au sporit cu 490%⁵⁸. Pe lîngă această creștere a impozitelor autoritățile județene și centrale au introdus noi contribuții ca: taxa pe cîini, taxa timbrului pentru biletele de

⁵¹ *Ibidem*, pachet 70/1926, neinventariat. *Democrația Ardealului*, nr. 11, 14 din 9 aprilie și 7 mai 1925.

⁵² *Voința* (Cluj), nr. 66 din 14 nov. 1920; apud: M. Știrban, *Aspecte ale problemei agrare în presa românească din Transilvania (1919—1921)*, în „*Anuarul Institutului de istorie și arheologie Cluj*, XIV, 1971, p. 226.

⁵³ *Democrația Ardealului*, nr. 11 din 9 aprilie 1925, p. 3.

⁵⁴ Arhiva Cons. pop. municip. Sibiu, fond Prefectura, pachet 35/1923, neinventariat.

⁵⁵ Arhivele Statului Sibiu, fond Prefectura jud. Sibiu, index alfabetic 1921, litera J.

⁵⁶ Arhiva Cons. pop. municip. Sibiu, fond Prefectura, pachet 28/1928, neinventariat.

⁵⁷ *Mișcarea muncitorească din România în anii 1921—1933*, în „*Anale de istorie*”, XVII, nr. 1/1971, p. 87.

⁵⁸ Georgeta Macarie, *M. Manoilescu despre unele probleme ale dezvoltării industriale românești (II)*, în „*Buletinul Institutului Politehnic Iași*”, XVIII, 1971, fasc. 3-4, Secția VIII, Științe social-economice, p. 47.

vite ș.a.⁵⁹. Acestea, ca și stabilirea arbitrară a impozitelor funciare au stîrnit nemulțumirea țăranilor care au adresat nenumărate reclamații organelor centrale⁶⁰.

În 1927 9 comune au suferit mari pagube în urma grindinei, iar celelalte au avut recolte slabe din cauza secetei. Prefectura județului cerea de urgență, pentru populația înfometată, 80 de vagoane cu porumb⁶¹. Cu toate acestea, în anul următor prefectul ordona printr-o circulară încasarea imediată a tuturor impozitelor cu ajutorul jandarmilor⁶². Atunci însă cînd a aflat că în urma sechestrării unor obiecte de primă necesitate sătenii din comuna Sîngătin s-au adunat și au protestat în colectiv împotriva acestui sistem, noul prefect, pus de național-țăranistii veniți la putere în noiembrie 1928, a cerut funcționarilor Administrației financiare să renunțe la „aceste măsuri extreme de încasare forțată“ care „initau“ populația tocmai cînd noul guvern se afla în fața alegerilor din decembrie 1928. Pentru a tempera zelul percepților aceștia erau amenințați chiar cu sacțiuni⁶³. Campaniile de încasări, reluate, după alegeri, aveau efecte mari asupra populației și mai ales asupra țăranimii. În urma unei asemenea acțiuni în timpul căreia s-au încasat 3 439 003 lei numai de la Cîsnădie, un document relevă că „locuitorii sînt plini de datorii și dobînda ce au de a plăti băncilor scoate țăranii din sat...“⁶⁴.

Împotriva celor care le luau ultimul ban, care le jefuiau casele pentru impozite, țăranii au folosit diferite forme de împotrivire și protest. La Topîrcea, în august 1927, Ilea Mihail și-a îndemnat consătenii să nu mai plătească impozitele și să alunge din sat pe notar. Rezultatul a fost că țăranii au refuzat să mai achite impozitele. Notarul, raportînd cazul, susținea că „instigatorul“ era național-țăranist și amenința cu venirea lui Iuliu Maniu la putere, care va scuti țăranii de impozite⁶⁵. Dar asemenea iluzii, existente la unii dintre săteni, au fost repede spulberate de guvernul național-țăranist, după cum am arătat mai sus. Un alt atac împotriva autorităților a avut loc în comuna Doștat, în mai 1928, cînd țăranii l-au înlăturat pe primar, care nu elibera nici un act celor ce nu-și achitaseră impozitele. Registrele și sigiliul primăriei au fost încredințate primarului instalat de răzvrătiți, ceea ce dovedește că acțiunea a

⁵⁹ Arhiva Cons. pop. municip. Sibiu, fond Prefectura, pachet 48/1927, neinventariat; *Democrația Ardealului*, nr. 2 din 1 februarie 1925.

⁶⁰ Arhiva Cons. pop. municip. Sibiu, fond Prefectura, pachet 59/1926, neinventariat.

⁶¹ *Ibidem*, pachet 39/1927 neinventariat.

⁶² *Ibidem*, pachet 98/1928, neinventariat.

⁶³ *Ibidem*, pachet 97/1928, neinventariat, circulara 265/1928 Rez.

⁶⁴ *Ibidem*, pachet 35/1928, neinventariat (raportul pretorului).

⁶⁵ *Ibidem*, pachet 98/1928, neinventariat, dosar 7303/1927 Secr., nepaginat.

fost dusă pînă la capăt, jandarmii din comună neîndrăznind să intervină. Noul primar a eliberat și cîteva acte oficiale, dar, atunci cînd, alarmat, a sosit pretorul cu jandarmii, țărani nu s-au organizat pentru a-l apăra pe primarul impus de ei, care a fost arestat împreună cu inițiatorii acțiunii. Ziarul „Tribuna“, relatînd faptele, considera că la sate există „o stare îngrijorătoare de lucruri“ și o punea numai pe seama agitațiilor Partidului Național-Țărănesc din perioada adunării de la Alba Iulia din 6 mai 1928⁶⁶. Aceste agitații au fost însă ocazia, nu cauza esențială a unor acțiuni ca cea de la Doștat.

O rezistență deosebită a opus țărănimea din județ la strîngerea dărilor bisericești. Numeroase documente dovedesc că locuitorii satelor nu voiau să plătească impozitele impuse de biserică ce propovăduia supunerea și înțelegerea cu asupritorii. Taxele impuse de biserică evanghelică fiind mai mari, țărani sași au avut de suportat presiunile crescînde ale aparatului fiscal care era somat de Consistoriul evanghelic din Sibiu să încaseze restanțele dărilor bisericești. Restanțe mai mari erau în comunele Manpod, Cașolț, Nocrich, Slimnic, Bradu⁶⁷. Nemulțumirea populației din Ruscior cauzată de creșterea dării bisericești era semnalată și de notarul comunei⁶⁸. Un ziar local remarcă de asemenea că „o mare nemulțumire domnește în sînul populației săsești mai sărace contra impozitelor grele ce percepe biserică evanghelică...“⁶⁹. Cu toată clemența pe care o propovăduia biserică nu dădea dovadă de o asemenea însușire în ce privește încasarea impozitelor sale, acceptînd chiar sechestrarea unor obiecte din gospodăriile țărănești⁷⁰.

Uneori, deși izolat, țărani au ripostat cu forța celor care voiau să-i despoaie de puținele lor bunuri. Astfel Ion Oană din Veștem a fost amendat pentru că împreună cu fiul său, au alungat din curte, înarmați cu furci de fier, pe cei veniți să pună „sechestrul din cauza neplătirii impozitelor“⁷¹. Solidaritatea țăranilor s-a manifestat atunci cînd obiectele și animalele sechestrate au fost puse în vînzare; acestea nu erau cumpărate de nimeni și autoritățile trebuiau să le înapoieze țăranilor, mai ales în cazul animalelor, care trebuiau hrănite. Astfel de acțiuni care demonstrează că țărănimea a înțeles eficiența

⁶⁶ *Tribuna*, nr. 9 din 3 iunie 1928, p. 2.

⁶⁷ Arhiva Cons. pop. municip. Sibiu, fond Prefectura, pachet 2/1927, neinventariat, adresa nr. 7266/1927 ș.a.

⁶⁸ *Ibidem*, pachet 55/1925, neinventariat, raportul nr. 1064/1925.

⁶⁹ *Democrația Ardealului*, nr. 20 din 18 iunie 1925, p. 2.

⁷⁰ Arhiva Cons. pop. municip. Sibiu, fond Prefectura, pachet 2/1927, neinventariat, adresa primăriei Șura Mare nr. 950/1927.

⁷¹ *Ibidem*, pachet 115/1925, neinventariat, procesul verbal al primăriei Veștem nr. 1287/1924.

solidarității au avut loc la Păuca și Ocna Sibiului⁷². Revolte ale sătenilor împotriva fiscalității ridicate și a execuțiilor silite au avut loc și la Veștem și Apoldul de Sus în 1927, respectiv 1928, când țăranii au protestat contra abuzurilor la care erau supuși⁷³.

Acțiunile de luptă ale țăranimii din județul Sibiu din anii 1918—1928 au fost rezultatul situației grele în care se aflau cei mai mulți dintre locuitorii satelor. Distrugerile provocate de război, lipsa pământului și pășunilor, aplicarea defectuoasă a reformei agrare, creșterea impozitelor și încasarea lor cu ajutorul jandarmilor au fost cauzele principale ale nemulțumirilor țăranilor. Lupta lor îndreptată împotriva claselor avute, a regimului burghezo-moșieresc s-a concretizat în diferite acțiuni care au început cu cereri și memorii și au culminat cu ocuparea terenurilor, atacarea primăriilor și a agenților fiscali veniți să pună sechestru. Frământările țărănești din județul Sibiu s-au desfășurat izolat, n-au atins proporții mari, dar au cuprins aproape fiecare comună, într-un moment sau altul. De remarcat înțelegerea necesității acțiunilor organizate, bazate pe solidaritate și atacarea fără discernământ a asupritorilor indiferent de naționalitate, indiferent dacă era vorba de autorități laice sau bisericesti.

Lupta socială a țăranimii din județul Sibiu s-a integrat în șuvoiul larg al acțiunilor țărănești din întreaga țară, confirmând caracteristicile lor generale și aducând un element specific, dat de evoluția istorică a acestor meleaguri, de poziția lor geografică și de structura socială existentă.

ÜBER DEN SOZIALEN KAMPF DER BAUERN IM KREIS SIBIU IN DEN JAHREN 1918—1928

(Zusammenfassung)

Die Ursachen der Bauernunruhen, die sich in der Zeitspanne 1918—1928 im Kreis Sibiu (Hermannstadt) ereigneten, sind in der sozialen Lage der Bauern zu suchen. Die Bewegungen in den Jahren nach dem ersten Welt-

⁷² *Ibidem*, pachet 35/1928 neinventariat, raportul primăriei Păuca nr. 39/1928 și raportul preturii Ocna Sibiului nr. 539/1928.

⁷³ *Ibidem*, pachet 14/1928, neinventariat; O. Parpală, *Aspecte din agricultura României 1920—1939*. Editura Academiei R.S.R., București, 1966, p. 209.

krieg wurden durch die Unzufriedenheit der Bauern verursacht, welche die wirtschaftlichen Folgen des Krieges tragen mussten, auch wirkte sich aus, daß sie in zu geringem Maß über eigenen Boden verfügten. Die Empörungen der Bauern von Armeni, Păuca (Törnen) und Roșia (Rothberg) im Herbst 1918 hatten die Besetzung des grundherrlichen Bodens, von Wald und Weide wie auch deren Aufteilung zum Ziel. Die Versprechungen und selbst das Gesetz über die Agrarreform konnten das Verlangen nach Boden nicht befriedigen und die Besetzung der Güter, wie z. B. in Rășinari und Nocrich (Leschkirch), nicht verhindern. Die Verzögerung der Agrarreform, der Versuch der Grundbesitzer, die vorgesehenen Massnahmen zu durchkreuzen und die grosse Anzahl der bodenberechtigten Bauern, die ohne Grund blieben, verursachten weitere Unruhen. Diese äusserten sich in zahlreichen Gesuchen an das Landwirtschaftsministerium, in der Weigerung, den Pachtzins zu zahlen, und in Angriffen auf die Behörden.

Andere Ursachen der Bauernunruhen, die vom Verfasser erwähnt werden, lagen in den anwachsenden Preisunterschieden zwischen den landwirtschaftlichen und Industrieerzeugnissen, in der Erhöhung der Steuern, in Beschlagnahmen, in Missbräuchen der Finanzorgane und der Gendarmerie. In der zweiten Hälfte des dritten Jahrzehntes nahmen die Bauernunruhen auch besser organisierte Formen an. So berichteten die Behörden, daß sich die Bauern in Gura Riului gruppenweise gegen die Gendarmen wehrten, daß sich die Bewohner von Topîrcea massenweise weigerten, die Steuern zu zahlen, daß die Bauern in Noul (Neudorf) gemeinschaftlich gegen die Missbräuche des Gemeindeamtes protestierten. Die wahren Bestrebungen der Bauern gehen aus der Haltung der Bewohner von Doștat hervor, die im Jahr 1928 in der Gemeinde einen neuen Vorsteher einsetzten, der ihre Interessen vertrat.

Auch im Kreis Sibiu war Brandstiftung als Kampfform üblich. In zahlreichen Dörfern wurden die Wälder angezündet, in Topîrcea das Gemeindehaus.

Die Landbevölkerung des Kreises hasste die Gendarmerie, die jede Bewegung unterdrücken sollte, und es kam öfters zu Zusammenstößen zwischen Gendarmen und Bauern.

Die Kampfformen und Ziele der Bauernbewegung im Kreis Sibiu sind denen der übrigen Bauernunruhen in Rumänien sehr ähnlich.

CURENTE ȘI IDEI ÎN PROBLEMA AGRARĂ DIN ROMÂNIA LA SFÎRȘITUL SEC. AL XIX-LEA ȘI ÎNCEPUTUL SEC. AL XX-LEA

MIHAI RACOVIȚAN

Dezvoltarea social-economică a României din ultimele decenii ale sec. al XIX-lea ridică cu acuitate necesitatea rezolvării problemei agrare, relațiile de clasă și viața politică, întreaga evoluție economică fiind puternic înfrurite de aceste probleme. Reprezentând sfera principală a economiei naționale, agricultura producea 2/3 din produsul social al țării și cuprinzând 82% din populația țării, agricultura era domeniul al cărui sistem de relații și procese avea o înfrurire puternică asupra destinelor istorice și asupra căilor de dezvoltare a țării. Problema agrară, a cărei esență o constituia lichidarea proprietății moșierești, a relațiilor generate de ea, și desființarea moșierimii ca clasă, alcătuia conținutul principal al desăvârșirii revoluției burghezo-democratice, în fața căreia se afla România.

Problema agrară și lupta de clasă a țăranimii sînt adînc grevate în filele trecutului istoric al României. Formînd secole de-a rîndul marea majoritate a populației, prin activitatea productivă depusă, prin lupta sa, prin puternicul patriotism de care a fost animată — fapt confirmat în toate momentele grele prin care a trecut țara, țăranimea a reprezentat un factor activ al dezvoltării societății românești pe calea progresului.

La primul Congres al Uniunii naționale a cooperativelor agricole de producție, tovarășul Nicolae Ceaușescu spunea: „Multă vreme, de-a lungul milenarei existențe a poporului nostru, țăranimea a reprezentat cea mai importantă forță a progresului social, purtătoarea năzuințelor de neatîrnare și

a sentimentului de demnitate națională, ... ca a dus greul bătăliilor pentru unirea țărilor române, pentru cucerirea independenței, pentru încheierea statului național unitar român. Animată de o nețărmurită dragoste pentru glia strămoșească și de un înalt spirit de sacrificiu, țărănimea s-a ridicat în calea năvălitorilor și cotropitorilor, a apărat cu propriul ei sînge independența țării, însăși ființa națională a poporului”¹.

Țărănimea a format baza de masă a luptei desfășurate în perioada evenimentelor de importanță istorică din sec. al XIX-lea, care au dus la Unirea din 1859 și la cucerirea independenței de stat din 1877—1878.

Situația țărânimii și necesitatea rezolvării problemei agrare au preocupat pe gânditorii și militanții progresiști ai țării noastre. N. Bălescu, dezvăluind esența programului revoluției de la 1848, sublinia că ea constă în „a organiza democrația. ... și a dezrobi pe țărani ... Într-un cuvînt trebuie să fie o revoluție democratică și socială”². De obicei, atunci cînd prezentau evoluția luptei pentru rezolvarea problemei agrare, doctrinarii și politicienii țărâniști fixau, în mod arbitrar, începuturile acestui important capitol din istoria noastră social-politică ca fiind la sfîrșitul sec. al XIX-lea, încercînd acreditarea ideii că lupta pentru rezolvarea problemelor țărânimii începe odată cu manifestările pe plan politic în vederea organizării unui partid politic țărănesc.

În realitate, problema agrară a constituit încă de la jumătatea sec. al XIX-lea o preocupare cardinală în viața socială, politică și ideologică a României. Ea a fost o sarcină principală a revoluției de la 1848.

Revoluția de la 1848 a fost înfrîntă, dar și deceniile imediat următoare au avut în centrul preocupărilor disputa în jurul problemei rurale. Ea a fost rezolvată incomplet la 1864, datorită forței economice și politice a moșierimii și a dezvoltării insuficiente a burghezicii industriale. Problema agrară va continua să fie în centrul disputelor politico-ideologice dintre diferitele curente și partide politice, polarizînd în jurul ei forțele în antagonism. În această confruntare este foarte important faptul că atitudinea diferiților ideologi în problema agrară se împletea cu atitudinea în problema industriei. Miștile cele mai progresiste s-au pronunțat pentru eliberarea țăranilor dependenți și împroprietărirea lor, văzînd în reforma agrară o premisă a dezvoltării economice ulterioare a țării.

Pozițiile cele mai reacționare în problema agrară le-a avut marea moșierime. Apariția și dezvoltarea relațiilor economice capitaliste în economia

¹ N. Ceaușescu, *România pe drumul desăvîrșirii construcției socialiste*, Editura politică, București, 1968, pp. 277—278.

² N. Bălescu, *Opere*, E.S.P.L.P., 1952, p. 247.

românească, comercializarea tot mai accentuată a produselor agricole mai ales după 1848, au determinat sporirea interesului pentru problemele țărănimii. Moșierimea urmărea, fie să permanentizeze aservirea feudală a țărănimii, fie să transforme proprietatea într-o „întreprindere” semicapitalistă, folosind, în ambele cazuri, cele mai variate mijloace pentru a-i lega pe țărani de pământ. Moșierimea dorea să elibereze proprietatea moșierească de toate obligațiile feudale (obligația de a da pământ țăranilor pentru muncă, pământ fiilor de țărani care se însurau). Pe de altă parte căutau să mențină unele forme ale relațiilor de producție feudale (dijma, rușfaturi etc.), atât de convenabile pentru ea. În acest fel, în condițiile în care sporirea producției agricole era cerută, printre altele, și de dezvoltarea comerțului cu cereale, situația țărănimii era de natură să se agraveze și mai mult. Moșierimea a continuat și după reforma agrară din 1864 să dețină poziții puternice în economia națională și în viața politică. Era legată de relații de producție depășite istoric și se opunea oricăror reforme progresiste și democratice. Ideologii moșierimii respingeau ideea industrializării României, declarau agricultura drept unica sursă de avuție și singura în stare să susțină exportul și că numai gospodăria moșierească ar fi fost în stare să asigure dezvoltarea agriculturii. Căutau ca odată cu teza caracterului „eminamente agrar” al economiei României — teză ai cărei fervenți susținători erau — să apere și marea proprietate funciară. Reprezentant al moșierimii, principele Al. D. Moruzzi declara că singura realitate economică din țară era agricultura moșierească. Afirma că esența economică a României e agricolă și că destinele ei sînt intim legate de agricultură. În 1907 P. P. Carp, șeful partidului conservator, venea cu un proiect de lege prevăzînd înființarea unei bănci agrare ce să cumpere moși pe care să le vîndă apoi țăranilor în loturi mici de 5—25 ha. El afirma că situația grea a țărănimii se datoră nu lipsei de pământ și exploatării excesive, ci administrației arbitrară. Remediul ar fi fost, după el, însănătoșirea administrației; se pronunța pentru descentralizarea administrației și crearea de căpită-nate teritoriale care să vegheze la executarea legilor și la menținerea ordinii. În anul în care nemulțumirile țăranilor au răbufnit cu auita violență, P. P. Carp apăra marea proprietate și cerea restabilirea ordinii: „întîi represiune, vom aviza pe urmă”³. Moșierimea conservatoare se împotriva oricăror reforme sociale care ar fi perturbat raporturile agrare existente atunci în România. Apologeții ei respingeau cauzele de natură social-economică ale răscoarelor țărănești. De pildă, moșierul conservator Ion Lahovari declara că

³ C. G. a. n. e., *P. P. Carp și locul său în istoria politică a țării*, vol. I—II, București, Tip. Universal. 1936, p. 342.

răscoala din 1907 n-a fost provocată de starea de mizerie și asuprire la care ar fi redus țaranul român. Întreaga literatură de orientare ideologică conservatoare — de altfel și cea liberală — încerca să demonstreze, că, de fapt, țărănimia are nevoie nu de o adevărată împrumțarire, ci de instruire și culturalizare. Soluțiile preconizate de anumiți lideri conservatori ca, de exemplu, Take Ionescu, se refereau la înființarea unei bănci agrare în vederea cumpărării de pământ spre a fi revândut țăranilor ⁴.

Pe măsura evoluției generale a țării, reprezentanții teoriei „România — țară eminentemente agrară”, aveau să constituie obiectul unei critici virulente din partea reprezentanților burgheziei industriale, mai ales după cucerirea independenței de stat a României. Burghezia industrială voia să obțină o relativă îmbunătățire a situației țăranului printr-o minimă împrumțarire și eliberarea sa de servituțiile feudale, pentru a elibera brațele de muncă necesare industriei născînde și pentru lărgirea progresivă a pieței interne.

În luptă deschisă cu susținătorii concepției „România — țară eminentemente agrară”, P. Marțian, B. P. Hașdeu, I. Ionescu de la Brad, Mihail Kogălniceanu, ulterior P. S. Aurelian și A. D. Xenopol, buni cunoscători ai situației economice a țării, frământați de problemele agriculturii, de progresul ei, au arătat totodată că înapoierea României rezidă în perpetuarea caracterului agrar al economiei. Toți recunoșteau necesitatea dezvoltării industriei în România ca o condiție hotărîtoare pentru asigurarea progresului social, economic, politic și cultural, pentru progresarea agriculturii însăși.

La începutul sec. al XX-lea a căpătat extindere literatura agrară de concepție burghezo-democratică și burghezo-liberală cuprinzînd operele unor cercetători marcanți ai epocii, printre care: G. D. Creangă, R. Rosetti, V. M. Kogălniceanu și alții. Apartenența lor la curentele amintite pornește de la conținutul de idei formulat în lucrările lor, nu de la raporturile pe care le-au avut cu partidele politice ale vremii. Cu toate deosebirile pe care le reliefează activitatea lor, coordonata de bază care îi reunește este aderența, pe calea reformelor, la ideea adaptării agriculturii la necesitățile modernizării acesteia.

Competent, bine informat, cunoscător al evoluției raporturilor agrare din România, Radu Rosetti a prezentat în lucrarea sa „Pentru ce s-au răscolat țaranii”, un amplu tablou al situației grele a țărănimii înaintea de izbucnirea răscoalei din 1907, dezvăluind setea nestinsă după supramuncă a moșierilor și arendașilor. Se declară categoric împotriva latifundiilor pe care le

⁴ I. Popescu-Puțuri. *Problema agrară în viața ideologică și social-politică a României la începutul sec. al XX-lea*, în *Analele P.C.R.*, nr. 1/1967.

consideră purtătoare ale antagonismului economic și social în agricultură. „Răul — subliniază Rosetti —, provenind în primul rînd de la distribuirea vicioasă a proprietății, această distribuire trebuie modificată”⁵. El se declară pentru o exproprierie de cca. 2,5 milioane ha din masivul mării proprietăți, care, fără să înlăture baza economică a moșierimii, însemna o importantă concesie în favoarea țărănimii. Liberal cu vederi mai democratice, mai înțelegător față de situația grea a țărănimii, Rosetti nu este însă de acord cu ideea unui împrumut de stat în vederea consolidării micii proprietăți țărănești.

Autor a numeroase lucrări și culegeri referitoare la relațiile economice la sate („Proprietatea rurală și chestiunea țărănească”, 1905, „Proprietatea rurală în România” etc.), G. D. Creangă este printre relativ pușinii autori români burghezi care au sesizat că la baza fenomenelor economice pe care le genera sistemul agrar stau relațiile de proprietate. Limitele de clasă ale poziției sale nu au făcut însă din Creangă adeptul necesității unei exproprieri mai largi, deși recunoștea anacronismul latifundiilor și accepta ideea adaptării mării proprietăți la cerințele unei agriculturi modernizate.

Anplă rezonanță în rîndurile țărănimii o are activitatea lui V. M. Kogălniceanu, fiu al eminentului om de stat și militant politic Mihail Kogălniceanu. Receptiv la ideile democratice, manifestînd încă de la sfîrșitul sec. al XIX-lea un susținut interes pentru situația țărănimii, la începutul sec. al XX-lea V. M. Kogălniceanu desfășoară o largă activitate pe linia strîngerii de material referitor la problema agrară, concretizînd eforturile sale într-o suită de articole și studii, dintre care cel mai important a fost „Chestiunea țărănească” apărută în 1906. Din toate aspectele problemei agrare, în centrul preocupărilor sale au stat necesitatea înlăturării stării de mizerie din lumea satelor, ameliorarea situației materiale și emanciparea politică a țărănimii. În concepția sa, însăși chestiunea țărănească era componenta a două aspecte: economic-social și politic. „Reforma economiei rurale, fără egalitatea politică a țaranilor, înseamnă ca să se lase neatinsă toată acea putere precumpănitoare care a făcut ca legile bune să nu se aplice și ca regimul muncii la sate să devie așa de asupra or”. În 1907 marele istoric Nicolae Iorga ținea discursuri vibrante în care chema la răspundere față de victimele represiei răscoalei țărănești și la inițierea unor grabnice și relativ ample măsuri menite să îmbunătățească situația țărănimii. Atunci, în 1907, cuvîntul lui Iorga s-a făcut expresia cea mai elocventă a durerilor, revendicărilor, luptelor și înfrîngerilor a acelor pe care i-a numit „robii albi ai pămîntului”. Cînd fla-

⁵ R. Rosetti. *Pentru ce s-au răscolat țaranii*, București, 1907, p. 635.

căra răscoalei a izbucnit în Moldova și apoi în județele de la Dunăre ale Munteniei, el a înțeles că „nu era vorba de un simplu incident, ci de un fenomen elementar, provocat de motive economice, singurele care pot răscula mulțimea, pentru că numai foamea pune arma în mâna omului sărac în contra celor bogați”⁶. De îndată ce a considerat evenimentele din punctul de vedere al clasei celei mai asuprite, Iorga a uitat de armonia socială și a descoperit antagonismul ireconciliabil între exploatați și exploataitori. Comentariile lui sînt justificarea răscoalei și actelor țăranilor. Sînt apărarea dreptății lor.

O deosebită atenție pentru problema agrară dovedește partidul liberal, preocupat la sfîrșitul sec. al XIX-lea și începutul sec. al XX-lea să cîștige azeziunea burgheziei mici, a intelectualității, provenite în cea mai mare măsură din rîndurile țăranimii, să submineze prestigiul mișcării socialiste, în primul rînd pentru a se consolida în cursa sa cu partidul conservator.

Dacă aripa partidului liberal, legată prin interese de moșierime, apăra principiile statu-quo-ului, în lumea satului, gruparea de stînga din acest partid agita ideea reformelor menite să îmbunătățească soarta țăranimii.

Atrăgea sistematic grupul „generoșilor” din partidul socialist și populariza ideea după care în partidul liberal ar avea loc înnoiri principiale. Liberalii au avut interesul să elaboreze unele legiuri agrare care să ușureze într-o oarecare măsură situația economică și socială a țăranimii. Urmăreau o reducere a mării proprietăți — în care rezidă forța economică și politică a moșierimii — pentru a-și întări pozițiile în cadrul coaliției burghezo-moșierești. Urmăreau de asemenea să creeze o proprietate țărănească mijlocie și să consolideze proprietatea chiaburească, în scopul de a-și lărgi baza de sprijin în lupta pentru putere cu conservatorii. Pe această linie au mers legile de vînzare a bunurilor statului din 4 august 1876 și din 8 aprilie 1881 elaborate de liberali. Prin mici reforme căutau să abată, să preîntîmpine mișcările revoluționare ale țăranimii, s-o mențină sub influența lor. În programele electorale ale P.M.L. din 1892, din 1906, nu figurează problema reformei agrare. Mai mult, liberalii și-au asumat sarcina înăbușirii răscoalei din 1907, peste 11 000 de țărani pătînd cu viața dorința de a avea pămînt și condiții mai omenești de muncă. Legile agrare din 1907—1908 inițiate de liberali prevedeau arendarea moșiilor statului și ale instituțiilor de binefacere, asociațiilor țărănești, un minim de salariu pentru muncitorul agricol, izlazuri comunale. Erau măsuri insuficiente pentru o reală ameliorare a situației precare a țăranimii. Abia în 1914 liberalii pun în discuție problema

⁶ V. M. Kogălniceanu, Chestiunea țărănească, București, 1906.

reformei agrare, realizată doar după primul război mondial. Poporanismul, un capitol de primă importanță în istoria țărănismului — atît sub raport politic, dar mai ales doctrinar —, este înconjurat chiar în fazele inițiale de aripa „stîngă“ a liberalilor, devenind apoi doctrina, sociologic motivată, a unui grup din partidul liberal.

Principalul document doctrinar poporanist, studiul lui C. Stere „Social — democratism sau poporanism?“, apărut în „Viața românească“ cîin 1907—1908 se străduia să demonstreze imposibilitatea organizării unui partid politic țărănesc, altfel spus, să justifice actul de adeziune al poporanistilor la partidul liberal, conceput însă ca un partid cu un program nou, democratic. Interesele țărănimii, susținea Stere, trebuie reprezentate de un partid politic al burgheziei.

După evenimentele revoluționare ale anului 1907 dezbaterea problemei agrare de către cele mai diferite cercuri și curente politice, ideologice s-a intensificat. Un asemenea curent era la epoca dată poporanismul, care se afirma în rîndul unor pături intelectuale și democratice și al cărui principal exponent era C. Stere. Poporanistii au avut meritul de a fi formulat unele idei pozitive cu privire la caracterul injust al repartiției proprietății agrare și la necesitatea îmbunătățirii condițiilor de existență ale țărănimii. Țineau trează în opinia publică atenția pentru chestiunea țărănească și cultivau simpatia pentru lumea satelor. Dar curentul poporanist vădea lacune organice. Neobservînd ponderea reală și perspectiva fenomenelor legate de dezvoltarea capitalistă a țării și pornind de la faptul că țărănimea formează marea majoritate a populației, el concepea România ca o țară închistat-agrară și nega rațiunea de a fi a socialismului român. În acest fel, poporanistii plasau însăși problema agrară și țărănească pe un teren neviabil.

Importantă formă a teoriei „România — țară eminentamente agrară“, la începutul sec. al XX-lea, ideologia poporanistă — apărută în țara noastră în momentul cînd exista și se răspîndea concepția marxistă despre lume și societate —, a însemnat, în principal, încercarea burgheziei de a abate atenția maselor muncitoare ale țărănimii de la frămîntările sociale și de a împiedica unirea lor în lupta comună împotriva exploatării și asupririi. A însemnat replica ideologică dată dezvoltării mișcării socialiste. Potrivit concepției poporaniste, România era și trebuia să rămîna o țară agrară, țărănească; în viața economică industria nu trebuia să ocupe un rol important. Stere pretindea că în România nici nu ar fi fost posibilă dezvoltarea industriei mari după modelul statelor capitaliste apusene, în principal pentru că România nu avea o piață internă îndestulătoare pentru industria mare. Alt „argument“ era inaccesibilitatea României la piața externă. Se străduia

să dovedească imposibilitatea dezvoltării industriei capitaliste și necesitatea menținerii situației existente în țară, care trebuia să-și îndeplinească, în cadrul diviziunii internaționale a muncii, rolul avut și pînă atunci. Concepția poporanistă era reacționară și antipatriotică, căci ar fi condamnat poporul român la o veșnică înapoiere economică, ar fi menținut România în situația de țară „eminamente agrară”, anexa agrară a statelor capitaliste apusene.

Poporanismul și-a îndreptat tăișul în primul rînd împotriva marxismului și mișcării muncitorești. Contesta viitorul mișcării muncitorești și utilitatea organizării proletariatului, viza îndepărtarea țărănimii muncitoare de proletariat și limitarea luptei proletariatului la o luptă „pur economică”.

Mișcarea muncitorească din România a luat în mod hotărît poziție față de concepțiile poporaniste, dezvăluind caracterul lor neștiințific și dăunător progresului țării, înfățișînd în presă implicațiile acestor concepții, ce duceau, în ultima analiză, la întărirea regimului burghezo-moșieresc. Concepțiile poporaniste au primit o lovitură nimicitoare în paginile revistei „Viitorul social” — organ teoretic al mișcării muncitorești, apărut în 1907. Articolele, studiile publicate în „Viitorul social” împotriva poporanismului reprezintă analiza marxistă cea mai serioasă a dezvoltării social-economice a României în perioada respectivă.

Rolul de conducător și călăuzitor al transformărilor necesare în direcția burghezo-democratică, deci și de hegemon în lupta dusă de masele țărănești pentru pămînt, — ca o parte constitutivă esențială a acestor transformări —, îi revenea proletariatului. Proletariatul constituia nu numai clasa profund interesată în rezolvarea revoluționară a problemei agrare — ca o premisă istorică necesară în lupta ulterioară pentru eliberarea sa și deci a întregii societăți de sub jugul exploatării —, ci și forța socială capabilă să asigure soluționarea acestei chestiuni.

Încă de la începuturile sale, tînăra mișcare muncitorească și socialistă a fost receptivă față de problema agrară și de situația țărănimii. Acționînd în condițiile în care problema agrară alcătua un element principal al transformărilor în direcția burghezo-democratică, analiza teoretică a acestei probleme era indispensabilă pentru înțelegerea societății românești, a structurii și relațiilor de clasă și deci a elaborării liniei programatice și tactice a mișcării.

În scrierile și mărturiile a numeroși participanți la mișcarea socialistă este relevat interesul deosebit pe care mișcarea l-a manifestat față de chestiunea agrar-țăărănească.

Obiectînd împotriva reproșurilor gratuite făcute de poporanisti că socialiștii ar fi rămas străini de sarcinile ce se puneau spre rezolvare în fața

Românici, întrucât ei ar fi ignorat chestiunea țărănească, C. Dobrogeanu — Gherea scria următoarele: „Să-și aducă aminte (autorul se referea la G.Ibrăileanu) de acea generație de tineri care au consacrat mai toată activitatea lor țărănimii și apărării intereselor ei, și asta nu o vreme, ci aproape 15 ani. Să-și aducă aminte de toată activitatea de atunci, agitația de atunci, organizarea petiționării în masă către Parlament, candidaturii socialiste puse în colegiile țărănești, agitația din alegeri și alegerea socialiștilor. Să-și aducă aminte cum în timp de 15 ani și mai bine au stat la straja intereselor țărănești, oricând și oricum au putut s-o facă...“⁷.

Eforturile pe care clasa muncitoare și reprezentanții înaintați ai mișcării socialiste le-au depus atât în activitatea practică, cât și munca de înțelegere teoretică a problemei agrare, atât pe linia transpunerii în viață a hotărârilor congreselor P.S.D.M.R., cât și al inițierii unor acțiuni independente de această linie, se înscriu ca un aspect major și semnificativ al istoriei socialismului din România.

Trebuie subliniat faptul că, aceste eforturi și căutări au fost afectate de unele minusuri care s-au manifestat în mișcarea socialistă din România și care au apărut de altfel și în cadrul altor partide socialiste europene. Astfel, în sînul mișcării socialiste din România, ulterior a P.S.D.M.R., domina vechea concepție, justă la timpul său, dar istoricește devansată, că revoluția socialistă va avea loc simultan în țările apusene, dezvoltate din punct de vedere capitalist. Mai mult, C. Dobrogeanu-Gherea a formulat teza potrivit căreia transformarea societății românești ar veni de la sine, fiind determinată de evoluția evenimentelor din țările dezvoltate din apusul Europei. De aceea problemele pe care le comportau perspectivele transformării socialiste a țării, cum ar fi: caracterul revoluției în fața căreia se afla atunci România, forțele motrice ale acesteia, alianții de clasă ai proletariatului și, în special, alianța dintre proletariat și țărănimie, nu au fost rezolvate de către mișcarea socialistă. De aici decurgea și tactica orientării activității socialiste mai ales în direcția educării, a propagandei socialiste, a pregătirii terenului pentru aceste transformări.

Este necesară sublinierea că, în domeniul abordării problemei agrare, înțelegerea marxistă a fenomenelor a avut de întâmpinat multe dificultăți și a progresat greu. Printre militanții socialiști erau înrădăcinate concepții eronate, mic burgheze, privind problema agrară. De asemenea, trăsăturile specifice în cadrul evoluției capitaliste pe care le prezenta sistemul agrar din România nu permiteau o simplă transpunere a tezelor marxiste despre dezvoltarea capitalismului în agricultură la condițiile concret istorice din țara

⁷ N. Iorga. Discursuri parlamentare“, p. 13.

noastră. Acest specific comporta o analiză proprie întreprinsă de socialiștii români în lumina marxismului și elaborarea, pe baza acestei analize, a unor soluții corespunzătoare stadiului de evoluție a sistemului agrar și intereselor proletariatului și ale maselor largi țărănești. Or, aceasta presupunea o activitate teoretică complexă pe care propagandiștii socialismului științific au căutat s-o împlinească și au obținut unele rezultate meritorii, dar n-au reușit s-o rezolve.

O etapă distinctă și importantă a dezvoltării mișcării revoluționare în România și a abordării problemei agrare în funcție de stadiul la care ajunsese mișcarea este cuprinsă între anii 1874 și 1883—1884. Chestiunile sociale ale satului, văzute într-o lumină revoluționar-democratică, s-au situat în centrul preocupărilor cercurilor socialiste premarxiste din această perioadă. Exponenții acestor cercuri, printre care se reliefează Nicolae Codreanu, au desprins cu multă forță de convingere situația grea a țăranimii și au fost animați de ideea eliberării sociale a acesteia.

Anii 1883—1884 conturează procesul trecerii mișcării socialiste din România pe pozițiile marxismului.

Publicațiile socialiste din această etapă, ca și din întreaga perioadă de la sfârșitul sec. al XIX-lea, au reflectat pe larg problematica social-economică a satului românesc. Erau publicate relatări despre situația grea a țăranimii, despre abuzurile și încălcările marilor proprietari funciari sau de autorități, diverse manifestări ale luptei de clasă la sate. Problema agrară și situația țăranimii figurau ca teme majore și în activitatea propagandistică a cercurilor socialiste din București și Iași.

În viața ideologică a mișcării muncitorești și socialiste un rol de seamă l-a jucat în această perioadă studiul cu caracter programatic al lui C. Dobrogeanu-Gherea, intitulat: „Ce vor socialiștii români?“, publicat sub forma unei serii de articole (1885—1886) în „Revista socială“, autorul încercînd să dezvăluie de pe pozițiile socialismului științific, pentru prima dată în literatura istorică, esența economică a reformei agrare din 1864. El a arătat că, primind puțin pămînt și cel mai prost, din capul locului imensa majoritate a țăranimii a fost pusă în imposibilitatea de a-și face o adevărată mică gospodărie țărănească. Tendința acestei prime împrumietării era deci să facă imposibilă viața neatîrnată a unei mici proprietăți, să fie în dependența economică a marilor proprietari, spre a fi nevoiți să lucreze și moșiile acestora.

În primăvara anului 1888, în toiul campaniei de răspîndire a influenței socialiste asupra țăranimii, România burghezo-moșierească a fost zguduită de o puternică răscoală țărănească, prima mare luptă de clasă a țăranimii

desfășurată după apariția mișcării muncitorești pe arena vieții social-politice a țării. Socialiștii au atacat cele mai variate aspecte a statului românesc, de la problemele fundamentale — pământ și organizarea politică — pînă la unele detalii ale vieții grele a țărănimii. Ei au văzut clar că lipsa de pământ, relațiile de producție în agricultură sînt baza exploatării satelor. Poziția socialiștilor în această problemă a inspirat curaj de luptă populației rurale și a stîrnit teama claselor dominante pentru siguranța proprietății. Dirijarea unor răscoale din acești ani împotriva autorităților locale vădește o creștere a curajului de luptă a țărănimii, cel mai adesea și ca urmare a înrîmurii propagandei socialiste în rîndul maselor. Ministerul de Interne cerea să se inițieze măsuri propagandistice împotriva ziarelor socialiste care, nu numai că dezvăluiau contradicțiile modului de producție capitalist, ci preconizau soluții pentru lichidarea exploatării: „Înlocuirea stăpînului fabricii și a proprietarului moșiei cu societatea muncitorilor, iată ce trebuie să ceară în privința economică adevărații democrați și amici ai poporului“⁸.

În coloanele ziarelor socialiste: „Emanciparea“, „Drepturile omului“, „Muncitorul“, „Desrobirea“, etc., problema țărănească a cuprins un spațiu larg. Erau analizate cu date elocvente principalele cauze ale răscoalei: lipsa de pământ, abuzurile moșierilor și arendașilor cu prilejul aplicării reformei agrare din 1864, condițiile grele cuprinse în contractele de învoieli agricole, abuzurile funcționarilor de stat, hrana insuficientă, locuințele necorespunzătoare, bolile care secerau multe vieți, lipsa de drepturi politice. Înfățișau frecvent aspecte ale legăturilor dintre socialiști și țărani, apropierea țărănimii de mișcarea socialistă. Răscoala din 1888 a dezvăluit faptul că numeroși participanți la mișcarea socialistă aveau un contact destul de strîns cu satele; printre țărani căpătaseră o oarecare răspîndire publicațiile socialiste. Începe formarea cluburilor socialiste la sate.

Interesul pe care-l manifestau reprezentanții mișcării socialiste față de evenimentele revoluționare din 1888 este pus în evidență de faptul că la congresul de constituire de la Paris a Internaționalei a II-a (1889), delegația română a ridicat în atenția forului socialist internațional problema luptei de clasă la sate în România. Dezvoltarea în România a mișcării socialiste în ultimele decenii ale sec. al XIX-lea, crearea de cercuri socialiste, care cuprindeau un număr tot mai mare de aderenți, au pregătit terenul pentru elaborarea unui program de luptă corespunzător etapei și sarcinilor socialiștilor români. În acest scop, Gherea a publicat în nr. 8, 11/1886 din „Revista socială“ o serie de articole care, unite au devenit o adevărată expunere a materialismului

⁸ C. Dobrogeanu-Gherea, „Un mic răspuns la o mică recenzie“, în „Viitorul social“, nr. 10 din 1908, p. 247—248.

istoric și a programului socialiștilor marxiști din România. Această lucrare program se intitulază „Ce vor socialiștii români?”. Partea economică a lucrării preconiza crearea unor unități de producție menite să servească drept temelie economică societății viitoare. Sub influența curentelor mic-burgheze, în special de factură lassalleeană, se prevedea ca obiectiv central trecerea proprietății statului în stăpânirea comunelor, prin care se înțelegeau unități colective agrare de producție. De asemenea, statul urma să răscumpere drept proprietățile agricole mari date în folosință acestor comune. Comunele agrare li se prevedea acordarea de credite pentru cumpărarea de unelte perfecționate de muncă.

Perioada de pregătire a Congresului de constituire a P.S.D.M.R. a ridicat, în cadrul dezbaterilor purtate, și problema poziției mișcării socialiste față de țărănime. Proiectul de program al P.S.D.M.R., publicat la sfârșitul anului 1892, analiza pe larg structura socială a statului, relevând în mod just că stratificarea țărânimii din acea perioadă indica o puternică deplasare spre păturile proletare și semi-proletare ale țărânimii, generată atât de procesele proprii dezvoltării capitaliste, cât și de ruinarea și pauperizarea țăranilor, ca urmare a menținerii puternicelor rămășițe feudale. În problema țărănească programul preconiza soluțiile cele mai înaintate, în raport cu programele partidelor burgheze. Programul preconiza pentru țărani o serie de măsuri cu caracter progresist, deși prevedea „răscumpărării marii proprietăți moșierești de către stat și arendarea pământului la țărani” era de esență utopică și nu marxistă. Socialiștii cereau abolirea resturilor iobăgiste la sate, a tuturor învoielilor în natură, ca dijma, rușeturile, etc. Cereau acordarea de credite țăranilor agricultori, izlazuri comunale. Programul P.S.D.M.R. se situa pe linia ideilor înaintate și prin aceea că se preocupa de sănătatea țăranului, într-o vreme când satele erau măcinate de diferite boli sociale ca sifilisul, pelagra, etc. cerând „înființarea de infermerii în fiecare comună rurală și spitale rurale în număr îndestulător.

Elaborarea și adoptarea programului P.S.D.M.R. a avut loc în cadrul unor dezbateri susținute între purtătorii tendințelor înaintate și reprezentanți ai curentului oportunist din conducerea mișcării Raicu Ionescu-Rion și I. Teodorescu, militanți progresiști, arătau că soluțiile pe care le preconizează socialiștii în problema agrară trebuie să se afle în concordanță cu evoluția generală a societății. O poziție de dreapta în rezolvarea problemei agrare, chiar în cadrul grupei liderilor oportuniști, o ocupa Ion Gh. Radovici. El considera că măsura răscumpărării pământurilor moșierești și trecerea lor la comune este prea radicală, neacceptând revendicările programatice ale P.S.D.M.R. În realitate, Radovici apăra intangibilitatea marii proprietăți moșierești.

Dar spre deosebire de preconizările programatice formulate de mișcarea socialistă la sfârșitul sec. al XIX-lea, rezolvarea problemei agrare, corespunzătoare condițiilor concrete istorice din România și dezideratelor țărănimii muncitoare, consta în desființarea marii proprietăți moșierești și împrăștierea țăranilor, fără răscumpărarea pământului.

De altfel, limite în abordarea teoretică și practică a problemei agrare se constată și în activitatea altor partide socialiste din Europa la sfârșitul sec. al XIX-lea și începutul sec. al XX-lea. Primul program al Partidului socialist francez în problema agrară, adoptat la Congresul de la Marsilia în 1892, revendica pentru micii agricultori: procurarea de mașini agricole de către comună, spre a fi închiriate țăranilor, înființarea unor comisii de arbitraj pentru reducerea arenzilor excesive, cursuri gratuite de perfecționare agricolă. Se cerea ocrotirea proprietății micului agricultor, deși Partidul socialist francez socotea că această proprietate este sortită în mod fatal să dispară, desființarea impozitelor pentru toate pământurile grefate de ipoteci, tratament medical gratuit etc. Dar, spune F. Engels: „Sarcina noastră față de micul agricultor este, în primul rând, să transformăm gospodăria sa particulară într-una colectivă, nu prin violență, ci prin puterea exemplului și acordându-i sprijinul societății în acest scop”.⁹ Și partidele socialiste — continuă Engels — trebuie să arate perspectiva acestor avantaje; țăranul ar trebui făcut să înțeleagă că socialismii (și socialismii așa ar trebui să procedeze față de țărănimie) nu-i poate salva, menține, proprietatea asupra casei și ogrului decât transformând-o în proprietate colectivă; că tocmai gospodăria individuală e aceea care duce la pieire pe țărani, pentru că acest mod de producție învechit va fi înlocuit de marea proprietate capitalistă. Ori socialismii trebuie să arate țărănimii că tocmai ea trebuie să introducă marea exploatare“, nu în contul capitaliștilor, ci în propriul lor cont colectiv”¹⁰. În ce privește marea proprietate, partidul muncitorilor, de îndată ce va pune mâna pe putere, va trebui să exproprieze marea proprietate agricolă, cu sau fără despăgubire — depinde de împrejurări — și dată în folosința muncitorilor agricoli în cooperative.

Răscoalele țărănești din 1894, provocate de noile dări pe care guvernul conservator le-a aruncat asupra contribuabililor, a căror masă covârșitoare era formată din țărani, pe baza legii privind taxele și contribuțiile comunale și a legii clerului, au pus din nou cu acuitate problema definirii atitudinii

⁹ „Besarabia“, anul I, nr. 14 din 21 noiembrie 1879.

¹⁰ F. Engels. *Problema țărănească în Franța și Germania*, în K. Marx, F. Engels, *Opere alese în două volume*, vol. II, București, 1952, p. 397.

mișcării socialiste față de țărănime, de lupta acesteia și de chestiunea agrară. Articolul redacțional intitulat „Răscoalele țărănești” publicat în gazeta socialistă „Munca” exprima simpatia mișcării față de țărănime și condamna pe un ton violent măsurile represive pe care le iniția guvernul. Dar articolul dezaproba răscoala ca mijloc de eliberare a țărănimii de sub jugul moșieresc. În locul luptei revoluționare, se sugera necesitatea organizării țărănimii în jurul P.S.D.M.R. și desfășurarea activității pe căi strict legale, în special parlamentare. Oportuniștii își concentrau cu precădere atenția spre a dovedi inutilitatea răscoalelor și a argumenta folosirea mijloacelor legale de luptă.

Congresul al II-lea al P.S.D.M.R. a luat din nou în dezbatere problema agrară. Congresul a adoptat o serie de hotărâri menite să asigure intensificarea propagandei dusă de socialiștii la sate și organizării țărănimii în bresle care să fie alipite pe lângă cluburile muncitorești.

În ciuda pasivității unor elemente burghezo-liberale problema agrară a fost reluată la Congresul al IV-lea, după ce la Congresul al III-lea ea fusese complet neglijată. Reformiștii Al. Radovici, Morțun și I. Nădejde etc., au impus congresului punctul lor de vedere — recunoașterea importanței problemei agrare „fără a se lua hotărâri definitive”¹¹. Sub pretextul studierii prealabile a problemei se urmărea împiedicarea unor măsuri practice de acțiune.

Spre deosebire de congresele precedente și de modul cum se realizau după aceea hotărârile adoptate, Congresul al V-lea al P.S.D.M.R., care a avut loc în aprilie 1898, a constituit o etapă deosebită în abordarea problemei agrare de către social-democrația română. Problema agrară s-a situat nu numai în centrul preocupărilor congresului, dar a dominat chiar activitatea partidului în 1898 și la începutul anului 1899.

La congres elementele înaintate, muncitorii și intelectualii atașați cauzei socialismului, puneau accentul în intervențiile lor pe necesitatea acțiunilor practice, relevând forța de atracție a ideilor socialiste printre țărani, în timp ce reprezentanții burghezo-liberali recomandau precauția, se vedeau preocupați în primul rând de măsuri care să facă inofensivă organizarea țărănimii. I. C. Frimu arăta că propagandiștii trebuie să manifeste o adâncă înțelegere față de nevoile țărănimii, iar nu să fie preocupați în primul rând de rezultatele electorale ale propagandei.

După Congresul al V-lea acțiunea de organizare a cluburilor socialiste la sate, măsură care urma să se întreprindă în vederea traducerii în viață a hotărârilor congresului, s-a intensificat, mai ales datorită inițiativei personale a unor muncitori înaintați. S-a ajuns ca, la sfârșitul anului 1898, numai în județul Teleorman să existe un număr de 75 de cluburi cu peste

¹¹ *Ibidem*, p. 398.

9000 de membri participanți¹². Țăranii s-au folosit de cluburi pentru a da expresie, nemulțumirilor care îi frământau. În felul acesta cluburile au constituit un factor de mobilizare a țărănimii, existînd o contradicție între caracterul moderat, de esență burgheză liberală, pe care liderii oportuniști din P.S.D.M.R. căutau să-l imprime cluburilor și aspirațiile revoluționare, hotărîte, ale maselor țărănești.

În ciuda trădării deschise a elementelor burgheze liberale, pecetluită la Congresul al VI-lea din 1899 și însoțită de trecerea acestor elemente în rîndurile partidului liberal, muncitorii înaintați și fruntașii rămași credincioși mișcării, au continuat cu fermitate linia de extindere a propagandei socialiste la sate. Evenimentele din primăvara anului 1907 au prilejuit afirmarea clasei muncitoare ca forța cea mai înaintată în sprijinul țărănimii. În multe cetre mai importante au avut loc întruniri de solidaritate cu țăranii, deși în cadrul conducerii mișcării socialiste domina concepția după care lupta țărănimii nu putea da roade și, deci, era lipsită de sens. Dînd curs sentimentelor de simpatie cu țărănimea, la apelul lansat de cercul „România muncitoare” și Consiliul General al sindicatelor „Către muncitorii Capitalei” în 9 martie 1907, peste 5000 de persoane au participat la adunarea convocată de mișcarea socialistă protestînd, în moțiunea adoptată, împotriva exploatării nemiloase a țărănimii, a creșterii impozitelor, măririi arenzilor și a lipsei de drepturi și libertăți politice. Întruniri de solidaritate cu țăranii răsculați, la care au participat mii de muncitori, au avut loc și la Brăila, Galați etc. În unele localități muncitorii s-au alăturat direct acțiunilor duse de țărani. La Pașcani muncitorii ceferiști, membri ai cercului socialist din oraș, împreună cu țăranii răsculați, au eliberat din vagon o parte din țăranii arestați. La Buhuși muncitorii de la fabrica de postav au fost alături de acțiunile țărănimii.

Sesizînd pericolele grave pe care le reprezenta pentru pozițiile lor de clasă perspectiva realizării alianței muncitorești-țărănești, burghezia și moșierimea s-au năpustit cu furie, după înăbușirea răscoalei, asupra mișcării muncitorești, dezlănțuind o cruntă teroare.

Trădarea „generoșilor” a dat o lovitură mișcării muncitorești și socialiste din România, dar nu a însemnat, așa cum au sperat clasele dominante, groparul mișcării. Reconstituirea P.S.D.M.R. în 1910 a marcat un moment important în lupta proletariatului român pentru eliberarea sa. Problema agrară continua să constituie o preocupare de seamă a socialiștilor.

Proiectul de program agrar publicat în ajunul Congresului de reconstruire a partidului din anul 1910, în cadrul proiectului de program general

¹² „Lumea nouă” din 30 aprilie 1897.

al P.S.D.R., a fost redactat — sînt informații în acest sens — de M. Gh. Bujor, sub îndrumarea lui Gherea. Raportor la Congres în chestiunea agrară, Bujor a arătat că țărănimea română la începutul sec. al XX-lea trăia mai rău ca înainte, ea fiind deposedată de drepturi și de propriul ei pămînt, ceea ce a dus în mod firesc la răscoala din 1907. Releva marea însemnătate a problemei agrare în România, din care cauză recomanda amînarea adopțării unei poziții definite pînă la cercetarea serioasă a problemei, avînd în vedere apropiata apariție a lucrării „Neoiobăgia”. La propunerea lui, Congresul a adoptat o moțiune care a luat în considerare programul agrar existent al vechii Uniuni socialiste cu modificările introduse și însărcina comitetul să numească o comisie care să studieze din punct de vedere teoretic și practic chestiunea agrară și să supună rezultatul lucrărilor făcute viitorului congres.

În ce privește programul agrar al socialiștilor, după 1907 s-a făcut un pas înainte în poziția socialiștilor față de țărănime, în sensul că după această dată, cu mici inconsecvențe, ei au adoptat lozinca expropriării mării proprietăți. În acest sens proiectul de program agrar al Uniunii socialiste era mai înaintată decît al P.S.D.R., fiindcă prevedea exproprierea silită a tuturor marilor proprietăți, pe cînd programul agrar al P.S.D.R. avea o formulare mai moderată: „răscumpărarea silită, cît va fi trebuință, a unei părți cît mai întinse din proprietatea mare”.¹³

Refăcută după refluxul temporar din primii ani ai sec. XX-lea, prin forța cu care a demască rădăcinile exploatării și manifestările acesteia la sate, mișcarea socialistă a dat expresie poziției celei mai înaintate față de țărănime. În timp ce alte curente social-politice vedeau rezolvarea problemei agrare într-un cadru ce nu presupunea refacerea radicală a societății, mișcarea socialistă a arătat caracterul antagonic al intereselor dintre țărani și moșieri și a înțeles că rezolvarea contradicțiilor generate de sistemul agrar la sate se poate realiza în favoarea maselor numai prin lichidarea puterii economice și politice a moșierimii. Cu prilejul celei de a VII-a comemorări a răscoalei din 1907, chemarca Comitetului Executiv al P.S.D.R. conclusea: „Chestiunea țărănească nu va fi rezolvată pînă nu va fi nimicită atotputernicia economică și politică a clasei marilor proprietari. Țărănimea trebuie să înțeleagă că salvarea ei este în unirea cu muncitorimea de la orașe”.¹⁴

Trebuie arătat însă că socialiștii români — sub influența și a modului în care era abordată problema agrară în cadrul Internaționalei a II-a au

¹³ Mișcarea muncitorească din România. 1893—1900, Editura politică, București, 1965.

¹⁴ „Calendarul muncii pe anul 1911”, p. 106.

scăpat din vedere să facă distincție între ceea ce era posibil de realizat, în condițiile societății capitaliste, de ceea ce urma să se înlăptuiască în cadrul unei noi orînduirii sociale. P.S.D.R. nu a deșprins cu claritate un program minimal agrar, care să prevadă exproprierea moșierilor și împrôpietărirea țărănilor în regimul proprietății particulare, ca o consecință sine qua non a încheșării alianței muncitorești-țărănești și a deșăvîșirii transformărilor în direcția burghezo-democratică. Atitudinea socialiștilor români față de problema agrar-țărănească a evoluat, cu limitele legate de înțelegerea problemei agrare de către partidele socialiste, în genere, din întreaga lume.

Văzînd în țărănime nu o masă retrogradă, amorfă, ci o forță cu energii revoluționare, mișcarea muncitorească, partidul muncitorilor au urmărit apropierea milioanei de țărani de lupta generală pentru îmbunătățirea situației maselor muncitoare. Crearea cluburilor socialiste la sate la sfîrșitul sec. al XIX-lea, a reflectat preocuparea P.S.D.M.R. pentru antrenarea țărănimii la rezolvarea problemei agrare, în sensul îmbunătățirii situației țărănimii, al luptei împotriva exploatării moșierești, al dezvoltării reformei agrare neterminată în 1864. Cele peste 300 de cluburi socialiste înființate la sate evidențiau faptul că țărănimea română era accesibilă organizării pe principiile apropiate celor mai înaintate programe ale vieții politice românești.

La sfîrșitul sec. al XIX-lea și începutul sec. al XX-lea România se afla în fața deșăvîșirii revoluției burghezo-democratice. Rolul de conducător și călăuzitor al transformărilor necesare în direcția burghezo-democratică revenea proletariatului, clasa cea mai progresistă a societății, clasă care începuse să se afirme tot mai puternic pe arena politică a țării. Lui îi revenea deci și rolul de hegemon în lupta dusă de masele largi ale țărănimii pentru pămînt, ca o parte constitutivă esențială a acestor transformări. Proletariatul constituia nu numai clasa profund interesată în rezolvarea revoluționară a problemei agrare — ca o premisă istorică necesară în lupta ulterioară pentru eliberarea sa și deci a întregii societăți de sub jugul exploatării —, ci și forța socială capabilă să asigure soluționarea acestei chestiuni.

Acționînd în condițiile în care problema agrară alcătua un element principal al transformărilor în direcția burghezo-democratică, analiza teoretică a acestei probleme era indispensabilă pentru înțelegerea societății românești, a structurii și relațiilor de clasă și deci a elaborării liniei programice și tactice a mișcării. Pe de altă parte, din punct de vedere practic,

nu putea să se ignoreze țărănimca care, așa cum arăta Engels, forma „un factor esențial al populației, al producției și al puterii politice“¹⁵.

De aceea, încă de la începuturile sale, mișcarea muncitorească și socialistă a fost receptivă față de situația țărănimii și a avut permanent în centrul preocupărilor sale problema agrar-țărănească.

STROMUNGEN UND IDEEN DER AGRARFRAGE RUMÄNIENS

ENDE DES 19.—ANFANG DES 20. JH.

(Zusammenfassung)

Die Agrarfrage (Bodenfrage) war in Rumänien infolge der wirtschaftlichen und politischen Macht des Gutsherrentums und der ungenügenden Entwicklung der Industriebourgeoisie 1864 nur unvollständig gelöst worden. So ist sie Ende des 19. und Anfang des 20. Jh. weiterhin im Mittelpunkt der politisch-ideologischen Kämpfe der verschiedenen politischen Strömungen und Parteien, wobei die Stellungnahmen und die vorgeschlagenen Massnahmen zu ihrer Lösung, von Klasseninteressen ausgingen.

Die Vertreter der konservativen Großgrundbesitzer bewiesen die reaktionärste Haltung und versuchten der Großgrundbesitz und einige für sie äusserst vorteilhafte Formen feudaler Produktionsverhältnisse, wie den Zehnten, Frondienst usw. aufrechtzuerhalten. Sie widersetzten sich jeglicher fortschrittlichen und demokratischen Reform, die die Lage der Bauernschaft verbessert hätte. In diesem Sinn stellten sie die These vom „vornehmlich agraren“ Charakter der Wirtschaft Rumäniens auf, und behaupteten, das Wesen (die Essenz) der Volkswirtschaft sei agrar und nur der gutsherrliche Grossgrundbesitz könne die Entwicklung der Landwirtschaft sichern.

Im Gegensatz zu ihnen wünschte die Industriebourgeoisie durch eine minimale Bodenzuteilung und die Befreiung von feudalen Dienstleistungen eine relative Verbesserung der Lage der Bauernschaft herbeizuführen, um für die entstehende Industrie notwendigen Arbeitskräfte freizustellen und, um den Innenmarkt zunehmend auszuweiten. Markante Forscherpersönlichkeiten dieser Zeit mit bürgerlich-demokratischen und bürgerlich-liberalen Auffas-

¹⁵ „România muncitoare“, nr. 19 din 10 martie 1913; K. Marx și F. Engels, *Opere alese în două volume*, vol. II, București, E.S.P.I.P., 1955, ediția a II-a p. 458.

sungen, darunter P. Marțian, I. Ionescu de la Brad, G. D. Creangă, R. Rossetti, V. M. Kogălniceanu, betonten die Notwendigkeit einer industriellen Entwicklung als eine ausschlaggebende Voraussetzung für den allgemeinen Fortschritt des Landes und für die Weiterentwicklung der Landwirtschaft selbst.

Eine wichtige Form der Theorie „Rumänien, ein vorwiegendes Agrarland“ ist zu Anfang des 20. Jh. die Ideologie des Poporanismus. Diese Ideologie ist ein Versuch der Bourgeoisie, die Aufmerksamkeit der Bauernschaft von sozialen Bewegungen abzulenken und ihre Vereinigung im gemeinsamen Kampf gegen Ausbeutung und Unterdrückung zu verhindern. Der Poporanismus wies die ungerechte Art der Bodenverteilung nach und sprach sich für eine Verbesserung der Lebensbedingungen der Bauernschaft aus, aber er fasste Rumänien als ein eingekapseltes Agrarland auf und bestritt die Zukunft der Arbeiterbewegung.

Um die Jahrhundertwende stand Rumänien vor der Vollendung der bürgerlich-demokratischen Revolution; alle Umwandlungen in dieser Richtung wurden vom Proletariat geführt und gelenkt, dem somit auch im Kampf der Bauernschaft um Boden die Rolle des Führers zukam.

Das Proletariat war nicht nur die Klasse, die an der revolutionären Lösung der Agrarfrage — als einer notwendigen historischen Voraussetzung für den späteren Kampf um ihre und somit auch die Befreiung der ganzen Gesellschaft von jeglicher Ausbeutung — zutiefst interessiert war, sondern es war auch die einzige gesellschaftliche Kraft, die dazu befähigt war, die Lösung dieser Frage herbeizuführen. Daher war die sozialistische und Arbeiterbewegung schon seit ihren ersten Anfängen an der Agrarfrage und der Lage der Bauernschaft interessiert. In all ihren Entwicklungsstadien gingen ihre Veröffentlichungen ausführlich auf die sozialökonomische Problematik des rumänischen Dorfes ein. Ebenso wurden auf den Kongressen der RSDAP in der Agrarfrage die fortschrittlichsten Lösungen — im Vergleich zu den Programmen der bürgerlichen Parteien — vorgeschlagen. Hervorzuheben wäre die unermüdliche Tätigkeit C. Dobrogeanu-Ghereas, der vom Standpunkt des wissenschaftlichen Sozialismus aus zum erstenmal in der Geschichtsliteratur die wirtschaftliche Essenz der Bodenreform des Jahres 1864 zu enthüllen versucht und Lösungen für eine Verbesserung der Lage der Bauernschaft vorschlägt.

Beeinflusst auch von der Art wie diese Frage in der 2. Internationale angeschnitten wurde, haben die rumänischen Sozialisten in der Agrarfrage kein klares Minimalprogramm aufgestellt, das die Enteignung des Großgrund-

besitzes und die Verteilung des Grundbesitzes an die Bauern unter den Bedingungen des Privateigentums vorgesehen hätte.

Da aber die Arbeiterbewegung, die Partei der Arbeiter, in der Bauernschaft eine Macht voll revolutionärer Energie sahen, bemühten sie sich, die Bauernschaft zum Kampf der Arbeitermassen heranzuziehen, insbesondere da sich diese einer Organisierung nach Prinzipien, die den fortschrittlichsten Zielsetzungen des rumänischen politischen Lebens nahestanden, zugänglich zeigte.

ȚĂRÂNIMEA DIN JUDEȚUL SIBIU PE DRUMUL SOCIALISMULUI

MARIN PANAIT

Pentru țara noastră agricultura este, după industrie, a doua ramură ca însemnătate în ansamblul economiei. Ea s-a integrat organic în programul general de dezvoltare economică, în preocupările partidului și guvernului de făurire a societății socialiste în România.

Cooperativizarea agriculturii a reprezentat condiția esențială și hotărâtoare a modernizării producției în această ramură, a ridicării productivității muncii, a bunăstării țărănimii. Procesul acesta însă, atât la nivelul țării cât și la acela al județului nostru, n-a fost nici simplu, nici ușor. Dar el s-a materializat în succese remarcabile pentru că „În această importantă operă revoluționară partidul nostru a pornit de la principiile planului cooperatist al lui Lenin, ținând totodată seama de tradițiile, de specificul economic-social al satului românesc, de modul concret în care a fost abordată, în general, construirea socialismului în țara noastră”¹.

Se cuvine acum, la un deceniu de la încheierea cooperativizării agriculturii și a unui sfert de veac de la proclamarea Republicii să trecem în revistă, fie și succint, ampla mișcare în care s-a angajat țărăimea din județul Sibiu, sub conducerea înțeleaptă a Partidului Comunist Român, pentru progres și bunăstare *.

¹ Ceaușescu Nicolae — *România pe drumul construirii societății socialiste multilateral dezvoltate*, vol. IV, Ed. pol. București, 1970, p. 786.

* Pentru aceasta a fost folosit ca principal material lucrarea „Oamenii muncii din județul Sibiu — făuritori conștienți ai istoriei socialismului”, de Marin Panait și Ioan Holhoș din culgerea de studii „Județul Sibiu — masele populare făuritoare ale istoriei”, 1971, editată de Secția de propagandă a Comitetului județean Sibiu al P.C.R.

Actul proclamării Republicii, la 30 decembrie 1947, a însemnat un eveniment de răscruce în istoria poporului nostru și a dinamizat energia creatoare a maselor. Oamenii muncii de pe ogoarele județului Sibiu, români, germani, maghiari, înfrățiți de atâtea secole în muncă și luptă comună, și-au unit eforturile cu acelea ale întregului popor pentru refacerea și dezvoltarea economiei țării. S-au depus eforturi considerabile pentru folosirea integrăă a suprafețelor agricole, redarea în circuitul producției agricole a noi suprafețe prin acțiuni de îmbunătățiri funciare, asigurarea fondului centralizat al statului cu produse agricole, aprovizionarea orașelor cu produse agroalimentare și a industriei ușoare și alimentare cu materii prime.

Puternic s-a manifestat în acele zile, ca o formă a alianței muncitorești-tărănești, ajutorul acordat țărănimii din satele județului de către muncitorimea industrială. Numeroase colective formate din muncitori, conferențieri și echipe culturale, s-au deplasat duminică de duminică la sate pentru a repara unelte agricole și pentru a lămuri maselor țărănești conținutul noului stat român și sensul măsurilor luate de regimul democrat-popular în vederea reconstrucției economice a țării și îndeplinirii sarcinilor revoluției socialiste, importanța folosirii depline a pământului și sporirii producției agricole. În lunile de iarnă și de primăvară ale anului 1948, muncitorimea din Sibiu, Cisnădie, Mirza, de pildă, a sprijinit campania agricolă cu 87 echipe de reparat unelte și cu 86 de echipe culturale², care s-au deplasat în toate localitățile rurale ale județului, desfășurând o largă campanie propagandistică și acordând un ajutor efectiv țărănimii. Într-o singură zi — relatea ziarul „România Viitoare” din 26 februarie 1948 — au fost reparate de către echipele de muncitori unelte agricole în valoare de peste 200 000 lei³. Numeroase asemenea echipe au alcătuit și muncitorii din Mediaș și Copșa Mică.

Statul de dictatură a proletariatului, a cărui bază politică o constituie alianța clasei muncitoare cu țărănimea muncitoare, a întreprins acțiuni hotărâtoare, de amploare pentru strângerea acestei alianțe, pentru ridicarea țărănimii din starea de mizerie și lipsuri în care a fost ținută de regimul burghezo-moșieresc.

În cursul lunii martie 1948 s-a desăvârșit în județul Sibiu acțiunea de împrumut și de expropriat a țărănilor lipsiți de pământ și cu pământ puțin, pe baza legii de reformă agrară elaborată de regimul democrat-popular instaurat la 6 martie 1945. Comisiile de reformă agrară au întreprins o acțiune de veri-

² „România Viitoare”, V, nr. 92 (927), 13 mai 1948, p. 1.

³ „România Viitoare”, V, nr. 38 (873) 26 februarie 1948, p. 1 (înfrățirea dintre muncitori și țărani. Unelte agricole în valoare de peste 200 000 lei reparate într-o singură zi).

ficare a situației țăranilor trecuți pe listele suplimentare, stabilind drepturile și procedînd la trecerea în posesia celor împrăprietăriți a pămînturilor. Din suprafața de 79.739 jugăre de pămînt expropriat în județul Sibiu, s-a atribuit unui număr de 17.563 țărani fără pămînt sau cu pămînt puțin o suprafață de 58.478 jugăre, 5.402 jugăre au fost trecute la rezerva de stat, iar din suprafața de 7.429 jugăre au fost create 9 ferme de stat; 8 298 jugăre au constituit disponibilitatea pentru noi împrăprietări. În afara țăranilor băștinași din județul Sibiu au mai fost împrăprietăriți, cu o suprafață de 2.094 jugăre pămînt și locuri de casă, 276 coloniști veniți din alte regiuni ale țării⁴. În campania agricolă din primăvara anului 1948, peste 17.000 familii de țărani săraci au tras brazdă adîncă în propriul lor ogor, începînd o viață nouă, liberă și stăpîne pe rodul muncii lor⁵. Aceasta a avut o mare influență asupra stării de spirit a țăranimii, a contribuit la strîngerea alianței muncitorești-țăărănești, la combaterea zvonurilor reacțiunii cu privire la atitudinea statului de dictatură a proletariatului față de proprietatea țărănească.

Ajutorul tovrășesc acordat de muncitorimea industrială țăranimii prin echipele de reparare a uneltelor, dezvoltarea cooperativelor sătești și aprovizionarea lor cu unelte și mașini agricole, au asigurat țăranilor inventarul de lucru pe măsura necesarului pentru campania agricolă de primăvară. În județul Sibiu, la începutul acestei campanii, existau 10.053 pluguri, 334 semănători de păioase, 3.298 prășitoare, 10.916 grape. Gospodăriile țărănești dispuneau de 5.399 perechi de boi, 3.597 perechi de vaci și 3.586 perechi de cai de lucru, la care se adăugau 35 tractoare ale fermelor de stat și particulare, în bună stare de funcționare⁶. Organele județene de resort au luat măsurile corespunzătoare pentru asigurarea semințelor necesare însămînțărilor. Planul de însămînțări întocmit de comandamentul județean, prevedea însămînțarea unei suprafețe de 34.894 hectare, care împreună cu suprafața de 19.102 hectare însămînțate în campania de toamnă a anului 1947, însuma 62.996 hectare din suprafața arabilă a județului de 70.729 hectare⁷. În condițiile date aceasta presupunea un efort deosebit. Statul a pus la dispoziție țăranilor în-

⁴ *Ibidem*, V, nr. 46 (881), 7 martie 1948, p. 1. (Un capitol din realizările județului Sibiu, în cadrul platformei-program).

⁵ *Ibidem*.

⁶ „*România Viitoare*”, V, nr. 56 (891), 21 martie 1948, p. 1 și 7 (În județul Sibiu se va însămînța o suprafață de 43 894 hectare pămînt. Un număr de 35 tractoare și 10 053 ateleaje, în bune condițiuni, vor executa arăturile și însămînțările de primăvară).

⁷ *Ibidem*, V, nr. 69 (904), 8 aprilie 1948, p. 7 (Campania însămînțărilor de primăvară).

semnate cantități de semințe: 190.000 kg grâu de primăvară, 165.000 kg orz, 89.012 kg ovăz,⁸ acționând multilateral pentru realizarea obiectivelor stabilite. Munca politico-educativă și organizatorică desfășurată de organizațiile de partid, de sindicatele agricole, de organele de stat din fruntea plășilor și comunelor, de echipele muncitorești de reparat unelte și de cele culturale s-a împletit cu munca de ajutorare concretă și de lămurire a mășelor țărănești asupra importanței ridicării și diversificării producției agricole.

În acest climat de muncă și optimism întrecerea patriotică a cuprins cele mai largi mase populare de la orașe și sate. Aceasta a devenit metoda principală de stimulare a inițiativei creatoare și de antrenare a oamenilor muncii, a tuturor cetățenilor, fără deosebire de naționalitate la îndeplinirea sarcinilor noii etape, a revoluției socialiste, în care intrase țara noastră.

Urmînd exemplul colectivelor de muncă din unitățile economice industriale, țărani din plasa Valea Hîrtibaciului i-au chemat la întrecere pe cei din plasa Tălmăciu; cei din plasa Sibiu pe cei din plasa Săliște; cei din plasa Ocna Sibiului pe cei din plasa Miercurea Sibiului. Asemenea întreceri au fost organizate și între comunele aceluiași plăși. Țărani muncitori din comuna Benești au chemat la întrecere toate comunele din județ pentru realizarea în cele mai bune condițiuni a lucrărilor agricole din campania de primăvară⁹.

Hărnicia și priceperea, amplificate de încrederea în noul regim, au făcut ca, chiar în condițiile vitrege ale acelei primăveri (îngheț prelungit), țărănimea muncitoare din județul Sibiu să depășească planul însămînțărilor de primăvară cu 1,70%. În fruntea acestei acțiuni s-au situat țărani muncitori din plasa Tălmăciu, care într-un timp record au depășit cu 70% planul de însămînțări stabilit¹⁰.

Partidul Comunist Român a fost promotorul consecvent al politicii de refacere economică și transformare socialistă a țării, forța organizatoare și conducătoare a tuturor acțiunilor. În întreaga sa activitate partidul s-a sprijinit pe entuziasmul revoluționar și pe elanul constructiv al mășelor muncitoare de la orașe și sate, pe care le-a organizat, educat, mobilizat și condus în muncă și luptă.

Constituția dată țării de Marea Adunare Națională, aleasă la 28 martie 1948, exprimînd voința întregului popor, cerința logică a fĂuririi noii societăți,

⁸ „România Viitoare”, V, nr. 92 (927), 13 mai 1948, p. 1.

⁹ *Ibidem*, V, nr. 69 (904), 8 aprilie 1948, p. 7.

¹⁰ *Ibidem*, nr. 92 (927), 13 mai 1948, p. 1. (Țărănimea județului nostru a depășit planul însămînțărilor de primăvară cu 1,70%.)

a consfințit rolul partidului de forță conducătoare a organizațiilor de masă, a organelor și instituțiilor de stat, a întregii noastre societăți.

Din inițiativa și sub conducerea partidului a avut loc actul revoluționar al naționalizării principalelor mijloace de producție, la 11 iunie 1948, și trecerea lor în proprietatea socialistă a întregului popor. Aceasta a însemnat lichidarea puterii economice a burgheziei și deschiderea unei largi perspective construirii în România a bazei economice a socialismului, celor mai profunde transformări înnoitoare în viața economică și politică, în felul de trai, în cultură și ideologie. Cum era și firesc, muncitorimea din județul Sibiu a primit actul naționalizării în „manifestații delirante“, „aclamînd frenetic“ pe conducătorii partidului și guvernului ¹¹.

Țărănimea muncitoare din 89 comune ale județului, întrunită în adunări plenare ale organizației Frontului Plugarilor, și-a exprimat deplina solidaritate cu clasa muncitoare, și-a luat angajamentul să sprijine cu toată hotărîrea consolidarea măsurii revoluționare din industrie, „muncind din răsputeri pe ogoare și măbind producția agricolă“ ¹². Acest angajament s-a materializat în faptul că lucrările de întreținere a culturilor, de recoltare și treieris, cît și planul însămînțărilor de toamnă au fost realizate pe întreg județul în proporție de 100 la sută și în condiții agrotehnice superioare ¹³. În aceeași proporție a fost realizat și planul colectărilor de cereale.

Campania de însămînțări din toamna anului 1948 s-a deosebit fundamental de cele anterioare. În afara realizării planului de însămînțări pe toată suprafața de cultură, s-a avut în vedere calitatea lucrărilor, aplicarea regulilor agrotehnice înaintate, însămînțarea în timp optim. Pentru aceasta au fost întreprinse numeroase acțiuni: prin cele 100 centre de tratare și selecționare a semințelor a fost pregătită o cantitate de 321 408 kg. semințe; ¹⁴ pe lângă 71 de cooperative sătești s-au organizat centre de mașini și unelte care au fost înzestrate cu însemnate stocuri de mașini și unelte agricole de urgentă utilitate: grape, semănători, batoze, prășitoare, tocătoare, teascuri etc., spre a fi puse la îndemîna țărănimii contra unei chirii acceptabile ¹⁵. Au mai fost luate, de asemeni, numeroase alte măsuri.

Și de această dată s-a făcut simțit sprijinul muncitorimii industriale, prin echipele de reparat unelte, al formațiunilor culturale și al îndrumătorilor

¹¹ „România Viitoare“, V, nr. 114 (940), 13 iunie 1948, p. 4.

¹² „România Viitoare“, V, nr. 123 (958), 27 iulie 1948, p. 4.

¹³ *Ibidem*, V, nr. 226 (1061), 26 octombrie 1948, p. 1.

¹⁴ „România Viitoare“, V, nr. 226 (1061), 26 octombrie 1948, p. 1.

¹⁵ *Ibidem*, V, nr. 223 (1058), 22 octombrie 1948; nr. 226 (1061) 26 octombrie

de partid și sindicat „care s-au găsit în perioada premergătoare campaniei de însămînțări și după începerea ei — în tot timpul liber în mijlocul plugariilor”¹⁶.

La încheierea campaniei de însămînțări, ziarul județean aprecia că „țărănimea muncitoare și-a însușit toate sfaturile ce i s-au dat și a pornit hotărîtă la muncă. A fost conștientă de importanța însămînțărilor, pentru că este conștientă de rolul ce-l are în noua orînduire socială. Ceea ce socoteam că se poate efectua în 13 zile s-a terminat numai în 12. Muncitorii, de pe ogoare au dovedit astfel că sînt alături de frații lor muncitorii din fabrici, care, la rîndul lor se întrec în a depăși normele de lucru”¹⁷.

Județul Sibiu s-a situat în campania agricolă din toamna anului 1948 între județele fruntașe din țară.

Un rol important în mărirea producției agricole, creșterea șeptelului și îmbunătățirea raselor de animale, aplicarea metodelor agrotehnice înaintate, l-au avut fermele de stat din județul Sibiu care, în afara exemplului de lucrare științifică a pămîntului, au venit în sprijinul țărănimii cu sămînță selecționată, cu vite de prăsilă și cu mașini și unelte agricole. Astfel, ferma de stat Podul-Olt a venit în sprijinul însămînțărilor cu 10 000 kg. sămînță selecționată. Alte ferme de stat au vîndut comunelor, ca reproducători, 120 vieri albi. Ferma Cisnădie a crescut și aclimatizat zeci de tauri reproducători necesari gospodăriilor comunale. Fermele de stat au fost înzestrate cu sute de vaci și tauruși „Simenthal” importați din Elveția pentru îmbunătățirea raselor de animale, din care o bună parte s-au repartizat comunelor¹⁸.

Actul naționalizării, care a instaurat relațiile de producție socialiste în cele mai importante sectoare ale economiei naționale a creat în același timp condițiile pentru trecerea la construirea planificată a economiei, la elaborarea unor programe de industrializare socialistă a țării.

Anii 1949—1950, cînd au fost elaborate și puse în aplicare primele planuri de stat, au fost ani în care oamenii muncii din județul Sibiu au înscris importante victorii pe drumul refacerii țării, a fărîririi bazei economice socialiste a județului.

Introducerea planului de stat a avut un efect stimulator și în agricultură. În unitățile agricole de stat s-a trecut la o strictă evidență a producției și a repartiției, la organizarea rațională a activității. Colectivele de muncitori și specialiști au reușit să producă în aceste unități mai multe cereale, semințe selecționate, vite superioare. La gospodăria agricolă de stat Nouă, de exemplu,

¹⁶ *Ibidem*, V, nr. 223 (1058), 22 octombrie 1948, p. 1 și 6 (Aportul muncitorimii sibiene în campania de însămînțări).

¹⁷ *Ibidem*, V, nr. 226 (1061), 26 octombrie 1948, p. 1.

¹⁸ „România Viitoare”, V, nr. 281 (1116), 31 decembrie 1948, p. 7.

planul de producție a fost depășit la majoritatea culturilor: grâul de primăvară a dat o recoltă cu 180% mai mare față de prevederi, orzul de primăvară cu 94,60%, ovăzul cu 500%, sfecla de zahăr cu 25,560%, mazărea cu 1270%, inul cu 66,670%. Gospodăria agricolă de stat Cisnădie a depășit producția de mere cu 1200%, iar gospodăria viticolă Apoldul de Sus a obținut peste plan 280 litri de vin la hectar.

Evenimentul cel mai de seamă, menit să conducă agricultura pe calea socialistă de dezvoltare, să lichideze mica producție de mărfuri cu un nivel tehnic scăzut și cu slabă productivitate, l-a constituit Rezoluția Plenarei Comitetului Central al Partidului Comunist Român din 3—5 martie 1949 privind sarcinile partidului pentru întărirea alianței clasei muncitoare cu țărănimea muncitoare și pentru transformarea socialistă a agriculturii.

Măsurile înscrise în programul partidului pentru așezarea agriculturii pe baze socialiste au deschis largi perspective ridicării nivelului de viață al țărănimii, dezvoltării economiei naționale.

La scurtă vreme după apariția Rezoluției Comitetului Central al partidului, în județul Sibiu au luat ființă primele cooperative agricole de producție: „Zorile” din Turnișor, inaugurată la 24 iunie 1949, „6 Martie” din Șelimbăr, inaugurată la 30 iulie 1949, și cooperativa agricolă de producție din Laslea. Au fost inițiate și alte forme de întrajutorare pentru a spori rodnicia muncii și a dovedi superioritatea noii agriculturi. Între acestea menționăm reorganizarea și dezvoltarea pe baze noi, socialiste, a mișcării cooperatiste la sate, care prin rolul ei economic și educativ a devenit o puternică pîrghie de atragere a țărănimii pe calea socialismului. Lucrarea în comun a pămîntului, posibilitatea de a folosi mijloace mecanizate și deci de a spori productivitatea muncii au făcut ca primii pași ai agriculturii pe calea socialismului să fie și un argument convingător pentru țărănimea încă necooperativizată.

Procesul de industrializare a creat premisele materiale necesare dezvoltării continue a agriculturii. Socialismul acționa cu o forță de atracție sporită. Celor trei cooperative agricole menționate mai sus, li s-au adăugat în anul următor cooperativele agricole de producție din: Roșia, Săcădate, Bradu, Racovița, Amnaș, Vurpăr, Cristian, Noul, Daia, Slimnic, Șura Mică, Glimboaca, Apoldul de Sus, Apoldul de Jos, Gîrbova, Miercurea Sibiului, Alțîna, Hendorf, Nocrich, Chirpăr, Hosman, Țichindeal, Șomartin, Noul Român, Nemșa, Buia, Axente Sever și altele.

La numai doi ani și jumătate de la naționalizare și la scurtă vreme după Rezoluția din 3—5 martie a plenarei Comitetului Central al partidului, sectorul de stat și cooperatist al agriculturii socialiste dețineau 60,330% din suprafața totală a județului, 40,040% din suprafața agricolă, 88,480% din pă-

șuni, 55,92% din vii și pepiniere viticole, 28,35% din livezi și pepiniere pomicele. Agricultură județului era înzestrată cu 80 de tractoare fizice, 80 de pluguri pentru tractoare, 12 semănători mecanice etc.

Primele două planuri anuale au înviorat economia țării noastre au demonstrat capacitatea creatoare a clasei muncitoare, a țărănimii și intelectualității, hotărârea de a-și înscrie efortul pentru dezvoltarea țării noastre pe calea socialismului.

Pornind de la această realitate și având clare obiectivele generale, Plenara Comitetului Central al partidului din 12—13 decembrie 1950 a elaborat directivele pe baza cărora a fost întocmit primul plan cincinal. Acesta avea ca sarcină principală construirea bazei economice a socialismului prin industrializarea socialistă a țării, atragerea micii producții de mărfuri pe calea socialismului, ridicarea continuă a productivității muncii și a bunăstării materiale și culturale a celor ce muncesc, ridicarea și dezvoltarea regiunilor rămase în urmă din punct de vedere economic, realizarea condițiilor tehnico-economice pentru întărirea capacității de apărare a țării.

Înscriindu-se pe coordonatele trasate de primul plan cincinal, economia județului Sibiu a cunoscut o creștere continuă, armonioasă și echilibrată. La sfârșitul cincinalului producția era de 2,3 ori mai mare față de aceea a anului 1950, iar în agricultură s-a înregistrat o intensificare a procesului de consolidare și dezvoltare a sectorului socialist — de stat și cooperatist. Întreprinderile pentru mecanizarea agriculturii au fost dotate cu noi mijloace mecanizate; s-a extins aplicarea metodelor agrotehnice științifice; noi suprafețe de pământ au fost date în circuitul agricol paralel cu extinderea suprafețelor pentru irigații. Producția și productivitatea muncii în agricultură a sporit astfel considerabil.

În această perioadă, creșterea proprietății obștești cooperatiste a fost, la suprafața totală mai mult decât dublă, iar la pășuni de peste 17 ori. În același timp, numărul tractoarelor agricole și a plugurilor care deserveau această suprafață a crescut de aproape 4 ori. Cît privește semănătorile mecanice, numărul lor a crescut de peste 10 ori. Ajutorul statului pentru modernizarea agriculturii era din ce în ce mai substanțial pe măsura dezvoltării industriei, și în primul rând a industriei constructoare de mașini.

Dacă avem în vedere condițiile pedo-climatiche ale județului Sibiu, care pun probleme deosebite în calea dezvoltării unei agriculturi moderne, rezultă că procesul cooperativizării s-a desfășurat în ritm rapid, că țărănimia din această parte a țării a primit cu încredere indicațiile partidului, că munca politico-educativă pe care a desfășurat-o partidul în rândul țărănimii a fost rodnică.

Ca rezultat al îndeplinirii sarcinilor planurilor anuale, ale primului plan cincinal și ale primei jumătăți din planul de electrificare a țării, în construirea bazei economice a socialismului în țara noastră au fost deja obținute succese hotărâtoare.¹⁹ Sectorul socialist reprezenta în industrie aproape 100%, în transporturi — peste 90%, în sistemul bancar-financiar și de asigurări — 100%, în comerțul exterior — peste 80%, iar în agricultură se afla în continuă dezvoltare.²⁰

La sfârșitul primului cincinal economia județului Sibiu prezenta trăsăturile caracteristice ale economiei naționale. Primul cincinal se încheia astfel și în județul Sibiu cu succese deosebite în toate sferele activității sociale. Partidul Comunist Român, partid de guvernământ, și-a dovedit din plin marea capacitate de organizator și conducător al maselor în revoluția socialistă atotcuprinzătoare.

La baza avântului continuu al economiei naționale Directivele Congresului al VII-lea al P.C.R. din 1955 au pus industrializarea socialistă a țării și cooperativizarea agriculturii, în așa fel ca, în 1960, sectorul socialist în agricultură să devină preponderent atât ca suprafață, cât și ca producție marfă. În aceeași perioadă producția industrială a țării trebuia să sporească cu 60—65% pentru ca, la sfârșitul cincinalului, producția industrială să depășească de 4 ori nivelul anului 1938 și de peste 5 ori nivelul anului 1948.

Organizațiile de partid au acționat prin măsuri politice și organizatorice în direcția mobilizării țărănimii la creșterea producției, a atragerii pe calea socialismului a celor încă necooperativizați, a îndeplinirii directivelor Congresului al VII-lea al partidului. Nivelul general al conștiinței maselor asigura condițiile unei munci eficiente. În anul 1959 au fost atrase în sectorul cooperatist al agriculturii 5.366 familii cu 10.702 ha. suprafață agricolă, reprezentând 48%, față de 28,30% cât era în anul 1958.

Indicațiile plenei C.C. al P.C.R. din decembrie 1959 cu privire la sporirea veniturilor pe unitatea de suprafață, a dezvoltării sectoarelor agricole anexe și în special a creșterii animalelor, au antrenat într-o activitate creatoare și masa țăranilor cooperatori din județul Sibiu. În urma muncii politice dusă de organizația de partid pentru lămurirea importanței și necesității descoperirii unor noi căi și resurse de sporire a veniturilor cooperativei, membrii CAP Șura Mică și-au propus să sporească venitul global al cooperativei lor în anul 1960 cu 250.000 lei față de cel planificat, cu 130.000 lei în sectorul vegetal, 195.000 lei în sectorul zootehnic, cu 25.000 din reducerea cheltuielilor generale și de construcții, și să obțină 30.000 kg. sfeclă de zahăr la hectar 2.850

¹⁹ *Congresul al II-lea al P.M.R.*, E.S.P.L.P., 1956, p. 40.

²⁰ *Ibidem*, Vezi lucrarea „Dezvoltarea economiei R.P.R. pe drumul socialismului — 1948—1957”, București, Ed. Academiei R.P.R., 1958, p. 22.

litri lapte pe cap de vacă furajată, să crească la 18 lei avansul bănesc distribuit pentru ziua-muncă, față de 13 lei cât a fost planificat.²¹

Un larg ecou a avut în rîndul țărănimii chemarea Consfătuirii pe țară a țăranilor colectivști, care a dat înbold hotărîrii oarzenilor muncii de la sate de a păși pe calea socialismului, de a forma cu toții o mare și puternică familie. La scurtă vreme după lansarea Chemării care a răsunat ca un buciom în inimile pline de avînt și încredere ale întregii țărănime²², Comitetul regional de partid și Sfatul popular al regiunii Brașov, zonă administrativă în care se încadra și o bună parte din teritoriul actualului județ Sibiu, raporta Comitetului Central al partidului că în regiune s-a încheiat cooperativizarea agriculturii. De fapt, la sfîrșitul anului 1959, la nivelul țării, cooperativizarea agriculturii era în linii generale înfăptuită. Congresul al VIII-lea al Partidului Comunist Român aprecia că în România, a fost creată baza economică a socialismului²³.

Aprecierile date de Congresul al VIII-lea al partidului dezvoltării socialiste a țării, caracteriza în linii generale și stadiul de înaintare pe drumul socialismului a economiei județului Sibiu, care cuprindea la acea dată, în sectorul socialist, întreaga industrie, unitățile de transport și cele ale sistemului financiar și de credit, 78,2 la sută din suprafața totală, 67,2 la sută din suprafața agricolă și 50,4 la sută din suprafața arabilă.²⁴

Condițiile naturale — specificul de munte și deal al teritoriului — au determinat o înaintare mai lentă a procesului de transformare socialistă a agriculturii în județul Sibiu față de restul țării. În zonele agricole cu condiții favorabile însă, ritmul cooperativizării a fost cu mult mai rapid.

Raionul	Gospodării țărănești cuprinse în unitățile cooperatiste		Suprafața agricolă a sectorului cooperatist		Suprafața arabilă a sectorului cooperatist	
	Total	în procente față de numărul total al gospod. țărănești	ha.	în procente față de suprafața agricolă.	ha.	în procente față de suprafața arabilă.
Agnita	8 456	92,6	35 557	92,3	24 462	95,0
Mediaș	12 729	75,0	37 989	81,2	28 887	82,4
Sibiu	13 544	54,1	37 476	49,7	23 631	53,8
Făgăraș	6 218	41,3	26 016	34,9	17 855	38,9
Sebeș	16 499	79,7	43 489	74,0	30 455	76,0

²¹ „Flacăra Sibiului” nr. 3002 din 13 februarie 1960, p. 2.

²² *Ibidem*, nr. 3029 din 18 mai 1960, p. 1.

²³ *Congresul al III-lea al P.M.R.*, 20—25 iunie 1960, Ed. pol. 1961, p. 15.

²⁴ După anuarul statistic al regiunii Stalin, 1960, p. 62 și Anuarul statistic al regiunii Hunedoara, 1960, p. 62.

De departe, pe primul loc se situa valea Hîrtibaciului, propice pentru agricultură, urmată de valea Tîrnavei.

Un rol hotărîtor în atragerea țărănimii pe calea socialismului l-a avut politica consecventă a Partidului Comunist Român de întărire a alianței muncitorești-țăărănești, sprijinul multilateral acordat de clasa muncitoare și de către stat. Volumul investițiilor repartizat agriculturii numai în anul 1960 a fost de 100 milioane lei, iar parcul de mașini și tractoare în dotarea agriculturii socialiste din județul Sibiu a cunoscut creșteri importante de la an la an. La sfîrșitul celui de al doilea cincinal reveneau pentru un tractor mediu convențional de 15 C. P., 208 ha din suprafața agricolă a sectorului socialist și 65 ha din suprafața arabilă a județului. Pe raza administrativă a actualului județ Sibiu își desfășurau activitatea 4 unități de mecanizare a agriculturii care, în 1960, dispuneau de fonduri fixe în valoare totală de 84 479 mii lei²⁵. Aceasta a permis ca un mare volum de lucrări agricole să se execute mecanizat și implicit să sporească productivitatea muncii.

O deosebită însemnătate pentru dezvoltarea agriculturii și în județul Sibiu a avut-o promovarea consecventă a principiului cointeresării materiale a țărănimii în sporirea producției agricole. Desființarea cotelor obligatorii și extinderea sistemului de contractări și achiziții, în urma hotărîrii plenarei din decembrie 1956 a C.C. al P.C.R., a dat un nou impuls mării și diversificării producției agricole. Aceasta s-a evidențiat în faptul că cooperativele agricole de producție au obținut producții medii la hectar superioare gospodăriilor țărănești individuale și, la principalele culturi, peste producțiile medii obținute pe județ. Așa se face că, în 1960, cooperativele agricole de producție, împreună cu unitățile agricole de stat, au dat 39,6 la sută din producția totală de cereale boabe, de pe numai 38,3 la sută din suprafața totală însămînțată, 34,4 la sută din producția plantelor textile, de pe 33,1 la sută, din suprafața totală însămînțată cu astfel de culturi și 64,5 la sută din producția sfecei de zahăr. La unele culturi, ca de pildă cartofi, producția medie la hectar a fost peste media obținută pe țară: 12,832 kg la întreprinderile agricole de stat și 11 452 kg la cooperativele agricole de producție, față de 10 540 kg și respectiv 10 410 kg media pe țară. Agricultură județului Sibiu trecuse hotărît și sigur pe calea socialismului.

Succesele obținute în județul Sibiu, ca de altfel în întreaga țară, în cel de al doilea cincinal au subliniat justetea politicii generale a partidului și sta-

²⁵ Direcția județeană de statistică. Caietul statistic al jud. Sibiu.

tului, adeziunea totală a oamenilor muncii. români, germani, maghiari la această politică — la propria lor politică — și hotărîrea lor de a o transpune în viață.

Viața economică și social-culturală a județului Sibiu s-a dezvoltat în perioada anilor următori, o dată cu a țării întregi, în procesul aplicării direcțiilor trasate de cel de al VIII-lea Congres al Partidului Comunist Român, din 20—25 iunie 1960.

Stabilind ca principal obiectiv dezvoltarea bazei tehnico-materiale a socialismului, încheierea procesului de făurire a relațiilor de producție socialiste în întreaga economie, planul șesenal de dezvoltare a economiei naționale pe anii 1960—1965 a dat un nou impuls procesului de cooperativizare a agriculturii județului nostru astfel că anul 1962, deci cu aproape patru ani mai devreme decât prevedeau directivele Congresului al VIII-lea al partidului, a marcat încheierea procesului de cooperativizare a agriculturii și în județul Sibiu. Cele 88 de cooperative agricole de producție cuprindeau 42 059 gospodării țărănești, adică 85,2 la sută din totalul gospodăriilor, 175 500 hectare suprafață agricolă, ceea ce reprezenta 57,3 la sută din suprafața agricolă totală; 91 30 hectare suprafață arabilă, adică 69,0 la sută din suprafața arabilă totală a județului.

„Una dîn marile victorii ale politicii partidului nostru, a fost cooperativizarea agriculturii, crearea mării proprietăți socialiste la sate în stare să asigure creșterea intensivă a producției agricole, ridicarea nivelului de viață al țărănimii, satisfacerea cerințelor generale ale economiei naționale”²⁶. Aceasta a avut profunde implicații asupra situației sociale a țărănimii. „Generalizarea relațiilor de producție socialiste în agricultură a determinat transformarea țărănimii într-o clasă nouă, omogenă cu un ideal social unitar, care și-a legat definitiv existența de socialism, de marea producție modernă”²⁷.

Un rol deosebit în convingerea maselor țărănești din județul nostru și în atragerea lor pe drumul socialismului, în consolidarea și lărgirea continuă a sectorului cooperatist al agriculturii l-a avut munca desfășurată de organele și organizațiile de partid pentru întărirea economico-organizatorică a gospodăriilor agricole colective, pentru ridicarea conștiinței maselor țărănești. La această muncă un aport esențial și-au adus intelectualii satelor, în special învățătorii și profesorii, instituțiile și așezămintele de cultură, brigăzile constituite din cadre de specialitate de la orașe, care s-au deplasat în mod siste-

²⁶ Ceaușescu Nicolae — România pe drumul construirii societății socialiste multilateral dezvoltate, vol. IV, Ed. politică, Buc., 1970, p. 786.

²⁷ Idem, vol. V, Ed. politică, București, 1971, p. 810.

matic la sate explicînd conținutul măsurilor întreprinse de partid și de stat, marile avantaje ale agriculturii socialiste, metodele avansate, moderne de producție în agricultură etc.

Prin largile posibilități pe care le crează pentru mecanizarea lucrărilor, folosirea unei agrotehnici avansate, chimizare, irigații, selecționarea semințelor, a animalelor, o superioară organizare a producției etc., agricultura socialistă a asigurat o sporire permanentă a productivității muncii, care s-a oglindit nemijlocit în ridicarea nivelului de trai al țărănimii, în schimbarea aspectului satelor noastre, în care avantajele civilizației moderne au devenit bunuri ale tuturor.

Hotărîtor pentru creșterea productivității muncii în agricultură este, în primul rînd, înzestrarea acesteia cu tractoare, semănători, combine și alte mașini agricole. Ritmul în care s-a materializat sprijinul partidului și statului pentru întărirea bazei tehnice-materiale a agriculturii ogîndește interesul major acordat acestei probleme.

Gradul de înzestrare al celor patru unități pentru mecanizarea agriculturii²⁸ se reflectă și în sporirea fondurilor fixe, care au ajuns de la 84 479 mii lei în 1960, la 188 889 mii lei în 1965. Aceasta a dat posibilitate sporirii considerabile a volumului lucrărilor executate mecanizat. În 1965 s-au realizat, de exemplu, 634,9 mii ha arătură normală, față de 163,6 mii ha a. n. în 1960, iar din volumul total al lucrărilor executate pentru cooperativele agricole de producție, au fost realizate 543,7 mii ha a. n., față de 113,2 ha a. n. în 1960. În același an au fost încorporate în sol o cantitate de 28.782 tone îngrășăminte chimice pe o suprafață de 93 867 hectare.

Pentru sporirea eficienței muncii în agricultură, toate gospodăriile agricole de stat și cooperativele agricole de producție au fost încadrate cu ingineri agronomi, medici veterinari, zootehniști și alți specialiști. În anul 1965 lucrau, numai în cooperativele agricole de producție din județ, 100 de specialiști cu studii superioare, din care 81 ingineri agronomi, 4 ingineri hortiviticoli, 15 ingineri zootehniști, precum și 26 de cadre cu studii medii, din care 17 agronomi, 4 zootehniști și 5 veterinari²⁹. În fiecare cooperativă agricolă au fost organizate cursuri agrozotehnice de 3 ani.

Însemnate eforturi materiale au fost făcute pentru înzestrarea și dezvoltarea gospodăriilor agricole de stat, care dețineau 15,6 la sută din suprafața agricolă și 17,6 la sută din suprafața arabilă a județului. Fondurile fixe ale

²⁸ Direcția județeană de statistică, Caietul statistic al jud. Sibiu, 1971.

²⁹ I b i d e m

gospodăriilor agricole de stat au ajuns în 1965 la 416 377 mii lei, față de 273 095 mii lei în 1960³⁰.

Modificările structurale petrecute în agricultura județului Sibiu și complexul de măsuri care au fost luate, s-au materializat în sporuri substanțiale ale producției; la culturile de cereale boabe, în 1965, s-au obținut 117 298 tone, față de 111 199 tone în 1960; la grâu s-au obținut 49 658 tone, față de 37 333 tone în 1960, iar la porumb, gospodăriile agricole de stat au obținut o producție de 9 240 tone, față de 5 614 tone în 1960, în timp ce cooperativele agricole de producție au obținut 26 157 tone, față de 9 297 tone în 1960. Sectorul socialist al agriculturii dădea la sfârșitul șesenalului 57,6 la sută din producția globală agricolă și 79,4 la sută din producția vegetală a județului.

Zootehnia, care în județul Sibiu are o frumoasă tradiție, a realizat de asemenea, îmbunătățiri cantitative și calitative. Luăm spre exemplificare situația din doi ani aflați la mijlocul șesenalului, 1962 și 1963.³¹

	1962 (la începutul anului)			1963 (la începutul anului)		
	Total județ	Gospodării agricole de stat	Cooperative agricole de prod.	Total județ	Gosp. agricole de stat	Cooperative agricole de prod.
Bovine — total din care:						
vaci și bivolițe	106 461	16 478	25 303	116 724	19 903	38 175
juninci	54 734	6 009	8 748	58 081	7 767	12 520
porcine — total	6 703	2 113	1 799	6 381	1 810	2 880
scroafe de prăsilă peste 9 luni	107 127	18 319	13 831	107 859	14 640	19 486
ovine — total	9 730	1 452	2 112	9 714	1 424	3 202
din care:	340 252	47 307	61 929	345 822	53 305	90 654
ol și micare						
ovine cu lână fină și semifină	258 174	27 155	46 712	261 280	29 783	64 128
	173 206	45 980	46 276	185 170	51 683	66 441
caprine — total	8 925	—	24	9 617	—	11
cabaline — total	23 694	1 426	5 134	20 648	1 395	12 268
păsări — total	758 640	47 973	10 513	699 727	71 415	29 371

Sprejiniul multilateral pe care statul l-a acordat agriculturii este oglindit și de creșterea considerabilă a numărului de animale din gospodăriile personale ale membrilor cooperatori; la bovine de la 20 810 în anul 1962 la 44 708 în

³⁰ Ibidem

³¹ Ibidem.

1963, la porcine de la 28 623 la 58 939, la ovine de la 46 718 la 104 065, iar la păsări de la 196 685 la 370 525.

Este în afară de orice îndoială că rezultatele obținute au contribuit la dezvoltarea și consolidarea cooperativelor agricole de producție, la sporirea averii obștești și la îmbunătățirea condițiilor de viață ale membrilor lor. Proprietatea obștească a cooperativelor agricole de producție a ajuns în 1965 la 293 529 mii lei, față de 220 614 mii lei în 1962, fondurile fixe la 252 936 mii lei față de 177 178 mii lei. Veniturile bănești realizate din cultura plantelor și creșterea animalelor s-au ridicat la 131 112 mii lei, față de 95 045 mii lei în 1962. În același timp, asigurarea de către stat a unor condiții avantajoase de valorificare a producției marfă de către țărani la prețuri ferme a contribuit la creșterea continuă a veniturilor acestora.

Țărănimea cooperatistă s-a convins definitiv de avantajele pe care le oferă agricultura socialistă. Ea a trecut de-a lungul a numai câțiva ani de la condițiile mizere ale muncii individuale, la agricultura modernă, mecanizată, în care știința intervine transformator, asigurând nu numai alte condiții de muncă, dar și o productivitate sporită și în continuă creștere.

La sfârșitul planului șesenal se raportau din nou succese depline în toate domeniile activității sociale. Politica Partidului Comunist Român a fost înfăptuită cu conștiința clară a necesității istorice. Masele au făcut astfel un nou pas important spre făurirea societății socialiste multilateral dezvoltate.

Direcțiile de dezvoltare a României în perioada celui de al patrulea plan cincinal (1966—1970) hotărâte la Congresul al IX-lea al Partidului Comunist Român, au continuat pe o treaptă superioară procesul de făurire a societății socialiste în patria noastră.

Odată cu dezvoltarea industriei într-un ritm susținut și în primul rînd a industriei constructoare de mașini agricultura județului Sibiu s-a consolidat din punct de vedere economic și organizatoric, și-a ridicat potențialul ei economic. Prin alocarea unor importante mijloace materiale financiare și de muncă s-au extins suprafețele arabile prin punerea în valoare a terenurilor recultivate, destelenirea pășunilor și fînețelor slab productive, recuperarea terenurilor degradate, prevenirea și combaterea eroziunii solului, introducerea în culturi a unor soiuri productive adaptate condițiilor pedoclimatice specifice și repartizarea lor în culturi în locurile unde sînt satisfăcute cel mai bine cerințele dezvoltării lor, înființarea și extinderea plantațiilor pomicele și viticole pe terenurile în pantă, care nu pot fi valorificate economic prin alte culturi. Volumul investițiilor alocate pentru dezvoltarea și modernizarea agriculturii în acest cincinal s-au ridicat la 593 milioane lei, din care peste 70 la sută reprezintă investițiile din fondurile statului. Eforturile principale au fost îndreptate

spre dezvoltarea intensivă și multilaterală a producției, pe calea întăririi economico-organizatorice a întreprinderilor agricole de stat și cooperativelor agricole de producție și asigurarea unei puternice baze tehnico-materiale, sporindu-se în acest sens mijloacele de mecanizare și chimizare. Pentru sporirea gradului de mecanizare a lucrărilor, agricultura județului a fost dotată în această perioadă cu încă 401 hectare de diferite tipuri, ajungându-se astfel la 1950 tractoare. Ca urmare, încărcătura de teren arabil pe tractor fizic a scăzut de la 92 hectare în 1966 la 67 hectare în 1970. În același timp, accentuarea procesului de chimizare se exprimă în creșterea cantității de îngrășăminte aplicate, de la 31 067 tone, în 1966, la 36 641 tone în 1970. În felul acesta s-a putut asigura mecanizarea completă a culturii grâului, porumbului, cartofilor, sfecei de zahăr și extinderea mecanizării în producția și pregătirea furajelor, în legumicultură, viticultură și pomicultură, precum și la lucrările pe terenuri în pantă.

Partidul și statul au asigurat îmbunătățirea permanentă a asistenței de specialitate, astfel că, dacă în 1965 în agricultura județului lucrau 227 cadre de specialitate cu pregătire superioară la sfârșitul anului 1970 numărul acestora se ridică la 319, cărora li se adăugau alte 425 cadre cu pregătire medie.

Gradul înalt de dotare a întreprinderilor agricole de stat și cooperativele agricole de producție, ridicarea continuă a nivelului de pregătire a cooperativitorilor cu cunoștințe agrotehnice, îmbunătățirea organizării muncii și sporirea cointeresării materiale au dus în mod nemijlocit la ridicarea nivelului producției și a productivității muncii în agricultură, la sporirea întregii averi obștești și la ridicarea nivelului de trai al țărănimii cooperatiste și al muncitorilor din agricultura județului.

Producția agricolă vegetală a județului Sibiu prezintă la sfârșitul anului 1970 o structură diversificată a culturilor de câmp. Aceasta a fost rezultatul condițiilor geo- și pedoclimatice specifice județului ca și modificărilor într-o perioadă scurtă a structurii modului de proprietate și a modului de folosință a terenurilor, a măsurilor de organizare a teritoriului agricol și a zonării culturilor, care au creat cele mai favorabile condiții pentru dezvoltarea intensivă și multilaterală a agriculturii.

Continuarea procesului de îmbunătățire a așezării în teritoriu a culturilor, speciilor și categoriilor de animale în zonele cele mai favorabile, care dau posibilitatea unor producții mari la hectar sau pe un animal, cu cheltuieli cât mai reduse pe unitatea de produs, a fost una din prevederile de seamă ale planului cincinal care s-a încheiat în domeniul dezvoltării intensive a agriculturii, sporirii și ridicării calității producției agricole. Așa se explică, de pildă,

eliminarea completă a culturii florii-soarelui din agricultura județului Sibiu, care nu avea condiții favorabile de dezvoltare, ocupa și în trecut suprafețe mici și dădea producții scăzute la hectar; tot așa s-a redus suprafața culturilor prășitoare, care în unitățile de producție din zona de deal, cu terenuri în pantă, supuse eroziunii, nu găsesc cele mai favorabile condiții, iar suprafețele cultivate cu plante pentru alte industrializări (sfecla de zahăr, cartoful) au fost concentrate în unitățile agricole cu condiții favorabile. În acest cadru se înscriu și măsurile de profilare și specializare a fermelor întreprinderilor agricole de stat.

O concentrare a suprafețelor în unitățile de producție care dispun de cele mai favorabile condiții, se poate constata și la culturile de cereale boabe. Cultura grâului, ocupă un spor de suprafață de 9,2 la sută, cea a secării de 10,5 la sută față de 1965 în întreprinderile agricole de stat, adică acolo unde de-a lungul anilor s-au obținut producții medii la hectar ridicate, iar a orzului și orzoaicei, din aceleași motive un spor al suprafeței cultivate de 60,7 la sută în cooperativele agricole de producție.

Ca urmare a măsurilor organizatorice și tehnice luate, producția globală a crescut continuu, iar în anul 1970, chiar în condițiile climatice nefavorabile și a pierderilor însemnate produse de inundații, agricultura județului Sibiu a dat cantități importante de produse la fondul de stat și pe piață. Astfel la grâu s-au predat pentru fondul de stat 17 301 tone, 599 tone porumb, 19 112 tone sfeclă de zahăr, 1 690 tone cartofi de vară și timpurii, 6 536 tone legume.

Viticultura, care este una din ramurile agriculturii județului Sibiu cu o veche tradiție și bine cunoscută în țară și peste hotare își găsește cea mai largă răspândire în podișul Tîrnavelor unde s-au individualizat podgorii vestite ca: Axente Sever, Mediaș, Șeica Mică, Valea Viilor, Ațel, Valea Lungă, cu soiuri de Traminer, Fetească, Riesling, Pinot-Gris, Muscat Ottonel, Grasă. Plantații de vii destul de întinse se găsesc și în depresiunea Secășului, la Amnaș, Dobîrca, Aciliu, Miercurea Sibiului, Apoldul de Sus, Ludoș.

Și în domeniul viticulturii se constată o concentrare a terenurilor cu vii în unități mari cum sînt I.A.S. Axente Sever care deține 23,3 la sută din totalul viilor proprietate de stat, I.A.S. Dumbrăveni și I.A.S. Apoldul de Sus cu suprafețe aproape tot atît de mari, sau cooperativele de producție din Apoldul de Jos, Moșna, Biertan, Șeica Mică.

Trecerea la marea producție în viticultură, dezvoltată pe baze socialiste, pe lîngă vastele lucrări de amenajare a terenului, a impus asigurarea materialului săditor corespunzător. De aceea, au fost amenajate plantații port-altoi și pepiniere viticole, pe o suprafață de 184 de hectare la I.A.S. și 82 hectare la C.A.P.

Rezultatele obținute în acest sector îndreptățesc eforturile făcute pînă acum și altele viitoare; ele scot în evidență hărnicia și priceperea viticultorilor sibiieni, potențele încă mult superioare ale agriculturii socialiste.

Dezvoltîndu-se în condiții asemănătoare cu vița de vie, pe terenurile în pantă, slab productive pentru alte culturi, pomicultura tinde să devină una din marile avuții ale județului. Caracteristic pentru această ramură este faptul că ea găsește condiții favorabile și prezintă eficiență economică pe întreaga suprafață a teritoriului județului. Există o zonă pomicolă tradițională, aceea de contact a depresiunii Sibiului cu muntele, unde s-au conturat bazinele pomicole Cisnădie, Cisnădioara, Rășinari, Fîntînele, Sibiul, Săliște, dar și o alta tot așa de propice, aceea a pantelor de deal din podișul Tîrnavelor, unde pomii au și menirea de a fixa solul, de a stăvili acțiunile erozionale.

Dezvoltarea pomiculturii în cincinalul 1966—1970 a fost orientată spre extinderea bazei pomicole existente, prin noi plantații sistematice, și mai ales spre crearea unor plantații masive, cu caracter intensiv, în unitățile agricole socialiste, care, pe lîngă producții mari de fructe, asigură posibilitatea mecanizării lucrărilor. Livezi tinere, organizate științific, intrate sau pe cale de a intra pe rod, acoperă întinderi mari de teren pe văile Tîrnavei, Hîrtibaciului și Oltului în depresiunea Secașului, pe dealurile din vecinătatea Sibiului. În ultimii cinci ani, suprafața pomicolă a județului a crescut de peste două ori în întreprinderile agricole de stat și de peste șase ori în cooperativele agricole de producție, ajungînd să ocupe 2,4 la sută din totalul suprafeței agricole. Mai mult de jumătate din livezi aparțin unităților agricole de stat. Numai I.A.S. Sibiu deține o suprafață de peste 1 500 hectare, I.A.S. Dealul Ocnei și I.A.S. Dumbrăveni peste 550 hectare etc.

Livezi bine organizate și rațional amplasate în teren, după criteriile de ordin economic, pe întinderi care depășesc 100 de hectare, avînd asigurată densitatea optimă a pomilor pe unitatea de teren, sînt și cele nou create pe lîngă cooperativele agricole de producție din Cornățel, Racovița, Roșia, Cisnădioara și din alte localități.

Toate măsurile de extindere și de sporire a eficienței pomiculturii s-au materializat într-o creștere considerabilă a producției, care a ajuns de la 10 991 tone în 1965 la 19 039 tone fructe în 1970. Producția de fructe proaspete asigură din belșug nevoile de consum ale populației, precum și însemnate excedente pentru export sau industrializare. În 1970 s-au predat fondului central de stat 8 034 tone fructe proaspete.

Condițiile naturale de relief, climă și sol, tradițiile locale, priceperea și hărnicia oamenilor, convingerea statornicită în practica a sute de ani de creștere a animalelor, că aceasta este o ocupație cu mare eficiență economică, con-

stiuie un cadru deosebit de favorabil pentru dezvoltarea zootehniei ca ramură precumpănitoare a agriculturii județului Sibiu.

În anii 1966—1970, conform directivei congresului al IX-lea al Partidului Comunist Român, direcția principală a programului de dezvoltare a zootehniei în cadrul agriculturii județului a constituit-o intensificarea ritmului de creștere a efectivelor, îmbunătățirea fondului biologic al șeptelului și creșterea cantitativă și calitativă a producției animale, prin îmbunătățirea bazei materiale, concentrarea și specializarea producției în unitățile cu cele mai favorabile condiții.

Eforturile făcute de cooperatori și ceilalți oameni ai muncii din agricultura județului pentru traducerea în viață a hotărârilor partidului cu privire la dezvoltarea intensivă a sectorului zootehnic s-au concretizat în creșteri de efective și de producție în anii cincinalului care a trecut.

Deși creșterile nu sînt deosebite, ele au o valoare mult sporită dacă se are în vedere că în această perioadă s-a umărit, în primul rînd, întinerirea și îmbunătățirea fondului biologic, în care scop au fost reformate un mare număr de exemplare necorespunzătoare și cu producții scăzute ceea ce asigură premisele unei dezvoltări rapide, cantitative și calitative, în actualul cincinal.

Tabloul succint al dinamicii agriculturii județului Sibiu pe care l-am schițat a scos în evidență saltul înfăptuit de aceasta, forța înnoitoare a socialismului, capabil să smulgă din înapoiere și lipsuni țărănimea și s-o transforme într-o clasă socială omogenă și prosperă. Dar socialismul presupune un progres continuu, multilateral. Stadiul actual al agriculturii județului nostru nu reprezintă decît o treaptă în acest suș. Oamenii muncii sînt conștienți de faptul nu numai că este posibil dar că este absolut necesar să se depună eforturi în continuare, și eforturi susținute, pentru ca agricultura să-și aducă o contribuție mai mare la formarea produsului social și a venitului național.

În spiritul celui mai lucid realism plenara C.C. al P.C.R. din martie 1970 a apreciat că punîndu-se în mod justificat accentul pe industrializarea socialistă s-a manifestat o anumită subapreciere a agriculturii, o neînțelegere a rolului și locului pe care îl are în economia României, ceea ce impune să se asigure concomitent atît progresul rapid al industriei, oît și dezvoltarea puternică, multilaterală a agriculturii. Pentru aceasta au fost luate o seamă de măsuri, cum sînt cele două programe naționale privind îmbunătățirile funciare și dezvoltarea zootehniei, au fost asigurate mijloacele materiale și financiare necesare creșterii într-un ritm rapid a producției agricole vegetale și animale. De o excepțională importanță au fost măsurile de îmbunătățire a organizării, planificării și conducerii agriculturii stabilite în cadrul ședinței de lucru a C.C. al P.C.R. dn 23 noiembrie 1970, care prevăd reorganizarea întreprinde-

rilor de mecanizare a agriculturii, organizarea consiliilor intercooperatiste, dezvoltarea cooperării între întreprinderile agricole de stat și cooperativele agricole de producție, îmbunătățirea planificării, organizarea muncii și a producției în cooperativele agricole și introducerea unui nou sistem de plată, bazat pe acordul global, asigurarea unui venit lunar minim garantat membrilor cooperatori, perfecționarea activității organelor agricole centrale și județene. Măsurile stabilite, care au pus un accent deosebit pe stimularea cointeresării tuturor lucrătorilor din agricultură, pentru realizarea unor lucrări de calitate și în timpul optim, pentru obținerea unor recolte bogate, au avut un puternic ecou în rîndul acestora. În satele din județul Sibiu, ca de altfel în întreaga țară, au avut loc adunări populare, ședințe ale organizațiilor de partid în care au fost dezbătută și clarificată fiecare măsură, s-au propus soluții concrete pentru aplicarea lor cu maximum de eficiență. S-a creat o stare de spirit optimistă care a condus la fundamentarea sarcinilor de plan corespunzător condițiilor și posibilităților pe care le oferă agricultura județului Sibiu, la aplicarea unor tehnologii de lucru avansate. A fost o participare hotărîită și unanimă la toate lucrările de pregătire, întreținere și recoltare. Efortul deosebit a fost răsplătit pe deplin. În anul 1971 primul an al actualului cincinal, s-au obținut cele mai bogate recolte din ultimele decenii. Față de producțiile planificate la grîu s-au obținut la fiecare hectar depășiri cu 520 kg. la I.A.S.-uri și cu 259 kg. la C.A.P.-uri la cartofi cu 4 000 kg. la I.A.S.-uri și cu 3 470 kg la C.A.P.-uri și altele. Pe ansamblul județului s-au obținut producții care au depășit cu 50 pînă la 99 la sută rezultatele medii obținute în cincinalul anterior. Astfel a devenit posibil, pentru prima dată de la constituirea județului, să se asigure integral sarcinile la fondul de stat și să se livreze suplimentar, de către cooperativele agricole de producție, 2 300 tone grîu-secară, 3 200 tone porumb boabe, 2 500 tone cartofi și altele. Toate aceste nivele au fost depășite de producțiile obținute în anul 1972. De altfel iată cum arată, în date comparative, situația din 1971—1972 față de cea din 1969—1970.

Specificare	U/M	Media anilor 1969—1970			Media anilor 1971—1972		
		IAS	CAP	Gosp. pop.	IAS	CAP	Gosp. pop.
grîu + secară	to	9 066	9 644	650	12 902	21 789	997
porumb	to	1 850	1 850	1 130	—	7 000	1 540
cartofi	to	5 650	3 016	760	15 934	24 250	1 800
sfeclă zahăr	to	—	29 340	—	—	66 450	—
lapte vacă	hl.	114	169	279	117	180	298
carne total	to.	4 550	3 506	5 612	4 542	4 526	5 020
din care de porc	to.	2 024	469	934	2 077	569	1 070
ouă	mii buc.	5 919	551	5 110	11 740	1 312	5 997

Oamenii muncii de pe ogoare au trăit marea satisfacție a datoriei împlinite. Cooperatori și mecanizatori, tehnicieni și ingineri într-un efort unit au valorificat din plin condițiile create, resursele agriculturii. Acesta a fost modul lor hotărât și convingător de a-și exprima atașamentul la politica generală a partidului și statului, expresia concretă a înaltului lor patriotism.

„În obținerea tuturor acestor realizări — se spune în Rezoluția Conferinței pe țară a secretarilor comitetelor de partid și a președinților consiliilor comunale din 21—23 decembrie 1971, factorul hotărâtor îl constituie sprijinul permanent și multilateral al statului, al clasei muncitoare pentru dezvoltarea bazei tehnico-materiale a agriculturii, pentru mecanizarea și chimizarea acesteia, introducerea în producția agricolă a cuceririlor științei și tehnicii pentru ridicarea nivelului de trai al țărănimii³².

În acest context trebuie subliniat faptul că în ultimii doi ani (1971—1972) au fost create 38 ferme vegetale și 69 ferme zootehnice. Au luat ființă de asemeni un număr de 11 îngrășătorii de taurine care au cuprins aproape 6 000 capete, alte 3 îngrășătorii de tineret taurin la C.A.P. Șura Mică, C.A.P. Chirpăr, C.A.P. Ighișul Vechi, C.A.P. Șeica Mare. Totodată au fost organizate și modernizate un număr de 5 ferme specializate în creșterea și îngrășarea porcilor, cu o capacitate de 6 000 capete anual.

Important este faptul că organele de partid și de stat s-au preocupat în aceeași măsură pentru crearea condițiilor necesare sporirii efectivelor de animale, a producțiilor acestora și în sectorul gospodăriilor populației. În felul acesta, numai în anul 1972, față de 1971 acest sector a livrat la fondul centralizat al statului un plus de 600 t carne, 45 000 hl lapte de vacă și 20 t lână.

*

Succesele primilor doi ani ai cincinalului reprezintă baza de pornire spre noi înfăptuiri. Sarcinile ce stau în fața agriculturii în această perioadă se întemeiază pe realizările obținute, pe folosirea cât mai deplină a posibilităților de progres ce le oferă orînduirea socialistă. Ritmul dezvoltării agriculturii va crește simțitor astfel ca în actualul cincinal creșterea producției agricole să depășească cu 36—49 la sută realizările din perioada 1966—1970. Pentru aceasta se va dezvolta și perfecționa continuu baza materială a agriculturii. În agricultura țării vor fi alocate peste 100 miliarde lei investiții, adică de 2,5 ori

³² Rezoluția Conferinței pe țară a secretarilor comitetelor de partid și a președinților consiliilor populare, Ed. politică, București, 1972, p. 7.

mai mult decât în cincinalul precedent. Fondurile de investiții vor fi dirijate cu precădere pentru lucrări funciare și de gospodărire a apelor ca și spre sectorul zootehnic — direcții principale ale unei agriculturi moderne, de înaltă productivitate, capabilă să realizeze producții mari și constante.

Agricultura județului Sibiu va beneficia în acest cincinal de un fond de investiții substanțial din care 71 la sută vor fi investiții centralizate din fondurile statului. În unitățile de stat se vor investi 68 la sută din fonduri, iar restul în sectorul cooperatist.

Numai în 1973 în agricultura județului din investițiile creditele pe termen lung acordate se vor realiza importante lucrări de construcții-montaj. Pe această bază în 1973 se continuă lucrările la ferma de elită porci din Avrig, la fermele de vaci Ruja, Ruși, Bruiu, precum și la fabrica de bere Sadu și fabrica de brânzeturi și lactoză Mediaș. Încep lucrările de construcții la serele pentru producerea legumelor Dumbrăveni, atelierul de utilaje și piese de schimb Sibiu, atelierul SMA Axente Sever și Nocrich, silozul și fabrica de nutrețuri combinate Sibiu, precum și la o serie de lucrări de îndiguiri, desecări, acumulări de ape, regularizări de cursuri de ape.

O pondere deosebită au în cadrul investițiilor fondurile destinate pentru lucrări de îmbunătățiri funciare și gospodărie a apelor. Se vor executa lucrări noi de îndiguiri și desecări pe 12.200 ha, lucrări de combatere a eroziunii solului pe 12 000 ha precum și numeroase alte lucrări prin munca patriotică și contribuția cetățenilor. Numai în anul 1972, așa cum se arată în răspunsul dat chemării Comitetului județean Argeș³³, în bazinul hidrografic Cibin, Tîrnava Mare și Hîrtibaciu se vor întreprinde acțiuni de eliminare a excesului de umiditate pe 2856 ha, efectuându-se canale cu o lungime de 42 km și diguri în lungime de 56 km, ceea ce va duce la un spor de producție de 2.200 tone cereale și 4.100 tone fănuiri; pe alte 63.000 ha terenuri cultivate cu cereale de toamnă se vor lua măsuri de înlăturare a excesului de umiditate realizându-se 80 km de șanțuri, precum și multe alte lucrări funciare și de hidroamelorații. Suprafața amenajată pentru irigații vor crește în 1975 cu 83 la sută față de cea existentă în 1970.

Întreprinderile pentru mecanizarea agriculturii au fost dotate în bună parte cu noi tractoare și mașini corespunzătoare condițiilor de teren din județul nostru. Ele vor primi în acest cincinal importante fonduri pentru investiții. Procesul de mecanizare completă a lucrărilor din agricultură se desfășoară în ritm rapid.

³³ *Tribuna Sibiului* nr. 1194 din 24 decembrie 1971, p. 1.

În prezent pentru executarea lucrărilor agricole în cooperativele agricole de producție, cele 16 SMA-uri din județ dispun de o bună dotare între care amintim utilaje ca:

— grape cu discuri	353
— semănători păioase	293
— semănători prășitoare	229
— combine cereale	467
— mașini de împrăștiat îngrășăminte chimice	132
— mașini de recoltat cartofi	69 și altele.

S-au luat și se vor mai întreprinde numeroase alte măsuri menite să sporească substanțial productivitate muncii în agricultura noastră, să asigure aprovizionarea atât a industriei prelucrătoare cu materii prime, cât și a populației cu mărfuri agroalimentare, creșterea veniturilor bănești ale membrilor cooperatori. Producția globală agricolă va spori în acest cincinal într-un ritm mediu anual de 7,9 la sută. Iată nivelul pe care îl va atinge producția medie vegetală la ha. în acest cincinal:

		Medie anuală în cincinal	
		1966—1970	1071—1975
Gru-seară	kg./ha	2 325	2 968
Porumb	kg./ha	2 562	3 295
Cartofi	kg./ha	9 563	16 530

Dar ramura agriculturii care dispune de cele mai bune condiții pentru a se dezvolta în județul nostru și care poate deveni și cea mai rentabilă este zootehnia. De altfel problema dezvoltării acestui sector se pune ca un imperativ major la nivelul întregii țări. „Realizarea unei producții animaliere mari — sublinia tovarășul Nicolae Ceaușescu în cuvântarea sa de la prima Conferință pe țară a secretarilor comitetelor de partid și a președinților consiliilor populare — creșterea rapidă a efectivului de animale constituie o necesitate stringentă de care depinde, pînă la urmă, ridicarea nivelului de trai al întregului nostru popor. Este necesar să ne propunem luarea măsurilor celor mai urgente pentru soluționarea unui șir de probleme legate de îndeplinirea acestui obiectiv. În fiecare comună, în fiecare sat să trecem la organizarea sistematică a creșterii animalelor. În fond trebuie să ne propunem să nu existe gospodărie care să nu dispună de vacă, să nu crească păsări, porci, iar în zonele de munte să nu aibă oi³⁴.

³⁴ *Scînteia* nr. 9009 din 25 decembrie 1971, p. 2.

În 1975 efectivele de animale din județul Sibiu vor trebui să fie mai mari ca în 1970, la bovine cu 140,44 la sută, la porcine cu 139,05 la sută, la ovine cu 129,55 la sută și la păsări ouătoare cu 115,61 la sută. Pentru aceasta se vor asigura la I.A.S. Dumbrăveni, Mediaș și Agnita locuri pentru încă 2722 vaci și 1386 tineret și alte 5926 locuri prin regie proprie, în afara unor lucrări ce se vor executa în cadrul C.A.P.-urilor. Zootehnia va fi orientată spre dezvoltări de tip industrial care asigură o productivitate și eficiență sporită. Așa de pildă, în anul 1974 va fi dată în exploatare o îngrășătorie de taurine la I.A.S. Sibiu de 5120 locuri. În 1975 vor începe lucrările pentru un complex de porci la I.S.C.I.P. Sibiu cu o capacitate de 60 mii porci grași anual. Până atunci, în anul 1973 va fi dată în funcțiune o fermă cu o capacitate de 4000 scroafe pentru prăsilă. Între anii 1973—74 va fi dat în exploatare un complex de pui pentru carne cu o capacitate de 450 mii locuri. Sînt doar cîteva cifre care vorbesc de la sine despre avîntul pe care-l va lua zootehnia județului Sibiu în acest cincinal. Pentru aceasta se întreprind ample măsuri pentru creșterea suprafețelor destinate plantelor furajere, pentru sporirea fertilității pămîntului, pentru o mai bună organizare și planificare a muncii în zootehnie.

Indicii de încărcare a suprafețelor de teren cu animale vor atinge următorii parametri:

	1970	1975
— bovine total cap. 100 ha	36,5	51,2
— porcine total cap. 100 ha	70,9	98,6
— ovine total cap. 100 ha	112,5	142,0

Producția animală la 100 ha teren, în perioada acestui cincinal, va crește față de anii 1966—1970 după cum urmează:

	1966—1970	1971—1975
— carne total t/100 ha	8,7	9,7
— lapte total hl/100 ha	345	496
— lînă kg/100 ha	207	264

Ca urmare a unei mai bune valorificări a resurselor existente în agricultura județului Sibiu, a unei organizări superioare a producției și a muncii, prin intensificarea modernizării și dotarea corespunzătoare cu mașini și tractoare, producția globală va crește în cincinalul actual față de cincinalul trecut cu 45,5 la sută, din care producția vegetală cu 59,5 la sută, iar producția animală cu 30,8 la sută.

În spiritul cuvîntărilor tovarășului Nicolae Ceaușescu rostite la Conferința pe țară a secretarilor Comitetelor de partid și a președinților consi-

fiilor populare comunale și la Congresul al II-lea al UNCAP, Plenara Comitetului județean de partid cu activul, din 24 martie 1972, a luat o serie de măsuri pentru asigurarea creșterii continue a producției vegetale și animale prin valorificarea corespunzătoare a condițiilor de care dispune județul Sibiu.

Răspunsul hotărât, prin fapte, la chemarea adresată țărănimii de către secretarul general al partidului reprezintă pentru oamenii muncii de pe ogoarele județului Sibiu o înaltă datorie patriotică. De altfel, încă o dovadă a atașamentului unanim al lucrătorilor de pe ogoarele județului Sibiu, români, germani, maghiari față de politica generală a partidului îl reprezintă angajamentul pe care aceștia și l-au luat ca, în cinstea Conferinței Naționale a P.C.R. din iulie 1972 să realizeze o producție suplimentară agricolă de 9 milioane lei și să livreze la fondul centralizat al statului peste sarcinile prevăzute: 5000 tone sfeclă de zahăr, 3500 tone cartofi, 1000hl. lapte de oaie, angajament care a fost respectat întocmai.

Anii socialismului au făcut și din agricultura județului Sibiu o ramură de importanță majoră a economiei, în plin avânt spre o înaltă productivitate și eficiență. Țărănimea cooperatistă care și-a legat definitiv soarta de producția modernă, de idealurile nobile ale socialismului, devine pe zi ce trece tot mai conștientă de imperativele istoriei, de necesitatea unui efort sporit pentru a realiza progresul multilateral, bunăstarea generală, pentru a consolida orânduirea noastră socialistă și, o dată cu aceasta, pentru a deschide noi căi de afirmare, de realizare integrală a generațiilor ce vin.

DIE BAUERNSCHAFT DES KREISES SIBIU AUF DEM WEG DES SOZIALISMUS

(Zusammenfassung)

Gestützt auf ein reiches Unterlagenmaterial aus den Dokumenten der örtlichen Partei- und Staatsorgane und aus der Zeitpresse sowie auf eine konkrete Kenntniss der Wirklichkeit, führt der Verfasser eine eingehende und vielseitige Analyse des Übergangs der Bauernschaft aus dem Kreis Sibiu von der Kleinproduktion zu einer sozialistischen Kollektivproduktion durch. Die Verflechtung dieses komplexen Vorgangs mit dem materiellen und geistigen Fortschritt der Bauernschaft, mit der Festigung des Bündnisses zwischen den beiden befreundeten Klassen — der Arbeiterschaft und der Bauernschaft —

wie auch mit der allgemeinen Hebung des Dorfes im Sinne einer Annäherung an den Zivilisationsstand der Stadt werden hervorgehoben und die Dynamik Vorganges wird auf allen Ebenen anhand von vergleichenden Daten und Tatsachen erfasst. Es ist dies eine Entwicklung nicht ohne Gegensätze und Abwarten, die aber schliesslich verwirklicht wird, bestimmt von dem Bewußtwerden der Massen, daß sie die Schöpfer der Geschichte sind.

Der erste Schritt zur Hebung des Wohlstandes der Bauernschaft im Kreise Sibiu, die ebenso wie die gesamte Bauernschaft Rumäniens jahrhundertlang die Ausbeutung der Gutsherren und der Dorfbourgeoisie erdulden musste, war nach der Ausrufung der Republik vom 30. Dezember 1947 die Bodenreform aus dem März 1948, durch die im Kreise Sibiu eine Fläche von 58 979 Joch Boden an 17 563 besitzlose oder arme Bauern mit wenig Boden verteilt und 9 Staatsgüter mit 7 429 Joch Grundbesitz gegründet wurden.

Der Beschluss des Plenums des ZK der RKP über die Aufgaben der Partei bei der Festigung des Bündnisses zwischen Arbeiterklasse und werktätiger Bauernschaft und bei der sozialistischen Umgestaltung der Landwirtschaft ist als das bedeutendste Ereignis zu werten, um die Landwirtschaft auf den Weg des Fortschrittes, der modernen sozialistischen Produktion zu lenken.

Anhand von zahlreichen vergleichenden Daten führt uns der Verfasser den in den Jahren des sozialistischen Aufbaus in den verschiedenen Landwirtschaftszweigen des Kreises Sibiu verzeichneten Anstieg vor Augen, und weist auf die vielseitige Unterstützung hin, die der Staat durch Maschinen- und Traktorenstationen, Staatsgüter und die bei jeder landwirtschaftlichen Produktionsgenossenschaft arbeitenden Fachleute (Ingenieure, Tierärzte, Techniker) gewährt. Gleichzeitig wurde durch eine Reihe von Massnahmen im Laufe dieser Zeit die agratechnische Ausbildung der Bauern wesentlich verbessert.

Ein ständiges Anliegen der Partei und Staatsorgane war es, die genossenschaftliche Bauernschaft an der Steigerung der Landwirtschaftsproduktion mitzuinteressieren. In diesem Sinn wirkte die Abschaffung der Pflichtabgaben und die Ausweitung der Vertragsabschlüsse und Ankäufe wie auch das Entlohnungssystem im Globalakkord mit der Gewährleistung eines garantierten Mindesteinkommens, das 1970 eingeführt wurde.

Obwohl die Industrialisierung zu einschneidenden Veränderungen in der Struktur der Bevölkerung im Kreise Sibiu geführt hat und die Anzahl der in Landwirtschaft Beschäftigten stark unter den Landesdurchschnitt gesunken ist, hat die pflanzliche und tierische Produktion einen ständigen Anstieg verzeichnet; die letzten beiden Jahre (1971—1972) brachten Rekordleistungen:

die grösste Produktion die jemals in der Geschichte des Gebietes erreicht worden ist.

Der Abschluss der Vergenossenschaftung der Landwirtschaft (1962) wie auch die bisherigen Erfolge bedeuten aber nur eine Stufe auf dem Weg zu einer modernen Landwirtschaft mit hohem wirtschaftlichem Nutzeffekt.

Im letzten Teil dieses Studienbeitrages zeigt der Verfasser anhand der überzeugenden Daten des gegenwärtigen Fünfjahresplanes die Aussichten der Bauernschaft und die allgemeine Entwicklung der Landwirtschaft und insbesondere der Tierzucht im Kreise Sibiu. Er hebt die Begeisterung hervor, mit der die rumänischen, deutschen und ungarischen Bauern dem Aufruf der Landeskonferenz und des Generalsekretärs der Partei, Genossen Nicolae Ceaușescu, Folge leisteten, das Tempo der sozialistischen Entwicklung in unserem Vaterlande zu beschleunigen und die Losung: „Schneller, besser, wirksamer“, zu beherzigen.

TIPARUL EXECUTAT LA ÎNTREPRINDEREA POLIGRAFICĂ SIBIU



